

Le journal de référence de la vie culturelle

laTerrasse

OJD
PRESSE OUBLIÉE
1980

www.journal-laterrasse.com
Mensuel n°146 - Mars 2007 - 15^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 7 mars 2007.
Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 4 avril 2007.
Club Bouche à Oreille, voir en page 54.
La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

directeur musical Laurent Petitgirard

Orchestre Colonne
toute place à 10 €

Mardi 24 avril à 20 h 30
église St-Germain-des-Prés

Escaïch Mozart Concerto pour orgue et orchestre
Requiem

Frédéric Lodéon direction
Thierry Escaïch orgue
Choeur de l'Orchestre Colonne
chef de chœur Patrick Marco

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

licence 796297 - création 5, 8 film

> Gros plans

Une Orestie avec les élèves de l'ERAC P. 11



Escales en Val d'Oise P. 46



L'Allan de Montbéliard, une scène Nationale très jazz ! P. 70/71



Poète... vos papiers ! de Léo Ferré par le contrebassiste Yves Rousseau P. 77



Eros y muerte, sublime Angélique Ionatos P. 79



Théâtre

Sélection > P. 2/38



Declan Donnellan monte *Cymbeline* de Shakespeare
> P. 10

Ne touchez pas la hache,
le nouveau film de Jacques Rivette
> P. 41



L'autre cinéma

Sélection > P. 40/41

Danse

Sélection > P. 42/53



Biennale de danse en Val-de-Marne
> P. 52/53

Les 15 ans des Talens Lyriques
> P. 60/61



Classique Opéra

Sélection > P. 55/69

Jazz

Musique du monde
Chanson
Sélection > P. 72/79



Allen Toussaint ouvre la 24^e édition du festival Banlieues Bleues
> P. 74



VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR
DE ROGER VITRAC / MISE EN SCÈNE DE GILLES BOUILLON
DU 9 AU 24 MARS À 20H30
Théâtre à Châtillon
LOCATION : 01 55 48 06 90

PRODUCTION DU CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS, AVEC LE SOUTIEN DU J.T.R.C. ET DU F.I.J.A.D.
LE CDR DE TOURS EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA RÉGION CENTRE, LA VILLE DE TOURS, TOURS PLUS ET LE CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE.

Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

19 mars > 15 avril 2007

74 Georgia Avenue
précédé de Les Marchands ambulants
Le Vieux Juif

de Murray Schisgal
mise en scène Stéphane Valensi

réservations
01 48 13 70 00

www.theatregardphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Artwork is Fake (www.fake.fr)
d'après photo © Susan Martin



EURO RSCG C&O
Centre dramatique national
direction Alain Olivier

2 / Théâtre entretien Jean-Michel Rabeux Le Songe : éloge d'une liberté « pré-monothéiste » débridée

L'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux, qui aime flirter du côté des avant-gardes, interroge aujourd'hui Shakespeare. *Le Songe d'une nuit d'été* pose la question de l'art à travers le corps exposé de l'acteur, un corps qui n'a pas encore trouvé droit de cité auprès des terreurs exercées sur l'esprit et la morale convenue. Une vision « rabeulésienne » décapante et tonique.

Comment vous êtes-vous arrêté sur *Le Songe d'une nuit d'été* ?

Jean-Michel Rabeux : J'ai monté cette pièce pour des raisons politiques. Je suis effrayé par ce qui se passe aujourd'hui sur le plan des mœurs. L'œuvre de Shakespeare en général, et

le contrôler puisqu'il est là, féroce et cruel, accordant à la vie ce qu'elle est, une explosion et une jouissance. Ce panthéisme existe dans *Le Songe* où « tout » désire « tout » : la lune désire les étoiles.

« J'ai monté cette pièce pour des raisons politiques. »

Le Songe en particulier, est l'expression d'une grande liberté. C'est une pièce libre, non pas libertine comme l'œuvre de Laclou, de Marivaux ou de Sade, mais libre au sens rabelaisien. Une liberté « pré-monothéiste », proche de l'Antiquité, qu'on pourrait définir comme multiple, polygame, polythéiste, « poly »... Nous sommes un peu trop « mono » et sclérosés par toutes les pensées « totalitarisantes » sur la sécurité, les mœurs, la santé, la médecine. Les jeunes de vingt ans peuvent ressentir de la peur, une inquiétude que je perçois après les représentations lors des rencontres avec les ados et les pros, spécialistes sans le savoir de l'autocensure. Les pros craignent les parents, les parents craignent la société, ce qui provoque l'écartèlement des jeunes. Mes spectacles ont toujours un rapport avec le corps.

La provocation est un peu votre griffe.

J.-M.R. : Le spectacle expose un phallus de Bottom, ce n'est pas le premier phallus qu'on voit sur une scène du *Songe*. La nudité n'est pas totale, tout est suggéré, ne serait-ce que dans l'excès du grotesque. Je reste attentif au cours du spectacle à ne pas baisser la garde pour les raisons politiques évoquées ; en même temps, il faut laisser une porte ouverte à l'imaginaire pour pouvoir échapper au pire des allusions scéniques.

Votre relecture du *Songe* souffre-t-elle d'être en avance sur son temps ?

J.-M.R. : Je pense être plutôt en retard pour ce qui est de la perception de ces visions grotesques, puisqu'elles étaient familières à Shakespeare comme à Aristophane. Toutefois, les jeunes visitent des sites très consultés sur le net qui sont des abominations de sang et de violences que je ne supporte pas. Le spectacle n'est pas une relecture dans la mesure où il s'ancre dans l'œuvre. La langue a été retravaillée, non pour échapper à Shakespeare mais par fidélité à son esprit, pour une plus grande proximité et une meilleure réception par une oreille contemporaine, en éliminant les traces de pétrarquisme et les plaisanteries langagières datées.

Quelle est l'histoire du *Songe d'une nuit d'été* ?

J.-M.R. : La pièce raconte que les songes sont plus puissants que le jour et que l'inconscient ne se laisse pas brider par la morale. À chacun de

les, la voix lactée désire les hommes, les dieux désirent les bêtes, les bêtes désirent les dieux, les arbres désirent les ruisseaux, tout s'entremêle.

La représentation fait l'éloge du désir.

J.-M.R. : C'est un éloge du désir, du plaisir et de la différence. On joue beaucoup sur les travestissements, on ne sait plus qui est fille, qui est garçon... Et qui est homme ? Qui est dieu ? Les trois mondes présents dans la pièce s'entremêlent, celui de la cour et des amoureux, celui des dieux, des rois et des fées et celui des artisans. Ainsi, les artisans dont le langage est cru et niais, sont finalement aussi sensibles et aussi beaux que les amoureux. Les amoureux sont aussi ridicules et drôles que les artisans, les dieux aussi humains que les artisans... Le sensible circule partout, à travers l'émotion chez les artisans et l'humanité chez les dieux et les bêtes...

Les catégories de genre s'effacent.

J.-M.R. : La notion de genre n'est pas ce qui prédomine. L'enjeu théâtral est de passer du rire au grotesque pour revenir au poétique. L'action se situe avant les trois monothéismes à Athènes. Shakespeare a la capacité extraordinaire de s'extraire de la pensée du XVI^e siècle pour se projeter chez les Gréco-Latins. Je suis outré par l'état actuel du monde. Les crispations interreligieuses créent des crispations semblables sur l'individu. Le théâtre doit trouver sa place afin que cette tension diminue.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare, adaptation et mise en scène par Jean-Michel Rabeux, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, relâche mercredi, jeudi, du 5 mars au 3 avril 2007 à la MC93 1, bd Lénine 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com
Pièce créée au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne en janvier 2007.

CRITIQUE Signalétique
Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.



Photo : J.-M. Gauthier

entretien Théâtre / 3 Jean-Louis Martinelli Le théâtre n'a d'autre finalité que de dire l'indicible

Les uns ont soudain trébuché sur un caillou du destin, les autres suffoquent depuis longtemps à cœur ouvert dans l'air vicié des normes de sociabilité. Tous trahissent un mal vivre dans la communauté. À l'abri de ce foyer d'un hôpital psychiatrique, une quinzaine d'hommes et de femmes témoignent de leurs ruptures, de leurs douleurs. Sept ans après la magistrale mise en scène de *Catégorie 3.1*, Jean-Louis Martinelli, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers, retrouve l'auteur suédois Lars Norén avec *Kliniken*, pièce inédite qui brosse un tableau terrible et vivifiant de la société actuelle.

Kliniken rassemble dans ce huis clos des êtres qui souffrent de maux différents, plus ou moins sévères. En quoi la pièce esquise-t-elle une métaphore de la société ?

Jean-Louis Martinelli : Lars Norén donne un éclairage sur l'état du monde en regardant la marge, en observant les lieux les plus symptomatiques. En fait, la plupart de ceux qui se retrouvent dans cet hôpital psychiatrique ne souffrent pas de pathologies cliniques lourdes mais ont simplement, à un moment, connu une difficulté, plus ou moins grave, un accident de parcours, une rupture, qu'ils n'ont pas pu surmonter. Ils ont dérapé, peut-être parce qu'ils sont plus sensibles que d'autres, plus blessés, peut-être parce qu'ils portent des traumatismes de l'enfance ou qu'ils n'ont pas su faire leur place dans la société. Ces êtres malmenés par la vie sont des révélateurs du corps social. Ils sont très proches de tout un chacun. Il suffit d'un pas de côté pour glisser.

La parole apparaît cependant finalement plus libre entre ces personnes...

J.-L.M. : Elle est certainement plus ouverte que chez les « normopathes », comme dirait le psychiatre et psychanalyste Jean Oury, qui ont

dessiner le portrait de chacun des patients au point qu'on a le sentiment de les connaître. « Je peux rendre la matière de la vie sans l'humilier » dit l'un d'eux. C'est exactement ce que fait Lars Norén.

On sent aussi poindre une ironie dans l'écriture...

J.-L.M. : Je considère Lars Norén comme un de nos grands auteurs ironistes, à l'instar d'Heiner Müller ou de Thomas Bernhard. Les personnages pleurent et rient d'eux-mêmes. Cette ironie, qui fuse de leurs paroles mêmes, vient désamorcer le pathos. Ce théâtre-là ne tombe pas dans la vision désespérée du « no future ». Il fait montre au contraire d'une immense tendresse envers les êtres.

Comment l'esthétique peut-elle éviter de « faire spectacle » de la misère du monde ?

J.-L.M. : Deux écueils menacent avec des pièges telles que *Kliniken*. D'une part, condescendre au misérabilisme, au besoin éperdu de consolation. D'autre part, céder à l'esthétisme, à la manière de ces grands couturiers qui ont repris le style « clodo » dans leurs défilés et vendent leurs créations à prix d'or. L'un comme l'autre de ces travers confinent à l'indécence. Pour les esquiver, il me semble essentiel d'écartier tout

« Ces êtres malmenés par la vie sont des révélateurs du corps social. Ils sont très proches de tout un chacun. »



Photo : Pascal Victor

vérisme et de s'inscrire dans l'espace du théâtre, dans la représentation. Par ailleurs, le public ne doit pas être placé en situation de voyeur mais en témoin de ces processus d'exclusion et de mise à la marge. Le théâtre n'a d'autre finalité que d'ouvrir un espace de questions, que de dire l'indicible.

La représentation de l'univers psychiatrique est cependant bordée de clichés. Comment avez-vous travaillé avec les comédiens ?

J.-L.M. : La pièce exige beaucoup de pudeur. Les gens qu'elle met en scène ne sont pas des corps étrangers. Nous avons cherché à éviter les archétypes de la folie et le jeu pathétique naturaliste. Le travail a porté sur la choralité de l'écriture qui demande à l'acteur d'investir la relation interindividuelle tout en étant constamment à l'écoute de tout ce qui survient alentour. Le rythme d'ensemble prime sur les trajectoires individuelles, donc sur l'ego...
Entretien réalisé par Gwénoëla David

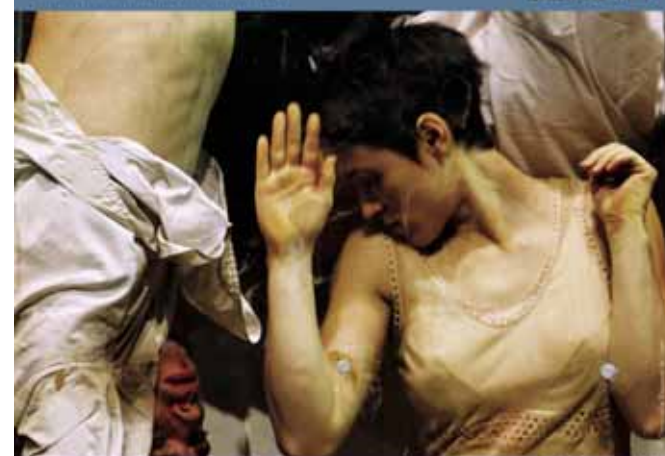
Ce texte relève, à sa manière, du théâtre documentaire. Comment Lars Norén se saisit-il du réel et le restitue-t-il ?

J.-L.M. : Tout comme *Catégorie 3.1*, *Kliniken* ne suit pas une logique linéaire narrative mais procède par fragments. Tel un musicien prélèverait des sons dans la réalité et les agencerait pour écrire sa partition, Lars Norén reconstruit et transpose le réel, avec un art de la composition et de la polyphonie d'une remarquable finesse. Par petites touches, strates successives, conversations croisées et jeux d'échos, il finit par

Kliniken, de Lars Norén, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, du 6 mars au 8 avril, à 20h30, sauf dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com.
Le texte est publié aux éditions de L'Arche.



Théâtre de l'Odéon 22 fév. > 31 mars 07
L'Affaire de la rue de Lourcine
d'EUGÈNE LABICHE
avec en lever de rideau «Vingt-Six» de GEORGES COURTELIN
mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS et MACHA MAKEIEFF
avec, en alternance, Jean-Claude Boule-Reddat, Lorenza Cravotta, Jérôme Deschamps, Luc-Antoine Diquéro, Arno Feller, Philippe Leygnac, Nicole Monestier, Marie-Christine Orry, Dominique Parent, Pascal Le Pennec, Pascal Ternisien



Ateliers Berthier 8 > 31 mars 07
Base 11/19
conception artistique GUY ALLOUCHERIE - MARTINE CENDRE - HOWARD RICHARD
mise en scène GUY ALLOUCHERIE / cie Hendrick Van der Zee [HYDZ]
avec Lionel About, Guy Allouche, Frédéric Arsenault, Mathilde Arsenault-Van Volsem, Frédéric Barrette, Camille Blanc, Blanceluz Capella, Martine Cendre, Didier Cousin, Alexandre Fray, Manuelle Haeringer, Dorothée Lamy, Marie Letellier, Rafael Moraes

Théâtre de l'Odéon 6 et 7 avril 07
Les Cenci
théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD / livret et musique GIORGIO BATTISTELLI
mise en scène GEORGES LAVAUDANT
ORCHESTRA DELLA TOSCANA / direction LUCA PFAFF
avec Astrid Bas, François Caron, Dany Kogan, André Wilms

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6 - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17 - Métro et RER Porte de Clichy
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

Euménides
Agamemnon

→ du 20 mars
au 1^{er} avril 2007

UNE ORESTIE

AGAMEMNON, LES CHOÉPHORES,
LES EUMÉNIDES D'ESCHYLE

MISE EN SCÈNE
JEAN-PIERRE VINCENT

INTERPRÉTATION ENSEMBLE
15 DE L'ÉCOLE RÉGIONALE
D'ACTEURS DE CANNES (ERAC)



Euphros: deux jeunes
choéphores



01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



Production Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes, Studio Libre,
avec le soutien du Théâtre de l'Aquarium
Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | T 01 43 74 72 74
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com

4 / Théâtre / Critiques

Dissident, il va sans dire

Un spectacle soigné de Laurent Hatat, sur le fil du rasoir de la vie - version Vinaver - entre intimité et travail. Avec l'envergure des comédiens Catherine Baugué et Denis Eyriey.

CRITIQUE Hélène explique à son fils Philippe qu'elle analyse statistiquement l'évolution des ventes. Bientôt, l'entreprise va s'informatiser. Voilà la raison de la perte de son emploi avec en échange, des indemnités de chômage en attendant des jours meilleurs. Cette figure féminine d'aujourd'hui tient à s'accorder quelque temps de lectures. Elle a connu le père de Philippe - qui depuis a grimpé l'échelle hiérarchique de sa société - en militant pour le socialisme, contre les privilèges et le pouvoir des patrons. Des valeurs de jeunesse trahies, selon le fils sarcastique. Encore faut-il, pour résister, ne pas être minée par une mauvaise santé, ne pas être quittée par son mari avec un ado de dix-sept ans sur les bras - sans but - qui laisse glisser sa vie entre les doigts au lieu de la saisir. Philippe rentre à l'essai en équipe de nuit aux presses de Citroën. Telle est la teneur de sa vie apparente que la mère aimerait voir s'élever spirituellement, elle qui regrette de ne plus voir lire son rejeton, lui qui prétend vouloir vivre son propre livre. Un fils charmant - l'acteur Denis Eyriey est juste -, sensible à l'attention qu'on lui porte et affectueux souvent, du moins dans la sphère vivante maternelle. Mais le cours de l'existence est autre, synonyme d'ignorance et d'indifférence, perçu et dépeint en visionnaire par l'écrivain Michel Vinaver à travers *Dissident, il va sans dire*.

La mère et le fils, une statuaire duelle décidément sauve

La pièce (1976) révèle les conséquences irréversibles de l'informatisation sur l'emploi et ses effets dévastateurs sur la vie privée. Le foyer monoparental connaît la solitude. La mère doit remplir son rôle d'adulte face au jeune, d'autant qu'un respect vivace pour son ex s'oppose au rejet du fils. Le père est plutôt désengagé du triangle familial, préférant la liberté de sa journée professionnelle, l'espace sécurisant d'une reconnaissance non mise en doute. En guise de mémoire, des traces d'un bonheur initial - un âge



Trouver un accord impossible, entre la mère (Catherine Baugué) et le fils (Denis Eyriey).

d'or du couple avec l'enfant qui s'éveille - s'animent en images vidéo sur la baie transparente de l'appartement. La mise en scène de Laurent Hatat est à la fois économe et sophistiquée, rythmée de pauses et de musiques de Teddy Lasry, au cours des douze tableaux de cette relation privilégiée entre la mère et le fils, une statuaire duelle décidément sauve. Catherine Baugué, tonique mais inquiète, voudrait sauver son fils des vicissitudes du monde, ne sachant « *le laisser être...* » Et heureusement, elle lui parle de la beauté de la vie, toujours.

Véronique Hotte

Dissident, il va sans dire, de Michel Vinaver, mise en scène de Laurent Hatat, du 8 mars au 1^{er} avril 2007, du mardi au samedi à 20h30, le 15 mars à 14 h et 20h30, dimanche à 16h au Théâtre de La Commune 2 rue Edouard-Poisson 93304 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16. Texte publié à L'Arche (Vinaver Théâtre complet 3). Spectacle vu à la Maison Folle de Wazemmes (Lille)

La danse de mort

Charlotte Rampling, Bernard Werley et Didier Sandre, acteurs d'un trio infernal.

CRITIQUE « Aimer... Haïr... L'amour, fièvre intermittente entrecoupée par des syncopes de haine. L'indifférence seule constitue l'impuissance. » Confiât August Strindberg dans la revue Gil Blas en 1895. Celui qui avouait son adoration des femmes, « *ennemies délicieuses* », « *charmantes folles criminelles* », ce misogynne existentiel crucifié par le tourment de la vie et trois divorces n'eut de cesse de mettre en scène la guerre des sexes, violente, sans remède ni pardon. Avec *La Danse de mort*, pièce achevée en 1900, juste après la crise mystique d'*Inferno*, il pousse à l'extrême le « *duel des cerveaux* », ce choc des forces, masculin contre féminin. Perdus sur une île glacée de la mer Baltique, enfermés dans la forteresse de leur solitude, Alice et Edgar se livrent bataille depuis 25 ans, fourbissant leurs armes dans le poison des rancœurs et des humiliations. Elle, actrice que le mariage a ravie à la promesse d'une brillante carrière, lui, arrogant capitaine, relégué dans une voie sans issue... Enchaîné dans l'en-

fer de cet amour haineux, le couple ranci par les années avait trouvé un équilibre, adossé à leur détestation mutuelle. D'ailleurs, ce soir, pour fêter les noces d'argent, chacun lance à son tour sa petite salve de traits perfides. L'habitude... Mais l'irruption de Kurt, cousin d'Alice et vieil ami d'Edgar, va perturber ce jeu destructeur en perçant soudain une brèche dans le huis clos.

Seule la mort pourra dénouer la crise conjugale

La Danse de mort est une œuvre bien périlleuse. Car autant que l'impossibilité radicale du couple, cette joute enragée révèle une lutte désespérée contre l'ennui, contre le néant de la mort. « *Il n'y a rien de plus blessant que de voir quelqu'un lire au fond de vous, et seuls deux époux en sont capables. (...) Ils ont un juge à leurs côtés, qui condamne dans l'œuf même toute mauvaise envie qui germe, alors que selon la loi de la société, on ne peut être tenu pour responsable de ses pensées* », observait Strindberg, qui avait lu Ribot, Bernheim et Charcot. L'irascible

Théâtre / Critiques / 5

Victor ou les enfants au pouvoir

Gilles Bouillon fait grincer les rouages de ce chef-d'œuvre d'insolence signé Roger Vitrac. Réjouissant !

CRITIQUE « Et il n'a que neuf ans. Il promet le totor! » s'exclame Lili, la bonne, victime d'un odieux chantage doublé d'une accusation mensongère. Elle ne croit pas si bien dire... Car, en ce jour d'anniversaire, le géant en culottes courtes, « *terriblement intelligent* », a décidé du haut de ses deux mètres d'être « *quelque chose de neuf* » : rejetant en bloc les compromissions adultes et l'ordre mortifère de la société bourgeoise, il va se livrer à un



Victor (Gaëtan Guérin) et Esther (Hélène Stadnicki), enfants terribles qui font exploser le conformisme bourgeois.

réjouissant jeu de massacre, allumant un à un les pétards farceurs cachés dans le double-fond des vies privées de son entourage, pour dynamiter les fondations de la famille, de l'armée, de la religion et du travail. Joli feu d'artifice! Le fils prodige, fier des époux Paumelle, refuse de jouer la comédie de la respectabilité... Et voilà qu'aussitôt se détraque la machine bien huilée des convenances adultères ; inceste, sexualité, scatologie, patriotisme, démence et mort giclent

sur la scène, annonçant le dérèglement généralisé des comportements sociaux tenus dans le corset des bonnes mœurs. Saboteur dadaïste - « *canaille* » disait André Breton qui l'exclut en 1924 du groupe des Surréalistes, Roger Vitrac en profite pour mettre cul par-dessus tête tous les genres plénipotenciaires du théâtre : torpillant le réalisme, détournant la tragédie, minant de l'intérieur le symbolisme, il met aussi le vaudeville en miettes. Tant et si bien que la fête tourne au désastre dans la dérision.

Un rire criblé d'inquiétude

« *Est-ce là que nous allons? Alors tant mieux!* » aurait dit Gide, au lendemain de la première déflagration de cette bombe iconoclaste, dégoupillée par Antonin Artaud et son Théâtre Alfred Jarry à la Comédie des Champs-Élysées le 24 décembre 1928. C'est au tour de Gilles Bouillon d'empoigner cette pièce trop rarement jouée. Et disons d'emblée que sa mise en scène réussit à faire grincer les rouages de la satire, toujours aussi corrosive, et lui extorque un rire criblé d'inquiétude. Optant pour une scénographie tout de blanc design, des costumes légèrement décalés, il frotte le burlesque et l'absurde, le tragique et l'onirique, tend la corde du suspens et lâche soudain la bride aux instincts refoulés. A ce jeu-là, les comédiens, Christophe Raymond en tête mais aussi l'équipe du Jeune Théâtre en Région Centre (Hélène Stadnicki, Mathilde Martineau, Alice Benoit, Gaëtan Guérin...) sont épatants!

Gwénola David

Victor ou les enfants au pouvoir, de Roger Vitrac, mise en scène de Gilles Bouillon, du 9 au 24 mars, à 20h30, relâche mercredi et dimanche, au Théâtre à Châtillon, 51 boulevard de la Liberté, 92 320 Châtillon. Rens. 01 55 48 06 90. Durée 1h50. Spectacle vu au CDR de Tours.



Des comédiens talentueux mais qui restent au bord du gouffre.

capitaine (Bernard Werley), diabolique vampire, et l'effrayante garce (Charlotte Rampling), serpentine séductrice, sont comme deux fauves dans l'arène : ils se mordent au sang pour essayer de rompre leurs chaînes, sous le regard de Kurt (Didier Sandre), témoin horrifié. Hans Peter Cloos a choisi de monter l'intégrale de la pièce, y compris donc la seconde partie, presque jamais jouée. On peine cependant à discerner la ligne d'une quelconque idée dramaturgique ou esthétique. Quant aux comédiens, ils s'exécutent, ges-

ticulent plus qu'ils ne griffent. Sans se mettre en danger. Et restent au bord du gouffre.

Gwénola David

La Danse de mort, d'August Strindberg, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Hans-Peter Cloos, à 21h, le samedi à 18h et 21h, dimanche 15h, relâche lundi, au Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, 75008 Paris. Rens. 01 42 65 07 09 et www.theatremadeleine.com. Durée : 2h.

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 6 MARS
AU 8 AVRIL
2007

TEXTE
LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS MARTINELLI

AVEC
CHARLES BENICHO
BRIGITTE BOUCHER
SÉVERINE CHAVRIER
ÉRIC CARUSO
EMMANUEL FAVENTINES
ZAKARIYA GOURAM
JUDITH HENRY
VINCENT MACAIGNE
SYLVIE MILHAUD
AGATHE MOLIÈRE
CAROLINE PROUST
ABBES ZAHMANI

KLINIKEN

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 9 MARS
AU 7 AVRIL
2007

TEXTE
MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE
JEAN LIERMER

AVEC
ANNE-MARIE DELBART
MATHIEU DELMONTÉ
DELPHINE DE STOUTZ
ÉVELYNE DIDI
MARIE DRUC
ÉRIC ELMOSONO
MICHEL KULLMANN
PHILIPPE MATHEY
ALAIN PRALON

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
DESIGN LABOMATIC, PARIS.



5 représentations exceptionnelles!

La Maison de Bernarda Alba

De Federico Garcia Lorca
Compagnie Angledange
Mise en scène Andrea Novicov

Du mardi 13 au samedi 17 mars
à 20h30, le jeudi à 19h30

▶ Théâtre Jean Arp
22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart (92)
Clamart est à 20 mn en voiture
de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train
de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé
sur www.theatrearp.com

Réservations : 01 41 90 17 02

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 35 22 (0,34 €/mn),
sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com
ou par téléphone au 08 20 81 11 11



6 / Théâtre entretien François Rancillac Questionner le monde avec vigilance

François Rancillac met en scène *Biedermann et les Incendiaires* du sarcastique Max Frisch, et *Cherchez la faute!* inspiré de *La Divine Origine* de Marie Balmay. Pour un théâtre contemporain, inscrit dans la cité, dont les résonances appellent à la responsabilité autonome de chacun.

Quelle sorte de lecture du texte biblique propose *Cherchez la faute!*?

François Rancillac : La psychanalyste Mary Balmay, qui écrit par ailleurs à partir des textes bibliques, est persuadée qu'il faut lire ces textes à plusieurs, pour deux raisons. La première est culturelle : nous sommes tellement pétris,

« On est dans un monde où l'on sait tout de ce qui se passe de l'autre côté de la planète, et en même temps on ne sait rien. »

croyants ou non croyants, de références judéo-chrétiennes que nous avons tendance à plaquer des pré-interprétations sur ces textes que nous ne laissons plus nous surprendre. La seconde raison est d'ordre psychanalytique : sous l'emprise d'un fort travail de l'inconscient, nous lisons culturellement ces textes bibliques comme des ouvrages de morale, des textes prescriptifs qui nous diraient ce que l'on doit faire. C'est la loi d'un maître qui impose sa vision du monde et son autorité à des créatures. Or, le Livre est un texte d'initiation et de libération : la parole divine est une parole libératrice qui permet à l'homme d'être un sujet autant que Dieu est sujet lui-même. Essayons de lire à plusieurs ce texte de façon contradictoire pour que résonnent ses secrets et ses mystères, pour une meilleure interprétation. Dans le Jardin d'Eden, on dit que l'homme a transgressé la loi divine, qu'il est fautif, qu'on a payé pour cette faute... Mais où est écrit le mot « faute » ?

Qui construit la lecture ?

F. R. : Il y a trois exégètes, et moi qui joue le modérateur ; à côté, les spectateurs – une trentaine – qui sont invités à s'asseoir à la table, comme des étudiants à un séminaire de théologie. Autour s'installe un second cercle d'une trentaine de spectateurs. On pose des questions, dans le flottement, l'incertitude et l'erreur parfois. Les trois lecteurs tentent de construire la lecture du texte. Pour qu'il y ait un « je », il faut qu'il y ait un « tu ». Nous ne nous inscrivons pas sur le terrain des religions, des croyances ou de la foi, mais plutôt dans une réflexion éthique et philo-



sophique sur l'altérité, la relation à l'autre.

Biedermann et les Incendiaires, votre autre spectacle à l'affiche, est une comédie de Max Frisch à l'humour vache.

F. B. : Max Frisch pose des questions, et la réponse est du côté des spectateurs qui se doivent de réfléchir, s'obliger à rester en éveil et s'exposer à la complexité du monde. *Biedermann et les Incendiaires* fait diablement écho à notre actualité. On est dans un monde où l'on sait tout de ce qui se passe de l'autre côté de la planète, et en même temps, on ne sait rien. Si l'on pense à l'écologie, on scie la branche sur laquelle on est assis... Pour ne pas se remettre en question, on ferme les yeux pour s'acoquiner avec le mal – politiquement, écologiquement –, comme le bourgeois Biedermann. On préfère les petits arrangements à la confrontation avec le monde. Réveillons-nous.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Biedermann et les Incendiaires, de Max Frisch, traduction Michaël Glück, mise en scène de François Rancillac, le 9 mars à 20h30 à L'Avant-Seine 88 rue Saint-Denis 92700 Colombes Tél. 01 56 05 00 76 et www.lavant-seine.com

Cherchez la faute! Adaptation et mise en scène de François Rancillac, mardi, jeudi, vendredi 21h, mercredi, samedi 19h30, dimanche 16h, du 13 mars au 7 avril 2007 au Théâtre Paris-Villette 75019 Paris Tél : 01 42 02 02 68 et resa@theatre.paris.villette.com

Bérénice

Catherine Boskowitz joue de l'austérité et du dépouillement pour mieux faire surgir le bouillonnement tragique des passions contrariées. Un beau moment d'équilibre et de force.

CRITIQUE Malgré lui, malgré elle. Même s'ils s'aiment, ils ne le peuvent, et même s'ils ne peuvent se quitter, ils le doivent... La reine de Palestine est aimée par l'empereur de Rome mais Rome ne veut pas se vautrer dans une couche africaine. Le roi de Comagène aime Bérénice mais l'amante de Titus n'aime pas Antiochus... Ces trois damnés que leurs cœurs lient et que leurs raisons séparent rentreront dans le rang de leur gloire, acceptant le sacrifice de leurs attachements à l'absurdité de la loi commune. Installant au sol le ciel des amants, Catherine Boskowitz suggère ainsi habilement que Rome marche sur la tête à vouloir ignorer les

arrêts et les emballements du cœur. Les angelots béats en frise sur le disque céruleen qu'arpenent les protagonistes comme un ring, demeurent impitoyables aux soupirs amoureux.

Une mise en scène où la mesure et la tenue exaltent leur envers

Nanténé Traoré campe avec une belle subtilité chromatique une Bérénice à la fois défaite et fière, durcie par l'adversité d'un pouvoir que son esprit accepte quand son corps paraît en refuser le joug. Marcel Mankita lui fait face dans la peau d'un Titus à la fois plus sensuel et plus fragile, aux côtés de Philippe Château, en Antiochus corseté, pantin du Sénat comme les deux autres et

entretien Théâtre / 7 Stéphane Valensi Murray Schisgal : le mystère de l'identité entre soi et les autres

Le Vieux Juif. Les Marchands ambulants. 74 Georgia Avenue. Pour sa première mise en scène, Stéphane Valensi interroge « le problème de la continuité et de la discontinuité de l'héritage culturel » en composant « un triptyque sur les migrations urbaines et le mystère de l'identité ».

Les textes de Murray Schisgal sont parfois assez déconsidérés, en France. Comment expliquez-vous ce manque d'intérêt de la part d'une partie du public ?

Stéphane Valensi : Je crois qu'ils désarçonnent beaucoup les Français. Car ces textes naviguent entre plusieurs genres, plusieurs styles, entre une forme de comédie pouvant apparaître comme boulevardière et une noirceur ouvrant la porte à

tère d'être soi. A quel endroit creusent-elles cette problématique ?

S. V. : A l'endroit de personnages qui sont amenés à rebâtir ou reconsidérer leur vie et leur identité, à se demander ce que c'est qu'être soi, ce que c'est qu'être l'autre, à faire l'expérience de la connaissance de soi par le biais de la rencontre de l'autre. Tout cela en traversant les questions de l'oubli, de la mémoire, de la transmission, de l'identité juive que j'ai d'ailleurs souhaité envisager de façon très universelle.

Cela pour échapper à l'idée de communautarisme ?

S. V. : Exactement. J'aimerais que toutes les personnes qui ont été un jour confrontées à l'exil, à

« L'identité ne doit pas être un trésor fermé sur lui-même. »

Photo : Balmay



une grande acuité, mais que certaines mises en scène n'investissent pas totalement. Souvent, on ne sait donc pas trop dans quelle case classer les pièces de Schisgal, à quel type de public les adresser. Pour ma part, je me sens des affinités très intimes avec la forme d'entre-deux extrêmement subtil qu'elles révèlent. Cette écriture me touche énormément.

Qu'est-ce qui vous lie aussi intimement à elle ?

S. V. : D'abord son humour très particulier, que l'on range parfois derrière le terme un peu fourre-tout d'humour juif new-yorkais, qui rejoint en fait une sorte d'ironie très piquante, de distance mêlée à un grand appétit de vie, à une grande gaieté. Et puis, la façon qu'elle a – comme positionnée entre Tchekhov et Beckett – de porter un regard sans concession sur le tragique de l'existence, de se dégager de toute forme de sérieux pour parvenir à toucher aux endroits les plus aigus, les plus profonds et les plus douloureux de la condition humaine.

Les trois pièces que vous créez traitent, à travers le prisme de la culture juive, du mys-

l'immigration, ou qui ont été amenées à y réfléchir, qu'elles soient juives ou non, puissent trouver des échos personnels dans ce spectacle. J'ai donc essayé de ne pas user de codes hermétiquement communautaires, d'éviter les passages obligés du folklore juif et des idées reçues. Car pour moi, ce qui fait la force du judaïsme, c'est autant l'oubli que la mémoire ou la transmission. L'identité ne doit pas être un trésor fermé sur lui-même. C'est justement en ouvrant grand les portes sur l'autre, sur le monde, que l'on a le plus de chance de renforcer et de toujours régénérer ce trésor-là.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

74 Georgia Avenue, précédé de *Les Marchands ambulants* et *Le Vieux Juif*, de Murray Schisgal ; mise en scène et traduction de Stéphane Valensi. Du 19 mars au 15 avril 2007. Du mercredi au samedi à 20h45, le mardi à 19h45, le dimanche à 16h15. Relâche le lundi sauf le 19 mars, relâche exceptionnelle le 20 mars. Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00.



Catherine Boskowitz anime l'antichambre de la gloire d'un amour sacrifié à l'Etat.

de crocrot automate guidé par leurs désirs contradictoires. Respectant élégamment la langue racinienne qu'ils animent avec une impeccable fluidité, les comédiens, guidés avec un bel art de l'épure par Catherine Boskowitz, offrent avec ce spectacle une élégante et intéressante réactualisation du Grand Siècle.

Catherine Robert

Bérénice, de Jean Racine ; mise en scène de Catherine Boskowitz. Le 16 mars à 21h. Théâtre L'Onde, Espace Culturel, 8 bis, av. Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Réservations au 01 34 58 03 35. Le 23 mars à 20h30, le 24 à 18h, le 25 à 16h et le 30 à 20h30. Le Collectif 12 / Friche A. Malraux, 174, boulevard du Maréchal Juin, 78200 Mantes-la-Jolie. Réservations au 01 30 33 22 65.



saïson 06/07

Le songe d'une nuit d'été

Texte William Shakespeare
Adaptation, mise en scène
Jean-Michel Rabeux

avec
Corinne Cicolari, Claude Degliame,
Hugo Dillon, Thomas Durand,
Georges Edmont, Kate France,
Frédéric Giroutru, Marc Mériqot,
Céline Millat-Baumgartner,
Gilles Ostrowsky, Christophe Sauger,
Marie Vialle

du 5 mars au 3 avril 2007

Le russe sans douleur (méthode)

Conception, mise en scène
Anton Kouznetsov

avec
Vera Ermakova, Anton Kouznetsov,
Anne-Lise Pieri, Philippe Suberbie

du 9 au 27 mars 2007

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo-Picasso

THÉÂTRE AU MUSÉE DAPPER
ATTERRISSAGE

Une pièce de Kangni Alem
 Mise en scène de Denis Mpunga
 Production : Théâtre Musical Possible
 Coproduction : Théâtre Varia, Théâtre du Papyrus et CEC

Avec
 Aline Bosuma
 Dicudonné Kabongo
 Ken Ndiaye
 Manibi Koné

Du 1^{er} au 22 avril
 Vendredi et samedi à 20 h 30
 Dimanche à 15 h

QUE NOUS NOUS SACRIFIIONS ET
 ONS NOTRE VIE, C'EST PARCE
 SOUFFRE TROP EN AFRIQUE ET
 A BESOIN DE VOUS POUR LUTTER
 CONTRE LA PAUVRETE ET POUR
 METTRE FIN A LA GUERRE EN AFRIQUE.
 NOUS VOULONS ETUDIÉ, ET
 NOUS VOUS DEMANDONS DE NOUS
 AIDER A ETUDIÉ POUR ÊTRE COMME
 VOUS EN AFRIQUE.

ECRIT PAR DEUX ENFANTS GUINEENS
 YAGUINE KOITA ET FOPE TOUNKARA.

Reservation au 01 45 00 91 75
 35 bis, rue Paul Valéry - 75116 PARIS

40 artistes de cirque, musiciens, chanteurs, comédiens
 ouvrent les portes du secret le 7 mars 2007 à Saint-Denis

Dadaïe

le cirque des origines
 un spectacle de Laurent Gachet
 création musicale de Colin Offord

dans l'Altair, le chapiteau étoilé de
l'académie fratellini réservations: 0 825 250 735 (015€/inv)

du 7 mars au 6 mai 2007
 Bilette: Magasins Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,90€/inv) - www.fnac.com
 www.academie-fratellini.com

avec le soutien de la Fondation Beaumarchais/SAD

8 / Théâtre / Critiques

Un Homme en faillite

Un clin d'œil de philosophe espiègle sur l'être aux prises avec la propriété. Une faillite matérielle mais une réussite existentielle, lors d'une dialectique théâtrale du dépouillement.

CRITIQUE C'est un film de John Arnold, *L'Homme qui rétrécit*, inspiré du roman de science-fiction de Richard Matheson, qui a servi de décalic à l'écriture de *L'Homme en faillite* par l'auteur et metteur en scène David Lescot. Avec une once de Kafka glissée dans ce cocktail insolite, une pointe de *Métamorphose*. En effet, *L'Homme qui rétrécit*, une sorte de manuel éthique, une mise en abyme de sa propre situation, c'est ce qui reste à l'homme endetté auquel on a tout retiré, les biens et la



Pascal Bongard, un exclu dans son abnégation tranquille.

emme. Celle-ci, interprétée par la souriante et juste Nora Krief, est plus forte dans la vie; elle quitte l'appartement conjugal. Son conjoint, cet être « faillible » - le mot est obscène pour nos idéologies de la hargne et de la gagne qui exigent de savoir toujours plus jouer des coudes -, se voit condamné aux manques, aux pertes et aux deuils qui fragilisent. C'est un anti-héros, loser devenu winner puisqu'il accède dialectiquement à une existence nouvelle dans le vertige d'un dénuement austère. Pascal Bongard est royal dans son abnégation tranquille. Comment réussir à n'être plus rien pour exister quand « être » signifie « avoir »?

Il faut apprendre à se détacher de tout, l'homme ainsi « diminué ».

En disparaissant aux yeux avides des autres, en préférant se confondre fantastiquement avec l'espace et le temps plutôt qu'en s'identifiant aux biens matériels possédés, l'accès tyrannique à une reconnaissance sociale convoitée avec excès. L'homme en déroute est accompagné

dans cette quête spirituelle de la dépossession par un mandataire liquidateur facétieux. Scali Delpeyrat jubile dans le rôle. Cet homme de justice à l'ironie pesée - un rappel dérisoire des hommes de loi chez Molière - permet au surendetté de solder ses dettes en liquidant la totalité de ses biens personnels tout en lui abandonnant légalement son « reste à vivre », le minimum nécessaire à son quotidien. Le mandataire n'est ni diable ni démon mais un double de lui-même - amateur de disques de jazz - qui aide l'infortuné à accomplir son « dépôt

de bilan » privé : « C'est un luxe le vinyle... le souvenir aussi ». Il faut apprendre à se détacher de tout, l'homme ainsi « diminué » peu à peu, vainqueur onirique du rêve. Ouvrir le frigo devient une épreuve étrange, un travail d'Hercule. Le voilà *Shrink*, à l'image du protagoniste de son livre de chevet; en argot new-yorkais, le *Psy*. Le salut - heureusement - sans possibilité de détournement, c'est le langage. On peut dégingoler aux yeux du monde et dévaler l'échelle des valeurs, on gagne sa propre estime en respectant sa voix intérieure. Ce qui réajuste équitablement la relativité des autres biens. Un joli conte moral.

Véronique Hotte

Un Homme en faillite, de David Lescot, mise en scène de l'auteur, à 20h30 du 7 au 24 mars 2007, le 18 mars à 15h, aux Abbesses-Théâtre de la Ville, 31, rue des Abbesses 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Texte paru aux Éditions Actes Sud-Papiers. Spectacle créé à la Comédie de Reims.

À la porte

performance rare qui rehausse un texte prenant mais inégal.

CRITIQUE « Il y a chez ce jeune homme un mélange d'insignifiances et de raffinements », avance le vieux philosophe, parlant de celui à cause de qui il se retrouve, un dimanche matin, seul et sans clefs hors de chez lui, à errer dans Paris en attendant que sa sœur vienne user de son double pour ouvrir la porte de son appartement. « Un mélange d'insignifiances et de raffinements » : voici précisément ce qui semble tout d'abord se dégager du texte de Vincent Delecroix adapté et mis en scène par Marcel Bluwal. Références à Leibniz, Platon, Foucault, Hegel... Coups de griffes contre l'inculture généralisée, la globalisation, le cinéma de Leclouch, les journalistes... Portraits au vitriol de l'entourage du vieux bougon qui n'épargne personne. Le début

de très enthousiasmant. Et pourtant, peu à peu, la représentation prend irrémédiablement de l'envergure. Entré lentement mais profondément dans les marques de son personnage, Michel Aumont finit en effet par subjugué, emportant le public à la découverte des blessures intimes du philosophe.

Un monologue intérieur entre émotion, fantasmagorie et désarroi

Un changement majeur se fait jour. L'intérêt poli que suscitait la première demi-heure de la pièce laisse place à une attention aigüe, pleine, entière. S'engouffrant dans l'avancée surréaliste et extravagante que propose le texte, le grand comédien parvient à imposer son talent singulier, donne corps sans hyperbole à une émotion et une profondeur qui perdureront jusqu'à la fin

Théâtre / Critiques / 9

Music hall 56

Irène Bonnaud met en scène, pour la première fois en français, un des plus grands succès de John Osborne, occasion pour des comédiens exceptionnels de déployer toute la palette de leur talent.

CRITIQUE 1956. L'Angleterre est en train d'essayer de récupérer le Canal de Suez aux « bougnoules » et Mick, un des fils de la tribu Rice, est sous les drapeaux. Dans l'antre des Rice, sorte de vidéogrenier de la mémoire du cabaret, les personnages sont aussi dégingolés et improbables que les accessoires amoncelés d'un music hall suranné. Le grand-père, Billy, vieil acteur à la retraite, carbure à la bière et aux cantiques. La mère, Phoebe, noie son angoisse et ses déceptions dans le gin, et Archie, le père, comique raté et déjanté cosmique, essaie en vain de relancer sa carrière et d'échapper à ses créanciers. La

ce que le théâtre peut proposer. La pièce d'Osborne y est pour beaucoup car l'écriture efficace du dramaturge anglais réussit à mêler la drôlerie et le drame avec un art consommé de l'équilibre. Mais Dan Artus, Sophie-Aude Picon, Roland Sassi, François Chattot et la géniale Martine Schambacher jouent avec une délectation rare et un abattage, un brio et un entrain qui ne laissent pas une seconde de répit au spectateur, forcément conquis, forcément séduit, forcément ému. La mise en scène d'Irène Bonnaud joue des adresses au public, fait sauter gaiement le quatrième mur, fait alterner les scènes de cabaret, les chansons et les moments d'intimité familiale avec vitalité et subtilité. Délirant et poignant,



Irène Bonnaud met en scène Osborne avec une troupe de déjantés sidéraux.

filles d'Archie, Jean, vient consoler ses peines de cœur et ses colères politiques dans ce repaire fantasque de doux dingues tordants, dérisoires et désarmants d'humanité où s'invite également Frank, le fils, objet de conscience qui a échappé au sort de son frère en purgeant une peine d'intérêt général. Sur fond de conflit colonial dont des projections sur tulle rappelle adroitement l'omniprésence inquiétante, les Rice mènent leur vie de bâton de chaise et de patachons alcooliques, entre insultes vertes, déclarations d'amour brutales, lucidité forcenée et rêves continués.

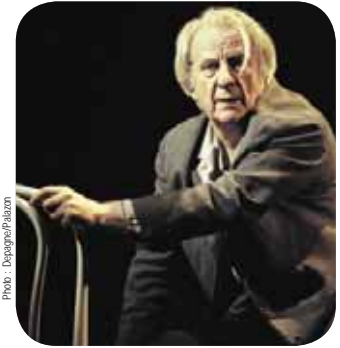
Une belle intelligence scénique pour des acteurs confondants de justesse

Difficile de circonscire les éloges devant la distribution impeccable qu'a réunie Irène Bonnaud autour de ce projet, tant les comédiens, hallucinants de vérité, y offrent le meilleur de

précis, enjoué et sacrément réussi, ce spectacle constitue un moment de bonheur rare à ne pas rater.

Catherine Robert

Music hall 56, de John Osborne; mise en scène d'Irène Bonnaud.
 Du 7 au 31 mars 2007. Lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30; mardi et jeudi à 19h30; représentation exceptionnelle le 25 mars à 17h; relâche les 11, 18, 21 et 28 mars. Centre Dramatique National de Montreuil, salle Maria Casarès, 63, rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Réservations au 01 48 70 48 90. Du 18 au 28 avril 2007 à 20h, relâche les 22 et 23. TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, 1, rue Pierre-Baudis, BP 50 919, 31009 Toulouse cedex 6. Réservations au 05 34 45 05 05.



Seul en scène, Michel Aumont révèle magnifiquement les blessures intimes d'un vieux philosophe atrabilaire.

de son monologue intérieur. À la porte de son appartement comme à celle de la vie, le vieil homme déambule ainsi de rencontres tangibles

en retrouvailles fantasmagoriques, devise aussi librement avec une vendeuse en téléphonie qu'avec son père décédé depuis de nombreuses années, dénonce dès que possible la laideur et la vacuité d'un monde auquel il ne se sent plus appartenir. Car au cœur de ce personnage misanthrope et éternellement insatisfait réside une souffrance insondable, une peine beaucoup plus tragique et pernicieuse que sa propension à tout reconsidérer veut bien le laisser paraître. Une peine et une souffrance que Michel Aumont investit avec une remarquable délicatesse, un sens de la pudeur et de l'intériorité saisissants.

Manuel Piolat Soleymat

À la porte, d'après le roman de Vincent Delecroix; mise en scène et adaptation de Marcel Bluwal. Du mardi au samedi à 21h00; matinées le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h30; relâche le lundi. Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 75009 Paris. Réservations au 01 44 53 88 88.

Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente
Festival Théâtre en CieS XIII
 Du 9 au 31 mars 2007

Les 9 et 10 mars à 20h30
 Le 11 à 17h
Blanche Neige de Robert Walser
La plupart du temps les contes finissent bien... Walser commence là où se termine la pièce de Grimm, c'est un après conte.
 Traduction, adaptation, mise en scène : Nicolas Luçon. Avec : Selma Alaoui, Eva Codognet, Johann Cornu, Patrick Leonard, Vincent Sornaga. Par la Cie Ad Hominem.

Le 14 mars à 19h
Innocence de Olivier Coyotte
Tout nous renvoie sans cesse à la fragilité de notre condition, à notre précarité d'humains, et cette part manquante est justement ce qui nous caractérise le mieux.
 Lecture-spectacle dirigée par Valéry Warnotte. *Innocence* est le troisième volet du triptyque entamé avec l'auteur. Avec : David Ayala, Emeline Bayart, Damien Bigourdan, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Gaulé, Amandine Pudlo, Philippe Sturbelle. Par la Cie de l'Intervention.

Le 19 mars à 19h
Sœur Béatrice de M. Maeterlinck
De la représentation au théâtre de la jouissance physique à l'extase mystique.
 Lecture-spectacle dirigée par Marc Prin. Avec : Anne Guillard Lichte, Antonie Stavisky, Rodolphe Martin, Céline Dupuis, Milena Esturgie, Anne Dupuis, Daphné de Quatrebarbes, France Ducauteau, Sylvia Bruyant, Jean-Paul Rouvray. Musique et arrangements : David Cencaï. Par le Théâtre à Bout Portant.

Les 23, 24 Mars à 20h30
 Le 25 à 17h
Le Roi Lune de Thierry Debroux
Un huis-clos captivant sur la folie du pouvoir et le pouvoir de la création, entre Louis II de Bavière et son ministre, sous l'œil du favori.
 Mise en scène : Frédéric Dusseigne. Avec : Julien Roy, Alexandre Tissot, Benoît Van Dorselaer. Production : L'Acteur et l'Écrit/Théâtre du Méridien Bruxelles.

Du 27 au 31 mars
Carte Blanche à Transquinguennal
 Bernard Breuse, Pierre Sartenaer, Stéphane Olivier, Miguel Declaire et Céline Renchon
Transquinguennal questionne l'ici et le maintenant du théâtre, le présent de la représentation et la multiplicité de ses formes, au travers de créations qui sont autant d'idées, de concepts, de défis lancés à eux-mêmes et aux spectateurs.

Du 27 au 31 mars à 20h30
EST de Eugène Savitzkaya
En 1 000 questions, Eugène Savitzkaya et Transquinguennal tentent de faire vaciller le monde de son socle.
 Mise en scène : Stéphane Olivier.
 Interprétation : Bernard Breuse, Nathalie Cornet, Dominique Roodthoof, Pierre Sartenaer.

ET LES PLUS
Lectures de textes inédits à 19h
 Le 29 mars *Où peut-être bien*, de Rudi Bekaert
 Le 30 mars *Transquinguennal* extraits d'un projet de roman de Philippe Blasband
 Le 31 mars *Convives*, Eugène Savitzkaya et Transquinguennal font leur banquet

Centre Wallonie-Bruxelles
 46, rue Quincampoix 75004 Paris
 Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau
 Renseignements réservations : spectacles@cw.fr ou
 01 53 01 96 96
 Tarif : 15€/10€/8€/5€ groupe (5 pers.)
 Entrée libre pour les 5 lectures
 www.cw.fr

Declan Donnellan Cymbeline : pour une rédemption spirituelle

De Pouchkine à Tchekhov, sans oublier bien sûr Shakespeare, dont il a monté de nombreuses pièces, les mises en scène de Declan Donnellan frappent par leur intensité dramatique et la vitalité inventive du travail des acteurs. Sa venue au théâtre des Gémeaux depuis plusieurs saisons déjà est un moment très attendu. Cette année il met en scène *Cymbeline* (1609), l'une des dernières pièces de l'immense William qui s'apparente aux « romances », pièces hybrides mêlant éléments comiques et tragiques, plus concernées par le thème du pardon que par celui de la vengeance. Roi de Bretagne, Cymbeline découvre que sa fille Imogène a épousé secrètement Posthumus, il réprovoque cette union que lui révèle la reine car il souhaitait qu'Imogène épouse son beau-fils Cloten. Posthumus doit s'enfuir à Rome où il rencontre Iachimo, qui fait le pari de séduire Imogène. Exubérant, complexe, pétri de surnaturel, ce conte mystérieux côtoie de près la terrible réalité de la mort... pour finir par une réconciliation générale sur le thème de la rédemption.

Pourquoi avoir choisi cette flamboyante pièce de Shakespeare, cultivant une ambiguïté constante dans les situations et les personnages ?

Declan Donnellan : A la fin de sa vie, Shakespeare a trouvé une forme pour s'exprimer spirituellement à travers quatre pièces, *Périclès, Cymbeline, Le Conte d'Hiver* et *La tempête*. On

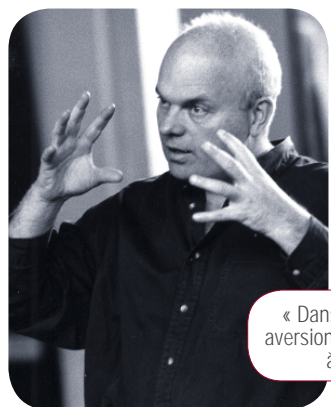
peut discerner les mêmes éléments dans les quatre pièces, comme par exemple le thème important de la résurrection : celui qui est cru mort revit, tel Posthumus dans *Cymbeline*, dont le cadavre décapité, reconnu par Imogène, n'est en fait pas le sien. Shakespeare choisit une forme pour essayer de mettre en œuvre la rédemption, ce qui est très rare en art et en littérature. Généralement, une pièce de théâtre sérieuse est en même temps tragique, or Shakespeare aborde des thèmes très sérieux avec beaucoup d'humour. De telles pièces sont très originales. J'aime beaucoup les tragédies ou les comédies shakespeariennes, mais les pièces qui expriment la douleur de la vie et contiennent quand même un élément de rédemption à la fin font exception, et je suis à leur recherche !

Le vraisemblable est ici absent, on ne croit pas du tout à la psychologie des personnages...

D. D. : Shakespeare ne s'intéresse pas du tout à la vraisemblance. Bien sûr certaines pièces comme *Othello* recèlent des analyses psychologiques profondes mais il est trompeur d'essayer de traiter ces pièces avec une sensibilité post-romantique ou post-freudienne. Toutes ces révolutions nous ont évidemment changés et il est très intéressant d'y réfléchir, mais quand on met en scène ces pièces, il est important de se libérer de ces idées qui peuvent être tyranniques. Ce qui en jeu n'est pas une histoire psychologique, c'est très spirituel et très humain. Les thèmes de la séparation, l'abandon, et l'amour sont essentiels dans la pièce. Il y a dans *Cymbeline* une atmosphère que j'adore, la pièce déploie une mystérieuse présence de la vie comme de la mort.

Au-delà de l'amour entre Imogène et Posthumus et des histoires individuelles, la pièce relate-t-elle donc une expérience humaine plus large, plus symbolique, liée à une transcendance ?

D. D. : Il y a beaucoup d'amour dans la pièce et un sens de Dieu qui est beaucoup plus profond que celui de Jupiter. Le parti puritain interdisait de parler de Dieu, ce qui explique les références à Jupiter. Dieu est un mystère pour



Shakespeare, ce n'est pas exactement le Dieu chrétien même si la moralité est assez chrétienne. La transcendance est un élément très shakespearien, présent dans toutes ses œuvres. Dans *Lear* comme dans *Macbeth*, des tragédies terrifiantes, on peut sentir un peu d'air, et beaucoup moins dans les jeunes comédies comme

« Dans mon travail j'éprouve une véritable aversion pour le sentimentalisme, qui consiste à nier l'ambivalence de la vie. »

Le Songe. Dans le cycle des quatre pièces que nous avons mentionnées, cet aspect est très développé. Je pense que Shakespeare était un catholique secret parce qu'il n'a jamais écrit une de ces tragédies de vengeance très populaires, qui avaient toujours lieu dans une cour italienne ou espagnole avec des prêtres empoisonneurs, ce qui flattait la sensibilité nationaliste en train de grandir en Angleterre. Les tragédies de Shakespeare ont toujours évité cela, elles se passent au Danemark, en Ecosse, dans des pays du Nord. Et quand Shakespeare écrit une tragédie méditerranéenne, c'est *Othello*, qui se déroule principalement à Venise, or un état plus séculier que la Venise d'*Othello*, c'est impossible à trouver !

Comment envisagez-vous le mal chez les personnages shakespeariens ?

D. D. : Le mal existe peut-être mais ce n'est pas utile de penser dans ces termes. Un acte peut être profondément et absolument mauvais, mais l'être humain ne peut pas l'être. On peut toujours essayer de comprendre Iago ou Malvolgio sans juger. Je pense que l'art est l'envers polaire du jugement, celui qui est artiste ne peut pas être juge. Dans mon travail j'éprouve une véritable aversion pour le sentimentalisme, qui consiste à nier l'ambivalence de la vie. Shakespeare ne sait pas être sentimental, ne peut pas l'être. Je pense que tous les grands écrivains, tels aussi Pouchkine ou Tchekhov, ont cette qualité. Dans beaucoup de pays les personnages de Tchekhov sont sentimentalisés, alors que son œil de médecin exerce une analyse féroce de la condition humaine. Les grands écrivains ont le désir d'éviter, et de détruire le sentimentalisme, - ce qui est impossible ! -, car il établit une émotion fautive, un partage, une division entre celui qui est sauvé et celui qui ne l'est pas, celui qui est bon, celui qui est mauvais. On ne peut pas aimer et sentimentaliser en même temps, l'amour, c'est être présent avec quelqu'un d'autre qui est hors de soi. Si on sentimentalise quelqu'un, on le réduit à une projection de ce qui est en soi, on ne peut plus vraiment le voir.

Propos recueillis par Agnès Santi

Cymbeline, de Shakespeare, mise en scène Declan Donnellan à Sceaux, scène nationale les Gémeaux du 7 au 25 mars. Réservations 01 46 61 36 67.



La Tempête
Sous un titre provocateur, une comédie sur les années 80 : une valse des corps et des cœurs, un vertige pour l'esprit...
MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE
COMÉDIE PLANÉTAIRE
mise en scène Philippe Adrien
6 mars - 8 avril 2007
Cartoucherie 75012 Paris
01 43 28 36 36

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
Saison 2006 | 2007
Mères
Dissident, il va sans dire
de Michel Vinaver
mise en scène Laurent Hatat
avec Catherine Baugué Denis Eyriey
du 8 mars au 1^{er} avril
Renseignements / Réservations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

entretien

Jean-Pierre Vincent L'Orestie : acte de naissance de la démocratie... et de notre théâtre

Jean-Pierre Vincent considère *L'Orestie* d'Eschyle comme l'acte de naissance de notre théâtre, l'endroit où tout peut recommencer. Avec la quinzième promotion de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, le metteur en scène de talent donne *Une Orestie* d'après le poème d'Eschyle aux résonances contemporaines.

Pourquoi ce titre d'« Une » Orestie ?

Jean-Pierre Vincent : C'est un spectacle de sortie d'école, un atelier de travail à destination du public avec un groupe d'acteurs formés sur

des déesses de la vengeance ancestrale qui sont les Érynies.

Les Euménides, la troisième pièce, signifient Les Bienveillantes.

J.-P. V. : À l'origine, ce sont des déesses malveillantes à la poursuite à travers toute la Grèce d'Oreste, protégé par Apollon, qui lui a conseillé de tuer sa mère. Les Érynies veulent venger le meurtre maternel tandis que la nouvelle génération des dieux, Apollon et Athena, la déesse de la Terre, s'unissent pour dénouer le problème. C'est Athena qui résout la contradiction en déplaçant la question, et en inventant pour sa ville, à jamais et pour toujours, le tribunal démocratique. Oreste est ainsi sauvé, d'où le mécontentement



« Il n'est rien de plus fragile que l'idée de système de vie pacifique et de démocratie. »

des Érynies qui veulent mettre Athènes à feu et à sang. Athena imagine alors de récupérer les Malveillantes pour en faire des Bienveillantes qui veillent sur la ville quand elle est confrontée à ses crises.

trois ans. La première année, l'atelier portait sur les *Pièces de guerre* d'Edward Bond, une sorte de *Discours sur la méthode*, un texte moderne qui ressemble à Eschyle. La seconde année, nous avons consacré cinq semaines de travail à *L'Orestie* dans la traduction de Claudel. La dernière année, le groupe a consacré huit semaines à la version de Peter Stein dans la traduction de Bernard Chartreux. Une version pensée pour le théâtre aujourd'hui.

L'Orestie fait partie des titres dont tout metteur en scène rêve.

J.-P. V. : J'attendais la certitude de bien connaître le groupe. On s'est lancé dans l'aventure avec émotions et tremblements ; je ne regrette pas ce voyage. Si l'on s'attache à l'état actuel de notre société et à la perspective de la campagne électorale, on ne peut qu'être ébloui par l'opportunité de *L'Orestie*. L'œuvre commence dans la nuit des temps avec de vieilles lois assassines, elle finit par la naissance, peut-être utopique, de la démocratie. Ainsi, savoir juger les crimes d'une façon contradictoire et argumentée.

Comment raconteriez-vous Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides ?

J.-P. V. : *L'Orestie* commence avec l'histoire de la famille des Atrides. Agamemnon est le chef victorieux de la Guerre de Troie, il revient chez lui à Argos. Il est attendu par sa femme Clytemnestre qui vit avec Égisthe. Clytemnestre ne peut accepter le sacrifice de leur fille Iphigénie, décidé par Agamemnon, afin de pouvoir vaincre l'arrêt des vents et parvenir jusqu'à Troie. Clytemnestre et Égisthe massacrent Agamemnon. La deuxième pièce *Les Choéphores* se passe huit ans plus tard alors qu'Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, qui a été exilé, rejoint sa sœur Électre restée à la maison. Le frère massacre le couple adultère maudit. Oreste devient à moitié fou, il est poursuivi par

Une fable dont les correspondances sont d'actualité.

J.-P. V. : Nous faisons tous les jours, sur tels points de la planète, l'expérience des problèmes de la loi du Talion et de la vengeance mécanique. La question du débat entre cette vieille loi de la vengeance qui existe depuis que le monde est monde, et la nouvelle loi qui est à la fois belle et problématique - celle de la discussion et de la persuasion -, reste une réalité à la fois antique et d'une grande modernité. Nous sommes faits de ces deux moyens-là. Dans l'histoire de l'humanité, il n'est rien de plus fragile que l'idée de système de vie pacifique et de démocratie, à reconstruire tous les jours, au-delà des dissensions, avec la sagesse et l'attention portées à l'autre.

L'humanité d'Eschyle est fantastique.

J.-P. V. : Elle est à la fois proche de nous et contradictoire. Eschyle est un grand défenseur des femmes. Athena dans *Les Euménides* choisit toutefois la parole du père. La mère n'engendre pas l'enfant, elle est simplement porteuse de la semence de l'homme. Mais Eschyle est une mesure, le reflet de toute notre culture.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Une *Orestie* : Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides, d'Eschyle, mise en scène de Jean Pierre Vincent, Agamemnon les 20, 22, 27, 29 mars à 20h, Les Choéphores - Les Euménides les 21, 23, 28 et 30 mars à 20h, Intégrales les 24, 25, 31 mars et 1^{er} avril à 16h au Théâtre de l'Aquarium Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 99 61 et www.theatredelaquarium.com

athénée • théâtre Louis-Jouvet
Le suicide
comédie
texte Nicolai Erdman
mise en scène Anouch Paré
8 mars - 7 avril
01 53 05 19 19
www.athene-theatre.com
avec Céline Boirel, Carlos Chahine, Jean-Marc Culiari, Laurian Dreier, Marc Ermette, Isabelle Goussin, Damien Houssier, Guillaume Janot, Marianne Lewandowski, Eric Malgouyres, Nadine Marcovici, Marie Réache, Christian Ruché, Chantal Trichet | traducteur André Markowicz | assistant à la mise en scène Christian Lucas-Isart | scénographe Denis Fruhstuck | costumier Eve-Marie Arnault | maquilleur Philippe Bacheman | lumières Danilo Facco

Théâtre de la Ville
DIRECTION GILLES DE MAZOUZ
DU 6 AU 24 MARS AU THEATRE DE LA VILLE
Homme pour homme
BRECHT
création
MISE EN SCÈNE Emmanuel Demarcy-Mota
DU 7 AU 24 MARS AUX ABBESSES
TARIF DÉCOUVERTE 13€ - JEUNES 10,5€
Un homme en faillite
DAVID LESCOT
création
MISE EN SCÈNE David Lescot
avec Pascal Bongard, Norah Krief, Scali Delpéyral
2 PLACE DU CHATELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com



LARS NORÉN
MUNICH-ATHÈNES
 MISE EN SCÈNE DE CHARLENE LYCZBA

KIRON ESPACE
 RÉSERVATIONS - 01 44 04 11 50

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

30 JANVIER > MARS 24

AVEC SOPHIE GARRIER
 NICOLAS MELOGGIO
 ET JAN OLSZEWKI

LA COMPAGNIE LE BELVEDÈRE
 KIRON ESPACE - 10 RUE DE LA VACQUERIE 75011 PARIS - M° VOLTAIRE

TEXTES FRANÇAIS : Prudence Balzac | L'ARCHE ET ÉPIQUE À ARGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ | CRÉATION : Le Belvédère
 SCÉNARISTE : Charlene Lyczba | DÉCORS : Brigitte Couët & Céline Kopynska | COSTUMES & ACCESSOIRES : Aurélie Chandonnet
 RÉALISATEUR : Karine Lifschitz | VOIX : Pascal Sébastien | TRADUCTIONS VOCALES : Chloé Sola
 RELATIONS PRESSE : Isabelle Morozov (t. 01 43 73 08 88) | RELATIONS PUBLIQUES : Marie Paula Saroussi

LA FORGE

Du mardi au samedi à 20h30
 Dimanche à 16h00
 Relâche le lundi
 Relâches exceptionnelles les 28 et 29 mars

Mise en scène et scénographie Patrick Schmitt

Costumes Laurence Chapellier

Régie Xavier Bravin

Avec Jean-Luc Debattice
 Mia Delmaë
 Coco Felgeiroles
 Régis Le Rohellec
 Pierre Marzin
 Emmanuelle Meyssignac
 Georges Salmon
 Patrick Schmitt
 Ostap Tchovnovoi

Locations THEATRE

Fnac - Carrefour 0892 68 36 22 (0,34€/mn)

Dommage qu'elle soit une putain

John Ford / Patrick Schmitt

01 47 24 78 35

LA FORGE
 19 rue des Anciennes Mairies
 92009 Nanterre
 R.E.R Nanterre-Ville
 www.laforge-theatre.com

12 / Théâtre / Critiques

Adam et Eve

Daniel Jeanneteau retourne les arguments de la pièce de Boulgakov et plaide pour l'urgente nécessité de retrouver des idéaux.

CRITIQUE

« J'ai peur des idées ! N'importe quelle idée est bonne en soi, mais elle ne l'est plus dès lors qu'un petit vieux professeur l'arme techniquement. Vous - vous avancez une idée, et le scientifique - il y met de l'arsenic !... », clame Efrossimov, savant lunaire qui vient d'inventer un rayon qui protège les humains contre les gaz mortels. Lorsque, en 1931, Boulgakov se lance dans l'écriture d'*Adam et Eve* à la demande du Théâtre Rouge de Leningrad, la menace d'un conflit grande sur l'Europe et le stalinisme a déjà jeté sur la flamme révolutionnaire le voile noir des épurations. Prisonnier dans son pays, l'auteur trempe sa plume dans l'encre acide de l'ironie et imagine un conte philosophique qui côtoie la science-fiction pour mieux démonter les mécanismes de l'état totalitaire et l'emprise mortifère des idéologies. Voilà donc Adam et Eve, mariés le matin même, rattrapés par la catastrophe d'une guerre chimique. Sauvés ainsi que quatre autres hommes grâce à l'invention providentielle d'Efrossimov, ils doivent affronter le chaos d'un monde à réinventer... et apprendre à vivre hors des rails de la pensée tracée au cordeau par le régime soviétique. Or, l'atavisme peut se révéler bien tenace...

« fin » du politique » et la « dépolitisation de l'idée de changement ». Le metteur en scène et scénographe opère ce détournement par la forme, en déclinant les tons d'une vaste palette esthétique servie par une belle équipe de comédiens. On passe ainsi de l'appartement étrié d'un couple de camarades modèles, où les corps empêchés ne peuvent bouger sans se heurter aux murs, où les comédiens se glissent dans les vignettes préoccupées des discours normés, au chaos d'un supermarché éventré par l'explosion puis à l'immensité mélancolique d'une forêt sombre. Adam apparaît ici non comme l'incorrigible zélateur de la discipline autoritaire mais comme celui qui s'y colle pour éviter l'anarchie sanglante : le seul, au fond, qui se soucie d'échafauder un projet de vivre ensemble quand les autres ne rêvent que de leur petit bonheur égoïste. Le glissement du burlesque strié de terreur sourde à la catatonie douloureuse traduit le basculement dans un monde déserté de tout idéal. Au risque parfois de plomber ce théâtre de haut voltage satirique à force de vouloir montrer l'ennui.

Gwénola David

La triste perspective de la fin des utopies

Daniel Jeanneteau, et c'est là que son entreprise passionnée, retourne et prolonge la critique de Boulgakov en pointant les revers de l'affaissement des idéologies, à savoir le consumérisme béat, l'avènement de l'ordre des experts, le consensus autour d'un humanisme passif, ou, pour reprendre l'analyse de François Cusset, « la « fin sans

Adam et Eve, de Boulgakov, traduction de Macha Zonina et Jean-Pierre Thibaudat, mise en scène de Daniel Jeanneteau, jusqu'au 6 avril, à 20h30 sauf mardi à 19h30 et dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Rens. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilippe.com. Durée : 2h30. Le texte est publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs. Spectacle vu au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.



Daniel Jeanneteau montre l'atonie d'un monde déserté par les idéaux.

Elle

l'esquisse sulfureuse de la pièce posthume de Genet, portée à la scène par Olivier Balazuc et Damien Bigourdan. Un surf du côté du comique et de la farce dérisoire plutôt que du grand cérémonial.

CRITIQUE

C'est à l'automne 1955, entre Stockholm et Paris et entre *Le Balcon* et *Les Nègres* que Jean Genet écrit d'une seule traite *Elle*, une pochade satirique sur la représentation papale en voie de dé-glorification, le sarcasme d'un acte seul qu'il ne prit plus guère le temps de retravailler. L'auteur ne voulait voir sa pièce éditée qu'à sa mort, et c'est à la toute fin des années 80 que *Elle* fut créée dans toute sa gloire par Bruno Bayen avec Maria Casarès dans le rôle-titre. Olivier Balazuc et Damien Bigourdan reprennent à leur compte cette joute scénique ludique, en accentuant la veine provocatrice de l'œuvre, un rien irrespectueuse et irrégulieuse. « Je montre mon cul », dit crûment Sa Sainteté, moulée dans une aube moirée, juchée sur des patins à roulettes qu'incarne facétieusement le

plutôt grand et musclé Bruno Blairet, incisif et moqueur. C'est que ce chef spirituel réfléchit, il ne supporte plus de voir s'évanouir sa propre densité intérieure à mesure que grandit la posture symbolique exigée par sa mission. L'abus des images et des représentations tue la personne en l'irréalisant, on sait de quoi il est question en ces temps préélectoraux : « Ce n'est pas ma personne qui m'a valu tant d'hommages, mais ces hommages ont tout à coup sacralisé ma personne ».

On s'amuse de cette équipée théâtrale, un brin bouffonne

Le pape n'est plus qu'une figure truquée qui danse un rôle. Formule mathématique du théâtre dans le théâtre dans lequel la profusion des splendeurs équivaut au néant le plus absolu. Être sur un trône et contester l'apparat du pouvoir.

Théâtre / Critiques / 13

Le Retour au désert

Muriel Mayette met en scène *Le Retour au désert* et signe l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de Bernard-Marie Koltès, dix-sept ans après sa disparition. Un spectacle tout en numéros d'acteurs qui assume sans complexe la veine comique du texte.

CRITIQUE

Conçu pour Jacqueline Maillan et Michel Piccoli en 1988 (créé la même année par Patrice Chéreau au Théâtre du Rond-Point avec ces deux comédiens en tête d'affiche), *Le Retour au désert* marque le passage de Koltès du tragique au comique. Un comique lyrique, burlesque, politique, social, ontologique, qui fait de l'avant-dernier texte du dramaturge (il meurt en 1989) une pièce-mosaïque dans laquelle se succèdent longs monologues introspectifs, face-à-face vifs et

face tous les personnages à travers une prise en charge très libre des rapports de force dramaturgiques. Car ici, ce sont les ressorts drolatiques qui priment, sans pour cela gommer les zones de perspectives dramatiques du texte, mais en évitant avec soin de leur conférer une quelconque affectation, la moindre grandiloquence. Ainsi, répondant à l'envie qu'a eu Koltès « d'écrire des choses drôles », la metteuse en scène dirige ses interprètes (Martine Chevallier et Bruno Raffaelli dans les rôles principaux, Catherine Hiegel en alternance avec Dominique Constanza, Cathe-



Photo: Brigitte Engstrand

Une comédie familiale mêlant burlesque et lyrisme sur fond de questions identitaires.

ruinés, saynètes aux réparties volontairement boulevardières. Un comique assumé sur lequel se découpe, comme en contre-jour, une tension dramatique posant mille questions sur la famille et la petite bourgeoisie, sur l'étranger, l'héritage, l'altérité, les mystères d'être soi, sur les difficultés à évoluer et prendre position dans le monde. Ainsi, pour être une pièce primesautière, cocasse, *Le Retour au désert* n'en porte pas moins tous les fantômes de l'auteur, toutes les thématiques - souterraines ou manifestes - qui se répondent et se traversent pour interroger la question de l'identité.

« Mes racines ? Quelles racines ? Je ne suis pas une salade... » (Mathilde, Martine Chevallier)

Qui suis-je ? Quelle est ma patrie ? Qui sont les miens ? Muriel Mayette dessine les contours des questionnements fondamentaux auxquels font

rîne Ferran, Julie Sicard, Grégory Gadebois... vers une partition essentiellement humoristique, partition faisant se côtoyer images de bande dessinées, rythme vaudevillesque et comique de situation. Résolument et habilement expressifs, sans jamais donner dans le surjoué, les Comédiens-Français composent un spectacle centré sur leurs performances, une suite de numéros d'acteurs qui cherche l'efficacité et la trouve. Manuel Pliat Soleymat

Le Retour au désert, de Bernard-Marie Koltès ; mise en scène de Muriel Mayette. Du 17 février au 9 juin 2007 en alternance. Du lundi au vendredi à 20h30, les samedis, dimanches et jours fériés à 14h00 et 20h30, sauf relâches. Comédie-Française, Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Réservations au 0825 10 16 80 (0,15 € TTC la minute).



L'huissier (Olivier Balazuc) et le photographe (Damien Bigourdan) face à la splendeur énigme de Sa Sainteté.

les secrets papaux : c'est Olivier Balazuc, sorte de clown blanc mélancolique, un peu trop amuseur distancé, la mine grimée et déconfitée. Il est là pour accueillir devant l'immense porte des appartements privés, le photographe - rôle tenu avec émotion et émerveillement par Damien Bigourdan -, humble sujet impressionné par Sa Sainteté, venu pour immortaliser la figure emblématique de la chrétienté. Loufoques sont les apparitions du Cardinal - Thibault Lacroix -, pêcheur amateur à ses heures, sorte de tante écevelée, un poisson à la main, calotte rouge et robe largement fendue sur le côté. Une franche pochade affichée comme telle, réduisant le théâtre à une panoplie joyeuse de déguisements. Véronique Hotte

Elle, de Jean Genet, mise en scène d'Olivier Balazuc et Damien Bigourdan, lundi, mardi, vendredi, samedi à 21h, jeudi à 19h30, dimanche 17h30, relâche mercredi au Théâtre de la Cité Internationale 17 bd Jourdan 75014 Paris Tél. 01 43 13 50 50.

M A D E I N T E R E

Charlotte Rampling
 Bernard Verley
 Didier Sandre

la danse de mort
 de August Strindberg
 Texte français de Terje Sinding et Marie Dolléans
 Mise en scène Hans Peter Cloos
 Avec Ophélie Kolb et Matthias Bensa

Décors Jean Haas, Costumes Marie Pawlotsky, Lumières Jean Kalman, Musique Peter Ludwig, Vidéo Pierre Nouvel

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja

THÉÂTRE DE LA MADELEINE 19 rue de Surène 75008 Paris
01 42 65 07 09 / 0892 68 36 22 (0,34€/mn)
www.theatremadeleine.com / fnac.com
 Magasins Fnac - Carrefour - Printemps - Bon Marché - Agences - Points de vente habituels

LE FIGARO | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES | CINO SCÈNES

ABONNEZ VOUS ! 01 47 20 51 46
www.cinqscenes.com

Vos spectacles préférés sont à la Fnac.

Billetterie Fnac dans votre magasin Fnac

0 892 68 3622 0,34€ TTC/mn www.fnac.com



La Théâtre Lorraine et le Cie de La Mère présentent

QUAND MÊME

DE DANIELLE SALLENAVE

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
MARIE-CATHERINE CONTI

COLLABORATION ARTISTIQUE : CHRISTINE FRIEDEL
SCÉNOGRAPHIE : JEAN-PIERRE SCHNEIDER
LUMIÈRES : PASCAL SAUTELET

SYNOPSIS : ÉMILI, dans un univers bien identifié de Coriolan, perd son fils et se retrouve à la tête d'une entreprise. Elle se bat pour la survie de sa compagnie.

LUCERNAIRE JUSQU'AU 14 AVRIL
DU MARDI AU SAMEDI 21h

Tu crois que c'est comme ça que tu vas réussir dans la vie ?

AVEC LE COUTEAU LE PAIN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE CAROLE THIBAUT

avec
Maryline Even
Maxime Leroux
Karen Ramage
Charly Totterwitz

du 14 au 31 mars du merc. au sam. à 20h30, dim. à 17h
au Théâtre de l'Opprimé, Paris 12^e

réservations : 01 43 40 44 44

78, rue du Charolais Paris 12^e / M^oReuilly-Diderot ou Gare de Lyon

le 10 mars à 21h à l'Espace Lino Ventura
résa : 01 34 53 21 00, 95 av. du Général de Gaulle, 95 140 Garges-lès-Gonesse

le 23 mars à 21h à la Nacelle-Théâtre du Mantois
résa : 01 30 95 37 76 rue de Montgardi, 78 413 Aubergenville

14 / Théâtre / Critiques

Région La Mère

CRITIQUE Les comédiens de la Compagnie L'Oiseau-Mouche, installée au Garage à Roubaix, sont l'objet d'un handicap mental léger et moyen que le spectateur transcende, à la fois percevant cette différence et la mettant à distance tant l'art du théâtre, à travers la création de *La Mère* par Françoise Delrue, est intimement vécu par ces acteurs à la présence intense. À leur actif, un sens intuitif du militantisme brechtien, une adhésion instinctive à la morale de la fable qu'ils illustrent grâce à une mise en abyme de leur propre situation d'exclusion, « récupérée » pour une réintégration exemplaire par le biais de l'aventure scénique. L'hypothèse? L'individu qui s'approprie le savoir est susceptible de s'émanciper. L'histoire de *La Mère* de Brecht d'après Gorki, cette *Vie de la révolutionnaire Pélagie Wlassowa de Tversk* ne raconte rien d'autre que l'acquisition de la citoyenneté par l'entremise de la culture, se réduirait-elle à l'apprentissage brut de la lecture et de l'écriture. Pélagie Wlassowa est une femme russe qui s'engage dans l'action politique pour la seule raison que son fils est en danger. Elle n'a jamais voulu se battre : « *Je suis heureuse quand je mets un sou de côté, ça me fait plaisir* ».

Jennifer Barrois interprète une mère en majesté

Au cours de ses déboires et ses misères de travailleuse, cette femme du peuple reçoit des leçons d'économie politique sur le déclenchement d'une grève ouvrière, ce qui lui donne accès à la maturité d'une conscience civique. Et avant qu'elle ne devienne l'égérie des révolutionnaires, Pélagie rencontre un instituteur qui – hors de toute velléité communiste – lui divulgue le savoir, le moyen de s'approprier non seulement la connaissance, la pensée et le monde mais aussi la victoire sur soi et le droit de regard sur sa destinée : « *Si on rit de votre faiblesse, comment pourrez-vous vous défendre?... Vous devez réunir les forces des faibles et prendre le pouvoir...* » Ainsi parle le chœur contre l'intervention de la police. Pélagie

Une mise en scène éblouissante de la pièce didactique de Brecht sur les principes de la révolution socialiste contre le régime tsariste. Avec de vrais artistes, des acteurs différents.

brandit le drapeau rouge jusqu'à ce que s'accomplisse la Révolution, manifestant contre la guerre. Jennifer Barrois interprète une Mère en majesté, émouvante de vérité, portée par le sens du devoir et de la responsabilité. Une morale qu'embrassent tous les acteurs, chanteurs aussi qui jouent les camarades d'usine, le chœur, le commissaire, le régisseur, sans oublier les musiciens – Casilda Rodriguez à l'accordéon et Christian Vasseur à la guitare. Dans un rapport quadri-frontal, avec deux plateaux pour les actions, un pour le chœur et un autre pour les musiciens et le régisseur. Le rouge flamboyant de la passion révolutionnaire côtoie l'ombre menaçante et noire de l'imaginaire industriel. Un esthétisme senti, et un spectacle de panache dans le respect des ressources de chacun.

Véronique Hotte

La Mère, de Bertolt Brecht, mise en scène de Françoise Delrue, mardi et jeudi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, du 13 au 17 mars 2007 au **Palace-La Comédie de Béthune**. Tél. 0826 802 600. Spectacle vu au Garage à Roubaix.



Les comédiens de L'Oiseau-Mouche, un combat pour la dignité.

Photo : Eric Legrand

entretien

Patrick Schmitt Dommage qu'elle soit une putain : l'insolence de la simplicité

C'est à La Forge, « espace de création théâtrale et de rencontres » qu'il a inauguré en 2003, que Patrick Schmitt donne corps à sa vision de *Dommage qu'elle soit une putain*. Une vision dépouillée qui vise à retrouver la liberté radicale et l'insolence de la pièce de John Ford.

La question de l'impertinence semble être au centre de votre désir d'investir *Dommage qu'elle soit une putain*. En quoi cette pièce vous apparaît-elle essentiellement insolente? Patrick Schmitt : Elle l'est tout d'abord dans sa forme, dans la façon dont John Ford passe outre aux conventions, dont il fait sauter tous les carcans pour créer son propre champ de liberté. Il compresse le temps et l'espace, crée l'illusion scénique à partir d'une diversité étonnante d'ingrédients : tragédie, farce, scènes intimes, théâtre de foires... Un peu comme s'il avait voulu faire rendre gorge au théâtre en racontant l'histoire d'Annabella et de Giovanni, deux jumeaux qui se font le serment de rester liés l'un à l'autre pour toujours, ce qui revient,

inconsciemment, à envisager un retour à la sphère utérine... C'est d'ailleurs là, dans cette façon de traiter très clairement du tabou de l'inceste, que se situe le second niveau d'insolence de la pièce. Dans cette manière de faire naître un tel amour entre un frère et une sœur, un amour jusqu'au-boutiste, narcissique, absolu, et inacceptable car il s'oppose aux lois de la société humaine.

Face à cette double forme d'insolence, vers quel parti pris de mise en scène vous êtes-vous dirigé?

P. S. : J'ai eu envie de prolonger l'idée de John Ford en dépassant, moi aussi, les conventions. Cela pour mettre en place ce qui est, finalement,

Théâtre / Critiques / 15

Coriolan 22.04

Une idée de départ intéressante, à partir de la pièce politique de Shakespeare, qui n'a pas trouvé sa voie d'accomplissement. L'échec d'un héros patricien ivre d'orgueil.

CRITIQUE L'orgueilleux Coriolan, le héros individualiste de la pièce éponyme de Shakespeare, demeure pour le public un rien énigmatique et dérangent, une sorte de monstre de guerre, incapable de se contrôler, avide de carnage et de combat. L'extrême vitalité de ce soldat romain l'a rendu insensible à ses propres blessures comme aux coups donnés. Enivré par sa qualité de soldat, Coriolan se dit chien parmi les chiens : « *Je prends... Je ne donne rien...* ». C'est un vaniteux qui ne



Coriolan (Thibaut Corrion) à l'assaut moral de Camille, reine des Volques (Lee Fou Messica).

nourrit que mépris pour le peuple « *habité de sang, de songes et de billevesées* », un public qu'il sait à la recherche toujours d'un maître ou bien d'un tyran. Ce chef s'emporte à la fois contre les contraintes de l'amour : « *C'est si bon de ne pas aimer* », et contre l'organisation politique de la Cité. Coriolan s'appête à ravager Rome jusqu'au moment où sa propre mère demande que la ville soit épargnée. Après la capitulation de Coriolan, suit sa chute. Mais *Coriolan* n'est pas pour autant une tragédie qui opposerait guerriers et politiciens, plébéiens et patriciens. La lâcheté de la foule ingrate est aussi vile que la satis-

faction repue des chefs. D'après Henri Fluchère, spécialiste du dramaturge élisabéthain, *Coriolan* évoque un état politique et social imparfait que Shakespeare, un rien ironique et fort de son expérience de la maturité, transcende poétiquement.

Approximatifs rapprochements avec nos démocraties modernes

Jean-François Mariotti a adapté la pièce à sa façon. Les Volques, les vieux ennemis de Rome, sont parqués dans des cités marginalisées dans lesquelles la barbarie guette au-delà des réflexes sécuritaires. Il ne reste plus rien d'une République fourvoyée et damnée, si ce n'est le chaos avec ses traînées de vengeance ravageuse, de tristesse et de ressentiment : « *Les hommes sans passé, sans avenir, ne savent pas exister* ». Avec des banlieues en flammes, Rome n'est plus que ruines de béton et de bitume. Le raccourci est un peu vif, depuis nos temps actuels jusqu'à la Rome antique. *Coriolan 22.04* de Mariotti fait directement référence à la date du premier tour des élections présidentielles en France, une relecture d'une gabegie républicaine, à la lumière du paysage politique et social contemporain. Les rapprochements avec nos démocraties modernes en danger restent approximatifs et complaisants, si ce n'est confus. Il aurait fallu s'engager plus avant, ou bien ne rien dire ni ne rien énoncer qui ne soit audacieux et pertinent. Amandine Gaynard est une prophétesse convaincante et convaincue. Et Frédéric Jossua, le Coryphée qui incarne la voix du peuple, emporte l'adhésion avec son micro. Le reste de la distribution est inégal. Vous avez dit *Coriolan 22.04*? Rien de très bon ne s'annonce.

Véronique Hotte

Coriolan 22.04, une gabegie républicaine d'après Plutarque, Shakespeare et le 21^e siècle, texte et mise en scène de Jean-François Mariotti, du mardi au samedi à 21h30 jusqu'au 24 mars 2007 aux Déchargeurs 3, rue des Déchargeurs 75001 Paris. Tél. 0892 70 12 28 et www.htbillet.com



« J'ai effectué un véritable travail de recréation afin de transmettre tout le souffle, tout l'élan, toute la poésie de John Ford. »

ner au texte français le dynamisme et le rythme qui caractérisent la langue de Ford. Je me suis donc parfois un peu éloigné de l'original, j'ai procédé à quelques coupes, j'ai effectué un véritable travail de recréation afin de transmettre tout le souffle, tout l'élan, toute la poésie de John Ford. Il s'agit vraiment d'un dramaturge exceptionnel.

une autre forme d'insolence : la simplicité. J'ai donc élaboré une représentation prenant place au sein d'un espace scénique entièrement nu. C'est une façon, pour moi, d'aller à l'essentiel. Je crois qu'à partir du moment où l'on pose un code théâtral clair et précis, il est possible, et sans doute souhaitable, de l'exploiter jusque dans ses derniers retranchements. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité m'extraire de façon radicale de toute idée d'archéologie théâtrale pour mener ma représentation au-delà de la réalité.

Pourquoi avoir décidé d'écrire une nouvelle adaptation du texte de John Ford? P. S. : Parce qu'il m'a semblé important de redon-

ner au texte français le dynamisme et le rythme qui caractérisent la langue de Ford. Je me suis donc parfois un peu éloigné de l'original, j'ai procédé à quelques coupes, j'ai effectué un véritable travail de recréation afin de transmettre tout le souffle, tout l'élan, toute la poésie de John Ford. Il s'agit vraiment d'un dramaturge exceptionnel.

Chacune de ses répliques comme chacun de ses silences ouvrent des boulevards de sens, de possibilités de jeu, de profondeurs, aux comédiens et au metteur en scène.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

Dommage qu'elle soit une putain, de John Ford; mise en scène, adaptation et scénographie de Patrick Schmitt.
Du 6 mars au 1^{er} avril 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00.
Relâches exceptionnelles les 28 et 29 mars.
La Forge, 19, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre Centre-Ville.
Réservations au 01 47 24 78 35 ou sur www.laforge-theatre.com

les Gémeaux | SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

Cym- line William Shakespeare

CRÉATION

Mise en scène
Declan Donnellan/Londres
Scénographie **Nick Ormerod**
Lumières **Judith Greenwood**
Texte français et surtitrage
en direct **Harold Manning**

Production **Compagnie Cheek by Jowl/Londres**
Coproduction **Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale Barbicanbite 07/Londres, Grand Théâtre de Luxembourg**

7 > 25 Mars 2007
Tél. 01 46 61 36 67

2006 / 2007

L'Atalante

direction Alain Alexis Barsacq

Lettres de la princesse Palatine
Charlotte-Elisabeth de Bavière | Pierre Vial | du 7 mars au 9 avril 2007

Carco ou le Verlaine de la rue
Francis Carco | J.-Pierre Jourdain | du 14 mars au 14 avril 2007

Cosmos Russe
Kirill Tarr | Anna Bondareva | les 11, 12 et 16 mai 2007

Les Ateliers en Fête
Présentation d'Ateliers théâtre amateur | du 17 au 27 mai 2007

L'Atalante | 10 place Charles Dullin 75018 PARIS | 01 46 06 11 90

théâtre 95

PETITS VOYAGES AU BOUT DE LA RUE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL DRAGUTIN

DU 20 MARS AU 7 AVRIL 2007

01 30 38 11 99

Théâtre 95 • Allée du Théâtre • 95000 Cergy
contact@theatre95.fr • www.theatre95.fr

16 / Théâtre entretien

François Cervantes

« Le théâtre est profondément charnel »

François Cervantes et son équipe, installés à La Friche de la Belle de Mai à Marseille depuis 2004, passent le mois de mars à Sartrouville avec quatre spectacles emblématiques de leur travail autour du masque et du clown : *Le Voyage de Pénazar*, *La Curiosité des anges*, *Le 6e jour* et *Le Concert*.

Comment ce projet d'installation à Sartrouville pour un mois est-il né ?

François Cervantes : Laurent Fréchuret a vu ce que nous faisons à Marseille et nous a invités à Sartrouville pour y présenter la partie de notre travail autour du masque et du clown. Il a souhaité faire un gros plan sur notre travail avec Catherine Germain et notamment sur le personnage d'Arletti, créé par Catherine. Mais cette dimension-là n'est qu'un aspect du travail de la compagnie : tous nos spectacles ne reposent pas sur le masque et le clown. On s'est installé à la Friche de la Belle de Mai il y a trois ans en se donnant comme ligne d'horizon de jouer tous les ans pendant six mois à Marseille sur une période longue, ce qui nous permet de développer un rapport plus riche avec le public, différent de celui des tournées. *La Curiosité des anges* a été créé en 1988, a été abandonné pendant dix ans puis repris. *Le Voyage de Pénazar* et *Le 6e jour* n'ont jamais arrêté de jouer. Quant au *Concert*, c'est une création récente.

Vous dites qu'au théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre.

F. C. : Oui, si le théâtre est vraiment du théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre : c'est un peu comme quand on regarde un tableau, quelque chose agit. Je crois que c'est au moment où on partage que les choses se passent. Énormément de poètes parlent de la poésie comme une arme ou un acte, mais on n'aurait pas l'idée de ranger la poésie dans la médecine. Or la poésie agit bel et bien. Le texte est en attente d'une voix qui le reprend et quelqu'un l'entend : voilà la configuration de l'acte poétique. C'est pourquoi le théâtre est profondément charnel : s'il n'y a pas

un acteur pour incarner l'écriture et un public pour le recevoir, il n'est plus rien.

Comment votre écriture évolue-t-elle depuis le début de votre travail ?

F. C. : Je cherche à épurer les choses petit à petit pour aller vers davantage de clarté. Et puis j'interroge toujours la place de l'écriture en recherchant le moment de la parole sur le plateau, ce pourquoi le travail sur la langue prend de plus en plus d'importance. Je cherche à ce qu'il y ait une évidence musicale au premier abord, que la complexité ne soit pas d'apparence littéraire. Le but est en définitive de faire en sorte que le texte libère le plus d'énergie possible sur le plateau entre les acteurs et le public.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Voyage de Pénazar, du 6 au 10 mars 2007 à 21h et le 11 à 16h. *La Curiosité des anges*, du 13 au 16 mars à 21h. Le 6^e jour, du 20 au 24 mars à 21h. Le Concert, du 27 au 31 mars à 21h.

Théâtre de Sartrouville, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Réservations au 01 30 86 77 79.



« Le texte est en attente d'une voix qui le reprend et quelqu'un l'entend : voilà la configuration de l'acte poétique. »

Jeune public Odyssées 78

L'assassin sans scrupules...

La pièce du roi du polar suédois Henning Mankell, servie par l'esthétique vitézienne d'un prince de la scène, Marc Paquien.

CRITIQUE Un froid glacial de conte d'enfance qui dépose son givre éblouissant de flocons sur un paysage nordique, comme sur le toit fileux d'une maison forestière, dominée par un pont tournant de chemin de fer qui traverse la nuit immense d'un ciel étoilé hugolien. On grelotte, mais il fait bon se sentir vivre dans cette impression d'un froid sec revigorant, quand il fait jour en pleine obscurité grâce au manteau de neige hivernal. Des réminiscences d'un passé perdu, un paradis blanc des premières années dans lequel bascule Hasse Karlsson - le protagoniste de *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell -, appelé par son père au chevet de sa mère mourante. Le héros, beau gaillard charpenté, revient sur des lieux familiers, à l'époque de sa brouille avec sa mère. Hasse est tantôt narrateur adulte omniscient, tantôt acteur de son propre rôle de

garnement, un emploi servi avec panache par l'émerveillement enfantin d'Antoine Régent. Le différend est dû à une histoire de camaraderie douteuse avec l'Hirondelle, cape sombre de Grand Meaulnes pour le chic désuet d'Anthony Paliotti. C'est le fils du nouvel inspecteur des eaux et forêts, qui a investi le rocher préféré de Hasse dont le père est bûcheron : « C'était la première fois que j'avais un copain qui n'était pas comme tout le monde ». La mère, serveuse, voit cette fréquentation d'un mauvais œil.

La vie sans rêve, « c'est comme du bois vert qui ne brûle pas »

Elle vit au milieu des sapins alors qu'elle rêvait de ports, de cargaisons et de voyages maritimes : « Tu seras mon navire, fais tes devoirs et réussis... » Près de la maison, La Célestine, un navire en miniature échoué sur le sable, recèle dans sa cale les économies maternelles pour

Théâtre / Critiques / 17

Base 11 19

Cirque, danse, performance, vidéo... Guy Alloucherie et les membres de la compagnie Hendrick Van Der Zee (H. V. D. Z.) font théâtre de l'action artistique qu'ils mènent dans le bassin minier du Pas-de-Calais depuis près de dix ans. Un spectacle d'une pénétrante sagacité.

CRITIQUE

L'œuvre est dans la démarche. D'un air gêné, micro à la main, presque maladroit, Guy Alloucherie entre sur un plateau recouvert de terre, comme s'il s'agissait pour lui d'annoncer un événement inopiné venant remettre en cause le déroulement de la représentation. La voix mouillée, directe mais hésitante, l'ancien directeur du Ballatum Théâtre ne procède pourtant à aucune déclaration de cette nature. Car le spectacle a déjà

Base 11 19, aux prouesses physiques de voltaisseurs et d'acrobates, aux chorégraphies de danseurs, aux témoignages sur la culture ouvrière de Pas-de-calaisiens, aux réalisations visuelles et corporelles de performeurs. Chaque élément venant apporter sa pierre aux thématiques de la mise en péril physique et de l'entrave.

Base 11 19, c'est du cirque qui emprunterait à tous les genres...

Du nom de l'ancien carreau de mine comprenant les puits 11 et 19 (lieu où sont installées la compagnie H. V. D. Z. et la scène nationale Culture Commune à laquelle elle est associée), *Base 11 19* est un véritable espace de résistance aux idées reçues sur les spectacles alliant interdisciplinarité, déstructuration et non-théatralité. Car Guy Alloucherie, à mille lieues de tout esprit chic et choc, expose brillamment les limites du genre. A la fois pointu et tout public, accessible et sans complaisance, cet acte de « théâtre physique et engagé » évite très subtilement de mordre sur la ligne du trash et des provocations faciles pour travailler à l'endroit de la puissance contenue, de l'engagement indéfectible à l'idée d'œuvre populaire. En alliant ainsi recherche artistique et action culturelle, geste militant et représentation, le metteur en scène (fils d'un mineur de fond) prend fait et cause pour les plus défavorisés, élabore un spectacle à la fois joyeux et vigoureux dont la portée politique trouve le chemin de nos cœurs et de nos consciences.

Manuel Piolat Soleymat



Des corps mis à l'épreuve qui racontent l'effort, la lutte, la tentative d'affranchissement.

commencé. Évoquant simplement son parcours d'homme de théâtre, ses racines familiales, exposant le principe des *Veillées* à l'occasion desquelles il part à la rencontre des habitants des quartiers populaires du Pas-de-Calais, développant sa démarche artistique et ses convictions politiques, il se met en scène dans une forme de note d'intention verbale vide de toute théatralité. Note d'intention qui se mêle, tout au long de



Le fils (Antoine Régent), sous la coupe de l'Hirondelle (Anthony Paliotti), ami de mauvais augure.

un départ rêvé en direction de Rotterdam. Mais la mère pressent d'instinct que son fils ne veut « rien devenir ». Or, la vie sans rêve, « c'est comme du bois vert qui ne brûle pas ». Pour contrevenir à l'absence de songes salutaires, Hasse suit les mauvais préceptes de l'Hirondelle, en exerçant sa cruauté sur des passantes infortunées. Histoire de jouer aux grands : « Tu n'as pas vu les adultes comme ils se vengent les uns sur les autres ». Hasse accomplit l'acte fatal à une innocente. Intime déception, regrets tardifs et incompréhension sur les raisons d'accomplir « des choses qu'on n'a pas envie de faire ». Dominique Léandri qui joue la mère et les victimes dispose d'une brillante énergie. Un

bel élan juvénile dans un décor raffiné de conte adolescent, entre rire et larmes.

Véronique Hotte

Dès 9 ans
L'Assassin sans scrupules, de Henning Mankell, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Marc Paquien, le 8 mars 2007 au Nickel à Rambouillet
Tél. 01 34 94 82 77, les 12 et 13 mars à La Barbacane à Beynes Tél. 01 34 91 06 58, le 6 avril à La Nacelle-Théâtre du Mantois à Auberjenville Tél. 01 30 95 37 76
Spectacle vu au Prisme d'Élancourt Texte publié à L'Arche (Théâtre Jeunesse)

La CRIÉE
Théâtre National de Marseille
au
Théâtre National de Chaillot

9 mars au 7 avril 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

de Alexandre Griboïedov (1790-1829)
mise en scène de Jean-Louis Benoit

Comédie caustique interdite à sa création en 1825, devenue depuis un grand classique du théâtre russe, elle est jouée pour la première fois en France.

Avec > Philippe Torreton, Roland Bertin, Jean-Paul Farré, Ninon Brétécher, Chloé Réjon, Louis-Do de Lencquesaing, François Cottrelle, Jean-Marc Roulot, Émilie Lafarge, Martine Bertrand, Suzy Rambaud, Jean-Marie Frin, Louis Merino, Catherine Herold, Jézabel d'Alexis, Véronique Dossetto, Dominique Pacitti, Stéphane Bientz, Jacques Dupont...

Traduction > André Markowicz / Décors > Alain Chambon
Costumes > Marie Sartoux et Alain Chambon
Lumières > Joël Hourbeigt / Son > Jérémie Tison
Perruques et maquillage > Cécile Kretschmar

Spectacle au Théâtre de La Crieé du 10 mai au 10 juin
Suivez les répétitions → www.theatre-lacrie.com

Production > La Crieé Théâtre National de Marseille / Le Théâtre National de Chaillot

En mars au Théâtre de La Crieé

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS

Bertolt Brecht / Catherine Marnas
15 au 25 mars

LA VERSION DE BROWNING

Terence Rattigan / Didier Bezace
29 mars au 3 avril

L'IGNORANT ET LE FOU

Thomas Bernhard / Cécile Pauthe
29 mars au 13 avril



Réservations 04 91 54 70 54
www.theatre-lacrie.com



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 54.

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

L'Affaire de la rue de Lourcine

Le tandem Deschamps-Makeieff actionne la panoplie du vaudeville. Un rire bien huilé...

CRITIQUE

« Je me suis adonné presque exclusivement à l'étude du bourgeois, du philistin. Cet animal offre des ressources sans nombre à qui sait le voir, il est inépuisable. C'est une perle de bêtise qu'on peut monter de toutes les façons », écrivait Eugène Labiche à Léopold Delcour en 1880. Dans L'Affaire de la rue de Lourcine, créé au Palais-Royal en 1857, il sert son sujet dans les règles du grand art vaudevillesque. Sieur Lenglumé, rentier de son état, bien rangé à l'accoutumé, offre en effet un merveilleux spécimen du pleutre petit-bourgeois soudain jeté dans les gros

bouillon d'une situation chienne cocasse. Qu'on en juge. Alors qu'il émerge piteusement des nimbes alcoolisés de son lit alcôve, au lendemain d'une virée clandestine au banquet annuel des Labedens, voilà qu'il se réveille aux côtés d'un inconnu, ronflant comme un sonneur. Qui? Comment? Pourquoi? La mémoire reste muette. Impossible de retracer l'itinéraire de la soirée passée avec ce Mistingue, compère de beuverie échoué entre les canapés juponnés et les poufs pomponnés de cette maisonnée ahurie. Et d'où viennent les morceaux de charbon que nos gaillards hirsutes



La troupe s'adonne sans compter au plaisir du jeu.

Photo: Marc Engerand

décorum n'oublie rien non plus des fanfreluches capitonées du style second empire. L'intérieur cosu, dessiné par un Vuillard à la pâte lourde, amasse les signes extérieurs de la respectabilité rentière. Jérôme Deschamps et Macha Makeieff se contentent d'actionner la mécanique comique, sans que jamais claque à la figure ce rire « inséparable de la vie sociale quoique insupportable à la société », pointé par Bergson. Ils chatouillent le texte mais restent au seuil de la folie, évitant les troubles et les visions de cauchemar que provoquent la perte d'identité sociale, l'absurde et les fantasmes d'une classe bien calée dans les moelleux velours du conformisme. La troupe, le fabuleux Luc-Antoine Diquéro en tête, croque cependant avec délice les bons mots de cette Affaire rondement menée.

Gwénola David

découvrent dans leurs poches? Ne seraient-ce pas les preuves irréfutables qui les accusent du crime commis contre une jeune charbonnière la nuit dernière?

« Ah! Je ne veux plus tuer de charbonnière, c'est trop salissant! »

Assaillis d'indices compromettants, l'esprit envasé dans les liqueurs de la veille, les deux complices avinés se pochardent de plus belle et tentent d'éliminer les gênants témoins supposés, évitant la tragédie de justesse. La mise en scène ne néglige aucune des conventions du genre : portes qui claquent, chutes inopinées, qui-proquo en série, mimiques, cris, sursauts, effondrements, et même chansonnette. Le vaudeville n'est-il pas « l'art d'être bête en couplet », disait Labiche? Le

L'Affaire de la rue de Lourcine, d'Eugène Labiche, avec en lever de rideau, Vingt-Six, de Georges Courteline, mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, jusqu'au 31 mars 2007, à 20h, sauf le dimanche à 15h, relâche lundi, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Durée : 1h30. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr.

Quand même

Né d'un projet qu'on devine autant fait d'amitié que de passions communes, le texte de Danièle Sallenave offre à Marie-Catherine Conti l'occasion d'une belle déclaration d'amour au théâtre.

CRITIQUE

Issu d'une série de conversations qui en ont constitué le matériau premier, le texte de Danièle Sallenave est évidemment taillé sur mesure pour la comédienne qui l'incarne puisque sa mémoire en dicte la trame. Mais en même temps, et parce qu'il porte autant la marque de l'actrice que celle de l'écrivain qui y dépose sa propre nécessité du théâtre, il dépasse la simple biographie jusqu'à devenir une défense et illustration de cet art que nourrissent habilement les différents points de vue sur lui, celui du praticien comme celui du spectateur. Ainsi, à l'image du décor de tube rouge semblable à un immense anneau de Möbius, Marie-Catherine Conti est tour à tour dans le théâtre et

de protecteur bienveillant, raconte les planches et le cinéma, ses rencontres, et les mêle à une réflexion sur le caractère libérateur, épanouissant et éblouissant du théâtre qui renvoie chaque spectateur à ses propres souvenirs, réussissant ainsi le pari d'une œuvre commune avec la salle. Elle devient alors une sorte de coryphée du public, qui partage avec elle et par elle la fièvre de cet art exceptionnel qui arrache le temps au temps, se rit des aléas de l'existence et nourrit davantage la vie qu'il ne s'en nourrit. Fustigeant les amateurs de solutions faciles qui croient ce métier une sinécure et ne comprennent pas que le théâtre, comme l'amour et toute forme entretenue du désir, est « sorcier ». Marie-Catherine Conti prouve par les faits l'imputrescibilité de la scène et la néces-

Défense et illustration du théâtre par Marie-Catherine Conti.



Photo: Alain Bron

hors de lui : saisie dans le jeu et soudain dans l'extériorité d'une position théorique, critique ou politique, prise dans son histoire personnelle et déglagée dans l'évocation de celle de la scène, à la fois dans son enfance et dans l'ici et maintenant de ses engagements continués.

« Ce qui est beau au théâtre, c'est la solitude partagée avec d'autres »

Avec décence et simplicité, tête et touchante, exaltée et lucide, émouvante et drôle, la comédienne livre les bribes d'une mythologie personnelle où le père fait figure de gardien tutélaire et

sité du combat de ceux qui l'arpenent, fanaux d'un sens et d'un bonheur à « dire et entendre la beauté des choses que la modernité spectaculaire lamine tous les jours un peu plus.

Catherine Robert

Quand même, de Danièle Sallenave; spectacle conçu et interprété par Marie-Catherine Conti. Du 21 février au 14 avril 2007. Du mardi au samedi à 21h. Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

THÉÂTRE de CACHAN Humour **merci!**
De et avec Daniel Pennac
Mise en scène Jean-Michel Ribes
Un exercice de gratitude où le rire le dispute à la fureur, dans lequel tout passe à la moulinette d'un personnage... impitoyable.
Dimanche 18 mars ➔ 15h30
Tarifs : de 9 à 20 €
Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georgelin
94230 Cachan
01 45 47 72 41

www.lavant-seine.com 03 15 66 05 00 76 SAISON 2006 → 2007

AMPHITRYON mise en scène Emmanuel Billy
Lundi 5 mars 20h30
Mardi 6 mars 20h30
Mercredi 7 mars 20h30

BIEDERMANN ET LES INCENDIAIRES mise en scène François Rancillac
Vendredi 9 mars 20h30

FURIA chorégraphie Angel Rojas / Carlos Rodriguez
Samedi 10 mars 20h30

MERCI de Daniel Pennac mise en scène Jean-Michel Ribes
Mardi 13 mars 20h30

JEAN-MICHEL RIBES LIT JEAN-MICHEL RIBES

EN ALLANT À SAINT-IVES mise en scène Béatrice Agenin
Vendredi 16 mars 20h30

LUCKY PETERSON Mardi 20 mars 20h30

LE CAÏMAN mise en scène Hans Peter Cloos
Vendredi 23 mars 20h30

INANNA chorégraphie Carolyn Carlson
Mardi 27 mars 20h30

LE QUATUOR «CORPS À CORDES» mise en scène Alain Sachs
Jeudi 29 mars 20h30

FANTASTIQUE Orchestre National d'Ile-de-France
Samedi 31 mars 20h30

L'Avant-Seine 88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
Théâtre de Colombes

UN CHATEAU DE PAPIER, UN PAYSAGE DE CRAIE

À une heure de Paris, des événements et des spectacles autour du livre et de la lecture, dans un site chargé de dix siècles d'histoire.

Navettes à partir de la gare de Mantes-la-Jolie.

> *Le théâtre de bouche* de Gherasim Luca, mise en scène par Claude Merlin, le 17 et le 18 mars à 15 h.

> Le salon de lecture de la Revue *Éclair*: Littre « Comment j'ai écrit mon dictionnaire », le 1^{er} avril à 15 h.

> *Les lisants*, exposition-jeu, Olivier Verley / Claude Nessi, à partir du 27 avril.

> *Ce vice impuni, la lecture* Création de Stéphane Olry et Xavier Marchand, la Revue *Éclair* et Lanicolacheur, le 27 à 20 h, les 28 et 29 avril à 16 h.

> *L'invention d'un château* de Frédéric Révérend, parcours théâtral bilingue, en langue des signes et en français, 20 et 29 avril ; 12 et 13 mai au lever et au coucher du soleil.



Photo: Olivier Verley



Photo: Anne-Marie Segaire

ETRANGE CARGO
Une approche transdisciplinaire
du spectacle théâtral
du mardi 27 février au samedi 7 avril 2007

avec
Pascal RAMBERT
De mes propres mains / solo
du 27 février au 3 mars et du
20 au 24 mars

Benoît BRADEL
Napoli Express
du 6 au 10 mars et du 3 au 7 avril

Cédric GOURMELON
Ultimatum [le privilège
des chemins]
du 13 au 17 mars et du 27
au 31 mars

du mardi au samedi, à 20h30
www.menagerie-de-verre.org
Réservations : 01 43 38 33 44

Ménagerie de verre
12-14 rue Léchevin - Paris 11ème

20 / Théâtre entretien Jean-Louis Benoit L'Intelligence du rire

Du malheur d'avoir de l'esprit... Voilà un titre qui augure de caustiques péripéties. Dans son unique pièce, le russe Alexandre Griboïedov (1794-1829) épingle à la pointe acide de sa plume les conservatismes orgueilleux et la bêtise tout puissante. Son héros, Tchatski, intellectuel clairvoyant, mais aveuglé par l'amour, navigue à vue dans un monde de vaniteux serviles et de fats ambitieux. Jean-Louis Benoit s'empare avec Philippe Torretton de cette comédie politique acerbe.

Griboïedov est fort peu connu en France. Quelle place occupe-t-il dans la littérature dramatique russe ?

Jean-Louis Benoit : Il fait figure de grand classique. Il fut le premier à introduire le réalisme dans le théâtre russe, à mettre en scène ses contemporains et à aborder les problèmes politiques et sociaux de son époque. Bien qu'achevée en 1823, sa pièce fait entendre les prémisses de la révolte qui gronde contre l'empereur, le servage, l'administration sclérosée. Elle montre des personnages qui préfigurent les « décebristes », ces jeunes militaires éclairés qui fomentèrent une conspiration contre le Tsar en décembre 1825. Issu de la vieille noblesse cultivée et mondaine, lui-même dandy et fort brillant esprit, Griboïedov appartient à cette génération de sacrifiés. Sur le plan formel, il marque une rupture en utilisant une langue nouvelle pour le théâtre : il écrit en vers libres rimés, style jusqu'alors réservé à l'opérette et à la comédie légère. Gogol, Ostrovski puis Tchekhov se référeront beaucoup à lui.

A travers Tchatski, personnage central, Griboïedov brosse un tableau très cinquant



Photo : Tristan-Joanne-Viac-Expurgand

« Comment un intellectuel peut-il vivre dans une société d'imbéciles, qui, comble d'ironie, tirent les ficelles du pouvoir ? »

lutte contre le monde. Par les codes de jeu, la modernité de la traduction d'André Markowicz, les comédiens restitueront l'actualité de cette pièce. Incarné par Philippe Torretton, Tchatski ne se languira pas dans des poses romantiques mais saura nous toucher par ses hargnes, ses envies et ses élans lyriques sur l'amour.

Vous aimez décidément attaquer les travers de notre société à coups de rire...

J.-L. B. : Notre époque a beaucoup de comiques mais peu de franches comédies ! Je défends un théâtre de divertissement et d'avertissement, comme disait Brecht. J'aime le rire caustique, qui ouvre et stimule l'esprit. Ce rire-là offre un excellent moyen pour explorer le social et le politique.

Entretien réalisé par
Gwénola David-Gibert

de la société russe. Comment entendez-vous cette critique aujourd'hui ?

J.-L. B. : Au-delà des références à cette époque, la pièce évoque la difficulté de trouver sa place dans le monde. Comment un intellectuel peut-il vivre dans une société d'imbéciles, qui, comble d'ironie, tirent les ficelles du pouvoir ? Cette question reste d'une cruelle pertinence aujourd'hui... Tchatski, homme très intelligent, en colère, terriblement amoureux, sombre, cynique, vit au milieu de médiocres et passe pour fou. Il souffre atrocement de la trahison de celle qu'il aime démesurément. Cet Alceste russe finira par quitter Moscou et s'exiler dans un désert.

Du Malheur d'avoir de l'esprit,
d'Alexandre Griboïedov, mise en scène de
Jean-Louis Benoit, du 9 mars au 7 avril à
Chaillot. Rens 01 53 65 31 00
et www.theatre-chaillot.fr
Du 10 mai au 10 juin 2007 à La Criée à
Marseille. Rens 04 91 54 70 54
et www.theatre-lacriee.com

Histoires du Monde

Un spectacle tout en couleurs, de percus et de bonne humeur par Richard Demarcy et ses frères citoyens d'Afrique et du monde.

CRITIQUE Trois contes, entre fantastique et merveilleux, sont à l'origine de la pièce théâtrale *Histoires du Monde* de l'auteur et metteur en scène Richard Demarcy que les soubresauts politiques, économiques et sociaux de notre planète épuisée ne cessent d'ébranler. Un rendez-vous avec des rêves qu'une troupe théâtrale donne en spectacle sur une place africaine de village. D'abord, *Le Chasseur et l'Oiseau* inspiré d'un conte de Blaise Cendrars issu de *Petits contes nègres pour les*

enfants des blancs met en présence un oiseau tant magnifique qu'onirique qu'un chasseur présumptueux a eu la maladresse de poursuivre et d'anéantir. Ce chasseur est à son tour, poursuivi par l'oiseau qu'il a tué - la comédienne taïwanaise, danseuse et chanteuse Yilin Yang interprète le volatile avec beaucoup de candeur et de grâce -, conduisant le monde à la catastrophe puisque même l'ombre de la lune disparaît... *L'Enfant d'Éléphant* de Rudyard Kipling est extrait du célèbre recueil *Histoires comme ça*. Ce sacré *Enfant d'Éléphant* pose trop de questions aux

Conte de fées musical
de Ödön von Horváth

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

2 mars - 1^{er} avril 2007

mise en scène
Julien Tépany

Théâtre / Critiques / 21

Après Pasolini : politique-visions

Adel Hakim ranime la présence de Pasolini et des poètes dans l'univers d'aujourd'hui et souffle sur les braises du sens pour lutter contre la déréliction politique.

CRITIQUE C'est finalement peut-être une chance que les ayants droit de Pasolini aient refusé à Adel Hakim d'utiliser ses textes. En effet, cette interdiction force le dramaturge et metteur en scène à afficher ses convictions sans masque et à interroger la place de l'artiste dans la société contemporaine avec une vigueur et un aplomb que les idéologues idéologiques actuelles trouveront sans doute effrontés ou naïfs mais qui soufflent comme un grand vent colérique et joyeux sur notre vallée de larmes. Adel Hakim crée un poète fictionnel, Pier Angel Socrates, qui emprunte à Lorca, à Genet, à Darwich, à ce vieux taon récalcitrant de Socrate accroché au flanc de sa cité, à Sénèque contraint de finir dans un bain de sang, et rappelle les mains coupées de Victor

Jara, Lounès Matoub assassiné, Machado mort à Collioure, l'exil et le bâillon imposés à tous ceux qui avaient la liberté pour fanal et les mots comme armes. Adel Hakim pérégrine en chaire politique parmi les désastres planétaires, soulignant au passage que Marx n'est dépassé qu'aux yeux de ceux qui le craignent, faisant le compte des chamiers et dénonçant l'indécence et le cynisme occidentaux.

L'audace d'une parole radicale

Utilisant la trame d'une recherche documentaire qui oscille entre rêve et introspection, Adel Hakim invente le personnage de Chad, jeune cinéaste qui rencontre le fantôme du défunt Pier Angel Socrates auquel Malik Faraoun offre une belle intensité et une authentique épaisseur dramatique. Chad Chenouga et Louise Lemoine-Torres incarnent les interlocuteurs du poète, jeunes gens perdus dans le cloaque de ce monde ou résurrections théâtrales et divines des antiques alarmes. L'utilisation d'images filmées donne une profondeur narrative, métaphorique et historique au propos, ouvrant le champ de la réflexion et de la dénonciation sur ses objets comme sur sa consolation. Entre testament des combats et des rêves passés pour un présent oubliés et désabusés et pamphlet salutaire adressé aux démocrates béatement confiants, ce spectacle rappelle et prouve que les vrais débats, les vrais enjeux et les vrais combats sont affaire d'engagement.

Catherine Robert



Photo : Balthazy / Id-photo.org

Adel Hakim fourbit les armes
d'une poésie militante.

Après Pasolini : politique-visions, texte
et mise en scène d'Adel Hakim. Du 26 février
au 24 mars 2007. Du lundi au samedi à
20h; relâche le dimanche. Studio Casanova,
69, avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry.
Réservations au 01 43 90 11 11.



Savoir vivre au-delà
des violences
par le Naïf Théâtre.

tir au totalitarisme du loup et à ses tromperies grotesques ? Jamais. La force de Richard Demarcy est de faire théâtre de tout, avec musiques, danses et chants. Dans l'humilité tranquille de l'invention - plumes colorées, tissus et masques choisis -, loin des

adultes qu'il lasse ; il lui revient de découvrir la vie et les secrets de l'existence en cheminant seul depuis sa maison parentale, délaissée au profit d'aventures moins autorisées dans la forêt profonde. À la fin de ce voyage initiatique, l'obtention d'une trompe éléphantine devrait remettre les choses en place. Voilà la dignité retrouvée d'un éléphant pour satisfaire la curiosité des spectateurs ou pour narguer les hippopotames incapables, hargneux et envieux.

Une proximité chaleureuse,
inventive et joyeuse

Un troisième conte populaire de Guinée-Bissau clôt la série dans le burlesque, avec l'évocation traditionnelle du loup qui ne saurait être absent de l'imaginaire enfantin. Autour de la bête loufoque et menteuse, une horde de jeunes animaux, tous désireux d'en découdre avec un destin qu'ils ne veulent ni banal ni conventionnel. Doit-on consen-

tambours de la renommée, à l'intérieur de cette proximité chaleureuse - trésor d'humanité -, une façon précieuse d'être-là au monde. Dans la reconnaissance joyeuse des différences ethniques, dans la pluralité savoureuse des origines avec Alfa Ngau-Domingas, Antonio Da Silva, Lomani Mondonga, Nicolas Le Bossé, Reine Mukinisa et Yilin Yang. Sur une musique afro-cubaine de Lomani Mondonga, Antonio Da Silva, Alfa Ngau-Domingas. Un air de fête entendu qui dépasse les pays et leurs prétendues démarcations.

Véronique Hotte

Tout public à partir de 6 ans
Histoires du Monde, mise en scène
et scénographie de Richard Demarcy,
vendredi et samedi 20h et dimanche 15h,
jusqu'au 18 mars 2007 au Grand Parquet
20 bis, rue du Département 75018 Paris
Tél. 01 40 50 01 50.

LES DECHARGEURS
CHATELAIN
FONDÉUR TRIP MEXICO
2006-2011

Sous un autre angle en accord avec Chat Lunatic Productions présente

Place Vendome août 1944

Si Hemingway
avait rencontré
Coco Chanel...

20h15
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
à partir du
27 mars 07

Une pièce de
Alain Houpillart

Avec
Sophie Leclercq
Jean-Marc Foissac

Mise en scène
Martine Coste

France
bleu
Le 11 mars

Clochette en accord avec Chat Lunatic Productions présentent

Janine Truchot a disparu !

de Bruno Druart

Mise en scène
Emmanuelle
Neuville

Avec
Emmanuelle Neuville
Virginie Niclasse
Brice Castaing
Sylvia Daher

22h00
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
27 mars > 5 mai 07
www.janinetruchotheadisparu.fr

Billet.com
HT 0892 70 12 28

www.lesdechargeurs.fr

Théâtre de Poche
Direction artistique Marlon Bierry

L'illusion comique

Corneille 400 ans

décor Nicolas Sire
costumes Marlon Bierry
musique de Christophe Bernadet
lumière André Diot

coproduction Compagnie Bierry
Mise en scène Marlon Bierry

"Un grand spectacle."
LE FIGARO MAGAZINE

"La réussite est entière, la soirée est passionnante."
LE MONDE

"Un enchantement"
LE CANARD ENCHAÎNÉ

"Courez-y"
MARIANNE

75, bd du Montparnasse
75006 Paris - M° Montparnasse
Location : 01 45 48 92 97
Location : Fnac, Carrefour, Printemps, Bon marché,
0892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com

Théâtre Victor Hugo
BAGNEUX

THÉÂTRE
Chant secret ou la merveilleuse chanson de la vie

Par Mélodie Théâtre
Texte et musique : Catherine Raffaeli, Pierre Gaudin, Patrice Mizrahi
Mise en scène : Pierre Gaudin
Avec : Catherine Raffaeli, Alice Wood, Véronique Youinou, Gül, Fabien Marais, Pascal Métot

> Vendredi 23 mars à 20h30

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, avenue Victor Hugo
92220 Bagneux
Réservations
01 46 63 10 54
01 42 31 60 50
Réseau FNAC
France BILLET
www.bagneux92.fr

22 / Théâtre / Critiques

Jeune public Odyssées 78
Petit Pierre

L'histoire extraordinaire de l'artiste « brut » Pierre Avezard, un être difforme, racontée par les mots de Suzanne Lebeau et mise en abyme par la délicatesse scénique de Maud Hufnagel.

CRITIQUE

Selon les canons de nos sociétés classificatrices, on ne pouvait guère imaginer quelqu'un d'aussi étrangement difforme que Pierre Avezard, qui ait autant réussi en tant qu'inventeur dans l'accomplissement de son art « brut ». Il passe quarante ans de sa vie à concevoir et à fabriquer un manège d'une singulière beauté à la mécanique complexe, un mystère. Ce petit manège insolite est installé à La Fabuloserie, le musée d'art brut de Dicy. Durant sa traversée rustique du siècle - crises économiques et guerres -, Petit Pierre fait l'apprentissage sans le savoir des techniques nouvelles qui font leur chemin, observant de près l'apparition des avions, des automobiles, de l'électricité. Enfant, on l'appelle « Tête de vipère ». Jeune homme, on lui donne le métier des innocents : il aime garder les vaches, voilà l'univers de *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau. L'occasion pour la metteuse en scène et comédienne Maud Hufnagel, de découper dans des plaques d'aluminium, des ombres colorées et des silhouettes aimantées de vaches, de moutons, de garçons de ferme vivement inscrits dans leur salle à man-

ger ou leur dortoir. L'Histoire suit son cours avec ses années terribles, et Petit Pierre apprend à semer, à sarcler, à faucher, à récolter. Protégé par sa surdité, il n'entend pas les nouvelles, mais il ramasse, il récupère ce qui traîne dans les champs. « *Tout ce qui bouge sur pattes ou sur roues* » le fascine, il passe son temps à en décortiquer la mécanique ou le mouvement pour les reproduire.

Avec ses ciseaux et son couteau, il fait le mobile et l'immobile

Il admire les belles voitures sans chevaux, il colle l'oreille à la radio, il découvre une aile d'avion tombée par hasard sur son territoire. Avec ses ciseaux et son couteau, il fait le mobile et l'immobile, il installe un fil, il pédale et vole l'avion miniature, et les poules mécaniques picorent. L'électricité remplace bientôt le pédalier. De Paris, il revient avec une Tour Eiffel dans la tête qu'il installe au milieu de ses vaches comme un acacia. Le manège est prêt, avec une lune sur la Tour. Les visiteurs du lieu reconnaissent le siècle « en pié-



L'art de la reproduction de Petit Pierre, rattrapé par Maud Hufnagel.

ces détachées ». Le spectacle intense imaginé par la conteuse et interprète Maud Hufnagel est infiniment tendre et ludique, rassemblant au fur et à mesure de la narration, les objets symboles de la vie de ce prodige, s'amusant des ombres, des écrans, des couleurs et des témoignages historiques. Et le manège onirique du scénographe Petit Pierre tourne radieusement à n'en plus finir. Un joyau sous des yeux émerveillés.

Véronique Hotte

Dès 6 ans
Petit Pierre, de Suzanne Lebeau, mise en scène de Maud Hufnagel, jusqu'au 7 mai 2007 dans le département des Yvelines. Tél. 01 30 86 77 78. Texte publié aux Éditions Théâtrales jeunesse, 2006.

entretien

Magali Lérés
Willy Protogoras enrôlé dans les toilettes : le combat d'un fouteur de merde

Tout va mal dans l'appartement des Protogoras depuis qu'ils ont invité la famille Philisti Ralestine à s'y installer. La cohabitation est devenue invivable et les choses empirent davantage lorsque Willy, le fils Protogoras, bloque l'accès aux toilettes en s'y enfermant ! Magali Lérés s'empare avec passion du texte impitoyable, iconoclaste, drôle et cruel de Wajdi Mouawad.

Quels thèmes cette pièce abordent-elle ?
Magali Lérés : Plusieurs questions très aiguës et très actuelles se croisent dans cette pièce. L'histoire est celle de deux familles se disputant le territoire d'un appartement. Généreux, les Protogoras ont accueilli les Philisti Ralestine chez eux. Mais l'ambiance est devenue détestable : la guerre est ouverte pour savoir qui doit jouir



« Cette pièce est empreinte d'un humour ravageur, qui fait rire en prenant à la gorge. »

de cet appartement et de sa fenêtre sur la mer. On pense évidemment au Liban, mais aussi au conflit israélo-palestinien et à tous les pays du Moyen-Orient. Mais la pièce évoque aussi une jeunesse fracassée, poussée au suicide ou à l'exil par des adultes qui se débrouillent pour ne pas l'entendre. Et à travers la figure de Willy, qui est un peintre, Mouawad évoque le statut de l'artiste face au monde, question essentielle, je crois. En empêchant les autres de chier, Willy les fait vraiment chier, mais lui arrive à survivre grâce à son imaginaire : même enrôlé, il est libre. Les cris, la douleur, la folie cohabitent dans cette pièce à la fois drôle et profonde, riche comme la jeunesse capable de passer du rire aux larmes en deux secondes. Wajdi Mouawad a écrit cette pièce à dix-neuf ans. Moins lyrique que

ses œuvres suivantes, cette pièce est empreinte d'un humour ravageur, qui fait rire en prenant à la gorge et qui parle en même temps à l'intime et à l'universel : chacun peut s'y retrouver.

Pourquoi Willy s'est-il enrôlé dans les toilettes ?

M. L. : Willy s'enferme d'abord parce qu'on lui a planté une fourchette dans la cuisse lors d'une bataille entre les deux familles. Puis cet enfermement devient sa révolte. En bloquant les toilettes, il provoque la révolution dans l'immeuble puisqu'il faut aller chier chez les voisins ! On va tout faire pour que Willy sorte : couper l'eau, le priver de nourriture, tondre sa petite copine. Alors

Willy finira par sortir mais pour se défenestrer en emportant avec lui sa liberté. Même s'il est tragique, son geste ultime est libre et je veux le rendre pour qu'il soit perçu comme tel et non pas comme un geste de désespoir.

Quel traitement scénique proposez-vous ?
M. L. : Le décor bloque mon imaginaire, je n'ai de vision que quand le plateau est vide. Tout le théâtre est dans le corps de l'acteur, je crois. J'ai privilégié une idée toute simple avec laquelle on peut faire énormément de choses : celle des ombres projetées des acteurs sur des panneaux qu'ils manipulent et qui créent, au lieu d'un décor en dur, un univers fantastique et onirique, mouvant, qui démultiplie l'aspect incroyable de la situation et permet de la retourner. Qui est vraiment enrôlé ? Qui est plus monstrueux que l'autre ?
Propos recueillis par Catherine Robert

Willy Protogoras enrôlé dans les toilettes, de Wajdi Mouawad ; mise en scène de Magali Lérés. Du 6 au 18 mars 2007. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h ; relâche le lundi. Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard-Pallissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations au 01 46 03 60 44. Les 30 et 31 mars à 20h30. Théâtre Paul-Eluard, 4, avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Réservations au 01 48 90 89 79. Du 23 avril au 20 mai. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h ; jeudi à 19h ; dimanche à 16h ; relâche le lundi sauf le 23 avril, à 20h ; relâche le 25 avril. Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1, rue Simon Dereure, 94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11. Du 22 au 25 mai à 20h30. Comédie de Clermont-Ferrand. Maison de la Culture. Rue Abbé-de-l'Épée. 63000 Clermont-Ferrand. Réservations au 04 73 29 08 14. Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

FESTIVAL INTERNATIONAL
EXIT
08 ▶ 17 MARS



DANSE
BILL T. JONES / ARNIE ZANE DANCE COMPANY
15.16.17 mars 21:00 blind date

T.R.A.S.H 13.14 mars 20:30 to file to chapter 11

THÉÂTRE
ROMEO CASTELLUCCI SOCIETAS R. SANZIO
08.09.10 mars 21:00 m #10 marseille

LES ENTHOUSIASTES VAN DIJCK / TURBIASZ / DEHOLLANDER
08.09.10 mars 19:30 marche funèbre pour chat

KASSYS 15.16.17 mars 19:30 kommer

ARTS VISUELS & SONS
SUPER 2 koudlam + cyprien gaillard / joakim + camille henrot
poni hoax + bowling club ? sa. 17 mars 21:00

KYOTO - OSAKA 16.17 mars 23:30
softpad + shiro takatani / ryoichi kurokawa

EXPO ANIMANGA ! 09>17 MARS
42 artistes + de 80 oeuvres peintures-installations-vidéos...

CRETEIL MAISON DES ARTS 01 45 13 19 19

ANIMANGA! l'expo offerte sur présentation du sigle
maccrateil.com



23/03/07 > 03/04/07



Réservations :
01 69 31 56 20 • culturel@mairie-palaiseau.fr
Théâtre des 3 Vallées, Parc de l'Hôtel de Ville, 91120 Palaiseau

Accès : RER B direction St Rémy Les Chevreuses, station Palaiseau
Par la route : depuis Paris et Evry, A6 - A10 ou N118, sortie Palaiseau,
suivre Centre-Ville (MJC Théâtre des 3 Vallées), accès par la rue de Paris
ou l'avenue du 8 mai 1945

www.ville-palaiseau.fr



24 / Théâtre / Critiques Stabat mater furiosa

Un spectacle grave, exprimant la rage d'une femme endeuillée par la perte de son fils à la guerre. Une rebelle à vie contre toutes les dominations et agressions viriles et perfides.

CRITIQUE C'est à la fois étrange et évident que ce soit « un » auteur, Jean-Pierre Siméon, qui ait écrit le monologue *Stabat mater furiosa*. Un discours de hargne et d'invectives par une mère en furie dont la guerre a tragiquement subtilisé le fils, une femme mise à nu psychologiquement et moralement que l'on aurait pu craindre hystérique et échevelée mais dont la plainte vive et vivante s'annonce ordonnée de main de maître par un géomètre masculin. Les guerres, d'après les paroles de Siméon, sont provoquées plutôt par les hommes, qu'ils soient soldats, généraux, politiques, civils ou militaires. Ce sont eux – les forts et les puissants physiquement – qui commettent traditionnellement les meurtres, les viols et les crimes les plus violents sur une partie de la population trop aisément vaincue et soumise, les femmes, les enfants et les vieillards. Une question dont la résolution aurait à voir avec la nature de la libido mâle, un genre qui ne peut être soumis à ségrégation.

Anne Conti a trouvé le ton juste et le cri mesuré jusqu'à la prière

Hurlons comme Anne Conti, la voix rauque et l'allure rock, ce *Stabat mater furiosa* et non *do/orosa* : une mère de douleurs qui sait dignité garder et rester debout contre tous les déboires et toutes les tempêtes, en s'opposant à la force adverse masculine, une bestialité enivrée d'alcool, de violences et de sang, de fausses preuves. Guerres de peuples et d'ethnies, guerres de rues et de banlieues, conflits quotidiens professionnels, luttes intimes de clans et batailles privées dans les familles, la paix est immensément fragile, à reconquérir toujours. Anne Conti a trouvé le ton juste et le cri mesuré jusqu'à la prière sourde et l'hommage ultime rendu à l'exis-

tence et à l'humanité disparue dont elle porte la mémoire. Seule, debout, le micro à la main, le regard déterminé et habité par des visions secrètes insoutenables dont elle transgresse l'émotion et la souffrance, la prêtresse égrène



Nul pardon au guerrier, tel est le refrain d'Anne Conti.

ses mots qui font mouche. Elle est servie sur le plateau nu par deux musiciens, Rémy Chatton aux cordes et Vincent Le Noan aux percussions. Un engagement dont les cris sont des invites à une orgueilleuse insoumission à toutes les oppressions.

Véronique Hotte

Stabat Mater Furiosa, de Jean-Pierre Siméon, conception, mise en scène d'Anne Conti et Patricia Pekmezian, à 19h30 les 30 et 31 mars 2007 à la Scène nationale de Sénart-La Coupole 77385 Combs-la-Ville
Cédex Tél : 01 60 34 53 60 Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

Tout public Migrations

théâtral de justesse et d'humilité par Romain Fohr.

CRITIQUE En 1982 au Théâtre National de Chaillot, Antoine Vitez met en scène *Entretien avec M. Saïd Hammadi, ouvrier algérien* de Tahar Ben Jelloun. Une création sobre à contre-courant des attentes spectaculaires pour l'explicitation osée d'une situation d'immigration qu'il n'était pas habituel de voir représenter, tant le malheur subi par la population étrangère n'avait pas encore droit de cité dans les médias, si ce n'est dans les consciences. Aujourd'hui, Romain Fohr, un jeune metteur en scène engagé face à une société dont on peut regretter l'éthique approximative a repris à son compte l'exposition de ces brûlures intimes jamais apaisées. C'est la situation précaire de ces hommes qui immigrèrent dans les années 60 du Maghreb en France, pour trouver du travail et faire vivre leur famille restée au pays. Fohr s'est inspiré, avec l'à-propos d'un regard réfléchi, des écrits de Rachid Boudjedra, Mouloud Feraoun, Leïla Sebbar, Malek Haddad, Rachid Mimouni, Kateb Yacine... pour dessiner le parcours de vie de Saïd. Un chemin étroit de bois blond qui monte et qui descend de cour à jardin, avec sa voûte immense en fond de scène – le ciel ou bien

la mer, un réceptacle d'images souriantes ou tragiennes du souvenir, le souffle de la mémoire vivante des paradis perdus. À Marseille, le travail à l'usine occupe le jour, la nuit c'est l'enfer de la solitude.

Aïssa Malouk tient magistralement son rôle entre ouverture et questionnement

Le père, ouvrier agricole, a été emprisonné par les Français lors de la guerre d'Algérie. L'enfant a dû travailler avec sa mère la terre des autres. Saïd n'a jamais appris à lire et à écrire, et les plus beaux livres de la Révolution restent les murs de sa ville d'origine. À chaque fois qu'il rentre au pays, c'est une nouvelle naissance, même s'il ne voit sa femme et ses enfants que rarement, même s'il ne leur consent d'instinct que peu de liberté. Saïd pense qu'il appartient à la dernière génération qui émigre : en l'an 2000, ses enfants auront une vie différente de la sienne... L'ouvrier est en accord avec sa conscience, il a payé pour que vivent ses proches dans la dignité et le respect de soi, indifférent à l'imbécilité cruaute ambiante et autres slogans d'effroi politique, « *La France, aime-la ou quitte-la* ». Saïd sait qu'il a œuvré à ce que ce pays devenu le sien

Reprise Théâtre / Critiques / 25 Lehaim! - à la vie!

Portraits pluriels d'exilés juifs, servis rigoureusement par la mise en scène de Bernard Bloch.

CRITIQUE Juste avant la chute du Mur de Berlin en 1989, paraissait un ouvrage de la photographe allemande non juive Herlinde Koelbl sur des hommes et femmes, juifs d'origine allemande ou autrichienne, qui avaient, pour leur salut, dû fuir leur pays et la « solution finale ». Les portraits de ces exilés, devenus des notoriétés artistiques, littéraires, scientifiques, politiques et industrielles sont accompagnés d'entretiens. Dans l'absence de jugement, la quête d'apprendre et l'espoir incertain de comprendre. En 2003, Bernard Bloch

en Allemagne. À son actif, des films à succès, et des films de Fritz Lang, qui lui ont accordé la fortune, ce qui lui a permis de produire des films plus difficiles dont les sujets n'ont cessé de tourmenter sa conscience. Israël est pour lui, la condition de la survie du peuple juif. Simon Wiesenthal, architecte de formation, a passé des années dans douze camps de concentration avant d'être libéré de Mathausen en mai 1945 par les troupes américaines. Les blessures de l'âme ne guériront jamais pour lui, est-il besoin de le dire. Il a traqué les criminels nazis car « il est de la première importance d'expliquer aux



Arthur Brauner : « Nous qui sommes restés en vie, nous avons le devoir de nous identifier à ces morts ».

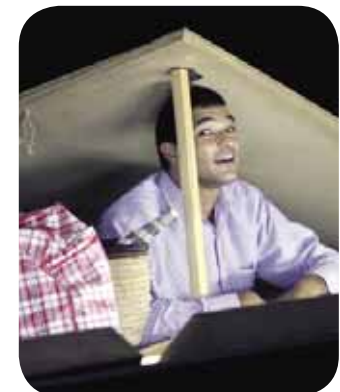
et Bernard Chartreux ont traduit ces *Portraits juifs*, l'occasion d'une mise en scène, *Lehaim! À la vie!* par Bernard Bloch. Autant de portraits, autant de commentaires différents sur chaque expérience, mais une seule vérité, la reconnaissance de l'existence : « *Nous qui sommes restés en vie, nous avons le devoir de nous identifier à ces morts* ». Ainsi parle la détermination d'Arthur Brauner, producteur de cinéma, revenu vivre

gens où mène la haine quand elle devient le programme d'une nation ou d'un État ». Wiesenthal ne sait pas si les juifs doivent rester dans la Diaspora ou émigrer en Israël.

Des comédiens sensibles et attentifs à l'être-là du monde

La seule certitude, « c'est que tant qu'Israël existera, il n'y aura pas de nouvel holocauste ». L'ancien chancelier Bruno Kreisky a assumé ses fonctions politiques dans la dignité et la sérénité sans consentir ni à la haine ni à la vengeance. Le philosophe des religions et biochimiste Yeshayahu Leibowitz se penche aussi sur l'État d'Israël. Deux possibilités se dessinent pour l'avenir : « *L'une, c'est la guerre à mort, au sens plein du terme, qui fera d'Israël un État fasciste. L'autre, la seule possibilité qui puisse éviter la catastrophe, est la partition du pays* ». Enfin, le pessimisme revient au réalisateur Curt Siodmak, pour qui l'influence des Juifs instruits émigrés d'Europe centrale, les fondateurs de l'État d'Israël, s'étiolent. La nature, dit-il encore, peut se passer de l'homme. Peut-être, mais pas le théâtre quand il est servi rigoureusement par des comédiens sensibles et attentifs à l'être-là du monde. Hubertus Biermann et son violoncelle, Jean-François Labouvier, Bernard Bloch, Hélène Ninérola, Paul Allio, Philippe Dormoy sans oublier la très juste Marilyn Even.

Véronique Hotte



On s'arrange de tout quand il faut subsister, dit l'exilé (Aïssa Malouk).

relève son économie en manque de travailleurs. Aïssa Malouk tient magistralement son rôle entre ouverture et questionnement - tenant ses sacs à commissions comme des outils de survie. Un journaliste facétieux, Christophe Chaumette, l'aide à naître à soi. Respect.

Véronique Hotte

Migrations. Tout public à partir de 11 ans. Écriture et mise en scène de Romain Fohr, les 8 et 9 mars 2007 à 20h30, le 10 mars à 19h, le 11 mars à 16h30 au Plateau 31, rue Henri Kleynhoff 94250 Gentilly. Tél. 01 45 46 92 02 et plateau31@free.fr

Lehaim! - à la vie! d'après *Portraits juifs* de Herlinde Koelbl, traduction de Bernard Bloch et Bernard Chartreux, mise en scène de Bernard Bloch en collaboration avec Martine Colcomb. Du 7 mars au 7 avril à la Maison de la Poésie, salle Pierre-Seghers, relâche les 10 et 18 mars. Rens 01 44 54 53 00 et www.maisondela poesieparis.com

26 FÉVRIER > 24 MARS 2007

Après Pasolini : politique-visions

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM

IL FAUT ÊTRE REVENU COMME DANTE OU ULYSSE DU PAYS DES MORTS POUR TÉMOIGNER AVEC DES MOTS DE CE QUI SE PASSE LÀ-BAS

séquences filmées Chad Chenouga - décor et lumière Yves Collet
réalisation images Matthieu Mullot - costumes Dominique Rocher
son Yann Le Hérisse - assistante à la mise en scène Louise Loubriou
maquillages Nathy Polak

avec
Chad Chenouga
Malik Faraoun
Louise Lemoine Torrès

et les apparitions de
Jean-Charles Delaume
Thomas Germaine
Agnès Proust

Centre Dramatique National de Paris-Montreuil
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
production Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 43 90 11 11



STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry

En attendant Godot

Samuel Beckett | mise en scène Hassane Kassi Kouyaté
avec Sotigui Kouyaté | Dani Kouyaté | Moussa Théophile Sowie
Beno Sanvee

assistante à la mise en scène Anuncia Blas | scénographie Annabel Olivier
lumières Cyril Mulon | univers sonores Stéphane Gombert | costumes Anuncia Blas

production Compagnie Deux Temps Trois Mouvements | La Scène Watteau
avec l'aide à la création du Conseil général du Val-de-Marne
avec le Festival Paris Beckett 2006/2007

La Scène Watteau | Place du Théâtre | Nogent-sur-Marne | station RER E Nogent-Le Perreux
locations 01 48 72 94 94 | www.sceneswateau.fr | fnac billetterie



THÉÂTRE MOUFFETARD

DIRECTION PIERRE SANTINI

71 RUE MOUFFETARD - 75005 PARIS
WWW.THEATREMOUFFETARD.COM
RÉS. 01 43 31 11 99
FNAC/THEATREONLINE/TICKETNET/AGENCES

UNE PETITE DOULEUR AVEC CLAUDIA MORIN, JEAN-GABRIEL NORDMANN, ALAIN ROLAND

DE HAROLD PINTER / TRADUIT PAR RENÉ FIX

MISE EN SCÈNE CLAUDIA MORIN / SCÉNOGRAPHIE PASCALE STIH / COSTUMES DOMINIQUE ROCHÉ / CONCEPTION LUMIÈRES PHILIPPE SAZERAT / PRODUCTION LE THÉÂTRE CASSIOPEE

DU 15 MARS AU 5 MAI 2007 DU MERCREDI AU SAMEDI À 21H, DIMANCHE À 15H

STU STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
PRÉSENTE DU 8 MARS AU 7 AVRIL 2007

PYG MALION

de George-Bernard Shaw

Mise en scène : Margjorie Nakache
Chorégraphies : Sanja Mazouz

RÉSERVATIONS AU 01 48 23 06 61

Les jeudis, vendredis, samedis à 20h45
Dimanches 18 mars et 1^{er} avril à 16h00
Matinées les 8, 9 et 13 mars à 14h00

Novettes au départ de la Porte-de-la-Chapelle A/R
Arrivée de la navette à 17h45, 18h00 le dimanche,
départ pour Stains à 20h15, 18h30 le dimanche

Mec: Philippe Agud, Madlyn Fanyot, Steve Guimaraes, Xavier Marcheschi, Sonia Mazouz, Margjorie Nakache, Béatrice Ramos, Myriam Tabata, Alain Jourmay, Rihadi Zaouche.
Interprète: Xavier Marcheschi. Musique originale: Laurent Maréchal.
Decor: Patricia Rabourdin. Costumes: Sophie De Testa.
Lumière: Lauriano De La Rosa.

STAINS
Mairie de Stains - 91610 Stains (91-01) - Métro de Paris à 15 minutes à pied de la gare de Stains

Paris France

26 / Théâtre / Critiques Munich-Athènes

Charlène Lyczba chorégraphie les affects d'un couple disséquant sa passion tout au long d'une modification ferroviaire haute en cris et en couleurs.

CRITIQUE Entre déchirements violents et réconciliation en feux d'artifice, Sarah et David expérimentent les modulations incandescentes de l'amour vache. Ils s'aiment mais leur amour a besoin de la doléance, de l'accusation injuste, de l'opposition virulente, de la blessure et du grief pour s'exprimer. Entre la peur de s'engager, la crainte de l'autre et l'incertitude de soi, apparaît l'intensité d'une relation qui a du mal à admettre la joie de l'évidence. De Munich à Athènes, le couple traverse l'Europe de l'Est par Zagreb. Dans le compartiment inconfortable où les corps se heurtent, la vérité se fait jour peu à peu, à mesure qu'avance la nuit et que la

torpeur alcoolique gagne les amants. A la fois « représentation du couple originel et celui qui inventera le monde à venir », d'après Charlène Lyczba, Sarah et David passent en revue toutes les postures amoureuses, en une sorte de Kâma-Sûtra sadique où rien n'est épargné à l'autre, de l'insulte à la cystique revendiquée, de l'odeur de sueur aux reproches de pingrerie, ultime symbole de l'incapacité à assumer la simplicité du don et de l'accueil intersubjectif.

Arène des cœurs et des corps

De cette relation agonistique, Charlène Lyczba ne cache rien. Si les panneaux qui entourent la scène reçoivent des projections oniriques qui

Le triomphe de l'amour

Jubilation et fantaisie caractérisent cette tonique mise en scène du *Triomphe de l'Amour*, centrée sur le plaisir du jeu et les élans du sentiment amoureux, dont la victoire promet un nouvel ordre politique.

CRITIQUE « Il est vrai que tout se passe dans le cœur, mais le cœur a bien des sortes de sentiments » : la vérité du cœur selon Marivaux, si elle est claire, emprunte des chemins détournés pour arriver à ses fins. Travestissements, jeux de rôles entre maîtres et valets, confusions, désordres et errements ponctuent le fil de l'intrigue, qu'un langage précis dessine comme un mécanisme d'horlogerie. Le masque du mensonge agit comme révélateur, et sert à vaincre les obstacles pour faire triompher le sentiment

lignage vive, qui s'adapte à la nouveauté, s'éveille à l'amour et à l'autonomie. L'action se déroule dans les jardins d'Hermocrate, serre dépouillée au début, puis plus fertile et verdoyante. L'amour se dit avec des fleurs, mais en bousculant au maximum les conventions et les habitudes. Ce jardin extraordinaire virevolte et prend vie, une magie puissante comme un philtre s'y exprime, évoquant les pouvoirs de Vénus, Cupidon et Dionysos, ainsi que celui du théâtre ! Il faut cueillir les fruits de la vie... La douceur et le piquant de l'amour emportent les cœurs, tandis que la vérité à la dernière mot. Hermo-



Photo : Franck Blanche

Une pièce aux accents féériques, épiques et hédonistes qui donne à voir la confusion et le désordre en évitant le tragique, en affirmant au contraire le plaisir du jeu...

amoureux, en même temps qu'un nouvel ordre politique. Les femmes tiennent souvent chez Marivaux une place de premier rang. Ici la princesse Léonide tombe amoureuse d'Agis, qui devrait régner à sa place mais dont le trône a été usurpé par la famille de la princesse. Élevé par le philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine, Agis vit en reclus, il a appris à se méfier des sentiments, à aduler la raison et à haïr la princesse ennemie. Comment faire pour l'approcher, parvenir à gagner son amour et lui rendre le pouvoir ? Le complot amoureux mis au point par la princesse se double d'une visée politique, combinant réconciliation et justice. Projet ambitieux pour une jeune femme, déterminée comme une guerrière. Agnès Fabre lui donne l'assurance de la jeunesse !

L'amour se dit avec des fleurs, mais en bousculant les conventions

A chaque réplique, telle une passe d'escrime, elle vise juste, et touche. Quant à Adama Diop dans le rôle d'Agis, il combine à merveille une certaine naïveté, due à son éducation austère, et une intel-

lignage vive, qui s'adapte à la nouveauté, s'éveille à l'amour et à l'autonomie. L'action se déroule dans les jardins d'Hermocrate, serre dépouillée au début, puis plus fertile et verdoyante. L'amour se dit avec des fleurs, mais en bousculant au maximum les conventions et les habitudes. Ce jardin extraordinaire virevolte et prend vie, une magie puissante comme un philtre s'y exprime, évoquant les pouvoirs de Vénus, Cupidon et Dionysos, ainsi que celui du théâtre ! Il faut cueillir les fruits de la vie... La douceur et le piquant de l'amour emportent les cœurs, tandis que la vérité à la dernière mot. Hermo-

Agnès Santi

Le Triomphe de l'Amour, de Marivaux, mise en scène Cendre Chassane, le 9 mars 20h30 au Théâtre Romain Rolland, 19 rue Eugène Varlin, 94 800 Villejuif. Spectacle créé au théâtre Jean Arp à Clamart. Tél. 01 41 90 17 02. Tournée en cours

Théâtre / Critiques / 27



Photo : Dagmar Palazon

Variations ferroviaires sur l'amour vache.

offrent un asile à la beauté, le sol est bientôt jonché de tous les débris du conflit jusqu'à ce que les draps de la concorde recouvrent les éclats des heurts du ménage. Partant d'une évocation très réaliste, soutenue par des images de gare

et de voies ferrées, la scénographie évolue peu à peu vers une abstraction plus grande, donnant l'impression d'une plongée progressive dans l'introspection où les personnages cherchent à percer le sens et l'intensité de leur engagement. Sophie Carrier et Nicolas Melocco, à l'instar de taurillons furieux, hurlent le malaise et la difficulté existentielle de leurs personnages qui peinent à transformer le coup en caresse. Jan Olszewski complète la distribution de ce huis clos mortifère, incarnant un contrôleur inquiétant, témoin et relais des ravages de la passion dont ce spectacle décrit les halètements impétueux.

Catherine Robert

Munich-Athènes, de Lars Norén; mise en scène de Charlène Lyczba. Du 30 janvier au 24 mars 2007. Du mardi au samedi à 20h30. Kiron Espace, 10, rue de la Vacquerie, 75011 Paris. Réservations au 01 44 64 11 50.

Reprise La Maison de Bernarda Alba

Andrea Novicov signe une mise en scène originale sur la pièce de Garcia Lorca.

CRITIQUE Voilà une bien belle surprise que ce spectacle que nous offre Andrea Novicov ! Car s'attaquer à *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca, œuvre fort à la mode à la grande époque du féminisme militant, peut receler bien des pièges. Dans cet ultime drame qu'il écrit dans les prisons franquistes en 1936, quelques mois avant d'être fusillé par la Phalange, le poète dénonce en effet avec force les funestes carcans de la société rurale espagnole où « *naître femme est la pire des punitions* ». Objets convoités à mesure de leur dote, rangés aussitôt après la noce dans la boîte à couture, les jeunes filles n'ont plus qu'à s'épanouir dans les langes et à crocheter leur liberté dans les trous de leurs dentelles pour le restant de leurs jours, sous

leux de Pepe. Dans ce bourg d'Andalousie écrasé par la moiteur de l'été, le désir sainte sous les jupes, infiltre son venin dans les plis du cerveau, affole les monstres de l'imagination. La tragédie se trame à l'ombre des murs épais de ce gynécée confiné. A rebours de tout réalisme, Andrea Novicov, et c'est là l'ingénieuse idée, transforme les personnages en petites marionnettes humaines (mais Garcia Lorca n'avait-il pas écrit ses premiers textes pour des marionnettes ?). Poupées grimaçantes, pauvres jouets de conventions sociales encartés telles des Menines dans leurs costumes d'apparat, elles tournaillent dans leur castelet façonné comme un confessionnal. Leurs gestes, empêchés par leurs corps étriés, leur jeu, légèrement forcé, expriment (avec quelle maîtrise !) tout le tragique de cette comédie grotesque



Photo : Christophe Bayraud de Lage

Ingénieuse idée d'Andrea Novicov de transformer les personnages en marionnettes humaines dans cette adaptation de la pièce de Garcia Lorca.

le regard castrateur du qu'en-dira-t-on. A moins de préférer s'étioiler à petit feu dans le célibat. Tel s'annonce le destin qui attend les cinq filles de Bernarda Alba, marâtre desséchée qui décide, à la mort de son mari, de les cloître pour un deuil de huit ans. Seule l'aînée, déjà flétrie par la quarantaine approchante mais richement dotée, pourra échapper à ce sort : Pepe le Romano, le plus bel homme du village, a demandé sa main.

Marionnettes humaines

Tandis que la future mariée brode déjà son avenir de jolis fils dorés, les sœurs claquemurées broient leurs ressentiments amers en fantasmant. Condamnées à épier le soleil de la vie par l'embrasure des jalousies, elles attendent le chant des moissonneurs comme des abeilles guettent le miel. Sauf la plus jeune, Adela, qui refuse sa camisole et s'évade la nuit dans les bras scanda-

et terrible. La dramaturgie, parfaitement orchestrée, ourdit une atmosphère fébrile, vénéneuse, empuantie par les remugles de la convoitise et le poison des mots. Ces bourgeois, dont la chair se fane avant même que d'éclore, sont suturés par la loi patriarcale et l'obscurantisme. L'histoire rappelle que la condition des femmes reste encore un combat à mener dans bien des contrées.

Gwénola David

La Maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Andrea Novicov du 13 au 17 mars 2007 au Théâtre Jean Arp de Clamart. Rens 01 41 90 17 02 et www.theatrearp.com Durée : 1h25. Une nouvelle traduction du texte signée par Fabrice Melquion est publiée à l'Arche. Spectacle vu à la Cité Internationale en avril 2005.

FESTIVAL PARIS BECKETT



Pierre Chabert
joue

La dernière bande

Samuel Beckett

Les 14, 15, 16 mars à 20h30

Centre Pompidou

01 44 78 12 33

Pas moi

Mise en scène : Barbara Hutt
avec Raphaëlle Gitlis

Actes sans paroles I et II (Kyôgen)

Mise en scène :
Jonah Salz

avec Akira et Dôji Shigeyama
Yasushi Maruishi

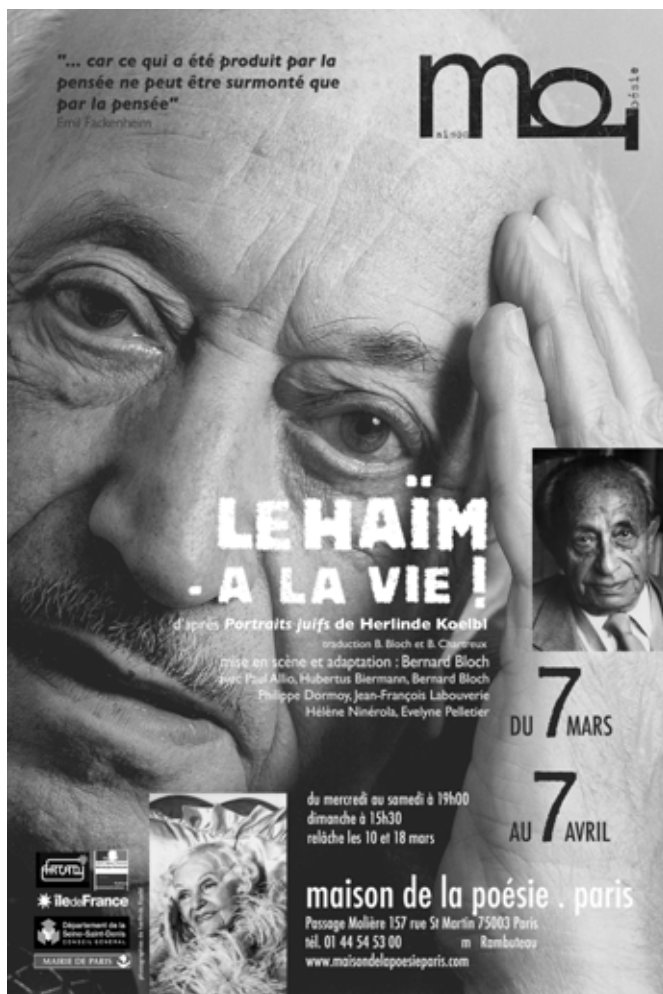
Maison de la culture du Japon

Les 6 et 7 avril à 20h

101 bis quai Branly 75015 Paris 01 44 37 95 95



"... car ce qui a été produit par la pensée ne peut être surmonté que par la pensée"
Sigmund Freud



LE HAÏM - A LA VIE!

d'après Portraits juifs de Herlinde Koelbl
mise en scène et adaptation : Bernard Bloch
avec Paul Allo, Hubertus Biermann, Bernard Bloch, Philippe Dormoy, Jean-François Labouverrie, Hélène Ninirola, Evelynne Pellicier

DU 7 MARS
AU 7 AVRIL

du mercredi au samedi à 19h00
dimanche à 15h30
relâche les 10 et 18 mars

maison de la poésie . paris
Passage Molière 157 rue St Martin 75003 Paris
tél. 01 44 54 53 00 m Rambuteau
www.maisondelapoesieparis.com

Logo: mo

Une soirée menée par deux femmes au caractère bien trempé où émotion et poésie seront au cœur de leur préoccupation.

↓
Théâtre

Stabat mater furiosa
Jean-Pierre Siméon, Anne Conti

↓
Cabaret

Høllekin Gen 39°
Meret avec Buddy Sacher et Peter Wilmanns

↓

les 30 et 31 mars

Scène nationale de Sénart
La Coupole, Combs-la-Ville
01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

28 / Théâtre / Critiques

Avec le couteau le pain

Carole Thibaut ouvre le cœur des névroses familiales. Elle en extrait un conte drôlement caustique contre le despotisme. Un jeune talent à suivre !

CRITIQUE « Plus tard / Tu verras / Tu me remerieras »... Qui n'a pas entendu dans l'enfance cette antienne définitive, généralement assénée à coups de gourdin bienveillants, par l'adulte dressé dans la morgue de son incontestable supériorité ? Argument massue, qui chausse le plaisant masque de la sagesse pour reconduire à l'identique les schémas dominants et prive de facto le sujet jugé trop vert de toute capacité de penser... Carole Thibaut, jeune auteur et metteur en scène repérée pour son bel appétit de textes contemporains, s'introduit dans le huis clos des névroses familiales et découpe dans l'album ordinaire des rituels domestiques les archétypes du despotisme paternel. Autour de la table : le père donc, aussi bêtement buté qu'un pilier brandi en rase campagne, l'esprit cloué au théorème mathématique de la réussite sociale et la main prompte à la torbole ; la mère, séide pervers de l'ordre établi ; Norbert, un fort en maths justement, gendre idéal qui construit avec application son « brillant avenir »... et bien sûr la Gamine, gentille enfant de l'amour devenue avec les années le bien commode dévoué des dérives autoritaristes des uns et des autres. D'autant qu'elle endosse le rôle avec la conviction coupable qu'elle l'a bien mérité. Tant et si bien, qu'après avoir reçu la visite surprise de la Vierge, la petite entreprend de gravir le chemin de croix, oh combien rude, pour accéder à la sainteté.

se collent sur la réalité. Leurs comportements échappent à la logique des causalités et n'en frappent la conscience qu'avec plus de violence. La mise en scène vient habilement soutenir l'écriture : jeu stylisé, espace démesuré, théâtre d'ombres détournent toute tentation réaliste. Maxime Leroux, prototype du machiste borné qui se prend pour un brave type, Maryline Even, marâtre rabat-joie qui joue les mijaurées, Charly Totterwitz, beauf en devenir et déjà néophyte zélé des rapports d'oppression, et Karen Ramage, Gamine ingénue sans maniérisme, tiennent l'équilibre entre farce et tragédie. La brutalité



Rire glaçant... Qu'il s'abatte sur les brebis égarées, les citoyens, les élèves ou les mineurs, tous incapables de discerner ce qui vaut pour leur bien, l'asservissement s'avère en effet d'autant plus efficace qu'il terrorise toute velléité de résistance. Le mieux étant évidemment que la personne intériorise l'irréfutable légitimité de l'autorité et détourne l'éventuel accès de révolte contre elle-même par la négation de soi. Loin de se lancer dans un vibrant plaidoyer vériste, Carole Thibaut a l'heureuse idée de court-circuiter la psychologie et d'emprunter au conte. Elle observe ses personnages par le miroir déformant du regard de l'enfant, où fantasmes, rêves et cauchemars

Gwénola David

Avec le couteau le pain, **texte et mise en scène de Carole Thibaut, du 14 au 31 mars 2007, à 20h30, sauf dimanche à 17h, relâche lundi, mardi et le 23 mars, au Théâtre de l'Opprimé, 78-80 rue du Charolais, 75012 Paris. Rens. 01 43 40 44 44. Spectacle vu au Lavoisier Moderne Parisien. Durée : 1h20**

28 / Théâtre / Agenda

Atterrissage

Denis Mpunga met en scène la comédie pathétique, digne et pleine d'humour écrite par Kangni Alem à partir d'un drame symbole du sang versé par l'Afrique sur le fantasme de l'Eldorado européen. Le 2 août 1999, un avion de la Sabena en provenance de Conakry se pose à Bruxelles avec deux jeunes cadavres guinéens dans son train d'atterrissage. Yaguine Koita et Fodé Tounkara avaient quatorze et quinze ans, des rêves plein la tête et une lettre adressée aux « membres et responsables d'Europe » en poche, constituant un appel au secours au nom de tous les enfants d'Afrique. Auteur engagé explorant depuis des années les contradictions de la mémoire sociale africaine, Kangni Alem a voulu rendre hommage à ces deux garçons en écrivant une fiction sur les préparatifs de leur voyage vers la mort. Deux adolescents impétueux, innocents et téméraires, une mère adoptive partageant leurs illusions sur fond de désespoir, et un passeur rapace exploitant leur espoir : Aline Bosuma, Dieudonné



Europe, rêve ou cauchemar de l'Afrique ?

Kabongo, Ken Ndiaye et Manibi Koné, dirigés par Denis Mpunga, investissent avec émotion le drame d'un ailleurs rendu inaccessible par le mépris et l'aveuglement d'une Europe laissant crever l'Afrique à sa porte. C. Robert

Atterrissage, de Kangni Alem ; mise en scène de Denis Mpunga. Du 1^{er} au 22 avril 2007.

Théâtre / Agenda / 29

Le 18^e festival Théâtres au Cinéma rend hommage à Armand Gatti

Après Glauber Rocha et Nelson Rodrigues en 2005, Robert Kramer et Ariane Mnouchkine en 2006, le festival Théâtres au Cinéma de Bobigny met à l'honneur deux nouvelles figures du monde cinématographique et théâtral, du 9 au 25 mars 2007 : le cinéaste d'origine arménienne Serguei Paradjanov ainsi que le journaliste, réalisateur, auteur et metteur en scène français Armand Gatti.

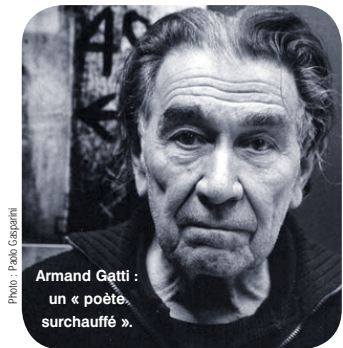
Né il y a dix-huit ans, le festival Théâtres au Cinéma de Bobigny se propose, d'édition en édition, de creuser et d'investir les rapports entre le grand écran et la scène dramatique. Profitant de l'année de l'Arménie en France, cette manifestation biciphale a notamment choisi pour 2007 de mettre en lumière les œuvres cinématographiques et plastiques de Serguei Paradjanov, artiste libre et contestataire disparu en 1990. Exposition de ses dessins, collages, assemblages d'objets, projections de ses films, lecture de ses *Lettres de prison*... C'est tout l'univers de Paradjanov que l'équipe du Magic cinéma propose de découvrir ou de redécouvrir à l'occasion de cette rétrospective. Second créateur auquel cette édition 2007 rend hommage : Armand Gatti, l'un des derniers artistes témoins des grands mouvements et traumatismes du XX^e siècle. A quatre-vingt-trois ans, celui que le général de Gaulle qualifia de « poète surchauffé » sera présent à Bobigny pour ce que Dominique Bax - directrice du festival - envisage comme « un tour d'horizon complet d'un travail militant et exigeant mais aussi d'une existence dédiée au partage de son art ». A l'instar des évé-

nements organisés autour du réalisateur d'origine arménienne, le public est convié à la projection de films d'Armand Gatti, de documentaires sur sa pratique théâtrale, sur sa vie d'artiste et de résistant, à des lectures de ses textes et poèmes.

« Être des arbres connectés aux étoiles » (Armand Gatti)

Sa figure brillera ainsi de toute son éclectique profondeur, des innombrables voyages et expériences qui ont formé la matière première de son œuvre poétique. « D'une certaine façon, je ne suis jamais sorti des camps de concentration », assure-t-il lorsqu'il s'agit de revenir sur son parcours d'artiste transdisciplinaire. « C'est l'une de mes vérités fondamentales. D'ailleurs, c'est en camp de concentration que j'ai eu une révélation pour le théâtre : en voyant pour la première fois des déportés sourire, lors d'un spectacle réalisé par trois rabbins. Ces sourires n'ont duré que quelques secondes, mais à ce moment précis, je me suis dit que c'était ça que je devais faire. Parce que cette chose miraculeuse qui avait eu lieu, le théâtre, avait réussi à être plus forte que le camp... » C'est entre autres à l'art dramatique que ce fils de balayeur anarchiste décida en effet de se consacrer, quelques années plus tard, tout en sillonnant le monde du Guatemala à l'Algérie, en passant par la Chine, pays duquel il ramena la maxime sous-tendant toute son action théâtrale et poétique : « Être des arbres connectés aux étoiles ».

Manuel Piolat Soleymat



Armand Gatti : un « poète, surchauffé ».

Festival Théâtres au Cinéma. Du 9 au 25 mars 2007. Magic cinéma, rue du Chemin Vert, 93000 Bobigny. Informations et réservations au 01 41 60 12 34. Programme complet des manifestations sur www.magic-cinema.fr

Vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 15h. Musée Dapper, 35bis, rue Paul-Valéry, 75116 Paris. Réservations au 01 45 00 91 75. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de chaque représentation. Exposition au Musée Dapper : Gabon, présence des esprits, tous les jours sauf le mardi, de 11h à 19h, accès libre les soirs de spectacles.

La Festa

Spiro Scimone démonte les rouages du couple... Pas brillant ! « C'est une espèce de rituel irrationnel sur la difficulté de se tolérer... », dit simplement Spiro Scimone à propos de *La Festa*, pièce écrite en 1997. L'acteur, auteur et metteur en scène sicilien décape pourtant au vitriol le quotidien d'un couple scellé par la routine médiocre de trente ans de mariage. Lui se traîne lamentablement de bistrot en petits boulots, de combines en débîne, minable jouant les coqs d'appartement pour venger l'humiliation ordinaire. Elle,

inébranlable pilier du foyer, toute à l'obsession de remplir son rôle traditionnel de femme. Entre eux, le fils chéri ou le rival tacite qui alimente le jeu pervers en déplaçant l'équilibre des forces. C'est justement le jour anniversaire des noces de perle : mousseux de rigueur pour fêter ce naufrage solidaire ! « Le rire provoqué par La Festa est très libérateur ; il est en même temps effrayant, bien sûr, puisque nous rions de quelque chose de monstrueux. » souligne Galin Stoev, metteur en scène bulgare qu'on a récemment découvert avec un *Oxygène* ultra tonique. Gageons qu'il saura rendre toute l'amère drôlerie de cette Festa familiale... Gw. David

La Festa, de Spiro Scimone, traduit de l'italien par Valeria Tasca, mise en scène de Galin Stoev, du 13 mars au 22 avril 2007, à 20h, sauf mardi à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi et le 8 avril, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 87 00 / 01 et www.comedie-francaise.fr

Vos spectacles préférés sont à la Fnac.

Billetterie Fnac dans votre magasin Fnac

0 892 68 3622 0,34€ TTC/mn www.fnac.com

fnac.com

L'ŒUVRE A LA PORTE
de Vincent DELECROIX avec MICHEL AUMONT
Adaptation et mise en scène Marcel BLUWAL

Prouesse époustouflante (JDD).
Tour de force (LE FIGARO). Stupéfiant (LA CROIX).
Très beau spectacle (LES ÉCHOS). Absolument remarquable (PARISCOPE).
Interprétation surprenante (TÉLÉRAMA). Acteur souverain et unique.
Humour, drôlerie, humanité... Une leçon de théâtre (FIG. MAG.). Rencontre miraculeuse d'un texte rare et d'un interprète d'exception (LE PARISIEN).

MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE
comédie planétaire

d'Armando Llamas mise en scène Philippe Adrien

6 mars - 8 avril 2007

au Théâtre de la Tempête
tél. 01 43 28 36 36

La Tempête

La Maison du Conte, scène conventionnée et Le Centre culturel de Chevilly-Larue présentent

Grand Prix des conteurs 2007

samedi 17 et dimanche 18 mars à Chevilly-Larue

Centre culturel de Chevilly-Larue - résa : 01 41 80 69 69
102, avenue du Général-de-Gaulle - Navette gratuite à la gare RER de Bourg-La-Reine
94550 Chevilly-Larue - itinéraire détaillé sur : www.cchevilly-larue.com

le forum scène conventionnée de Blanc-Mesnil

RÉ-CRÉATIONS

JOURNÉE FESTIVAL, MARIONNETTES, THÉÂTRE D'OBJETS ET NOUVEAU CIRQUE

Le samedi 24 mars 2007
Dès 15 heures

Un très vieux monsieur avec des ailes immenses, d'après Gabriel Garcia Marquez, mise en scène Ombline de Benque et Laetitia Hipp.
La chair de l'homme, de Valère Novarina, mise en scène Aurélie Ivan.
Saga des habitants du val de Moldavie, de Marion Aubert, mise en scène Guillaume Lecamus.

Navette A/R départ 19h30, place de la Nation, au n°2 de l'avenue du Trône (Brasserie "Le Dalou") le 24 mars.

Le Forum
1/5 place de la Libération
93150 Blanc-Mesnil
01 48 14 22 00
www.forumculturel.asso.fr

Blanc-Mesnil

30 / Théâtre / Agenda

La Dernière bande

Un spectacle mythique, une mise en scène de Beckett avec Pierre Chabert dont l'auteur disait : « J'aime le Beckett de Chabert ».

Krapp est un vieillard vif et marginalisé, un clown amer mi-figue mi-raisin, une figure grotesque de cirque, qui aime - via les bandes magnétiques enregistrées - faire retour sur son passé afin de



Beckett à travers l'acteur Chabert, un fauve, un animal traqué par son ombre propre, la figure ultime du philosophe.

mieux comprendre l'existence ou tout du moins, sa propre vie. Sans apitoiement ni complaisance, sans la moindre trace de sentimentalité, en usant d'un verbe volontairement ironique, satirique et sarcastique. Ainsi, Krapp bougonne : « Viens d'écouter ce pauvre petit crétin pour qui je me prenais il y a trente ans, difficile de croire que j'ai été con à ce point-là ». Certains voient dans ce chaos des relations humaines qu'incarne Beckett à travers l'acteur Chabert, un fauve, un animal traqué par son ombre propre, la figure ultime du philosophe. Ce spectacle incontournable est joué dans le monde entier, inlassablement, toujours juste et vrai.

V. Hotté

La Dernière Bande, de Samuel Beckett, mise en scène de l'auteur, du 14 au 16 mars 2007 à 20h30 au Centre Georges Pompidou 19, rue Beaubourg 75004 Paris
Tél. 01 44 78 12 33 et www.centrepompidou.fr

Les Vraies raisons

Deuxième pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau, *Les Vraies raisons* mêle texte et musique dans un drame traitant de la maladie et des rapports humains.

Natacha, pianiste et professeur de renom, découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Bouleversée, elle se demande comment faire face à cette épreuve et interroge la sincérité des liens qui l'unissent aux gens qui l'entourent. Parallèlement à ces questionnements, un enfant fait surface, un amour s'enfuit, un amour se dévoile... « Les Vraies raisons se veut un texte sur la fragilité de la reconnaissance », explique Claire-Sophie Beau. « Le projet est de raconter des vies qui s'enchevêtrent comme des fils de soie, comme les touches blanches et noires d'un clavier. » Confrontant le monde des adultes à celui des adolescents, l'auteur-metteur en scène a souhaité sonder, à travers « un texte émouvant, sincère et drôle », les conséquences psychologiques de la maladie ainsi que les ambivalences et les mystères constituant les relations humaines.

M. Piolat Soleymat

Les Vraies raisons, texte et mise en scène de Claire-Sophie Beau. Du 27 mars au 14 avril 2007. Du mardi au samedi à 20h45, le dimanche 1^{er} avril à 16h00 (en alternance, les 8 et 15 avril à 16h00 : Ce qu'ils en disent, texte et mise en scène de Claire-Sophie Beau). Relâche les

2, 6, 8 et 9 avril. Studio Théâtre de Montreuil, 52, rue du Sergent Bobillot, 93100 Montreuil. Réservation au 08 72 43 89 20 (prix d'un appel local).

Shopping and fucking

Simon Delétang met en scène la pièce sulfureuse et provocante de Mark Ravenhill en soutenant la critique sociale par une mise en question théâtrale. Mark rencontre Lulu et Robbie dans un super-marché, les achète et les ramène chez lui, les abandonnant très vite pour entamer une cure de désintoxication. Lulu et Robbie deviennent alors dealers d'ecstasy pendant que Mark s'attache à Gary, jeune prostitué qui finira par payer le couple de paumés pour assouvir son fantasme ultime... Dans l'Angleterre post-thatcherienne ravagée par la crise économique, symbolique, politique et morale, les personnages de Mark Ravenhill n'ont rien à envier aux héros de la déglutition inventés par les dramaturges de la dérégulation, de Berko à Sarah Kane. Dans un monde où tout est à vendre, seule la mort a peut-être encore un prix... Jouant à la fois de la métaphore et de l'incarnation, Simon Delétang compte sur ce paradoxe affirmé et soutenu par la virtuosité des acteurs pour éviter les pièges du naturalisme, afin que les situations évoquées soient en même temps ressenties et mises à distance par le spectateur.

C. Robert

Shopping and fucking, de Mark Ravenhill; mise en scène de Simon Delétang. Du 6 au 29 mars 2007. Du 6 au 11 mars et du 20 au 29 mars : mardi, vendredi et samedi à 19h30; mercredi et jeudi à 20h30 et dimanche à 17h30. Du 13 au 18 mars : du mardi au samedi à 20h30; dimanche à 17h30. Théâtre Les Ateliers, 5, rue Petit David, 69002 Lyon. Réservations au 04 78 37 46 30.

Pygmalion

Après *On vous écrira*, créé en novembre dernier au Studio Théâtre de Stains, Marjorie Nakache poursuit sa réflexion sur l'apprentissage et les discriminations sociales à travers une version théâtro-musicale de *Pygmalion*.

« En nous transportant dans un univers satirique de la haute bourgeoisie londonienne », explique Marjorie Nakache, « l'œuvre de George Bernard Shaw pose la question du rôle déterminant du langage et de la culture dans la discrimination entre les classes sociales ». Une problématique que la metteuse en scène et co-directrice artistique du Studio Théâtre de Stains souhaite creuser à travers un *Pygmalion* « ludique, enlevé et résolument moderne », Pygmalion qui « naviguera en permanence entre la réflexion sociale et la comédie brillante, la fable moraliste et l'éloge de la liberté ». Car c'est avant tout l'émancipation de Liza (petite marchande de fleurs qu'un éminent linguiste tente de transformer en lady distinguée) que cette représentation ponctuée de séquences musicales chorégraphiées se propose de mettre en relief. Cela en dénonçant « l'hypocrisie et les injustices sociales » des sociétés d'hier et d'aujourd'hui.

M. Piolat Soleymat

Pygmalion, de George Bernard Shaw; mise en scène de Marjorie Nakache. Du 8 mars au 7 avril 2007. Les jeudis, vendredis et samedis à 20h45; représentations en matinées les 8, 9 et 13 mars à 14h00; les dimanches 18 mars et 1^{er} avril à 16h00. Studio Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains (navette A/R au départ de la Porte de la Chapelle). Réservations au 01 48 23 06 61.

Théâtre / Agenda / 31

Théâtre en CieS XIII

Festival où l'écriture tient la première place, Théâtre en CieS XIII soutient la rencontre entre de jeunes talents de la scène contemporaine et des textes rares ou inédits. Surprises et découvertes sont au rendez-vous avec, en point d'orgue, une carte blanche offerte aux bouillonnants Bruxellois du collectif Transquinquennial.

Les 9 et 10 mars à 20h30, le 11 à 17h, Nicolas Luçon met en scène *Blanche Neige* de Robert Walser, conte d'après le conte ou envers du conte, commençant là où Grimm s'arrête, avec le baiser entre le prince et la belle empoisonnée. Sans rien changer à l'essentiel de la trame, Walser imagine que le baiser se passe mal et que, par maladresse ou inexpérience, les amants se privent de l'amour,



Sœur Béatrice, de Maurice Maeterlinck, Tirailée entre son envie de connaître l'amour et son contrat passé avec Dieu.

promesse et récompense de toutes les rencontres. Le 14 mars à 19h, Valéry Warnotte propose une lecture-spectacle d'*Innocence*, troisième volet du triptyque entamé avec son complice Olivier Coyette sur les difficultés modernes « à vivre simplement, à simplement vivre ». Après *Trachées* et *Les Animaux*, déjà présentés au Centre Wallonie-Bruxelles, Warnotte et Coyette continuent leur exploration de « la possibilité du meurtre », plus précisément cette fois autour de la question de l'ambition et de la puissance, lâchant de faire du théâtre le lieu d'invention de l'humain, c'est-à-dire de la découverte de ses ressources. Le 19 mars à 19h, Marc Prin dirige une lecture-spectacle de *Sœur Béatrice*, de Maurice Maeterlinck. Tirailée entre son envie de connaître l'amour et son contrat

passé avec Dieu, Béatrice quitte voile et couvent pour les bras d'un jeune prince pendant que la Vierge, sensible à son drame, la remplace dans ses fonctions. Marc Prin pérégrine, entre voix et musique, sur le chemin théâtral de la jouissance physique à l'extase mystique. Les 23 et 24 mars à 20h30 et le 25 à 17h, Frédéric Dussenne met en scène *Le Roi Lune*, de Thierry Debroux, réputé comme un des plus talentueux auteurs de sa génération. Un huis clos captivant sur la folie du pouvoir et le pouvoir de la création entre Louis II de Bavière, astre mélancolique, et son ministre, sous l'œil du favori du monarque.

Carte Blanche à Transquinquennial

Du 27 au 31 mars, Transquinquennial (audacieux collectif bruxellois amateur de risque et de défi) s'installe au Centre Wallonie-Bruxelles avec ses interrogations sur l'ici et maintenant du théâtre, le présent de la représentation et la multiplicité de ses formes. Avec *EST*, d'Eugène Savitzkaya (du 27 au 31 mars à 20h30), mis en scène par Stéphane Olivier, la joyeuse bande tente de faire vaciller le monde de son socle en mille questions. « La compagnie va donc utiliser cette semaine pour en quelque sorte se disséquer elle-même, et amener sur le billard parisien certains textes qui ont fait et font encore partie de son champ opératoire bruxellois », dit Eugène Savitzkaya. En plus, trois lectures de textes inédits sont organisées à 19h : le 29 mars, *Où peut-être bien*, de Rudi Bekaert, le 30 mars, *Transquinquennial*, extraits d'un projet de roman de Philippe Blasband et le 31 mars, *Convivés*, d'Eugène Savitzkaya.

Catherine Robert

Théâtre en CieS XIII, du 9 au 31 mars 2007. Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris. Renseignements et réservations au 01 53 01 96 96.

Les îles flottantes

Nouvelle édition d'un festival dédié aux jeunes « metteuses » en scène : un archipel peuplé d'émotions, de réflexions, de rires, de chansons et d'imprévus.

Les îles flottantes nous invite à vagabonder dans l'archipel de la jeune création, à prendre le temps de s'arrêter un moment et de découvrir, au hasard d'une soirée, un trajet inédit. Atypique, ce festival aime l'imprévu, les écritures contemporaines et le mélange des genres, les échappées belles et la convivialité. Atypique aussi car il ne présente que des femmes metteuses en scène, inversant la réalité du paysage théâtral français. Chaque soir, une nouvelle combinaison de trois courts spectacles dessine un chemin inédit parmi les douze propositions... Un parcours qui glane des paroles cueillies à même l'émotion esthétique avec Micheline Zederman, ou qui faufile des bribes d'existences fauchées de-ci de-là pour carrelor le miroir brisé de la vie, comme le *Jolie Coquelicot* d'Adrienne Bonnet. Peut-être même qui retrouve l'humain égaré dans le chaos du monde, avec *Innocence*, de Dea Lohér, monté par Brigitte Barilley.

Chaque soir, un parcours différent

Sophie Lagier, elle, ouvre grand les portes du verbe avec *Satori* de Louis Calaferte, une clownerie troublante pour tenter de dire ce qui nous hante, tandis que, avec *L'ode maritime* de Fernando Pessoa, Frédérique Wolf-Michaux

repousse les limites sonores et physiques du langage qui se fait à la fois théâtre, poésie et musique. D'ailleurs, certains soirs swingent « cabaret ». Chloé Dabert fait vibrer les mélodies douces-amères du *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce, les trois *Valseuses* inventent leurs tubes de stars, alors que *Les Mauvaises* chevauchent allègrement leurs violoncelles mal tempérés pour traverser six siècles de musicologie. La faconde toujours affûtée, Camille Chamoux n'hésite plus et attaque à coups de rires mordants les névroses et pathologies d'une trentenaire urbaine. On pourra toujours se réfugier chez les *Dames de Fumée*, qui proposent une veillée pédao-ethnologique pour apprendre à apprivoiser l'invisible et à mettre un terme à la solitude. Ou bien rejoindre Bertille, qui avoue *Je viens sans rendez-vous*. A moins qu'on préfère s'en remettre aux décoctions comiques du barman-comédien Csaba Kovacs... A votre santé!

Gwénola David

Les îles flottantes, du 2 au 11 mars 2007, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, au Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes. Tel : 01 43 28 97 04.

1^{ère} création en France



texte Lars Norén mise en scène Claude Baqué

avec Marion Bottollier, Pierre-Alain Chapuis, Michel Hermon, Serge Maggiani, Simona Maicanescu, Marie Matheron, Nicolas Struve

mardi 6 mars > 20h30
mercredi 7 mars > 20h30
jeudi 8 mars > 19h30
vendredi 9 mars > 20h30
mardi 13 mars > 20h30
mercredi 14 mars > 20h30
jeudi 15 mars > 19h30

Production : Acte Deux, producteur délégué : L'apostrophe scène nationale. Coproduction : Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la Culture et de la Communication (DMOTS), de l'aide à la production dramatique de la DRAC Ile-de-France et de l'Adami.

scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

place des Arts - Cergy-centre (95)
RER A direction Cergy-le-Haut > arrêt Cergy-Préfecture

01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net

ville de Villiers-le-bel
SERVICE CULTUREL DE VILLIERS-LE-BEL

Les rendez-vous de mars à mai 2007

Samedi 10 mars à 20h30
Pietra Montecorvino > *Musique du Monde - Naples*
Claire Diterzi > *Chanson*

Samedi 17 mars à 20h
Ziyara + Haïdouti orkestar + Grupo Batazo > *Musiques du monde*

Mercredi 21 mars à 15h
Mauvaise herbe > *Marionnette et théâtre*
Par le Bouffou Théâtre - A voir en famille à partir de 8 ans

Dimanche 25 mars à 16h
Sylvie Joly - *La Cerise sous le gâteau* > *Humour*

Samedi 31 mars à 20h30
Bratsch > *Musique du Monde*

Samedi 28 avril à 16h
Bistouri > *Théâtre forain & marionnette*
Par le Toï Théâtre - A voir en famille à partir de 8 ans

Du 4 au 12 mai
Bel'Hopsessions #7 > *cultures urbaines en mouvement*
Avec : Sham remixe *L'Etranger* de Camus / Vibrion + Session Slam / Cie Azaria « Unies vers... » / Cie Farid'O « Saleté »

Et aussi > Les sessions Slam le 3^{ème} jeudi du mois

Renseignements : 01 34 04 13 20 / culturevlb@wanadoo.fr
www.villiers-le-bel.fr

Théâtre Victor Hugo
BAGNEUX



THÉÂTRE GESTUEL
A VOIR EN FAMILLE DÈS 10 ANS

Saudade, terres d'eau
Par la Compagnie Dos à Deux
Mise en scène, dramaturgie et chorégraphie : Artur Ribeiro et André Curti
Avec : Lakko Okino, André Curti et Artur Ribeiro
Costumes, accessoires et visagisme : Maria Adélia
Lumières : Frédéric Ansquer
Dessins et peintures en mouvement : Michel Costiou

> Dimanche 1er avril à 17h

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, avenue Victor Hugo
Bagneux
92220 Bagneux
Réservations : 01 46 63 10 54
01 42 31 60 50
Réseau FNAC France
www.bagneux92.fr

32 / Théâtre / Agenda

Étrange Cargo

Depuis dix ans déjà, le festival affrète des talents transdisciplinaires pour des aventures artistiques hors des sentiers normés.

Vers quelles destinations nous emmènera cette année *l'Étrange cargo* qu'affrète la Ménagerie de verre ? Certainement près des rivages du théâtre, quelque part dans le delta fertile où il croise la danse, les arts plastiques et la musique. Car, depuis dix ans maintenant, ce lieu emblématique de la jeune création s'aventure sur des territoires dramaturgiques inédits, au-delà des frontières, là où s'expérimentent de nouvelles conjugaisons entre les arts, là où tentent encore des utopies esthétiques. « *Notre exigence est de faire entendre et donner à voir des formes qui refusent les strictes limites de leur genre*, explique Marie-Thérèse Allier, directrice des lieux. *Ce projet s'articule autour de règles simples dans une volonté de présenter le théâtre autrement pour un public large, pour les habitués curieux de nouvelles expériences.* ». C'est l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert qui a largué les amarres de cette édition, avec *De mes propres mains*, reprise d'un monologue créé en 1993 avec Charles Berling.

Voyage en terres inconnues

Son égypte, Kate Moran, se livre aux mots toujours tranchants de cette introspection âpre, acharnée, où la mélancolie d'exister saigne comme un sanglot d'après l'amour. La belle androgyne, si proche et pourtant insaisissable, danse sous le mitraillé de l'écriture serrée et fait résonner dans tout le corps les déflagrations de cette âme griffée par la vie qui a décidé de sauter par-dessus bord. Dans son *Napoli Express*, Benoît Bradel, metteur en scène



De mes propres mains, solo, de Pascal Rambert

et cinéaste, démêle lui aussi les frontières entre le territoire et le paysage imaginaire, entre hier et aujourd'hui, entre théâtre, images et musique. Amateur éclairé des expériences inclassables, il s'est inventé une ville à partir de cartes postales envoyées depuis Naples par un poète sonore. Les deux épistoliers embarquent ici pour un drôle de

voyage, qui suit les traces d'une certaine Anne aux prises d'un monde urbain traversé de multiples émotions contradictoires et fréquenté autant par les divinités du passé que les idoles du présent. Après ce parcours sensitif parmi les couleurs bruisantes d'une Naples déboussolée, Cédric Gourmelon lance son *Ultimatum* d'une radicalité rageuse. Fouillant dans l'œuvre d'un des nombreux hétéronymes de Fernando Pessoa, à savoir Alvaro de Campos, le metteur en scène a déniché un pamphlet politique virulent qu'il dégoupille avec cinq acteurs-danseurs. Un de ces écrits explosifs qui éclaircissent soudain l'espace de nos chaos intimes.

Gwénola David

Étrange cargo, jusqu'au 7 avril 2007, du mardi au samedi à 20h30, relâche dimanche et lundi, à la Ménagerie de Verre, 12/14 rue Léchervain, 75011 Paris. Tél. 01 43 38 33 44 et www.menagerie-de-verre.org.
Napoli Express, de Benoît Bradel, du 6 au 10 mars puis du 3 au 7 avril; Ultimatum, de Cédric Gourmelon, du 13 au 17 mars, puis du 27 au 31 mars; De mes propres mains / solo, de Pascal Rambert, du 19 au 24 mars (texte publié aux éditions Les solitaires intempestifs).

Vers les cieux

Le metteur en scène Julien Téphany à la conquête céleste de la pièce de Odön von Horvath, *Vers les cieux*. Une comédie féérique.

Une date noire et lourde de conséquences, celle de janvier 1933 qui sonne lugubrement la venue de Hitler au pouvoir comme chancelier du Reich. Dès le 10 mai, les livres sont brûlés sur la place publique dont les œuvres dramatiques de von Horvath à qui l'on interdit aussi les scènes allemandes. Celui-ci parle de sa pièce *Vers les cieux* comme d'une comédie féérique sans tours de magie, la forme adéquate rêvée qui permet de dire ce que l'on n'oserait exprimer. Un directeur de théâtre, arrivé au terme de son contrat avec le Diable, marchande un sursis en échange d'une âme pour l'éternité : celle de Louise, jeune chanteuse prête à tout pour devenir diva. L'œuvre verse du côté du conte amer, du mélodrame social, de la satire tragico-comique, du délire fantastique. Une pièce inclassable qui s'insurge contre toute forme de censure, et qui œuvre, comme le veut l'auteur, à ce que « la patrie » soit « le peuple » et le pays, l'esprit, contre tous les nationalismes.

V. Hotte

Vers les cieux, de Odön von Horvath, texte français de Henri Christophe, mise en scène de Julien Téphany, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30, du 2 mars au 1er avril 2007 au Théâtre de la Tempête Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 28 36 36. Texte publié à L'Arche Éditeur.

En attendant Godot

Hassane Kassi Kouyaté à la conquête universelle du chef-d'œuvre beckettien avec terrain vague et acteurs africains dont le grand Sotigui Kouyaté, son père, dans le rôle d'Estragon.

Un terrain vague de vieilles tôles ondulées rouillées, un espace marginal de pneus et de vieilles caisses, éloigné du centre urbain où l'on sent davantage la solitude, tel est l'univers d'*En attendant Godot* de Beckett dans la mise en scène de Hassane Kassi Kouyaté. Les personnages, vêtus de friperies occidentales aux connotations traditionnelles africaines, appartiennent au clan Kouyaté. Sotigui Kouyaté, le père de Hassane, interprète Estragon ; Dani Kouyaté, le frère

de Hassane, Vladimir ; Théophile Sowie, le cousin de Hassane, Pozzo et enfin, Beno Sanvee, l'ami de Hassane, Lucky. L'écriture de Beckett est universelle : le temps, l'oubli, la déchéance, la mort, l'errance, l'absence de communication ou bien la solidarité et l'espoir, ce sont des réalités de tous les pays et continents. L'expectative sans fin de Vladimir et Estragon qui attendent Godot sans savoir pourquoi, c'est aussi la nôtre.

V. Hotte

En attendant Godot, de Samuel Beckett, mise en scène de Hassane Kassi Kouyaté, tous les jours à 20h30 du 19 au 31 mars 2007, relâche les 25 et 26 mars à La Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne Tél. 01 48 72 94 94

L'Inouï Music-Hall

Le Hall de la Chanson (Centre national du patrimoine de la chanson, des variétés et des musiques actuelles) et L'I.V.T. (International Visual Theatre) créent la première revue de chansons entièrement en langue des signes française. Romances traditionnelles allant du Moyen Âge à la révolution ; succès d'Edith Piaf, de Jacques Dutronc, de Serge Gainsbourg ou de Brigitte Fontaine ; refrains féministes ou libertins ; hymnes à la résistance ou comique troupier... *L'Inouï Music-Hall* traverse tous les répertoires de la chanson populaire en ouvrant les coulisses de la vie et des répétitions d'une troupe de revue. Ce monde de carton-pâte, de strass, de paillettes et de plumes place en scène sept comédiens sourds accompagnés de trois musiciens de jazz. Un spectacle « in-ouï » – au sens premier du terme – qui permet à des artistes non-entendants de témoigner de leur propre conception de l'univers de la variété et du music-hall, domaine qui représente « un véritable ciment de l'identité culturelle dans nos sociétés ».

M. Piolat Soleymat

L'Inouï Music-Hall, revue de chansons en langue des signes française ; mise en scène de Philippe Carboneaux et Serge Hureau. Du 13 mars au 7 avril 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le jeudi à 19h00, le dimanche à 16h00. I.V.T., 7, cité Chaptal, 75009 Paris. Réservations au 01 53 16 18 18.

Théâtre / Agenda / 33

Ré-Créations

Le Forum de Blanc-Mesnil transforme la journée du 24 mars en un voyage à la découverte du théâtre d'objets, de la marionnette et du nouveau cirque : avis aux pèlerins de l'imaginaire !

Interventions improvisées, déambulations poétiques, ateliers d'initiation aux arts du cirque, spectacles : une journée entière de plaisir et de découverte, haute en couleurs et en émotions et accessible aux petits comme aux grands. Dès 15h, le Plus Petit Cirque du Monde invite à découvrir les techniques des arts du cirque, pendant que Les Porteurs de Rêve, du haut de leurs échasses, déambulent sur le parvis du Forum en proposant des « balades au grand air ». Alban Richard, chorégraphe en résidence au Forum, ose une intrusion poétique sur le parvis et René Chêneaux y dévoile sa version clownesque de *En attendant Godot*. Dans la salle Betsy Jolas : à 16h, Omblin de Benque et Laetitia Hipp adaptent Garcia Marquez avec *Un très vieux monsieur... avec des ailes immenses*, création poétique et angélique ; à 18h30 et 19h30, Guillaume Lecamus met en scène d'étranges personnages sculptés dans le papier journal (*Saga des habitants du val de Moldavie*). A 17h15 et à 18h15, au studio Langevin, Aurélie Ivan propose *La Chair de l'homme*, où tout un peuple végétal s'empare de la langue de Valère Novarina. Enfin, pour clore cette journée, la salle Barbara accueille à 20h30 Adrien Mondot jonglant entre réel et virtuel dans *Convergence 1.0*.

C. Robert

Ré-Créations, journée événement le 24 mars 2007. Le Forum. 1/5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Renseignements et réservations au 01 48 14 22 00.

Carco ou le Verlaine de la rue

S'inspirant de la trame narrative de *L'Homme traqué*, de Carco, Dominique Michel et Thierry Ravassard s'emparent de la langue aigre-douce et de la poésie bohème du chantre de la Butte.

Lampieur, l'ouvrier irréprochable, taciturne et bourru, est l'assassin apparemment insoupçonnable de la concierge de la maison voisine à laquelle il dérobe l'argent des loyers du trimestre. Mais le crime n'est jamais parfait... Ponctuant le récit de *L'Homme traqué* de portraits en chansons extraits de *La Bohème et mon cœur*, Dominique Michel prête corps et voix à l'univers pathétique et réaliste, poisseux et mélancolique, impertinent et savoureux de Carco pendant que Thierry Ravassard « l'invite à des parenthèses musicales et vocales, dilatant l'existence des personnages » du mélodrame. Entre voix parlée et voix chantée, sur fond d'univers sonore évoquant « les précieux bruits de Paris » et d'accessoires fossilisés dans la noircure, le pianiste et la comédienne, dirigés par Jean-Pierre Jourdain, ressuscitent cet auteur singulier et ses personnages à la débîne glorieuse, qui dévalaient les caniveaux montmartrois après le bar du dernier verre ou le doux caboulot à l'enseigne du temps perdu...

C. Robert

Carco ou le Verlaine de la rue, cabaret d'après L'Homme traqué et des emprunts à La Bohème et mon cœur, de Francis Carco ; mise en scène de Jean-Pierre Jourdain. Du 14 mars au 14 avril 2007. Tous les jours à 19h ; relâche le mardi. Théâtre L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

La Question

Jean-Pierre Bodin et François Chattot s'emparent de *La Question*, témoignage sobre, terrifiant et incisif d'Henri Alleg sur la torture pratiquée par l'armée française pendant la guerre d'Algérie.

Le 12 juin 1957, Henri Alleg fut arrêté par les parachutistes de la 10^e DP, qui le séquestrèrent et le torturèrent à El-Biar, dans la banlieue d'Algérie, pendant un mois entier. Son crime ? Avoir été le directeur d'*Alger républicain*, seul quotidien algérien libre et démocratique, avoir été indépendant (malgré la censure et l'interdiction de parution en septembre 1955), avoir voulu le rester. Alleg, compagnon de Maurice Audin que les parachutistes liquidèrent en secret et au domicile duquel il fut arrêté, porta plainte contre ses tortionnaires et publia en février 1958, grâce au soutien actif de Jérôme Lindon, directeur des Editions de Minuit, le récit terrifiant des exactions des militaires qui lui firent subir les pires abominations et les pires humiliations. « *Ça va faire mal si vous ne parlez pas.* » Eau, électricité, gégène et penthotal : l'armée française était inventive en expédients... Malgré l'horreur, pas de pathos dans l'exposé quasi clinique du martyre enduré par Alleg : le journaliste résiste dans son écriture autant que dans son corps, et décrit avec minutie les lieux, les méthodes et les visages des inquisiteurs. François Chattot et Jean-Pierre Bodin, en portant le texte d'Alleg à la scène, ont voulu

faire œuvre, comme ils le disent, de « *passer de réalité* », le donnant simplement à écouter, en évitant tout voyeurisme et toute facilité lacrymale ou scandaleuse.

« *Je n'oserais plus parler (...)* si je ne savais que cela peut être utile »

Parce que le sujet est, hélas, toujours d'actualité, parce que des journalistes continuent de subir ailleurs ce que l'horreur colonisatrice osa, parce que la guerre d'Algérie n'est toujours pas digérée par la mémoire française et que Marianne n'en finit pas de régler ses comptes avec ses anciennes colonies, voilà un texte et un spectacle qui relèvent de l'urgence et de la nécessité. Comme « *les dreyfusards de jadis* » auxquels Pierre Vidal-Naquet comparait les défenseurs de la mémoire de Maurice Audin et tous ceux qui se dressèrent contre les pratiques ignominieuses de l'armée française en Algérie, Henri Alleg demeure une conscience morale et historique à entendre : « *J'ai cotoyé, durant ce temps, tant de douleur et tant d'humiliation que je n'oserais plus parler encore de ces journées et de ces nuits de supplice si je ne savais que cela peut être utile* », rappelle-t-il, avec la force de l'évidence.

Catherine Robert

La Question, adaptée de l'œuvre de Henri Alleg ; mise en scène de François Chattot ; jeu Jean-Pierre Bodin. Du 8 mars au 7 avril 2007 à 20h30 ; le dimanche à 15h ; relâche le lundi et les dimanches 18 mars et 1er avril. Théâtre National de Chailot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations au 01 53 65 30 00.



Jean-Pierre Bodin interprète *La Question*.

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

MARS 2007



DU 6 MARS AU 18 MARS

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes
WADJI MOUAWAD / MAGALI LÉRIS

20 ET 21 MARS
Du côté de chez Proust / J.-LUC TARDIEU - JACQUES SEREYS

DU 23 AU 25 MARS
Du vent... des fantômes / EVE BONFANTI & YVES HUNSTAD

DU 28 MARS AU 01 AVRIL
L'Oratorio d'Aurélia
VICTORIA THIÉRRÉ CHAPLIN - AURÉLIA THIÉRRÉ

RÉSERVATIONS 01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 place Bernard Palissy (av. J.B. Clément) 92100 Boulogne-Billancourt - M^o ligne 10

telérama 92 mac.com fip

Du 27 mars au 6 avril 2007



5^{ème} ÉDITION

FESTIVAL DE THÉÂTRE POUR TOUS LES ÂGES

ÉCLATS d'Auteurs
Histoires de familles

ESPACE JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS

134, rue Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois
Réservation : 01 48 66 49 90
Du lun. au ven. de 9h00 à 12h30

www.aulnay-sous-bois.com

théâtre les Ateliers Ivon
6 AU 29 MARS 2007




Mark Ravenhill
Simon Delétang

Shopping and Fucking

04 78 37 46 30
5, rue Petit David 69002 Lyon www.theatrelesateliers-lyon.com

Sur l'air de l'Inde

Rathputli, danses et marionnettes du Rajasthan
Mise en scène - Jazlin Nayyar
23 mars - 15 avril 2007

Jugaad, la rue des petits métiers
Exposition vivante



Le Grand Parquet
20 bis rue du Département 75018 Paris
Métro : La Chapelle ou Marx Dormoy
Réservation : 01 40 05 01 50
communication@legrandparquet.net
www.legrandparquet.net

Entrée exposition + spectacle :
Plein tarif : 15 € - tarif réduit : 12 €
tarif enfant/étudiant : 8 €
tarif rmste : 3 €

LES AUTRES COMPARTES

LES VRAIES RAISONS

Une pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau

du 26 MARS au 14 AVRIL 2007 à 20h45

AU STUDIO THÉÂTRE DE MONTREUIL
52, rue du Sergent Bobillot
93100 Montreuil
M° 9 Croix de Chavaux

Le dimanche à 16h, relâche le lundi, le 6 et 8 avril

Réservations : **08 72 43 89 20**

Web : www.lesvraiesraisons.com

Une pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau

Avec : François de Brauer, Samuel Girard, Olivier Héraud, Hélène Mahieu, Philippe Rambaud, Mélanie Séguier



Les îles flottantes

2 - 11 mars 2007 - 4ème édition

CAMILLE CHAMOUX - CAMILLE ATTAQUE / LES VALSEUSES / CSABA ZOMBORI
FREDERIQUE WOLF-MICHAUX - ODE MARITIME DE FERNANDO PESSOA / LES MAUVAISES
DAMES DE FUMÉE / BRIGITTE BARILLEY - INNOCENCE DE BEAUCHAMPEL / BERTILLE
JE VIENS SANS RENDEZ-VOUS / SOPHIE LAGIER - SATORI DE LOUIS CALAFERTE / CHLOE DABERT
MUSIC-HALL DE JEAN-LUC LAGARDE / ADRIENNE BONNET - JOLI COQUELICOT... / ADRIENNE BONNET
MICHELINE ZEDERMAN - ANNE ORSINI - J'AI VU UN TABLEAU ROUGE ET C'ETAIT MOI...

THEATRE DU CHAUDRON : 01 43 28 97 04

THEATRE DU CHAUDRON - La Cartouche, 75012 Paris, lechaudron@wanadoo.fr - www.theatreduchaudron.fr

34 / Théâtre / Agenda

L'intégrale des films de Beckett à Pantin

Retour sur les films culte depuis *Film* réalisé aux États-Unis avec Buster Keaton, en passant par *Comédie en France* avec Delphine Seyrig, Éléonore Hirt et Michael Lonsdale, jusqu'aux créations audiovisuelles à la télévision allemande, *He Joe, Geistertrio...*, *Nur noch gewök...*, *Quadrat I et II*, *Nacht und Träume, Was Wo*. Beckett n'est pas uniquement le grand écrivain de théâtre du XX^e siècle de langue française et anglaise, il est également romancier et réalisateur de films et de créations audiovisuelles qui parachèvent son art absolu du rien et du plein existentiels. Entre l'écriture de *Murphy* en 1938 - un personnage entouré de bandelettes oscille sur un rocking-chair -, et le film *Nuit et Réve* de 1983 - un personnage assis sur une chaise, les deux mains posées sur une petite table, courbe et relève la tête au ralenti -, Beckett a composé vingt romans et nouvelles. Les relations entre l'écriture et l'image dans l'œuvre beckettienne se mêlent intimement. Avec cette évidence que le corps n'est plus rien quand on fait retour sur soi et qu'on pense le monde, une pensée qui n'en donne pas moins naissance à la projection d'autres corps dans le jeu infini des ombres et des lumières à l'intérieur d'un espace mental habité. Dans *Quad I* et *Quad II*, quatre interprètes à l'allure mi-réelle et mi-virtuelle de pénitents en capuchons - un, peut deux, puis trois, puis les quatre ensemble - s'emploient à parcourir les lignes d'un carré et ses diagonales, comme s'ils voulaient en épuiser l'espace et le temps. Parallèlement, l'attente sans parole et mouvementée de l'homme qui incline doucement la tête dans *Nuit et Réve*, provoque

peu à peu l'image de son double. C'est la marque de notre époque, un personnage se rêve, projeté dans sa propre conscience. La conscience qui n'est autre qu'une caméra de nos temps actuels, selon Gilles Deleuze, provoquant notamment le choc terrible et le cauchemar magnifique de *Film*, le film de Beckett avec Buster Keaton. « *Vingt minutes bouleversantes sur la stupeur d'exister quand on sait que Godot ne viendra plus.* » Le burlesque est en effet, l'autre face du tragique, loin des pitreries et du comique. Plutôt du côté de l'horreur d'exister afin de mieux rebondir pour vivre enfin, peut-être.

V. Hotte

L'intégrale des films de Beckett à Pantin. Festival Côté Court, du 27 mars au 6 avril, Ciné 104, 104 av. Jean Lolive à Pantin. Tél. 01 48 91 24 91 et www.cotecourt.org ou www.myspace.com/cotecourt

Lettres de la princesse Palatine

Rude et chaleureuse, truculente et crue, la femme de Monsieur sut regarder la cour et le royaume de France avec clairvoyance et honnêteté. Pierre Vial rend hommage à cette épistolaire infatigable. A l'instar des Persans de Montesquieu, Charlotte-Elisabeth de Bavière observa la France, la pétardière versaillaise et les fausses gloires du Grand Siècle avec l'ironie et l'objectivité d'un point de vue distancié et critique. Étrangère en un pays auquel ses entrailles offrirent pourtant le Régent Philippe d'Orléans, elle demeura aux yeux de tous l'Allemande perfide et malveillante, grossière princesse bavaroise égarée au milieu des afféteries enrubannées de l'aristocratie française décadente. La « *Commère de France* » ne bénéficiait pas du même prestige que sa consœur Madame de Sévigné ! Pourtant, force est de constater la loyauté et l'esprit de lettres écrites directement en français pour éviter aux censeurs du roi les peines de la traduction, la fraîcheur et la verve d'un style qui sait donner l'illusion d'une libre conversation et la lucidité d'un regard sensible à la misère du peuple et aux bassesses des méchants ! Pierre Vial ressuscite cette princesse atypique et joyeuse et rend les honneurs dus à son incomparable humanité.

C. Robert

Lettres de la princesse Palatine, d'après la correspondance de Charlotte-Elisabeth de Bavière, dite la princesse Palatine, adaptée par Catherine Lefrançois ; mise en scène de Pierre Vial. Du 7 mars au 9 avril 2007. Tous les soirs à 21h ; le dimanche à 17h ; relâche le mardi. Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

Une petite douleur

Claudia Morin met en scène et interprète *Une petite douleur* aux côtés de Jean-Gabriel Nordmann et Alain Roland. Une pièce de Harold Pinter à travers laquelle le Prix Nobel de littérature distille mystère, drôlerie et sens de l'improbable. En décernant son prix de littérature 2005 à Harold Pinter, l'Académie Nobel a souhaité célébrer la façon avec laquelle l'auteur anglais « *découvre l'abîme sous les bavardages et se force un passage dans les pièces closes de l'oppression* ». Dans les pièces closes de toutes les oppressions : flagrantes ou insidieuses, particulières ou universalisées ; oppressions sociales, politiques, intellectuelles... Dans *Une petite douleur*, un couple apparemment sans histoire se laisse enfermer dans ses angoisses et ses questionnements, s'avance sur les terrains glissants de



Claudia Morin et Jean-Gabriel Nordmann dans *Une petite douleur* : un couple qui dérape face à un énigmatique vendeur d'allumettes...

l'inconnu et de l'irrational. Une belle journée d'été qui échappe ainsi à la banalité du quotidien à travers ce que Claudia Morin appréhende comme « *un jeu d'esprit brillant et étrange (...), mêlant l'absurde, l'humour et le sentiment du tragique de l'existence* ».

M. Piolat Soleymat

Une petite douleur, de Harold Pinter ; mise en scène de Claudia Morin. Du 15 mars au 5 mai 2007. Du mercredi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h00. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

Les Revenants

Arnaud Denis et Les Compagnons de la Chimère s'emparent de l'incisif et lucide Ibsen et interrogent avec lui la nécessité de percer les secrets de famille. Oswald, rentré de Paris, retrouve la maison familiale isolée, sa mère et un vieux mensonge circulant entre les générations et les membres de la parentèle sans qu'un seul ait le courage de s'en affranchir pour faire le choix de la liberté et du bonheur. Chacun doit affronter ses propres fantômes et composer avec la duplicité, la trahison, l'incertitude anxiogène et les tromperies qui bouillonnent derrière la façade compassée de la vie bourgeoise. Désireux de « *restituer à ce chef-d'œuvre trop souvent négligé en France ses lettres de noblesse* », Arnaud Denis a choisi de débarrasser la pièce des scories scénographiques habituelles qui encombrant selon lui le théâtre du grand Norvégien : « *pesant, lentement volontaire et souvent inutile, émotion forcée ou factice, trouvailles cérébrales qui remettent en question la force de l'auteur* ». Pariant sur l'intemporalité d'un drame dont l'insolence est utile à notre époque, la mise en scène tâche de ménager la curiosité et le suspense de ce « *thriller psychologique* » troublant et effrayant.

C. Robert

Les Revenants, d'Henrik Ibsen ; mise en scène d'Arnaud Denis. Du 6 mars au 16 avril 2007. Mardi, mercredi, vendredi à 20h30 ; jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103A, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

Couleurs de femmes

Kazem Shahryari présente le premier volet de son projet *Couleurs de femmes*, dans le cadre de sa résidence d'auteur triennale au Théâtre Jean-Vilar de Vitry. *Couleurs de femmes / Lété* est le premier volet d'un projet créé dans plusieurs langues et plusieurs pays et qui place les femmes au cœur de l'écriture. Dans le prolongement de *Départ et arrivée*, qui évoquait deux destins de femmes contraintes à l'exil, l'écrivain et dramaturge Kazem Shahryari a entamé un dialogue intime et inédit avec des femmes de plusieurs pays d'Europe qui ont souhaité le rencontrer pour, comme le dit l'une d'elles, « *avancer dans ce témoignage que je veux apporter et ce sens que je veux donner à ma vie* », pour participer à une aventure artistique qui les concerne et trouver un lieu d'écoute

entretien Joël Dragutin Petits voyages au bout de la rue : sept personnages en quête de sens

Au bout de la rue, la petite école où chantent ensemble quatre femmes et trois hommes, réunis en chorale de quartier. Si l'alibi est musical, le but est ailleurs, dans les retrouvailles avec l'autre, le réel et le commun. Joël Dragutin continue, avec tendresse et malice, sa route d'entomologiste de la modernité.

Qui sont les personnages de cette nouvelle pièce ?

Joël Dragutin : La pièce se déroule sur une saison de chorale, de septembre à juin. Les sept personnages qui la composent sont issus de la classe moyenne, ont entre trente et cinquante ans. Ils ne font pas partie des minorités visibles, ne sont pas repérés par les médias comme des gens



« C'est un petit conte d'aujourd'hui qui peut se lire à tous les niveaux. »

à problèmes car les problèmes qu'ils ont ne sont pas traités par les médias. Ils ont un travail et un logement mais souffrent d'un malaise profond car leurs vies manquent de sens. Ils décident alors de redémarrer de façon minimaliste, en chantant.

Vous dites que pour eux, la musique est un alibi.

J. D. : Les séances sont constamment interrompues : ils paient, s'interrogent sans avoir les mots du sens. A travers cet espace à sept qu'ils créent, ils parviennent à réinventer le collectif. Ils seraient incapables de se réunir pour se réunir. D'où l'alibi d'une chorale, mais leur demande est bien au-

dela ! A la fin, ils ne sont pas sauvés mais sont plus lucides. Ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls à souffrir ou à se questionner. Ça leur a fait du bien. Ça ne change rien à leur vie mais ils en sortent plus humains, plus fraternels, plus intelligents, plus capables d'humour et d'écoute.

Votre regard sur vos contemporains est-il en train de changer, d'être moins caustique ?

J. D. : Par rapport à mes pièces précédentes, où les personnages étaient parlés plus qu'ils ne parlaient, quelque chose de plus vrai apparaît à travers ceux-là, quelque chose de plus désemparé

et de parole. Loin de constituer seulement un collectage de paroles, ce projet a une véritable visée créatrice puisqu'il doit permettre d'élargir le champ d'investigation de l'auteur et du même coup le champ du public, afin « *d'enraciner le geste d'écriture dans ces sentiments profonds qui nous agitent et dont nous ne parlons pas* », selon les mots de Gérard Astor, directeur du Théâtre Jean-Vilar.

Léna de son côté, n'accepte pas d'épouser un inconnu, elle le confie à sa gouvernante. Finalement, les deux jeunes gens se trouveront mariés de leur plein consentement, sans connaître leur identité. Un rêve.

V. Hotte

Couleurs de femmes, texte et mise en scène de Kazem Shahryari. Du 28 mars au 1^{er} avril 2007. Mercredi et jeudi à 20h30 ; vendredi et samedi à 21h ; dimanche à 16h. Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservations au 01 55 53 10 60.

Léonce et Léna

Le décapant Jean-Baptiste Sastre s'essaie à Büchner avec *Léonce et Léna*, pièce traduite par Bruno Bayen. Une fantaisie inspirée du *Roméo et Juliette* de Shakespeare et du *Fantasio* de Musset.

Léonce et Léna est un hymne à la jeunesse, composé par Büchner, un homme pressé, réfugié politique à Strasbourg, qui s'exerça ainsi en 1936 à répondre, histoire de gagner trois cents florins, à un concours proposé dans *La Gazette d'Augsbourg* avec une comédie en trois actes au lieu de deux ou un, et sans respecter les délais fixés. Voilà pourquoi la pièce resta inédite jusqu'en 1850. Une énigme aussi, que l'histoire de ces jeunes gens étudiants « *gavés de lecture pour qui le savoir, à travers la crise de conscience de l'idéalisme, est devenu objet d'un doute* », selon l'un des spécialistes de Büchner, Jean-Louis Besson. Le prince Léonce connaît l'ennui ; on lui impose de plus, un mariage dont il ne connaît pas la promesse. Il s'en-

Théâtre / Agenda / 35

mais aussi de plus authentique. Après avoir longtemps stigmatisé les gens qui leur ressemblent dans mes pièces, je les traite aujourd'hui avec davantage de bienveillance et de tendresse : non pas avec angélisme, mais avec plus d'optimisme. Ils font peu de politique et suivent ça comme un jeu vidéo à la télé. En même temps, ils se sentent coupables, à la fois en consommant et en ne consommant pas assez, et dépassés par des phénomènes sur lesquels ils n'ont aucune prise comme la mondialisation ou le réchauffement de la planète. Adhérer à un parti leur semble trop abstrait et le discours politique conventionnel, à la fois trop spectaculaire, trop programmatique et trop globalisant, ne les touche plus. Ils ne sont pourtant ni poujadistes ni apolitiques, mais seulement désintéressés par ce qui n'est pas à leur niveau. Ils ne peuvent donc participer qu'à des événements concrets, ponctuels, comme se battre quand ils découvrent que l'école dans laquelle ils répètent va être rasée. C'est un petit conte d'aujourd'hui qui peut se lire à tous les niveaux et affirme qu'il vaut mieux vivre douloureusement dans le désenchantement que dans l'euphorie illusoire. Peut-être ces personnages reconstituent-ils les bases d'une société nouvelle... Je ne sais pas. Les réponses sont aujourd'hui paradoxales et éphémères. Il faut en accepter la complexité...

Propos recueillis par Catherine Robert

Petits voyages au bout de la rue, texte et mise en scène de Joël Dragutin. Du 20 mars au 7 avril 2007 à 21h. Relâche le lundi et le dimanche 1^{er} avril. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy. Réservations au 01 30 38 11 99.

THEATRE LE RANELAGH

GELSOMINA

De Pierrette DUPOVET

Avec Juliette CROIZAT

Mise en scène : Christophe GAUZERAN

Lecteur : Marc ALBERTIN VREGER

Musique originale : Christophe REZZI

Le 27 février et le 28 mars 2007
du 19 au 22 mars 2007

THEATRE de RANELAGH
5 rue des vignes - 75016 Paris
Du 27 Février au 29 Mars 2007

5 rue des vignes
75016 Paris
M° : La Muette
Parkings :
19 et 80 rue de Passy
www.theatre-ranelagh.com

Réservations :
01 42 88 64 44

THEATRE de RANELAGH
et La Compagnie Théâtre des Deux Acteurs

LA SOEUR DE MOZART

SPECTACLE MUSICAL

Écrit et mis en scène par Loïc Pichon
Adaptation mise en scène : Sophie Galin

Avec Edwige Lemoine et Loïc Pichon

Costumes : Leticia Allagnon

Le 23 février et le 25 mars 2007

19 et 80 rue de Passy
75016 Paris

Réservations :
01 42 88 64 44

Location : 01 42 88 64 44

Du 23 Février au 25 Mars 2007

- Carnets - Tchekhov
Tchekhov / Maurice Béjart
9, 10 et 11 mars
- Popper [création]
Hanoch Levin / Mihai Tama
du 15 au 20 mars
- Les Justes
Camus / Guy-Pierre Couleau
16 mars
- Orchestre National
d'Ile de France
Tchaïkovski / Beethoven
18 mars
- Signé Vénus
Weill / Nash / Perelman
Lacornerie
24 et 25 mars
- Alex Legrand
Nathalie Fillion
29 et 31 mars
- Dominique A
30 mars

Réserv. 01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

Télérama

l'Opéra

36 / Théâtre / Agenda

tion du documentaire *Bouteilles vides, bidons rouillés* de Zazie Hayoun. **M. Piolat Soleymat**

Kathputli, danses et marionnettes du Rajasthan ; **mise en scène de Zazie Hayoun. Du 23 mars au 15 avril 2007. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h00. Le Grand Parquet, 20 bis, rue du Département, 75018 Paris. Réservations au 01 40 05 01 50.**

Le Grand Prix des Conteurs à Chevilly-Larue

L'un des événements phares de la Maison du Conte, qui a fêté en 2006 ses vingt ans d'existence. Un moment de rencontres privilégiées entre les spectateurs, les jeunes conteurs, les artistes confirmés et les professionnels du secteur.

Au programme de ce Grand Prix 2007, des sets où une vingtaine de candidats d'horizons multiples s'affrontent à coups d'histoires (samedi 17 mars à 11h et 15h) et une grande Finale (dimanche 18 mars à 15h) qui déterminera le lauréat. Avec comme président du jury, le conteur Pépito Matéo. Les artistes invités portent haut la poésie urbaine, les paroles d'ici et d'ailleurs, les mythes d'hier et d'aujourd'hui. En avant-première, la conteuse Praline Gay-Para et ses récits de vie urbains récoltés à Chevilly-Larue (*Caravane, récits ambulants*, le 17 mars dès 16h30). Également, les poètes rappeurs slameurs du collectif 129H, habités par l'urgence de dire (*Scène Slam*, le 17 mars à 18h). Sont organisées par ailleurs des joutes : dix mots à défendre, mille et un récits à développer. (*Qui dit mot...*, le 17 mars à 21h). Ce sont récits, étymologies, haïkus et

musique improvisée, sous la houlette d'Abbi Patrix avec conteurs, slameurs et musiciens. C'est que le Grand Prix des Conteurs 2007 poursuit son engagement en faveur de la parole francophone, avec les dix mots choisis pour la Semaine de la langue française. Et le dimanche matin, avant la finale de l'après-midi, une rencontre avec Pépito Matéo, Praline Gay-Para et Rouda du collectif 129 sur la transmission de leur passion. De quoi réveiller la poésie, tendance urbaine.

V. Hotte

Le Grand Prix des Conteurs, **organisé par la Maison du Conte (Tél. 01 49 08 50 85) et le Centre Culturel de Chevilly-Larue (Tél. 01 41 80 69 60).**
Site : www.lamalsonduconte.com

Homme pour homme

Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Homme pour homme* de Brecht. Une pièce qu'il souhaite inscrire dans « *une observation puissante de la responsabilité qu'entraîne le fait d'être un individu* ». C'est à travers une nouvelle traduction signée François Regnault qu'Emmanuel Demarcy-Mota investit le trajet tumultueux du commissionnaire Galy Gay. Un trajet que Bertolt Brecht a plusieurs fois révisé, entre 1918 et 1953, faisant se refléter dans son texte les principaux mouvements et traumatismes de son siècle (colonisation, crise économique de 1929, montée du national-socialisme en Allemagne). « *Parcours d'un brave type qui peu à peu devient machine de guerre* », « *transformation d'un homme perdu dans des rêves d'évasion et de consommation* », réflexion sur la permutation et l'interchangeabilité des êtres... Emmanuel Demarcy-Mota envisage *Homme pour homme* comme « *une partie d'échecs* » à travers laquelle Brecht nous apporte, une fois de plus, « *une manière de passer par le théâtre et ses fantasmes pour vivre la réalité, nous définir, nous situer les uns par rapport aux autres* ». **M. Piolat Soleymat**

Homme pour homme, de **Bertolt Brecht**; **mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Du 6 au 24 mars 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche 18 à 15h00. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 75004 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. En tournée du 28 au 30 mars au Quartz de Brest et du 3 au 14 avril à la Comédie de Reims.**

Meurtres de la princesse juive

Comédie planétaire pour une trentaine de personnages « *largués dans la nature* », la pièce de Llamas, prolifique et frénétique, narre les dérives et les déboîs d'une modernité virevoltante. Une écriture efficace comme un scalpel, des mots d'une drôlerie vipérine, des coups de poignard dans l'absurdité du monde, une liberté de ton sans égal dépourvue de mièvrerie compassionnelle : Armando Llamas narre l'histoire de princesses dont le seul plaisir est de « *faire suer ce pauvre* »

Le suicidé-comédie, tragi-comédie politique de **Nicolaï Erdman**



Meurtre de la princesse juive, Philippe Adrien chorégraphie le tourbillon polyglotte et labyrinthique où agonisent, entre rire et douleur, des personnages criants de vérité.

« *monde et se faire suer elles-mêmes* ». Plus de trente personnages, quatorze séquences et dix lieux scéniques pour traiter des aspirations inassouvies ou bâtarde, des valeurs délétères ou scandaleuses, de la futilité ou de la gravité d'un monde pris entre ses craintes et ses fantasmes, entre sa peur et son désir de l'autre. Réunissant une troupe de jeunes comédiens qui jouent, chantent et dansent, Philippe Adrien chorégraphie le tourbillon polyglotte et labyrinthique où agonisent, entre rire et douleur, des personnages criants de vérité. **C. Robert**

Meurtres de la princesse juive, d'**Armando Llamas**; **mise en scène de Philippe Adrien. Du 6 mars au 8 avril 2007. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30; jeudi à 19h30; dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.**

Le Suicidé-comédie

La metteuse en scène Anouch Paré signe *Suicidé-comédie*, un spectacle conçu « *comme un pied de nez à la bêtise et à la peur* ». Comédie loufoque dépliant une suite de quiproquos et de situations vaudevillesques, la seconde des deux pièces écrites par Nicolaï Erdman (il fut réduit au silence dès 1933) n'en est pas moins une charge cruelle et virulente à l'encontre du système soviétique des années 1920. Le protagoniste central de cette tragi-comédie politique, entraîné malgré lui dans le tourbillon de son suicide à venir, devient du jour au lendemain le symbole de tous les dysfonctionnements de l'URSS stalinienne et, de fait, le porte-drapeau de toutes ses communautés en malaise. Soucieuse de stigmatiser « *la dangerosité des rapports que provoque un tel régime, le désespoir qu'il engendre, l'impuissance qu'il procure* », Anouch Paré élabore une représentation hors de toute reconstruction historique, une représentation qui, entre accents tragiques et élans comiques, pose le rire comme un élément salvateur, comme « *une marque de discernement et de vie* ». **M. Piolat Soleymat**

Le Suicidé-comédie, de **Nicolaï Erdman**, **mise en scène d'Anouch Paré. Du 8 mars au 7 avril 2007. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00. Matinées exceptionnelles le dimanche 18 mars à 16h00 et le samedi 31 mars à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.**



Photo : Christophe Marquielet

Théâtre / Agenda / 37

Festival/jeune public
Éclats d'auteurs :
famille, chère famille...

C'est la famille dans tous ses états que nous donne à voir ce festival d'auteurs d'aujourd'hui. Dirigé vers la jeunesse, ce temps fort ne manquera pas d'interpeller les adultes par la richesse de ses propos.

L'anglais Mike Kenny, les québécois Carole Fréchette et Francis Monty et le français associé à l'Espace Jacques Prévert Stéphane Jaubertie sont les quatre auteurs retenus pour ce festival de théâtre pour tous les âges. Leur point commun? Une vision sans concession de la famille, vue à travers le prisme de la réalité d'aujourd'hui. Comme dans les contes d'autrefois, le théâtre révèle ici des situations qui confrontent l'enfant à ses propres peurs, ses propres fantasmes, pour mieux l'aider à grandir. Pourtant, dans *L'enfant perdue*, Mike Kenny prend le parti d'inverser la morale : c'est l'adulte qui va devoir grandir pour pouvoir retrouver son enfant! La traditionnelle peur du loup, qui n'est pas loin, n'est pas celle que l'on croit...

L'amour au centre des quêtes individuelles ou familiales

Avec Carole Fréchette, *Les Quatre Morts de Marie* sont à prendre à l'envers, puisqu'il s'agit en fait de quatre étapes de vie dans une famille en vrac, des difficultés à traverser pour mieux trouver l'amour.

Les difficultés sont aussi au cœur du parcours de *Léon le Nul*, que le metteur en scène Bruno Lajara invite avec vidéo, chant, et graphisme animé. La famille monoparentale, le trafic de « chocolat » et la peur des autres n'empêcheront pas Léon de rêver. Pour clore ce festival, Nino d'Introna crée *Yaël Tautavel* de Stéphane Jaubertie, une quête familiale d'amour et de liberté.

Nathalie Yokel

L'enfant perdue, de **Mike Kenny**, **mise en scène de Stéphane Boucherie, les 28 et 31 mars à 16h. Les Quatre Morts, de Marie de Carole Fréchette, mise en scène d'Alain Batis, le 31 mars à 21h. Léon le Nul, de Francis Monty, le 3 avril à 20h30. Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, de Stéphane Jaubertie, mise en scène de Nino d'Introna, le 6 avril à 20h30, à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90. Autour des spectacles, lecture, atelier d'écriture, exposition et cinéma.**



Photo : Eric Legrand

L'enfant perdue de Mike Kenny, en ouverture d'Éclats d'auteurs à Aulnay.

Fées

Après *Res/Persona*, David Bobée (metteur en scène) et Ronan Chéneau (auteur) présentent *Fées*, deuxième volet d'une trilogie « *consacrée aux enfants des années 70 coupables de ne pas savoir refaire le monde que leurs parents leur ont laissé* ». Dans le huis clos moite et verdâtre d'une salle de bain, une jeune femme porte en lui toute l'inerie, toute l'incompréhension et tout le découragement de sa génération. Incapable d'agir sur le réel, il est assailli par la présence dérangeante de créatures occultes, mi-fées mi-femmes enfants, qui mettent en évidence l' inanité de sa plainte narcissique tout en ironisant sur les plaies de notre époque. Partisans d'un « *théâtre de parole engagée, porté sur des problèmes contemporains et des personnes réelles sans passer par le filtre de la narration et de ses personnages* », Ronan Chéneau et David Bobée « *entre « discussions, écriture sur le plateau, va et vient avec les propositions des acteurs, réécriture en temps réel, montages dramaturgiques aléatoires* » - créent un univers dense renvoyant à une conscience douloureuse et affûtée du monde. **M. Piolat Soleymat**

à **mars à 20h00** ; les dimanches à **15h30 (relâche exceptionnelle le dimanche 18 mars)**. Théâtre de la Cité Internationale, 17, boulevard Jourdan, 75014 Paris. Réservations au 01 43 13 50 50.

Électre

Stanislas Nordrey se frotte pour la première fois à la tragédie : une confrontation âpre et tranchante. Euripide, Sophocle, plus tard O'Neill, Giraudoux... Électre encre depuis des siècles la plume des poètes. En 1903, alors que Freud enfante la théorie de l'inconscient, Hugo von Hofmannsthal tranche dans la chair du mythe et livre sa version, ressassée sur les figures féminines, contaminée par les analyses psychanalytiques. L'écriture, farouche, brutale, rouge au feu d'une éblouissante sauvagerie, pénètre dans l'étouffant gynécée où s'affrontent Electre, sa sœur Chrysothémis et sa mère Clytemnestre, hors du regard des hommes, partis en Tauride. Stanislas Nordrey, qui se mesure pour la première fois à la tragédie, a frayé au couteau son chemin dans l'œuvre du dramaturge viennois, que Richard Strauss transforma en opéra. « *La mise en scène du spectacle m'a amené à être tranchant comme le texte, et la scénographie en angles et en matières permet de dessiner un peu près ces silhouettes de femmes* » dit-il. Dans ce huis clos hanté par la mort et la malédiction

Fées, de **Ronan Chéneau**; **mise en scène et scénographie de David Bobée. Du 15 mars au 6 avril 2007. Les lundis, mardis et vendredis à 20h00 (le vendredi 30 mars à 19h00) ; les jeudis et samedis à 19h00 (le jeudi 15**

Pôle culturel ALFORTVILLE

La Salle de Spectacles d'Alfortville ouvre ses portes le samedi 10 mars 2007

Samedi 10 mars à 20 h 30
Danse - Cie Fêtes Galantes
Que ma joie demeure
Chorégraphie Béatrice Massin
Musique Jean-Sébastien Bach

Dimanche 25 mars à 15 h 30
Opéra-concert
La clémence de Titus
Mozart - Opéra séria en 2 actes
Direction Jean-Claude Malgoire

Samedi 31 mars à 20 h 30
Danse - Cie Yeraz
Parfums d'Arménie
60 danseurs

Dimanche 1er avril à 17 h 30
Orchestre National d'Ile-de-France
Fantastique
A. Thomas - F. Poulenc - H. Berlioz

Mer. 4 et jeu. 5 avril à 20 h 30
Rebis Cie
Sultanes sans royaume
De Latifa Ben Mansour
Mise en scène Nadine Darmon

Mardi 24 avril à 20 h 30
La Cotillard Cie
Moi aussi, je suis Catherine Deneuve
Pièce de Pierre Notte
Mise en scène Jean-Claude Cotillard

Salle de Spectacles, Parvis des arts - 94140 Alfortville
Tarif : 13 euros - Tarif réduit : 10 euros
Rens. / réservations : 01 58 73 29 18
Du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

ALFORTVILLE

du destin, Valérie Lang mène le bal, au plus près des pulsions qu'il génère. **Gw. David**

Électre, d'Hugo von Hofmannsthal, traduction de Jacqueline Verdeaux, mise en scène de Stanislas Nordet, du 3 mars au 6 avril 2007, à 20h30, sauf mardi 19h30, dimanche 15h30, relâche lundi et les 15, 22 et 29 mars, au Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr.

Eaux dormantes

Claude Baqué se penche sur *Eaux dormantes* de Lars Noren, initiée en 82 et achevée en 2001, après la catastrophe du World Trade Center. Une image du monde fidèle à l'inoubliable des camps.

Stockholm, septembre 2001, ils sont sept à table, ils sont fils, filles ou amis proches de déportés, de rescapés dans un pays où l'antisémitisme renaît, dans une Europe où les néonazis gagnent du terrain. Au seuil d'un millénaire que

vient d'ouvrir une nouvelle catastrophe. Mattias est psychiatre, Judith avocate, Emma éditrice, Daniel avocat. Joseph et Sophie sont journalistes, Jonas est artiste. Après l'enfer familial, Noren a visité l'enfer social des exclus. aujourd'hui il touche à l'enfer global. Claude Baqué, connaisseur de l'œuvre de Noren, considère *Eaux dormantes* (Stilla Vatten) comme une pièce centrée sur la perte de la mémoire, de l'identité, du désir et du langage. Voilà qui inspire Baqué, en quête de « la représentation au théâtre de ce qui en

nous est perdu, oublié. Et par là même inoubliable ». Forcément passionnant. **V. Hotte**

Eaux dormantes, de Lars Noren, mise en scène Claude Baqué, les 6, 7, 9, 13 et 14 mars 2007 à 20h30, les 8 et 15 mars à 19h30 à L'Apostrophe, Théâtre des Arts, place des Arts, Cergy-Centre Tél : 01 34 20 14 14



Cirque entretient Laurent Gachet Le cirque des origines

Dédale s'aventure dans le labyrinthe et réveille les mythes fondateurs pour en faire jaillir les résonances contemporaines. Sous la houlette de Laurent Gachet, directeur général et artistique de l'Académie Fratellini, près de trente artistes défient les ténèbres et s'enfoncent dans les arcanes secrets du vivant, galvanisés par la transe des percussions africaines, les chants polyphoniques albanais et la théâtralité du chœur antique, orchestrés par le compositeur australien Colin Offord.

Votre démarche vise à retrouver le cirque des origines. Pourquoi ce retour aux sources ?

Laurent Gachet : Un questionnement a guidé la recherche : qu'est-ce que le cirque, une fois dépourvu du romantisme fellinien, des paillettes de l'imagerie populaire, de ses codes de représentation et de ses savoir-faire ? En tant qu'art, porteur d'une vision du monde et d'une nécessité existentielle, le cirque constitue fondamentalement un rituel profane de conjuration de la conscience de notre finitude : la prouesse, parce qu'elle brave les lois naturelles de la gravité et les possibilités humaines « normales », transpose poétiquement le combat permanent contre l'in-

savoir humaniste pour dépasser sa condition de mortel. Mais son labyrinthe est destiné au Minotaure qui dévore les enfants d'Athènes. Dédale bute sur un dilemme : doit-il tenir compte de l'utilisation que le pouvoir fera de sa création ou se contenter de sa géniale invention ? Le coryphée, messenger de l'Olympe, lui propose de voir le devenir de son œuvre pour le mettre face à son libre arbitre. Le mythe me paraît beaucoup ici plus intéressant qu'une approche symbolique parce qu'il n'apporte ni morale, ni solution. D'autre part, le Minotaure représente notre part sombre, dominée par le grouillement désordonné des instincts. La quête de Thésée montre métaphoriquement qu'il faut aller au cœur du labyrinthe pour rencontrer la bête et dominer notre part



« Le cirque constitue fondamentalement un rituel profane de conjuration de la conscience de notre finitude. »

luctable de notre disparition. Or notre société évacue la mort, par la médicalisation du corps ou la contractualisation des obsèques. D'où l'importance de retrouver ces moments collectifs autour de la piste, ces formes ritualisées de l'affrontement de l'homme face à la nature, face à son destin, pour dépasser le tabou de la mort.

Comment avez-vous transposé le mythe du labyrinthe ?

L. G. : Ce mythe résonne doublement. D'une part, il pose la question de la création et de la responsabilité Dédale, architecte de génie tente d'atteindre l'essence divine et l'éternité par la création et la trace que laissera son œuvre. Il utilise son

d'animalité. C'est ainsi qu'on devient homme et qu'on peut s'insérer dans le monde, entrer en lien avec l'autre, malgré ses différences.

Quel a été le processus de travail avec les artistes ?

L. G. : Une des difficultés pour les artistes de cirque consiste à allier l'exécution de la prouesse, qui mobilise tout le corps et l'esprit, au jeu dramatique, d'autant plus quand les figures reprennent des acquis ou des « routines » collés sur la dramaturgie. Nous avons donc déconstruit le vocabulaire traditionnel et les techniques habituelles, afin d'inventer un langage gestuel et acrobatique à partir de la trajectoire des personnages, en nous appuyant sur de nouveaux agrès qui mettent le corps et l'esprit dans la même situation émotionnelle. La performance acrobatique devient ici métaphore de notre condition humaine.

Entretien réalisé par Gwénola David

Dédale, conception et mise en scène de Laurent Gachet, du 7 mars au 6 mai, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi et mardi, à l'Académie Fratellini, Rue des Cheminots, Quartiers de Landy-France, 93210 Saint-Denis la Plaine. Rens. 0 825 250 735.

Après la pluie Par le Cirque Désaccordé

Le Cirque Plume a égrainé ses *Plic Ploc* plein de poésie, le Cirque Eloize a fait tomber des trombes d'eau avec *Rain*, Jérôme Thomas a tendu un *Arc après la pluie*, le Cirque Romanès a élu sa *Reine des Flaques d'eau*. Que d'eau, que d'eau depuis quelque temps dans le monde du cirque ! Ici, la pluie du Cirque Désaccordé n'est pas le sujet principal du spectacle. La troupe nous invite plutôt à regarder au-delà de la grisaille quotidienne pour mieux attendre... le beau temps.

Entrer sous le chapeau du Cirque Désaccordé, c'est un peu comme prendre le train en marche d'une vie qui se déroule, bon an, mal an, au gré des turpitudes du quotidien. On s'imisce discrètement dans l'existence de ce collectif d'artistes, qui, depuis leur collaboration avec le metteur en scène Guy Allouche dès leur sortie du CNAC dans *C'est pour toi que je fais ça*, assume doublement leur identité de circassiens. Pleinement, ils revendiquent le travail sous chapeau, la vie en caravane, le nomadisme et la création collective. Profondément, ils participent de l'évolution du cirque d'aujourd'hui, dans des spectacles mêlant la virtuosité des disciplines traditionnelles du cirque avec des dramaturgies élaborées à l'aune d'histoires toujours plus poétiques. Ici, *Après la pluie* a le parfum du suranné comme celui du gâteau au chocolat qui se prépare devant nous. Les yeux gourmands, on assiste alors à des tranches de vies variant du burlesque au mélancolique, flirant joyeusement avec le réalisme comme avec l'extraordinaire.

téléphone à plusieurs mètres de hauteur, et l'on fait tourbillonner d'un élan fébrile et joyeux la petite fête d'anniversaire en famille. Voltige, acrobaties, balançoire russe, main à main, fil de fer, tout est finalement prétexte à révéler la folie douce qui caractérise la troupe. Le tout dans une ambiance musicale enlevée par les cuivres et les percussions, à déguster en famille dès quatre ans.

Nathalie Yokel

Après la pluie, par le Cirque Désaccordé, les 23, 24, 30, et 31 mars et les 6 et 7 avril à 20h30, les 25 mars, 1^{er} et 8 avril à 16h, à l'Espace Cirque d'Antony, rue Georges Suant, 92 Antony. Tél. 01 46 66 02 74.



Photo : Mario del Corral

La musique emporte les prouesses du réel et de l'extraordinaire, *Après la pluie*.

Derrière la banalité des situations, une machine à rêves se met en marche

D'emblée, le décor nous plonge dans un univers à part : une roulotte, une lessive que l'on vient d'étendre, une vieille gazinière, une moto à réparer, une balançoire qui attend... Le temps semble s'être arrêté autour de cette tribu qui conserve, dans sa garde-robe, les traces des années cinquante. Pourtant, le spectacle va animer ce petit monde et faire vivre chacun dans ses tâches les plus quotidiennes, pour mieux révéler ensuite la prouesse derrière la monotonie. Ici, on dort suspendu en l'air, on se lave dans des flaques d'eau, on répond au

Espresso

Entre hommage et parodie, ce quatuor revisite à grandes enjambées l'histoire du cirque.

Le cirque d'aujourd'hui est-il contemporain ? Hum... Curieuse question. Et pourtant... A force de flotter en étendard depuis trente ans, l'étiquette « nouveau » n'est-elle pas un peu délavée ? « A travers l'histoire du jonglage depuis le XIX^e siècle, nous avons voulu questionner le « nouveau » cirque aujourd'hui. Avec les années, il s'est parfois ossifié et répète les stéréotypes. Qu'est-ce qui fait la contemporanéité d'une forme ? » explique Denis Paumier. Ce jongleur virtuose, incurable curieux toujours en quête d'une nouveauté à découvrir, s'est allié avec le finlandais Maksim Komaro pour remonter le temps à grandes enjambées, s'autorisant raccourcis et che-

mins buissonniers. Entourés sur scène d'Antoni Klemm et Sanna Silvennoinen, ils piochent dans le grand livre de la jungle : la virtuosité mythique d'Enrico Rastelli, le jonglage cubique de Jérôme Thomas, les enseignements d'Italo Medini, les culbutos de Thierry Dussout, les effets graphiques de Thierry André ou encore la tradition du cabaret des années 60... Tous ces éléments dialoguent entre hommage et parodie dans un tourbillon de couleurs, de musiques et de costumes. Voilà un Espresso sacrément tonique ! **Gw. David**

Espresso, de Circo aero et Les objets volants, du 28 mars au 22 avril, à 20h30, sauf le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h, relâche lundi et mardi, à l'Espace Chapiteau du Parc de la Villette, 75019 Paris. Rens. 01 40 03 75 75.



Tout Serguei Paradjanov Intégrale des films / Exposition

Vendredi 9 mars Soirée d'ouverture

19h30 Vernissage de l'exposition : Pour retrouver Paradjanov En présence de Zaven Sargsyan, directeur du Musée Paradjanov d'Erevan

20h30 Sayat Nova de Serguei Paradjanov

précédé de la lecture de quelques poèmes de Sayat Nova par Hermine Karagheuz En présence de Sofiko Tchiaouréli, comédienne et Garéguine Zakoyan, directeur de la Cinémathèque arménienne d'Erevan

Samedi 10 mars

17h Le dernier collage en présence de Zaven Sargsyan, directeur du musée Paradjanov
19h Le dernier printemps en présence du réalisateur Mikaël Vardanov

Dimanche 11 mars

Hommage à la comédienne Sofiko Tchiaouréli en sa présence

15h Achik Kérib de Serguei Paradjanov

17h L'Arbre du désir de Tenguz Abouladzé

Mercredi 14 mars

17h Le Baiser et Une Nuit au musée Paradjanov

en présence du réalisateur Roman Balayan

18h30 Paradjanov, le rebelle de Patrick Cazals

19h30 Table ronde avec Georgui Paradjanov, Patrick Cazals, Levon Abrahamian

animée par Cyril Béghin

21h Je suis mort dans l'enfance en présence du réalisateur Georgui Paradjanov

Dimanche 18 mars 17h / Cinélecture

Souvenirs d'enfance en présence d'Esther Heboyan, écrivain et Arby Ovanessian, réalisateur

Lecture de trois nouvelles des Passagers d'Istanbul d'Esther Heboyan

par Hermine Karagheuz

Suivie de la projection du film Le Tablier brodé d'Arby Ovanessian

Lundi 19 mars 20h

Lecture en musique par le comédien Serge Avédikian d'extraits des Lettres de prison

et de Confession de Serguei Paradjanov accompagnés à la contrebasse

par le musicien Claude Tchamitchian

précédée de la projection de Souvenir Paradjanov de Serge Avédikian

et Jacques Kébadian

Magic cinéma Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny

Tel : 01 41 60 12 34 Télécopie : 01 41 60 12 36

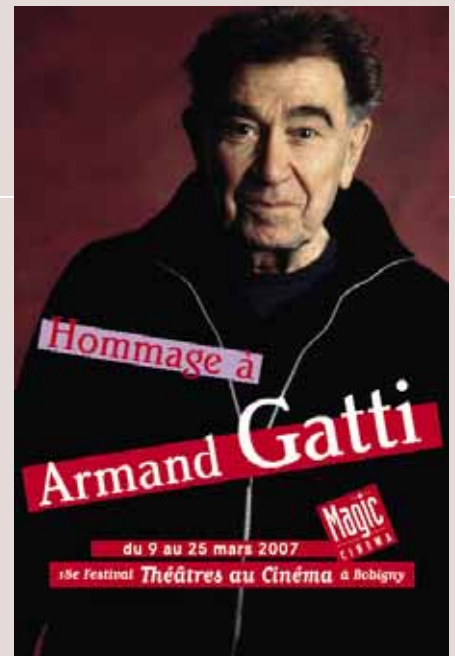
Internet : www.magic-cinema.fr

Pour recevoir le programme

reservations.festival@magic-cinema.fr

du 9 au 25 mars 2007

18ème festival Théâtres au Cinéma à Bobigny



Hommage à Armand Gatti Intégrale des films / Lectures

Lundi 12 mars 20h30 Ouverture de l'hommage

Le passage de l'Ebre Inédit en présence du réalisateur Armand Gatti et de Jean Hurstel Projection précédée de la lecture Les personnages de théâtre meurent dans la rue

Vendredi 16 mars 20h30

L'enclos en présence du réalisateur Armand Gatti

Projection précédée de la lecture de Les Fusillés de Chateaubriand par Armand Gatti Soirée en partenariat avec Les Amis du Musée national de la résistance du 93

Samedi 17 mars 20h

Kateb Yacine, poète en trois langues

en présence du réalisateur Stéphane Gatti

Projection suivie de la lecture du Cadavre encerclé de Kateb Yacine par Armand Gatti

Mercredi 21 mars 20h30

Avant-première Cas pour K en présence du réalisateur Stéphane Gatti

Suivie d'un débat "Pour une culture en partage" animé par Emile Breton, journaliste avec

Armand Gatti, metteur en scène et cinéaste, Stéphane Gatti, réalisateur,

Jean-Jacques Hoquart, directeur de la Parole errante, et d'autres invités

Ce débat fait écho au manifeste "Ensemble pour la culture en Seine-Saint-Denis !"

Vendredi 23 mars 20h

Chant public pour deux chaises électriques

en présence de la réalisatrice Hélène Châtelain

Projection suivie d'un débat sur la peine de mort aux États-Unis

Soirée en partenariat avec le Ville de Bobigny, les associations Mumuia Abou Jamal et Nemesis

Samedi 24 mars 20h30

Nous étions tous des noms d'arbres

en présence d'Armand Gatti, de Marc Kravetz et de (sous réserves) Paddy Doherty

Projection précédée de la lecture de Poème cinématographique

Dimanche 25 mars

Clôture du festival : Après-midi cubain

16h30 El Otro Cristobal en présence du réalisateur Armand Gatti et de Eduardo Manet,

écrivain et Jean Charvein, opérateur


19h Concert de Julien Lourau versus Rumbabiarta



20 places à gagner aux lecteurs de la Terrasse en envoyant un mail à l'adresse indiquée

27 mars - 6 avril 2007

festival CÔTÉ COURT



16^e Festival du film court en Seine-Saint-Denis / Pantin

AUBERVILLIERS • BAGNOLET • BOBIGNY • LA COURNEUVE • SAINT-DENIS • SAINT-OUEN

Le festival Côté court, c'est 10 jours de festival, plus de 250 films programmés, de nombreux inédits, des rencontres insolites, de l'inattendu, le bonheur d'être ensemble... Nous serons heureux de vous accueillir et de partager avec vous ce qui nous tient à cœur.

FILMER LA DANSE: LES FILMS DE WIM VANDEKEYBUS

« Quand un chorégraphe se mue en cinéaste, il ne délaisse rien des deux disciplines, mais les fait plutôt fusionner en un art virtuose, propre à raconter des histoires. Les films de Wim Vandekeybus ne cherchent pas à confronter les techniques de la danse ou du cinéma mais à les faire fusionner, à les réorganiser autour d'une trame fictionnelle. Les récits peuvent être morcelés, faire succéder des scènes purement cinématographiques et d'autres de nature chorégraphique, autour d'un échange incessant, toujours plus fusionnel entre les deux mondes. »

Alex Masson

HOMMAGE: SAMUEL BECKETT ET LE CINÉMA

« L'œuvre télévisuelle de Beckett »

Écrivain, poète et dramaturge, Samuel Beckett s'approprié de manière originale le média télévision et réalise, entre 1975 et 1985, des créations télévisuelles, d'une énergie incroyable. Véritable rencontre de l'écrivain avec l'image.

Soirée lecture d'un texte de Samuel Beckett « *L'image* » par Michael Lonsdale (sous réserve)

AU PROGRAMME DE LA 16^e ÉDITION

- Rétrospective films courts marocains
- Compétition Fiction
- Compétition Expérimental-Essai-Art Vidéo
- Panorama
- Hommage : Samuel Beckett et le cinéma
- Filmer la danse : Les films de Wim Vandekeybus
- Focus : Ninar Esber
- Performances :
 - (Se) mettre en scène, *carte blanche* au Festival International du film de la Rochelle
 - Maurice Lemaître
 - Christian Lebrat
- Folle nuit du court
- Écran des enfants
- Lectures de scénarios
- Rencontres, débats, tables rondes...



Carnet de notes à deux voix
R. Essefiani et F. Fichet



Film S. Beckett et A. Shneider



Blush Wim Vandekeybus

FESTIVAL C TÉ COURT - Ciné 104 / 104, avenue Jean Lolive / 93500 Pantin
01 48 91 24 91 / contact@cotecourt.org
www.cotecourt.org / www.myspace.com/cotecourt
Métro : Ligne 5 - Église de Pantin / Bus : 249 - Ciné 104 / PC2 ou PC3 - Porte de Pantin
RER E : Gare de Pantin / RN 3 : Porte de Pantin en direction de Bondy

40 / L'autre cinéma

Festival International de films de femmes de Créteil Des femmes derrière la caméra, réunies à Créteil

Découvrir le cinéma au féminin et les réalisatrices du monde via dix fictions, dix documentaires et trente courts-métrages, c'est l'opportunité offerte par le 29^e Festival International de Films de Femmes qui se tiendra du 23 mars au 1^{er} avril.



Photo: Keith Hampshire

Durant cette semaine, la Maison des Arts de Créteil ouvrira ses portes à des cinéastes venues des quatre coins de la planète, de la Chine au Brésil, en passant par l'Afrique ou l'Europe... Avec un profond intérêt pour « ce nouveau regard qu'ont les réalisatrices qui s'émancipent par l'image », note la directrice du Festival, Jackie Buet.

Un Festival 2007, So British!

Pour sa 29^e édition, le Festival de Créteil célèbre le cinéma britannique sous toutes ses formes féminines. Avec l'actrice Charlotte Rampling élue comme marraine, la section « So British! » saluera le travail des cinéastes britanniques, dont Sally Potter. Également placée sous les projecteurs, la réalisatrice indienne Mira Nair présentera en avant-première son dernier film, *The Namesake*. Hors compétition, documentaires et débats

Charlotte Rampling, marraine de la 29^e édition du Festival International de films de femmes de Créteil qui choisit de rendre hommage au cinéma britannique féminin.

viendront illustrer les thèmes de prédilection du Festival : l'art, la guerre, le terrorisme, la liberté, la torture, l'immigration, la recherche de soi ou du temps qui passe... Une semaine de films au féminin qui se clôturera avec la remise de neuf récompenses, dont le Grand Prix du Jury décerné au meilleur film de fiction en compétition. Un festival essentiel.

Karine G. Barzegar

Du 23 mars au 1^{er} avril à la Maison des Arts de Créteil (94). Tél. 01 49 80 38 98. Site : www.filmsdefemmes.com

Absolute Wilson

Katharina Otto-Bernstein signe un film-documentaire sur la vie et l'œuvre de Bob Wilson. Une excursion à la découverte de l'homme qui se cache derrière le metteur en scène.



« C'est un film sur une vie bien remplie, et l'art en fait partie », annonce la réalisatrice allemande. « Ce n'est pas un film sur l'art dont la vie ne serait qu'un élément. » Le concept est transparent : partir à la découverte de l'individu Robert Wilson, de ses racines, de son parcours, période après période, en juxtaposant sphère intime et sphère artistique. Ainsi, Katharina Otto-Bernstein se penche sur l'enfance solitaire du metteur en scène, sur les figures de son père et de sa mère qui ont inspiré nombre de ses images scéniques, sur sa rencontre avec le professeur de danse Byrd Hoffman qui l'a initié au « ralentissement », sur sa décision d'adopter un adolescent sourd-muet, sur son travail auprès d'enfants atterrés et hyperactifs...

Tout cela par le biais d'archives - photos de famille, extraits de spectacles et de séances de travail - ainsi que d'abondants témoignages. En premier lieu, des confessions de Robert Wilson lui-même, qui brise sa pudeur légendaire pour revenir sur les principales étapes de sa vie et révéler quelques fondements de sa voie créative. Également des témoignages de personnalités ayant croisé son chemin : Susan Sontag, Jessye Norman, Tom Waits... Toutes ces voix complètes tressent des couronnes au metteur en scène d'origine texane. *Absolute Wilson*, œuvre bienveillamment pédagogique, ne laisse en effet aucune place aux paroles discordantes. Et c'est sans doute la principale limite de l'exercice. Car en prenant le parti du panégyrique, Katharina Otto-Bernstein gomme entièrement le goût de scandale qu'a souvent distillé l'univers avant-gardiste et provocateur de Bob Wilson.

Manuel Piolat Soleymat

Absolute Wilson, de Katharina Otto-Bernstein (Etats-Unis/Allemagne). Sortie le 21 mars 2007.

Coup de cœur DVD

PARIS VU PAR... Sorti en 1965 à l'initiative de Barbet Schroeder alors tout jeune producteur, *Paris vu par...* réunit six courts métrages d'auteurs issus de la Nouvelle Vague. Il y a bien sûr Jean-Luc Godard, Éric Rohmer et Claude Chabrol mais aussi Jean Douchet, comparse des *Cahiers du cinéma*, Jean Rouch et Jean-Daniel Pollet participant du même esprit libre et novateur. Au plaisir de découvrir ces mini-fictions toujours très modernes s'ajoute un bonus passionnant. Très complet, il permet de mieux cerner le contexte et les résonances d'un mouvement dont *Paris vu par...* représente l'apogée (chacun continua ensuite un parcours individuel et spécifique), comme il offre une approche détaillée des enjeux communs et des particularités de chaque film.



Paris vu par... France. 90 mm. Édité par OPENING, distribué par GCTHV.

L'autre cinéma / 41

Ne touchez pas la hache

De l'art de la séduction sous la Restauration.

CRITIQUE Le général français Armand de Montriveau débarque sur une île espagnole pour rétablir l'autorité du roi Ferdinand VII. Mais son expédition cache des motifs personnels : depuis cinq ans, il arpente l'Europe et l'Amérique pour retrouver Antoinette de Navarreins, une coquette parisienne qu'il a éperdument aimée autrefois... C'est dans un monastère qu'abrite cette île isolée qu'il la découvre enfin, en habits de nonne et sous le nom de sœur Thérèse. Jadis, il était tombé follement amoureux

d'Antoinette, alors épouse du duc de Langeais. Mondaine et manipulatrice, la duchesse le séduit sans se donner à lui. Au point de pousser Montriveau à chercher vengeance, sous sa forme la plus cruelle... « Elle n'aimait pas, elle avait une passion », disait Honoré de Balzac à propos de l'héroïne de sa nouvelle, *La duchesse de Langeais*, un récit intégré dans *L'Histoire des treize* et *La Comédie humaine*. Pour son dernier film, le réalisateur de *La belle noiseuse* s'est de nouveau inspiré de son auteur favori, avec cette fois l'ambition « de transposer en termes cinématographiques l'écriture de Balzac ». Jacques Rivette et son scénariste, Pascal Bonitzer, ont cherché à rester le plus fidèle possible au texte de l'auteur, tandis que Guillaume Depardieu et Jeanne Balibar, livrent une prestation intense, sous les traits du général Montriveau et de la duchesse de Langeais.

Karine G. Barzegar



Ne touchez pas la hache, France. 2h17. Sortie le 28 mars.

En La Cama

Un film sincère et troublant qui, entre légèreté et gravité, met à jour les conséquences intimes du processus amoureux.



CRITIQUE Deux amants sont dans une chambre de motel : ils ne se connaissent pas, ils viennent de faire l'amour et vont maintenant apprendre à s'apprivoiser. Leur attraction physique n'est-elle qu'une passe ou le début possible d'une liaison, voire d'une véritable histoire d'amour? La caméra vierloite au plus près de ces deux personnages : fragments de peau, paroles échangées, ils se testent, s'observent, se caressent, se rejettent et se retrouvent.

Un enjeu simple et efficace, qui fonctionne sur le même principe que celui de *Nuit d'été en ville* de Michel Deville, le film se passant en lieu clos et unique, centré autour du couple. Peur de l'engagement, demande de reconnaissance, séduction, mensonges et confidences, on est très vite en terrain identifiable où les préoccupations et menus travers particuliers à chaque sexe se révèlent. Puis, petit à petit, cette aventure ordinaire, presque banale mais attrayante et émouvante dans sa pertinence universelle, prend une dimension plus profonde. La dimension singulière d'un homme et d'une femme qui, au sein même de la reconnaissance qu'ils s'accordent l'un à l'autre, se découvrent enfin mis à nu en accord avec leur intimité propre, unique et personnelle.

Laurence Kempf

Sélectionné dans de nombreux festivals, *En La Cama* a reçu le Prix du public Intra-muros des rencontres du cinéma d'Amérique Latine de Toulouse et celui du Meilleur Film de Valladolid. En La Cama. Un film de Matias Bize. Sortie le 28 mars.

Day Night Day Night

Kamikaze perdue dans Manhattan



CRITIQUE Une jeune fille s'apprête à se faire exploser. Après une nuit dans un hôtel anonyme où des hommes lui donnent les instructions pour perpétrer son attentat, elle débarque à New York pour la première fois, avec une bombe dissimulée dans son sac à dos. Elle a 18 ou 19 ans à peine, et parle sans accent. Il est impossible de déterminer ses origines, ses croyances religieuses ou ses positions politiques. On ne sait qui elle est, d'où elle vient, ni pourquoi elle est là. Seules transparaissent son obéissance totale et sa force de conviction absolue. Perdue dans le tumulte de Times Square, elle tente de rassembler son courage pour commettre l'irréparable, sans jamais dévoiler ses raisons ni la cause qu'elle défend... Volontairement énigmatique, le film de Julia Loktev ne cherche pas à

analyser le phénomène d'attentat suicide ou d'en expliquer les motivations. « Ce que je voulais plutôt faire, c'était réaliser un film sur quelque chose d'intangible, ce lien entre la foi et l'échec, entre la fatalité et le vide » explique-t-elle. De l'histoire, la cinéaste américaine ne garde donc que ses points névralgiques. Elle se concentre sur d'innombrables détails, des gestes imperceptibles. D'où l'étrange beauté de son film et la froide fascination qu'exerce son héroïne. Une jeune fille destinée au sacrifice, incarnée avec justesse par une actrice totalement débutante, Luisa Williams.

Karine G. Barzegar

Day Night Day Night, de Julia Loktev (USA). 1h34. Sortie le 7 mars 2007.

FOX SEARCHLIGHT PICTURES

Mira Nair

Rétrospective à Créteil

23mars - 1er avril à l'honneur avec 5 films

Au cinéma le 28 mars

Un nom pour un autre

(Inde/USA, 2006, 127)

En Avant-Première Dimanche 25 mars à 21h

Grande Salle - Maison des Arts - 94000 Créteil

FILMS DE FEMMES Du 23 mars au 1er avril 2007
29^e Festival International

Les autres Rendez-vous

Vendredi 23 mars 21h, Soirée d'Ouverture
"The man of no return" de Katya Grokhovskaya (Russie, 2004, 104)

Lundi 26 mars 21h, Soirée Autoportrait de Charlotte Rampling
"Sous le sable" de François Ozon (France, 2002, 95)

Judi 29 mars 21h Soirée So British!
"Yes" de Sally Potter (Japon 1961, 2005, 95)

Aller à Créteil Métro Ligne 8 terminus Créteil Préfecture
Navettes gratuites tous les soirs (de Créteil à destination de Paris Bastille et Châtelet)
Départ Maison des Arts après la dernière séance de 21h30

Maison des Arts
Créteil Val de Marne
Tél : 01 49 80 38 98
Métro Créteil Préfecture
www.filmsdefemmes.com

9^e FESTIVAL
**ART
 DAN
 THÉ**
 VANVES

32 compagnies
 37 représentations
 8 créations
 2 résidences

Herman Diephuis • Xavier Lot • Christie Lehuédé • Kataline Patkaï • Théâtre 5 / Frédéric Bocquet • Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna • Lionel Hoche • Pascal Allio & Cosmin Manolescu (Roumanie) • Collectif des Fiévres • Hervé Diasnas • Bruno Pradet • Hors Saison : T.R.A.S.H. / Kristel van Issum (Pays-Bas) • Christian Ubl • Helge Letonja (Allemagne) • Carlotta Sagna • Boris Charmatz • Stéphane Gladyszewski (Québec) • Daniel Léveillé (Québec) • Michel Kelemenis • Les Gens d'Uterpan • Christian Bourigault • Christine Gérard • Camille Ollagnier • Alban Richard • Gabriel Hernández • Nacera Belaza • Olivier Stora & Blandine Minot • Jean-Christophe Boclé • Guillaume Lauruol • Franck Picart • Juha Marsalo (Finlande) • Damien Dreux & Fabrice Merlen • Matthieu Hocquemiller • Jérôme Bel • Thomas Lebrun • 5 chorégraphes canadiens / Paris-Pantin-Vanves

Renseignements / location
 01 41 33 92 91

DANSE
 22 janv > 31 mars 07

vanves 12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves - M^e Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)
 www.artdanthe.fr / artdanthe@ville-vanves.fr



42 / Danse

Festival International EXIT

Images inédites et sons inouïs : EXIT réunit à Créteil nombre de défricheurs originaux et de créateurs iconoclastes, en prise directe avec la modernité, tant dans ses formes que dans son fond angoissé et drôle, mouvant et explosif, vivifiant et tonique.

Pendant toute la durée du festival, l'exposition *Animanga*, du 9 au 17 mars (vernissage le 9 à partir de 18h30), rassemble plus de quatre-vingts œuvres de quarante-deux artistes japonais, chinois, coréens et européens pour présenter l'influence de l'animation et du manga asiatiques sur l'art contemporain. Initiée au Musée d'Art Moderne de Taipei, développée au MoCA de Shanghai, cette exposition est présentée ici dans sa forme définitive. Voilà l'occasion de découvrir cette forme d'expression artistique originale, offrant des visions incroyables, extravagantes, intrigantes et ludiques. Présence du couple musique et arts visuels à la fin de la manifestation : Softpad, collectif de graphistes et de programmeurs travaillant sur l'assemblage des sons et des images rencontre Ryoichi Kurokawa, compositeur de pièces électroniques et abstraites le 16 mars à 23h30, et Shiro Takatani, véritable génie des arts visuels, le 17 à 23h30. Enfin, *Super # 2*, dans la petite salle, le 17 mars

à 21h : rencontres inédites, explosives et créatives en trois plateaux et trois performances mettant en scène la relation entre musique et arts visuels.

Repousser toujours les limites spectaculaires

Les Enthousiastes, compagnie belge visionnaire et déjantée, présente *Marche funèbre pour chat*, dans la petite salle, les 8, 9 et 10 mars à 19h30. Libre adaptation de *Cosmos*, étrange roman policier de Gombrowicz, ce spectacle alterne phrases courtes et intermèdes musicaux et installe l'intrigue et le suspense dans un irrésistible climat comique. Les 8, 9 et 10 mars à 21h, la grande salle accueille *M # 10 Marseille* de Roméo Castellucci. Ce spectacle en forme de composition picturale et d'ode à la lumière s'inscrit dans la recherche artistique scénique extrême de Castellucci où images et sons forment la trame d'une esthétique unique, fascinante, radicale, paroxys-

Un Printemps de créations à Palaiseau

L'action en faveur du spectacle vivant, et notamment de la danse, s'affirme de plus en plus à Palaiseau. En témoigne ce temps fort qui met en valeur les projets phares de la saison.

Le Printemps de créations s'ouvre sur une soirée programmée dans le cadre du rendez-vous annuel des Rencontres de la jeune chorégraphie européenne en Essonne (voir article sur la manifestation). C'est autour de la danseuse Flavia Tapias que s'articulent deux solos qui mettent en évidence le travail d'interprète de la jeune femme. Si ce temps



Thierry Baë, homme d'inquiétudes... et d'humour.

fort à Palaiseau donne tout autant la parole à la danse qu'au théâtre, il faut signaler le projet croisé de Jean-Michel Agius et Laurence Vielle. Il s'agit avant tout d'une rencontre entre le chorégraphe parisien et la comédienne et auteure bruxelloise. A pied, ils ont fait le trajet qui sépare leurs deux maisons et recueilli leurs impressions. Cet *Etat de Marche* allie ensuite sur le plateau la danse, le texte, les images et la musique, pour une traversée émotionnelle d'une expérience commune dont les traces s'égrainent au fil du spectacle. C'est également en tant qu'auteurs que Jacques Aunidas et Olivier Lefrançois (complice de Farid Berké dans la compagnie Melling Spot) ont avant tout abordé leur pièce, *Eveil*. Leurs textes écrits autour de la question de l'existence ont nourri leur travail de chorégraphes hip hop pour mieux nous parler de l'individu, dans une quête de la rencontre et de l'échange.

Xavier Lot et Thierry Baë, deux aventuriers de la danse

Xavier Lot, que l'on a vu dans sa dernière création à Palaiseau *Derrière les mur / murs*, occupe une place à part avec une soirée Carte Blanche proposant un spectacle de sa compagnie et un spectacle invité. Préoccupé dans cette dernière pièce par les rapports Nord / Sud, blancs / noirs, par le dévoilement de l'oppression et de

la notion de bouc émissaire, le chorégraphe va dans le même sens avec un solo sur l'étranger. *On n'arrache pas les pétales de fleurs à mains nues* cultive la distance entre ici et là-bas, la rend palpable par cette danseuse qui dénonce les regards et les points de vue qui la considèrent au travers d'un exotisme curieux. A ne pas manquer, le *Journal d'Inquiétude* de Thierry Baë : sous la forme d'un projet de spectacle qui tourne au cauchemar, le chorégraphe raconte avec détachement et humour sa difficile condition d'artiste en quête de reconnaissance. Il rit de lui-même, met le doigt là où ça fait mal, et botte en touche lorsqu'il s'agit de peindre le microcosme de la danse. La vidéo s'intègre parfaitement au dispositif et à sa façon de raconter « son » histoire, manipulant le spectateur et ses émotions jusqu'à l'ultime dénouement.

Nathalie Yokel

État de marche, de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius, le 27 mars à 21h, *Éveil* de Jacques Aunidas et Olivier Lefrançois, le 28 mars à 15h, Carte Blanche à Xavier Lot, le 29 mars à 20h, *Journal d'Inquiétude* de Thierry Baë, le 1^{er} avril à 17h, au Théâtre des 3 Vallées, parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau. Tél. 01 69 31 56 20 ou 01 60 14 29 32.

Danse / 43



Energie et originalité au programme de l'édition 2007 d'EXIT, à l'instar de la compagnie T.R.A.S.H.

Catherine Robert

tique, effroyable et sublime. T.R.A.S.H. groupe né du mouvement de la scène rock alternative du sud des Pays-Bas qui repousse les limites de l'instinct physique à la lisière de l'inconscient en une écriture chorégraphique énergique, brutale et sans compromis, soutenue par une intense musicale live, s'installe dans la petite salle, les 12 et 13 mars à 20h30 avec *To file for chapter 11*. Les 15, 16 et 17 mars à 19h30, la petite salle accueille *Kommer*, par la compagnie Kasys dont le travail combine théâtre et cinéma. Cartographie sensible des fragilités humaines à travers ses petits égarements, ce spectacle s'organise en deux parties, dans l'avant et l'après

de l'annonce de la mort d'un être cher. Enfin, dans la grande salle, les 15 et 16 mars à 21h, avec *Blind Date*, Bill T. Jones renoue avec ses engagements premiers, source inépuisable de son langage chorégraphique qui allie virtuosité physique, émotion et charisme.

Festival International EXIT.
 Du 8 au 17 mars 2007. Maison des Arts et de la Culture André-Malraux, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Réservations au 01 45 13 19 19 et sur www.macreteil.com

Les Incandescences

Le temps fort piloté par l'association des Journées Danse Dense prend de l'ampleur avec 21 projets chorégraphiques disséminés sur 8 lieux de la Seine-Saint-Denis. Gros plan sur quelques figures émergentes...

Les Incandescences proposent une ouverture sur des projets jeunes aux esthétiques variées. S'il fallait n'en retenir que quelques-uns dans ce marathon de découvertes, on choisirait peut-être de s'arrêter sur le projet de Nicolas Maloufi

le 27 mars à 20h30 à L'Espace 1789, 2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Tél. 01 40 11 50 23.

Aphorismes géométriques

Michel Kéléménis signe là une œuvre reposant sur la présence forte de ses quatre danseuses. À la fois pièce de danse et de musique contemporaine, les *Aphorismes géométriques* de Michel Kéléménis n'ont finalement qu'un



Les quatre danseuses des *Aphorismes géométriques* s'offrent à notre regard.

intitulé *Soyons Baroque*. Ce jeune chorégraphe possède une écriture qui se démarque par sa finesse, l'attention qu'il porte à la fluidité dans un mouvement pourtant très articulé autour des bras, des jambes, du dos. La musique baroque dialogue finement avec le trio de danseurs et avec la batterie, qui trouve sa place en contrepoint. Le projet *Laps* de Frédérique Unger et Jérôme Ferron à la particularité d'être au plus près et au plus juste de son propos, à savoir une recherche sur le temps. Dans ce solo, chaque action déconstruit notre rapport au temps et donc au mouvement, avec détachement et une pointe d'humour.

N. Yokel

Les Incandescences, du 8 mars au 1^{er} avril. Renseignements au 01 49 15 40 24. *Laps* de Frédérique Unger et Jérôme Ferron le 17 mars à 20h à La Chaufferie, 10bis rue Maurice Thorez, 93200 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 05 06. *Soyons Baroque* de Nicolas Maloufi,

sujet principal : la femme. Tout ceci sans l'avouer de façon délibérée, comme pour mieux perdre le spectateur dans une écoute et un regard ouverts vers une autre densité. Le GEM / Centre de création musicale de Marseille a offert au chorégraphe de travailler sur six pièces musicales de son répertoire. Naissent alors quatre solos, un duo et un quatuor, écrits, dit-on, en cinq jours ! La rapidité n'exclut pas la qualité, qui tient sans nul doute à l'apport personnel des danseuses. Elles s'offrent littéralement à notre regard, jouant de délicatesse, de légèreté ou parfois de grotesque dans leurs étranges nuisettes noires.

N. Yokel

Aphorismes géométriques, de Michel Kéléménis, le 13 mars à 20h30 dans le cadre du festival Ardanthé, au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

13 MARS 6 AVRIL 2007
escales danse en Val d'Oise

Julia Cima
 Farid'o
 Joji inc
 Junior Ballet
 Daniel Larrieu
 Alban Richard
 Christian Rizzo
 Carlotta Sagna
 Cyril Viallon

Beauchamp
 Bezons
 Cergy-Pontoise
 Eaubonne
 Enghien-les-Bains
 Fosses
 Franconville
 Garges-lès-Gonesse
 Gonesse
 Herblay
 Louvres
 Marly-la-Ville
 Saint Gratien
 Sannois
 Taverny

Informations & réservations : 01 34 25 30 67
www.escalesdanseenvallodoise.fr

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

COMMENT SE MENT
FABRICE RAMALINGOM / SOLO
Association R.A.M.a

SAMEDI 10 MARS > 21H
DIMANCHE 11 MARS > 16H

SHAGGA
HÉLÈNE CATHALA / SOLO
Cie Hors Commerce

TARIF PLEIN : 11,50 € RÉDUIT : 6,70 €
Navette AR depuis Châtelet le 10 mars

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE


THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60
à 10 mn de Porte de Choisy (sortie Périphérique Pte d'Italie ou d'Ivry) par la N305 ou bus 183

Danse et Théâtre

Oui, oui, pourquoi pas, en effet!

Chorégraphie et texte : Carlotta Sagna

Vendredi 9 mars > 20h30
Samedi 10 mars > 20h30



théâtre de l'agora
scène nationale d'Evry et de l'Essonne
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

Le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, est financé par la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne, le Conseil Général de l'Essonne et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication

44 / Danse

Un voyage d'hiver

Après l'explosion vivifiante de *Que ma joie demeure*, Béatrice Massin fait salon avec Schubert.

Après l'immense succès de *Que ma joie demeure*, on attendait la nouvelle création de Béatrice Massin avec curiosité. La chorégraphe a choisi de prendre le contre-pied de sa précédente pièce, en préférant la douce et vaporeuse ambiance d'un salon où l'on reste entre soi aux débordements baroques de musique, de couleurs, et de danse. C'est le *Voyage d'hiver* de

la comédie musicale, c'est pour critiquer en sourdine l'obscurité latente de l'industrialisation des rêves et l'ère du tout-média. *It's not funny*, il fallait s'y attendre, laisse voir, derrière la réjouissante parade (bigrement salace par moments), l'économie libidinale que véhicule l'imagerie hollywoodienne injectée en Mbts dans les neurones siliconés de la planète. Même si c'est pas drôle, mieux vaut en rire... **Gw. David**

It's not funny, concept et mise en scène de **Meg Stuart**, du 28 au 31 mars 2007, à 20h30,



Atmosphère plus romantique que baroque pour le *Voyage d'hiver* de Béatrice Massin.

Schubert qui est au centre de la pièce, et qui permet à Béatrice Massin de faire un pont entre la période baroque et la période prérromantique. En sautant ce pas, elle choisit de mettre en avant le baryton et le pianiste, qui fait lui-même son voyage sur une plate-forme évoluant au gré de la pièce. Dans ce récital, la danse est souvent mise en attente, les interprètes écoutent et se lèvent comme pour se détendre et offrir enfin un intermède. Dans cette atmosphère tout en nuances et flottements, c'est dans l'entre-deux qu'il faut se glisser pour mieux entrer dans ce salon. **N. Yokel**

Un *Voyage d'hiver*, de **Béatrice Massin**, le **jeudi 22 mars à 19h30** et **vendredi 23 mars à 20h30** à **La Coupole Scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77381 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.**

It's not funny

Meg Stuart, chorégraphe décidément rebelle!

Meg Stuart, une comédie? La nouvelle peut surprendre, tant la chorégraphe américaine, exilée en Europe depuis bientôt quinze ans, taillade sans concession les masques cache-misère de notre époque. Radicale, sa « danse du désastre » écorche vif les apparences plus ou moins joliment vermissées et met en scène des états de corps qui révèlent l'humanité défigurée à force d'ingurgiter des ersatz de bonheur frelatés. L'insomnie se rangerait-elle aux coups de sifflets de l'entertainment? A voir... Car si Meg Stuart pioche dans le catalogue millésimé des best-off de Buster Keaton, Harold Lloyd et autres emblèmes



It's not funny, de Meg Stuart.

au **Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com.**

Ni d'Eve ni d'Adam

Pascale Houbin et Dominique Boivin, alias Héloïse et Abélard dans leur dernière collaboration, s'essayent aujourd'hui au péché originel en incarnant le couple mythique de la création.

Délicatesse, finesse, innocence et justesse sont les mots qui reviennent au sortir de *Ni d'Eve ni d'Adam*, la dernière création du duo Houbin-Boivin. Dans ce paradis fabriqué de bric et de broc, où trône l'arbre et où se côtoient animaux empaillés et panneaux de signalisation, nos deux amoureux jouent le jeu des faux-semblants, en convoquant une danse doucement naïve. La mort et son cortège embaumé n'est pas loin, et les interdits façon code de la route non plus. Au milieu de ces avertissements qu'ils manipulent avec aisance, les danseurs évoluent avec détachement, présentant une vision très sereine et presque chic de la relation amoureuse. Jamais en confrontation, les corps nous disent un paradis que l'on ne pourra atteindre, une sorte d'ivresse mesurée à l'aune des grands mythes de la création qui ont nourri nos deux compères. **N. Yokel**

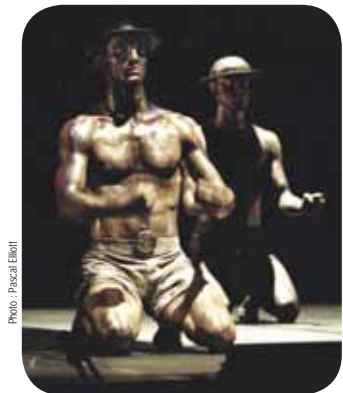
Ni d'Eve ni d'Adam, de **Pascale Houbin et Dominique Boivin**, le **17 mars à 21h** à **la Nacelle, rue de Montgardé, 78410 Aubergenville. Tél. 01 30 95 37 76.** Le **29 mars à 19h30**, les **30 et 31 mars à 21h**, au **Prisme, Quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06.**

Danse / 45

Conditions humaines

Marie-Claude Pietragalla signe une grande fresque chorégraphique sur la condition ouvrière.

« *Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire* » : c'est adossée aux mots de Jaurès que Marie-Claude Pietragalla a dessiné les lignes de force de sa nouvelle création. *Conditions humaines* plonge dans les bas-fonds de l'histoire, à l'époque où le quotidien se confondait avec le noir de la mine, et fouille à pleines mains la mémoire ouvrière incrustée jusque dans les plus intimes replis du corps. Un siècle après le terrible « coup de poussière » de Courrière, catastrophe qui emporta plus de mille mineurs le 10 mars 1906, l'ancienne étoile de l'Opéra de Paris questionne l'aliénation de l'homme aux exigences vora-



Conditions humaines évoque l'aliénation de l'homme à la machine économique, hier comme aujourd'hui.

ces de la machine économique, qui, hier comme aujourd'hui, rationalise, optimise, délocalise... sans état d'âme. Comme pour le poignant *Fleurs d'automne*, qui évoquait en 2001 la révolution industrielle, elle déploie toute la force expressive du mouvement, creusant la veine d'un « théâtre des corps » puissamment émotionnel, qui ébranle les sens pour se faire expérience partagée.

Révéler le langage du corps

« *Notre société en dissociant le corps de l'esprit, scinde une pensée consciente d'une pensée inconsciente relouée dans la chair. Cet espace corporel a alors développé et acquis un langage caché qui lui est propre et que la danse se propose de transmettre. Il est vecteur de l'inconscient, du rêve et de l'imaginaire.* » explique Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, son compagnon de création et de vie. Sur la scène, les onze danseurs mêlent technique classique, gestuelle contemporaine et danses urbaines, répondant aux mélodies enchevêtrées d'Henryk Gorecki et d'Armand Amar. Tantôt pantins malmenés par les cadences infernales ou robots ployés par l'effort, tantôt travailleurs meurtris par l'exclusion, ils expriment les épreuves de la condition humaine, arrachés au plus cru de la vie. **Gwénola David**

Conditions humaines, chorégraphie et mise en scène, de **Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault**, du **23 au 28 mars**, au **Palais des sports, à Paris. Rés. 0 825 840 701 et www.ticketnet.fr**

Wim Vandekeybus

Le festival Côté court propose une rétrospective des films de danse du chorégraphe flamand.

« *J'ai une imagination catastrophique* » avoue Wim Vandekeybus, l'œil pétillant. Voilà vingt ans en effet que le chorégraphe flamand projette à même le corps la sauvagerie dionysiaque de ses visions qui tiennent autant du conte fantastique que des mirages de l'inconscient. Coups de foudre, étreintes survoltées, échauffourées charnelles : chez lui, les assauts de la chair dic-

le jeu. *C'est une manière de retrouver la pureté* » explique-t-il.

Traquer le mystère du vivant

La rétrospective que présente le festival Côté court permet de découvrir le talent du cinéaste Vandekeybus, depuis ses premières vidéos-danses en 1990 jusqu'au magnifique *Blush* en 2005.



The last words un film de 1999. Par le film et la vidéo, la créativité de Vandekeybus se donne une forme très originale.

tent leurs lois et consomment les âmes avec une animalité farouche, toute honte bue. Cet ancien étudiant en psychologie, devenu photographe, puis chorégraphe après un passage chez Jan Fabre, a souvent intégré des séquences filmées sur la scène. Il imprime sur la pellicule la même urgence que dans sa danse. Loin de se contenter de captations de spectacles, ses films fusionnent langage cinématographique et chorégraphique. « *Quand je filme, je voudrais retrouver l'instinct, la nécessité du mouvement, certainement pas*

Ces quelques quatorze titres retracent l'itinéraire esthétique d'un artiste qui a toujours cherché à définir ses propres limites et traqué sans relâche le mystère du vivant. Soit plus qu'un parcours : l'affirmation d'un style et pulvérisé les conventions du grand écran comme du plateau. **Gwénola David**

Festival Côté court, du **27 mars au 6 avril**, **104 avenue Jean Lolive 93500 Pantin. Rens. 01 48 91 24 91 et www.cotecourt.org**

RENCONTRES ESSONNE DANSE 5^e édition

Une manifestation du Collectif Essonne Danse

artiste invitée : **Flávia Tápías** du 17 au 30 mars 2007

Samedi 17 mars
à 18h30 - Salle Pablo Picasso, La Norville
Création → « Solo pour Flávia » de Nicole Seiler
[FRANCE] → « First I was afraid, I was petrified » et « On épluche bien les oignons » de Matthieu Hocquemiller
Navette et buffet prévus entre la Norville et Brétigny (sur réservation)

à 20h30 - Théâtre Brétigny, Brétigny-sur-Orge
Création → « Living room » de Stéphanie Thiersch
[FRANCE] → « Light Piece » de Pol Coussement
→ « On ne se connaît pas encore mais... » et « Sol Sehen » de Thomas Lebrun

Mercredi 21 mars
à 20h30 - Les Repérages-Danse à Lille/CDC au Gymnase (Roubaix)
Création [FRANCE] → « Soli pour Flávia » et « Sol Sehen » de Thomas Lebrun

Vendredi 23 mars
à 20h30 - Théâtre des 3 vallées, Palaiseau
Création → « Living room » de Stéphanie Thiersch
[BELGIQUE] → « Solo pour Flávia » de Nicole Seiler
→ « First I was afraid, I was petrified » de Matthieu Hocquemiller
→ « Light Piece » et « Waar » de Pol Coussement

Samedi 24 mars
à 20h30 - Les Salons du Château, Morsang-sur-Orge
Création → « Soli pour Flávia »

Mardi 27 mars
à 20h30 - Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne
[ALLEMAGNE] → « Living room » et « Under Green Ground » de Stéphanie Thiersch

Vendredi 30 mars
à 20h30 - Centre Culturel des Portes de l'Essonne, Athis-Mons
Création [SUISSE] → « Solo pour Flávia » et « Madame K » et « Lui » de Nicole Seiler

Informations
Théâtre de l'Agora
01 60 91 65 60
relations publiques
www.adiam91.com

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

DANSE

INCARNAT

LIA RODRIGUES (BRÉSIL)



MERCREDI 4 AVRIL > 20H30
TARIFS : 11,50 € - 6,70 €

Navette AR depuis Paris (Châtelet)

DANS LE CADRE DE LA 14^e BIENNALE NATIONALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-SUR-SEINE
01 55 53 10 60
À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY

46 / Danse

Escales en Val d'Oise

Le réseau danse initié par l'ADIAM 95 a pris à bras le corps la question de la diffusion de la danse au sein de ce vaste département en concoquant une programmation d'excellence : une grande œuvre de répertoire ouvre cette édition : *Waterproof* de Daniel Larrieu, relayée par d'ambitieux projets bien assis dans le paysage chorégraphique d'aujourd'hui. Avec neuf compagnies invitées, le public ne pourra pas se tromper, et avec les trente-sept représentations prévues, il n'aura que l'embarras du choix.

La venue de l'œuvre magistrale des années quatre-vingts *Waterproof* est l'événement central de cette septième édition du temps fort Escales. Elle correspond avant tout au désir de développer la culture chorégraphique en mettant en avant une pièce marquante de l'histoire de la danse. Si *Waterproof* a fait en son temps figure d'ovni, c'est parce qu'elle délocalisait la danse hors des plateaux (ce qui se faisait déjà dans les parcs, jardins, ou dans les rues), mais aussi parce qu'elle proposait une vision du corps tout à fait troublante. C'est donc dans une piscine que le chorégraphe Daniel Larrieu a fait naître son projet, remettant totalement en cause pour les interprètes leur rapport à la gravité et leur façon d'envisager le mouvement. La pièce n'a pas survécu aux contingences du temps, mais la mémoire collective l'a toujours gardée bien au chaud. C'était donc un challenge de remonter le spectacle, sans véritables traces, en rappelant les danseurs de l'époque (vingt ans après !) et en mobilisant les possibles lieux d'accueil. *Waterproof* a émergé pour la deuxième fois l'été dernier et connaît actuellement une renaissance bien méritée, qui correspond également à un virage dans le parcours du chorégraphe. C'est également avec un œil tourné vers le passé que Julia Cima a conçu *Visitations*, pièce hommage à des chorégraphes du passé qu'elle interprète en solo... à sa façon. Loin d'être une recherche historique ou



Waterproof, œuvre de danse intemporelle en escale dans le Val d'Oise

anthropologique, la pièce montre comment une danseuse d'aujourd'hui peut se glisser dans la peau de Valeska Gert ou d'Isadora Duncan, ou enfiler les habits d'interprètes de Cunningham ou Bagouet.

De la danse de haute volée

A l'inverse, dans une énergie explosive et entêtante, Alban Richard a lancé les interprètes de *Disperse* dans une course folle et éperdue. Avec un vocabulaire chorégraphique simplifié à l'extrême, basé sur la marche et sur le croisement des corps dans l'espace, le chorégraphe réussit à capter le regard du spectateur de bout en bout, faisant des danseurs des électrons libres à attraper en plein vol. Au contraire de son titre, la pièce rassemble les énergies du public et de la scène tant la précision de l'écriture fascine et captive. Une pièce de haute volée. Un autre grand moment de danse nous est réservé avec *Tourlourou* de Carlotta Sagna, qui met en scène une ballerine d'un genre tout à fait particulier. Au cœur d'une cible, dans un espace de danse très réduit, la kamikaze sur pointe joue sa vie dans un texte qui évoque le combat d'un soldat comme celui d'une danseuse. En passe de mourir, elle joue à sa façon le destin de toute ballerine trop livrée à sa propre danse. Autre danseuse d'exception dans ce festival : Johanne Saunier, qui excelle dans l'art de construire et déconstruire un spectacle.

Nathalie Yokel

Waterproof de Daniel Larrieu du 24 mars au 2 avril à la Piscine de Bezons, Disperse d'Alban Richard le 13 mars au Théâtre Paul Eluard de Bezons et le 5 avril au Centre des Arts d'Enghien, Je cacherai mes peurs sous le tapis de Cyril Viallon, du 22 au 26 mars à l'Espace Germinal de Fosses, et du 28 au 31 mars à l'Apostrophe Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, Le Junior Ballet du Conservatoire de Paris le 17 mars à l'Espace Lino Ventura de Garges-lès-Gonesse, le 30 mars au Centre culturel de Taverny, le 3 avril au Théâtre Roger Barat d'Herblay, le 5 avril à la salle des fêtes de Beauchamp, Visitations de Julia Cima et Tourlourou de Carlotta Sagna le 17 mars à l'Espace Saint Exupéry de Franconville, le 24 mars à l'auditorium de Coulanges à Gonesse, le 31 mars à la Maison des Loisirs et des Arts de Sannois (uniquement Visitations), Soit le puit était profond... de Christian Rizzo le 3 avril à l'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, La Nuit juste avant les forêts de Farid'O, le 23 mars au Théâtre Paul Eluard de Bezons, le 30 à l'auditorium de Coulanges à Gonesse, le 1^{er} avril à l'Espace culturel de Marly-la-Ville, Erase-e(x) par Johanne Saunier le 16 mars à l'Espace Germinal de Fosses, le 3 avril au Théâtre Paul Eluard de Bezons, le 5 avril à l'Apostrophe, Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise. Renseignements : 01 34 25 30 67.

Off Limits

« Il est plus demandé aujourd'hui aux artistes de répondre aux attentes du public et de s'adapter que de les bousculer ou de les mettre en jeu » observe Clyde Chabot, metteur en scène de La Communauté inavouable et artisan de ce nouveau rendez-vous de « Programmation scénique expérimentale ». Symptôme d'une époque retranchée derrière les frontières, la tentation guette d'arrimer les artistes aux catégories instituées tout comme de clouer le spectateur à son fauteuil de consommateur. Pour sa première édition, Off-Limits renverse ces garde-corps sécuritaires et explore le thème du « Public en jeu », avec des propositions pluridisciplinaires qui déplacent le rapport au spectateur.

Création « extrême contemporaine »

Le chorégraphe berlinois Felix Ruckert ouvre ainsi un nouveau champ d'expérimentation du contact physique : *Love Zoo* ébranle les contours entre sphères intime et publique en ouvrant l'espace de jeu à quiconque veut s'y inscrire. En deman-

Première édition d'une « programmation scénique expérimentale » bien décidée à bousculer le cadre convenu de l'art

dant *Voyez-vous ce que je vois ?*, les pseudo-conférenciers de Grand Magasin questionnent la relativité de la perception, tandis que Michel Schweizer détourne la rhétorique marketing grâce à *Clean, une prestation commerciale*. Peut-être ces réflexions séditieuses alimenteront-elles les ateliers d'écriture en « temps réel » imaginés par Pascal Rambert et développés aujourd'hui par Gilles Gruppo. Off-Limits déplace aussi les notions de spectacles, en invitant le public à des courts-métrages de Pascal Rambert, des workshops, des débats, des projections vidéos et mises en jeu de textes contemporains par Clyde Chabot.

Gwénola David

Off Limits, du 16 au 31 mars 2007, à Mains d'Œuvres et à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, au Collectif 12 à Mantes-La-Jolie, à Confluences et à la Ménagerie de Verre à Paris. Rens. 01 49 45 16 65 et www.inavouable.net

Danse / 47

Rencontres Essonne Danse

La 5^e édition de ce festival dédié à la jeune création révèle Flávia Tápías, interprète d'exception.

Sans doute n'est-il pas de meilleur moyen pour transmettre une passion que de partager l'aventure de la création... Depuis cinq ans, le Collectif Essonne Danse s'engage aux côtés de jeunes compagnies en leur apportant des lieux de répétition, des moyens de production et surtout des scènes pour rencontrer le public. Fédérant huit théâtres du département, le festival s'attache à promouvoir les talents émergents, dénichés notamment aux « Repérages-Danse à Lille ». Cette

échancra la fissure pour libérer le bouillonnement interne des affects. Tout aussi explosif, le solo de Thomas Lebrun dresse la danse comme un poing tendu face à l'actualité et son cortège hideux d'images violentées. Puisant ses couleurs dans l'expressionnisme allemand, *Sol sehen* frappe dans le mou du culturellement correct avec une urgence salvatrice. Avec *Under Green Ground*, l'allemande Stéphanie Thiersch passe au crible de sa danse terriblement irrévérencieuse l'iconographie



Stéphanie Thiersch passe l'iconographie du féminin au crible de sa danse irrévérencieuse.

année, c'est autour d'une interprète d'exception que s'articuleront les cinq spectacles présentés : Flávia Tápías, découverte récemment dans des soli signés Henrique Rodovalho et Rami Levi. La danseuse brésilienne, qui a commencé sa carrière en 1995 avec le Grupo Tápías avant de sillonner l'Europe et de prendre la codirection du Dança em Tránsito and Correios em Movimento à Rio de Janeiro, a travaillé une dizaine de jours avec chacun des cinq chorégraphes invités et inspiré leur verve gestuelle. Les courts soli ainsi créés seront présentés en ouverture des différentes soirées et lors d'une intégrale Soli pour Flávia.

Tendances de la jeune danse internationale

Fidèle à ses principes de tête chercheuse, la programmation 2007 propose un parcours buissonnier à travers les tendances de la jeune danse internationale. C'est le français Matthieu Hocquemiller qui ouvre le bal, avec un *On épluche bien les oignons* très physique, mixant danse et acrobatie en un jus bien relevé. Le chorégraphe effeuille une à une les carapaces de la personnalité et

Gwénola David

Festival Danse en Essonne, du 17 au 30 mars 2007. Rens. 01 60 91 65 60 et www.adiam91.com/danse/EssonneDanse07.pdf.

Face à Face

Joëlle Bouvier signe ici un manifeste en se mettant en scène et en danse dans tous ses états de femme.

Le travail de détachement et d'indépendance



Joëlle Bouvier, plus femme que jamais dans son tout nouveau solo.

qui petit à petit nous amène à séparer le nom d'Obadia de celui de Bouvier est en bonne voie d'achèvement. Gageons que ce solo y contribuera, tant l'affirmation de soi est au centre du propos développé par Joëlle Bouvier. C'est ici face à elle-même qu'elle se présente, comme un diamant brut qui ne demande qu'à être taillé. L'exploration passe par la multiplicité des visages de femmes qui sommeillent en elle, révélés au hasard d'improvisations et inspirés par l'univers du cinéma. Héroïne de ses propres peurs, de ses propres fantasmes, elle joue sur tous les registres, passant du lyrique au romantique, usant de la métamorphose pour mieux nous perdre dans les méandres de son identité. Joëlle Bouvier est plurielle tout en restant elle-même, ce qui lui permet de mettre à nu ses talents de danseuse comme de comédienne, du haut de ses quarante-sept ans.

N. Yokel

Face à face, de Joëlle Bouvier, du 27 au 31 mars à 20h30 au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

HOPTIMUM

Danse hip hop du 6 au 20 mars 2007
en Seine-et-Marne

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

C^o Najib Guerfi → *Babel*
→ 6 mars à 21h00, Meaux - Théâtre Luxembourg

C^o Storm & Frank Ejara → *Geometronomix*
→ 8 mars à 20h30, Coulommiers - La Sucrerie

C^o Melting Spot → *Exodus*
→ 10 mars à 20h30, Lagny-sur-Marne - Espace Charles Vanel

C^o Melting Spot → *Oud & Frank Ejara* → *Som do Movimento*
→ 11 mars à 17h00, Rebais - Foyer Rural (Scènes Rurales)

C^o Accrorap → *Corps étrangers*
→ 13 mars à 21h00, Villeparisis - Centre culturel Jacques Prévert

C^o Tribal Sarong → *Apsara*
→ 16 mars à 20h45, Vaux-le-Pénil - La Ferme des Jeux

C^o Sybel Ballet Théâtre → *Rojlâ & C^o Najib Guerfi* → *Les Damnés*
→ 17 mars à 20h00, Fontainebleau - Théâtre

C^o Franck II Louise → *Konnecting souls*
→ 17 mars à 20h45, Chelles - Théâtre

C^o Melting Spot → *Oud & Frank Ejara* → *Som do Movimento*
→ 17 mars à 20h45, Beaumont-du-Gâtinais - Salle polyvalente (Scènes Rurales)

C^o Melting Spot Farid Berki → *Petit Oud entre amis !*
→ 18 mars à 16h00, Nangis - La Bergerie

C^o Membros Tais Vieira → *Rayo X + Febre*
→ 20 mars à 20h30, Le Mée-sur-Seine - Le Mas

Renseignements → Act'art : 01 64 83 03 35
www.actart77.com

Initié et coordonné par Act'art, Hoptimum est conçu en concertation avec les théâtres partenaires du département.



Danse Coproduction

Un voyage d'hiver

Franz Schubert, Béatrice Massin
C^{ie} Fêtes Galantes

les 22 et 23 mars

Scène nationale de **Sénart**
La Coupole, Combs-la-ville

FONDATION BNP PARIBAS 01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

PIETRAGALLA COMPAGNIE
LE THÉÂTRE DU CORPS

PIETRAGALLA

CONDITIONS HUMAINES

Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire

PALAIS DES SPORTS DE PARIS
Du 23 au 25 mars 2007

Loc : 0 825 038 039*

Fnac, Carrefour, 0 892 68 36 22 (0,34€/min), Virgin, Leclerc
Centre national de la danse : 01 41 83 98 98
www.fnac.com, www.palaisdesports.com, www.ticketnet.fr

50 / Danse

Modify

Thomas Hauert distille les troubles de la métamorphose dans une pièce d'une hypnotique étrangeté.

Chez Thomas Hauert, le mouvement semble toujours finir par s'échapper des lignes austères d'une grammaire chorégraphique au millimètre pour broder de savants motifs, tout en soyeuse fluidité. Sa danse, inventive, virtuose, tresse au fil du temps la foisonnante matière d'une gestuelle abstraite nourrie par l'improvisation. Pour *Modify*, ce Suisse allemand installé en Belgique



Les six danseurs cisèlent d'infinies digressions dans les espaces géométriques de l'imaginaire.

a coulé sa partition dans les sombres chants russes d'Alfred Schnittke, contaminés par les mélodies profondes de Haendel et les compositions électro-acoustiques d'Aliocha Van der Avoort. Les six danseurs, parfois absorbés dans la gigantesque photographie de Manon de Boer qui dévoile l'intimité d'une chambre, évoluent au milieu d'un désordre coloré d'objets quotidiens. Leurs corps tantôt s'enchevêtrent en amas organiques, tantôt s'abandonnent au flux des circulations, cisèlent d'infinies digressions dans les espaces géométriques de l'imaginaire. *Modify* distille à pas comptés l'étrangeté peu à peu hypnotique de la métamorphose. Gw. David

Modify, chorégraphie de Thomas Hauert, le 3 avril à 20h30, à La Coupole, Scène nationale de Sénart, Rue Jean-François Millet, 77 381 Combs-La-Ville. Rens. 01 60 34 53 60 et www.scenenationale-senart.com.

Le 4^e printemps du hip hop à Orly

Ce rendez-vous du hip hop à Orly a atteint aujourd'hui sa vitesse de croisière.

Trois visages du hip hop sont révélés à travers ces quelques jours de spectacles : la jeune création internationale, les valeurs sûres du mouvement hip hop, et le lien entre la danse urbaine et la danse contemporaine. Les brésiliens de Membros, qui déjà avec *Febre* se révélaient les auteurs d'une danse exigeante et engagée, viennent ici présenter *Rayon X*, parole sur la société et ses systèmes d'enfermement. Kader Attou, figure de proue du hip hop dès les années 90, propose avec *Douar* une plongée dans la vie algérienne et ses rêves de liberté. En invitant également un programme de trois *Fables à la Fontaine*, le théâtre mise aussi sur la rencontre entre le hip hop et la danse contemporaine, et sur la danse africaine pour compléter un festival ouvert sur les cultures. N. Yokel

Rayon Y, par la Compagnie Membros, le 17 mars à 19h30, Les Fables à la Fontaine le mardi 20 mars à 19h30, Douar par la Compagnie Accrorap, le 23 mars à 20h30, au Centre culturel Aragon-Triolet, 1 place du Fer à Cheval 94310 Orly. Tél. 01 48 52 40 85.

What you want avec Thomas Lebrun

Envie de passer une vraie bonne soirée ? La formule cabaret imaginée par Thomas Lebrun et ses acolytes prouve qu'un bon divertissement peut cacher un vrai spectacle de danse.

Le principe est très simple, mais il fallait y penser. D'un côté il y a les danseurs, de l'autre des dizaines de morceaux issus d'un répertoire de chansons populaires françaises, anglo-saxonnes, de musiques de films, de musiques classiques ou tirées d'opéras. Au centre, il y a le menu, distribué à chaque spectateur qui peut alors choisir qui danse quoi. Le grand challenge de l'improvisation est très bien relevé par cette équipe de danseurs qui s'en donne à cœur joie, et à fond. Le public ne s'y trompe pas, et s'amuse des situations grotesques tout comme des exploits de danse qui naissent sous ses yeux. Lentement dirigé par l'équipe experte, le public avide de rengaines populo voire kitsch s'en remet à des musiques plus pertinentes. Un décalage s'opère alors, les danseurs se glissent dans la peau de personnages issus de l'univers de Thomas Lebrun, et le spectacle peut continuer, dans cet écart. N. Yokel

Soirée What You Want, de Thomas Lebrun, le 31 mars à 20h30 dans le cadre du festival Ardanthé, au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

Inanna

Une « dame du ciel » créée par la « blue lady ».

Inanna est la première pièce produite par Carolyn Carlson au sein du Centre Chorégraphique de Roubaix-Nord Pas de Calais dont elle vient de prendre la direction en décembre 2004. Cette pièce porte le nom d'une divinité sumérienne



Sept danseuses interprètent les différentes facettes de la féminité vue par Carolyn Carlson à travers le spectre d'Inanna.

(« dame du ciel ») à la fois déesse de l'amour et de la guerre. Sept danseuses interpréteront les différentes facettes de la féminité vue par Carolyn Carlson à travers le spectre d'Inanna. Cette pièce riche de son inspiration se place au-delà d'une beauté formelle et esthétique évidente. On y décrypte le formidable enseignement gestuel et chorégraphique transmis par l'étoile chorégraphe à ses danseuses. *Inanna* est une peinture en mouvement de la transmission et de la complicité qui unit le maître à ses élèves. Quelque chose d'initiatique et de sacré mais aussi de sauvage transparaît pour le meilleur, dans le rituel de ce poème dansé. E. Dubourg

Inanna, chorégraphie Carolyn Carlson à L'Avant Seine de Colombes à 20h30 le mardi 27 mars à 20h30. Rens : 01 56 05 00 76.

biennale nationale de danse du Val-de-Marne
centre de développement chorégraphique
direction Michel Caserta

14^e biennale nationale de danse en val-de-marne

5 mars - 6 avril 2007
renseignements 01 46 86 70 70

Photos graphiques : Sébastien Labrie - Directeur / Sébastien Labrie - Direction artistique / Sébastien Labrie - Direction artistique / Sébastien Labrie - Direction artistique

Champigny-sur-Marne
Théâtre Gérard Philipe
Bruno Beltrão
Centre Olivier Messiaen
Première scène

Charenton
Théâtre des Deux Rives
Maria-Kiran

Choisy-le-Roi
Théâtre Paul Eluard
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Créteil - CCN
Pascal Allio
et Cosmin Manolescu

Fontenay-sous-Bois
Salle Jacques Brel
Daniel Dobbels
et l'Ensemble 2e2m

Gentilly
Plateau 31 Cie Mack et les gars
Stuart Lynch
et Barbara Mavro-Thalassitis
Viviana Moïn et Alexandre Théry

Ivry-sur-Seine
Théâtre Antoine Vitez
Norma Claire

Le Kremlin-Bicêtre
Espace Culturel André Malraux
Mié Coquempot
Françoise et Dominique Dupuy
Ingeborg Liptay
Jean-Luc Terrade
et Sylvain Méret

Le Perreux-sur-Marne
Centre des Bords-de-Marne
Rosalind Crisp
Maria-Kiran
Virgilio Sieni
Pascal Rioult

Maisons-Alfort
Théâtre Claude Debussy
Pascal Rioult
Nouvel Espace
Culturel Charentonneau
Andréa Sitter

Orly
Centre Culturel Aragon Triolet
José Montalvo
et Dominique Hervieu

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
Thierry Baë
Olivia Grandville
et Bianca Papafava
Anja Hempel
Yann Lheureux et Fadhel Jaïbi
Stephen Petronio

Vitry-sur-Seine
Plateau des EMA
Nacera Belaza
Première Scène
Théâtre Jean Vilar
Hélène Cathala
et Fabrice Ramalingom
Lia Rodrigues
MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain
Jérôme Bel
Eva-Meyer Keller
Carlotta Sagna

Programme détaillé
sur simple demande
01 46 86 70 70

biennale@danse94.com
www.danse94.com

17 lieux, 60 représentations, 31 compagnies

52 / FOCUS Danse

Biennale de Danse en Val-de-Marne 2007

Toutes les couleurs de la danse !

Voilà déjà 27 ans que la Biennale de danse en Val-de-Marne essaime les plus beaux éclats de la création chorégraphique à travers tout le département. Cette 14^e édition témoigne de la formidable dynamique impulsée par Michel Caserta (lire aussi notre entretien page 49) : révélateur de jeunes talents, résolument engagé dans la création, avec des pièces signées par Daniel Dobbels, Hélène Cathala, Norma Claire et Fabrice Ramalingom, le festival mène aussi une ambitieuse politique de répertoire, pour mieux décliner toutes les couleurs de la danse. En attendant que le Centre de Développement Chorégraphique s'installe enfin dans son nouveau lieu, La briqueterie de Gournay...

entretien

Anja Hempel

Fleisch : « Un pied de nez ludique aux images dominantes du corps »

Corps lisses, impeccablement tendus dans la beauté du geste, ou bien lardés de viande, désarticulés : Anja Hempel met en jeu la danseuse classique et dissèque avec lucidité et humour les images du corps dans notre société.

Dans Fleisch, vous maniez à même le corps des escalopes, autrefois utilisées par les danseuses classiques pour soigner leurs pieds meurtris à cause des pointes. Pourquoi ce détournement ?

Anja Hempel : Cette idée a surgi comme un pied de nez ludique aux images dominantes du corps, vidé de ses organes et réduit à la surface bien lisse de son apparence. La viande évoque la chair, laisse poindre l'intérieur grouillant sous l'enveloppe corporelle. Notre société entretient avec le corps un rapport ambigu : le corps est entraîné, remodelé, exposé, valorisé, dans le sport,

la danse, la cosmétique ou la mode, en même temps qu'il est nié dans sa dimension organique. La ballerine symbolise cette contradiction : elle usine son physique à l'extrême, mais aspire à l'élévation et à se défaire du poids de la chair. Cela me rappelle la quête spirituelle de certains mystiques. J'ai d'ailleurs inséré un texte de Mechthild von Magdeburg, qui a écrit des pages d'une sublime sensualité sur son union avec Dieu. Moi-même, je me suis rendue compte que je ne connaissais pas le fonctionnement de mon organisme, alors que je danse depuis vingt ans.



Anja Hempel met en jeu la ballerine pour disséquer le corps.

Vous suggérez également la violence faite au corps, un rapport à la féminité parfois douloureux.

A. H. : Des scènes laissent en effet entrevoir des actes de viol, de meurtre ou de brutalité. La violence subie par les femmes reste taboue en France, alors qu'une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon, et qu'un viol se produit toutes les deux heures.

A travers trois figures - « la femme aux talons », « la ballerine », « la chorégraphe aux talons et pointes », *Fleisch* raconte deux façons de réagir à un choc initial, l'une qui s'enfonce dans la réminiscence des faits traumatiques, l'autre qui tente de s'en sortir.

Comment vous servez-vous du vocabulaire classique ?

A. H. : Je l'utilise en l'inscrivant dans une syntaxe contemporaine et en insérant des contrepoints ludiques qui créent une étrangeté. La gestuelle détourne les codes académiques et introduit du déséquilibre. On voit l'effort, on entend le bruit des pointes frappant le sol... Pousser le corps à ses limites, voilà ce qui m'intéresse dans la danse, parce que l'interprète atteint là une liberté inouïe. Par la concentration du risque, le danseur touche l'être et non le paraître.

Entretien réalisé par Gwénoïla David

Le 26 mars à 20h30, au Théâtre Romain Rolland, à Villejuif.

Flâneries au musée

Alors que la Biennale en Val-de-Marne sillonne les théâtres, elle ne pouvait pas passer à côté de ce magnifique musée qu'est le MAC/VAL. Trois solos viennent habiter ce bel écrin.

Jérôme Bel, Carlotta Sagna et Eva Meyer-Keller nous réservent trois programmes « Danses en solo ». *Shirtologie* de Jérôme Bel fut la troisième pièce du trublion de la danse des années 90. Cet étrange objet consistait en un lent effeuillage de son interprète, qui, tee-shirt après tee-shirt, couche après couche, importait du sens avec les slogans inscrits sur sa poitrine. Ce corps porte-étendard n'est pas sans rappeler celui que montre Carlotta Sagna avec une danseuse transformée pour l'occasion en soldate sur pointes. Au cœur d'une cible, la kamikaze joue sa vie devant notre regard voyeur. Plus proche de la performance, *Death is certain* d'Eva Meyer-Keller utilise des cerises pour évoquer une mort bien juteuse.

N. Yokel

Shirtologie, de Jérôme Bel, le 15 mars à 18h30 et 20h30. Tourlourou de Carlotta Sagna le 5 avril, Death is certain d'Eva Meyer-Keller, le 10 mars, à 15h et 18h, au MAC/VAL, à Vitry-sur-Seine.

Deux créations des ex-Camionetta

Hélène Cathala et Fabrice Ramalingom partagent le même plateau, mais dans deux solos marquant leur indépendance artistique.

C'est sous le signe du retour vers soi et d'une certaine forme d'introspection que se dévoilent ces deux créations. Fabrice Ramalingom affiche clairement le retour en arrière, doublé d'un regard sur lui-même à travers un travail de mémoire. Avec un dispositif vidéo jouant sur la distance passé-présent, *Comment se ment* creuse les fondements de la danse et la musique dans ►►



Hélène Cathala se met à nu dans Shagga.

Cathala, à travers une étude sur la femme, montre des tranches de vies via le regard d'un homme ou celui, réfléchissant, du miroir. Mais la narration de *Shagga* porte toutes les questions liées au corps de la femme dans tous ses états, traversant aussi le vécu d'une danseuse avec le désir, la fatigue ou la liberté.

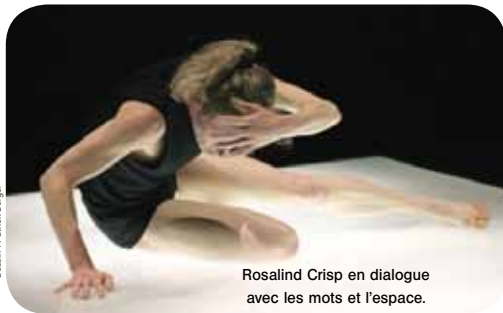
N. Yokel

Shagga, d'Hélène Cathala, et Comment se ment de Fabrice Ramalingom, le 10 mars à 21h et le 11 à 16h, au Théâtre Jean Vilar, à Vitry-sur-Seine.

Ingeborg Liptay et les Dupuy, passeurs de danse

Pour ces trois chorégraphes, une vie de danse à créer et transmettre, avec des pièces qui portent aujourd'hui toute la consistance du siècle traversé.

Ingeborg Liptay et les Dupuy ont en commun un parcours lié à la danse allemande. Sensible à la méthode Laban et complice de Karin Waehner, Ingeborg Liptay a construit son parcours de chorégraphe des années 90 autour d'une série de solos d'une grande profondeur, que l'on reverra à travers un programme composé de courts extraits. Aujourd'hui, la chorégraphe se consacre à la danse et la musique dans ►►



Rosalind Crisp en dialogue avec les mots et l'espace.

Comment intégrez-vous la singularité du lieu dans cette pièce modulable ?

Rosalind Crisp : Le projet Danse est la base d'un travail à partir duquel j'ai créé des spectacles dans différents lieux. Chaque fois que nous montrons la pièce, nous essayons de la créer en relation avec le lieu. Il y a deux scènes, un grand plateau et un petit plateau, et une boîte lumineuse. Cela se passe dans la petite salle du Centre des Bords de Marne : nous ouvrons l'espace en repliant les gradins et nous construisons les scènes dans cet espace. Le public, installé sur des bancs, peut se

déplacer et changer son point de vue.

Est-ce une déambulation où le public choisit ce qu'il regarde ?

R. C. : Il a le choix. On ne sait pas à l'avance s'il va beaucoup bouger, cela dépend vraiment de la configuration de l'espace. Il y a aussi sur l'écran la projection du texte d'Isabelle Ginot, qu'elle écrit en temps réel. Le public me regarde, regarde l'écran, ou ce qui se passe entre les deux.

Quel a été l'apport du travail d'Isabelle Ginot ?

entretien

Norma Claire

Va, vis : « Un cheminement vers la pacification et la sérénité »

Prendre le temps de suspendre le souffle des jours, d'écouter chuchoter les émois bouleversés d'une vie de création... Avec *Va, vis*, Norma Claire, chorégraphe créole, fouille la mémoire de son corps « multiculturel » pour faire jaillir une vérité d'elle-même à travers une danse métisse, puissamment expressive.

Pourquoi ce besoin de faire une pause dans votre parcours ?

Norma Claire : J'arrive à un âge où surgissent des questions sur le chemin parcouru, sur les épreuves et les joies passées, sur les temps à venir... Après des années consacrées à chorégrapier pour d'autres, j'ai senti le désir de me remettre en danse, d'écouter mon corps, mon cœur, d'exprimer ces paroles qui murmurent à l'intérieur.

C'est « une histoire simple et complexe d'être femme et créole », écrivez-vous...

N. C. : Simple car c'est un état : je suis femme et créole. Complexe car la créolité renvoie souvent à une quête identitaire, surtout ici en métropole. L'identité créole est peu reconnue, même dans la danse. L'histoire de ce peuple s'est construite sur la plaie encore douloureuse de l'esclavage, qui marque la mémoire collective, la psyché, les façons d'être et donc le corps. Complexe aussi car mon parcours s'inscrit à la croisée de mes origines créoles guyanaises, de mes racines africaines et de la culture occidentale dans laquelle j'ai grandi.

►►► les tríos *Maysha* et *Guérir la guerre*. Les Dupuy, après 60 ans de danse, sont les chorégraphes et interprètes du *Regard par-dessus le col*, moment d'échange avec trois autres danseurs en forme de découverte de l'individu et de sa danse. Des concentrés de danse qui portent l'intelligence d'une matière nourrie par le temps.

N. Yokel

Le Regard par-dessus le col, de Françoise et Dominique Dupuy, le 10 mars à 21h. Programme de pièces d'Ingeborg Liptay le 17 mars à partir de 18h, à l'Espace André Malraux, au Kremlin-Bicêtre.

Viviana et Alexandre

Un numéro de duettistes d'une burlesque étrangeté, né de la rencontre des chorégraphes Viviana Moin et Alexandre Théry. Drôle de numéros que ces deux-là ! Elle, en mini-jupe sky tendue sur ses rondeurs. Lui, look



Norma Claire à l'écoute de son cœur et de son corps.

Comment le corps porte-t-il la trace de ces influences multiculturelles ?

N. C. : Ma démarche s'appuie sur la gestuelle africaine, que je suis allée redécouvrir en Afrique voici vingt ans, afin de me ressourcer, de mieux situer mon identité, et, sans doute aussi, d'apaiser certaines colères. Ma danse porte aujourd'hui les couleurs mêlées de mon africanité, de ma créolité... et de toutes mes particularités. Elle s'articule autour du bassin et se déploie en un mouvement spiralé qui s'origine dans les entrailles, symbole de la féminité. Je cherche à

Venus d'ailleurs...

La Biennale s'ouvre une fois encore à des chorégraphes venus du monde entier.

La danse depuis toujours déborde les frontières caudérées sur l'écorce du monde et dessine ses propres espaces de circulation, de rencontres et de confrontations. Le français Pascal Allio et le roumain Cosmin Manolescu boulescent ainsi la géographie du regard et déplacent les lignes de front entre personnage et interprète pour nouer une relation singulière au public et partager leurs questionnements sur l'art et la brutalité du XXI^e siècle. Héraut d'un art en prise avec les secousses de la planète, la brésilienne Lia Rodrigues capte les déflagrations de la douleur creuse à même le corps : *Incarnat* sort des entrailles de ses neuf interprètes, qui ont répété dans une favela de Rio, au milieu des balles perdues et de la misère ordinaire. Son compatriote Bruno Beltrao casse, lui, les clichés de l'espace par sa danse nerveuse, aérienne et urgente. Avec son *Solo Goldberg Improvisation*, l'italien Virgilio Sieni gratte aussi les poncifs, ceux qu'impriment sur la gestuelle les canons de la musique sacrée, pour faire apparaître une autre anatomie, fragmentée et virevoltante. De même, le danois Stuart Lynch allie la voix et le corps

R. C. : J'essaye de rendre visible et lisible l'acte de création. Je m'attache à différentes consignes chorégraphiques, j'observe les mouvements et les positions qui viennent, et j'essaye de comprendre et d'articuler la façon dont je peux rentrer dans ces états. Il peut s'agir par exemple de chercher la suspension avant de bouger. En ce moment, je me focalise plus sur le début du mouvement.

Tout cela est assez nu, vous dansez d'ailleurs sans musique.

R. C. : Il y a un peu de musique, à la fin. Pour moi, il s'agit surtout d'écoute et de musique du corps, qui ne peut pas aller avec une musicalité extérieure. On me pose souvent la question de l'abstraction, mais pour moi ce n'est pas du tout de la danse abstraite. C'est le voyage d'une femme, sans autre sujet que la danse et le corps.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Les 13 et 14 mars à 20h30, au Centre des Bords de Marne, au Perreux-sur-Marne.

exprimer ce plaisir dans le corps qui déborde la seule volupté de la sensualité pour se faire manifestation de l'expression de vie.

Quel est le parcours intime que révèle Va, vis ?

N. C. : Un cheminement vers la pacification et la sérénité, qui passe par l'écoute de ses sentiments et de son état d'être. Le premier mouvement trahit un état d'enfermement et de souffrance, lié à mes blessures intimes et au poids de notre mémoire collective meurtrie. Progressivement, l'espace s'ouvre, l'énergie monte, le plaisir gagne. L'être retrouve des racines et puise la force de surmonter les épreuves, le désir de s'en sortir. Enfin, dans un troisième temps, j'invite Nelson, mon fils, à partager un moment de danse autour de la maternité et de la transmission. *Va, vis* dévoile donc un chemin de vie à travers une danse gorgée d'émotions. Sans sensiblerie, mais avec sensibilité.

Entretien réalisé par Gwénoïla David

Les 3 et 5 avril à 14h30 et 20h30, le 4 à 17h, au Théâtre Antoine Vitez, à Ivry-sur-Seine.

dans un « concert » expérimental inspiré des écrits de Deleuze et Guattari. Quant à l'italienne Bianca Papafava, elle revisite la mythologie dans un *Chant de Circé* tout d'ombres et de lumière.

Gw. David

Visa Game, de Pascal Allio et Cosmin Manolescu, le 22 mars à 20h30, au Studio du CCN de Créteil et du Val-de-Marne; Incarnat, de Lia Rodrigues, le 4 avril à 21h, au Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine); H2 2005, de Bruno Beltrao, le 1^{er} avril à 17h, au Théâtre Gérard Philipe (Champigny-sur-Marne); Solo Goldberg Improvisation, de Virgilio Sieni, le 20 mars à 20h30, au Centre des Bords de Marne (Le Perreux-sur-Marne); Paradance Voice, de Stuart Lynch, et Motion Pictures, de Barbara Mavro Thalassitis, les 22 et 23 mars à 20h30, le 24 à 19h, le 25 à 17h, au Plateau 31 (Gentilly); Le Chant de Circé, de Bianca Papafava, le 28 mars à 19h30, au Théâtre Romain-Rolland (Villejuif).

Biennale de Danse en Val-de-Marne 2007 Du 6 mars au 6 avril 2007 Tél : 01 46 86 70 20 www.danse94.com

VENDEDI 9 ET SAMEDI 10 MARS À 20H30

Francesco Cavalli

L'Ormindo

Opéra en trois actes de Francesco Cavalli

Livret Giovanni Faustini

Mise en scène Dan Jemmett

ORCHESTRE LES PALADINS

Direction musicale Jérôme Correas

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
RER A STATION NANTERRE-VILLE

MAIRIE DE NANTERRE

Orchestre Colonne

directeur musical
Laurent Petitgirard

toute place à 10 €

Mardi 24 avril à 20 h 30 – Eglise St-Germain-des-Près

Frédéric Lodéon
Thierry Escaich
Chœur de l'Orchestre Colonne

Escaich Mozart Concerto pour orgue et orchestre
Requiem

Mercredi 9 mai à 20 h – Salle Pleyel

Laurent Petitgirard
Régis Pasquier
Tamara Tarskikh
Chœur de l'Orchestre Colonne

Saint-Saëns Mendelssohn Dusapin Prokofiev Le Rouet d'Omphale
Concerto pour violon
Extenso
Alexandre Nevski

Mardi 22 mai à 20 h – Salle Gaveau

Rani Calderon
Gabriel Tacchino

Bacri Saint-Saëns Beethoven Folia
Concerto pour piano N°2
Symphonie N°7

Mardi 5 juin à 20 h – Salle Gaveau

Laurent Petitgirard
Gary Hoffmann

Dvorak Campo Mendelssohn Concerto pour violoncelle
Lumen
Symphonie N°4 italienne

www.orchestrecolonne.fr
01 42 33 72 89

licence 196227

56 / Classique

Week-end Brahms/Fauré

La saison de l'auditorium du Musée d'Orsay est dominée cette année par un double hommage à Brahms et Fauré, deux compositeurs emblématiques de la période chère au Musée.

La programmation fait le choix radical de provoquer une confrontation directe de leurs œuvres. « Cette juxtaposition permettra d'entendre ce dialogue secret qui existe entre ces deux maîtres de la musique de chambre » explique Pierre Korzilius, homme-orchestre du Musée d'Orsay. Temps fort et spectaculaire de

Brigitte Engerer et Henri Demarquette

Déjà réunis au disque dans une belle intégrale Chopin, la grande pianiste française Brigitte Engerer et son jeune complice Henri Demarquette au violoncelle se lancent dans une nouvelle aventure en commun : « L'invitation au voyage ».

Leur nouvel enregistrement, qui emprunte son titre au poème de Baudelaire, est placé sous le double signe de la mélodie française et de la nostalgie, laissant le soin à la voix du violoncelle de restituer la poésie de partitions de Fauré, Debussy, Duparc



Les pianistes Jonathan Gilad et Laurent Wagschal participent au marathon de douze concerts consacrés à Brahms et Fauré au Musée d'Orsay. Les 10 et 11 mars de 11h à 21h30.

ce large cycle qui se déroule depuis le 9 janvier et s'achèvera le 10 mai, ce week-end spécial dédié à la musique pour piano : un marathon de douze concerts présentant en deux jours l'intégrale des œuvres pour piano seul de Brahms et Fauré. « Événement rare, l'intégrale sera présentée en respectant la chronologie des œuvres. Ce parallèle permet de dévoiler le cheminement esthétique des deux compositeurs » souligne Pierre Korzilius. Sept pianistes se succéderont au cours de cette épopée divisée en douze mini-concerts de 50 minutes environ : Philippe Cassard, Pierre-Alain Volondat, François-Frédéric Guy, Jean-Frédéric Neuburger, Laurent Wagschal, Jonathan Gilad et Nima Sarkechik.

(et bien d'autres) d'une profonde délicatesse. « Travailler ces mélodies françaises m'a replongé dans les plis mélancoliques de ma jeunesse, lorsque j'écoutais avec passion Les Nuits d'été par Régine Crespin. Dans le monde si subtil et varié de la mélodie française, nous avons choisi les œuvres les plus directement expressives, celles qui se passent le plus aisément des paroles » confie Demarquette. « C'est comme si nous avions saisi le moment où tous les compositeurs regardent brièvement en arrière, regrettant le temps d'un éclair, un bonheur qui n'est plus... » enchaîne Engerer. Au moment même où paraît cet album attachant chez Warner, les deux musiciens se retrouvent ensemble sur la scène des Concerts du Dimanche Matin dans des œuvres de Chopin, Fauré et Prokofiev. Parions qu'ils seront tentés de glisser, en bis, une ou deux de ces petites perles d'émotion que recèle leur nouvel opus discographique.

Samedi 10 et dimanche 11 mars de 11h à 21h30 à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50 et 57. Places : 6 à 11 € (Pass « intégrale » pour les 12 concerts : 50 à 95 €).

Susan Graham, Pierre-Laurent Aimard et les Musiciens de l'Opéra

Deux importants rendez-vous dominicaux ce mois-ci à l'Opéra Garnier : mélodies et musique de chambre françaises du début du XX^e siècle.

Les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra ont orienté leur saison de musique de chambre vers la musique française. Illustration avec ce concert le 25 mars autour de l'unique quatuor composé à dix ans d'intervalle (respectivement 1893 et 1903) par Debussy et par Ravel. Le Conte fantastique pour harpe et quatuor du fidèle debussyste André Caplet complète cet éloge du raffinement instrumental. Ce mois-ci marque aussi le début du cycle « La passion du chant » conçu par le pianiste Pierre-Laurent Aimard (le 11 mars). Avec la mezzo-soprano Susan Graham, il aborde le même univers (Trois poèmes de Mallarmé de Debussy, Trois chansons madécasses de Ravel), qu'il tire, comme à son habitude, plus avant vers le XX^e siècle, en les associant à la Sonatine de Boulez et à quelques Songs de Charles Ives.

Orchestre National d'Ile-de-France

La formation symphonique francilienne se met en « roue libre » pour deux surprenants concerts décalés témoignant de sa volonté d'ouverture.

Le 12 mars, les solistes de l'ONDIF se rassemblent pour un programme de musique de chambre composé de pièces insolites et souvent cocasses : la désopilante Revue de cuisine de Martinu conçue pour un ensemble comprenant torchon et fouet à crème, la Sonate pour alto à quatre mains de PDQ. Bach, pseudonyme du compositeur américain contemporain Peter Schickele, L'Heure du berger de Jean Françaix, ou encore le très virtuose Duo pour violoncelle et contrebasse de Rossini. Dix jours plus tard, dans la nouvelle salle en blanc du « 252, rue du Faubourg Saint-Honoré », l'ONDIF au grand complet, placé sous la direction idéale de David Levi, rencontre Pink Martini. Ce délicieux combo américain, adepte d'un swing jazzy aux parfums volontiers latino, a déjà croisé dans le même esprit l'Orchestre de l'Oregon et le Philharmonique de Los Angeles. Une première à Paris...

Dimanches 11 et 25 mars à 20h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 44 €.

Lundi 12 mars à 19h à l'Auditorium Saint-Germain-des-Près. Places : 10 €.
Dimanche 25 mars à 17h à la Salle Pleyel. Places : 35 à 45 €. Site : www.orchestre-ile.com

entretien
Myung-Whun Chung
L'Orchestre Philharmonique de Radio France et la musique française

Avant de partir en tournée aux Etats-Unis puis en Allemagne et en Asie avec des programmes de musique française, l'Orchestre Philharmonique de Radio France arpente une dernière fois l'œuvre de Ravel, fil conducteur de la saison, avec la suite du ballet *Ma Mère l'Oye* et le *Concerto « pour la main gauche »*, ainsi que *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, créé à Paris en 1913. Cette dernière œuvre sera d'ailleurs la prochaine à être enregistrée par l'orchestre et son chef, qui viennent de faire paraître en disque leur interprétation de *Daphnis et Chloé* (paru chez Deutsche Grammophon) ; c'est avec ce ballet de Ravel qu'ils avaient ouvert leur saison Salle Pleyel en septembre dernier.

L'Orchestre philharmonique de Radio France met l'accent cette saison sur le répertoire français. Est-ce une affirmation de son identité ?

Myung-Whun Chung : Choisir un répertoire est avant tout une question d'équilibre, pour l'orchestre comme pour son public. La partie centrale du répertoire, pour n'importe quel orchestre aujourd'hui, c'est le répertoire germanique : Beethoven, Brahms, Mozart, Mahler... Mais en fait, il faut tout bien jouer, aller jusqu'au fond de la pensée de chaque

Fauré, c'est une autre façon d'entendre la musique, fascinante et subtile – pour moi, la musique prend vraiment une grande valeur quand on peut la jouer doucement, quand on entre dans le dialogue intime. Avant même d'arriver en France et de diriger l'orchestre de l'Opéra de Paris, j'avais un grand amour pour cette musique française, d'abord comme pianiste puis comme chef d'orchestre.

Le concert du 9 mars mêle des œuvres de Ravel au Sacre du printemps de Stravinsky. Est-ce pour vous une façon de souligner les



Photo : Jean-François Leclercq

« Aller jusqu'au fond de la pensée de chaque compositeur, comprendre l'équilibre sonore propre à chaque tradition »

influences réciproques entre compositeurs d'origines différentes ?

M.-W. C. : Oui, j'aime l'idée de ce grand échange qui nous permet de trouver un équilibre musical qui est peut-être plus intéressant que de rester dans son coin ; c'est l'aspect positif de la mondialisation. Pour l'orchestre et moi, il est logique de jouer Ravel, Debussy ou Berlioz en tournée mais aussi d'autres œuvres qui sont très liées à la France, d'enregistrer *Le Sacre* après *Daphnis et Chloé* et avant un autre disque consacré à Debussy.

Et parmi les œuvres plus récentes ?

M.-W. C. : Je dirige moins de créations qu'auparavant. Je me souviens que la première fois que j'ai vu une partition d'Olivier Messiaen, c'était quand j'étais assistant de Carlo Maria Giulini à Los Angeles. Un jour, il me dit « Peut-être que vous serez intéressé par ce compositeur, on m'a demandé de le faire, mais pour moi c'est un peu tard ». C'était Messiaen, *Les Offrandes oubliées*. Lui aussi avait fait des choses nouvelles quand il était plus jeune, mais par la suite il avait fait son choix. J'approche un peu de cette étape.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 9 mars à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.
En soliste dans le Concerto de Ravel : Georges Pludermacher.

Ensemble 415 et Les Folies françaises

Réunion originale de deux ensembles sur instruments anciens pour un programme baroque franco-italien.

Les deux styles paraissent totalement opposés. Le baroque français mêle rythmes solennels et courbes gracieuses, tandis que le baroque italien développe des mélodies chantantes et des impulsions dynamiques. Certains compositeurs ont néanmoins dépassé ces barrières idiomatiques, afin de « réunir les goûts ». Leclair ou Muffat se sont ainsi rendus à Rome et à Turin en vue de rencontrer les compo-

siteurs de la péninsule, en particulier Corelli. Pour interpréter cette union franco-italienne, la Cité de la musique a convié deux ensembles : les Folies françaises de Patrick Cohén-Akenine et l'Ensemble 415 de la Suisse italienne Chiara Bianchini. On ne peut que se réjouir d'entendre la réunion de ces deux formations, notamment dans les *Concerti grossi* de Corelli – créés à l'époque par un effectif d'une centaine de musiciens. Un vrai retour aux sources.

A. Pecqueur

Mardi 13 mars à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 à 29 €.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

La Passion selon saint Jean

Johann Sebastian Bach

Direction musicale
Emmanuelle Haïm

Mise en scène, lumières et décors
Robert Wilson

Costumes
Frida Parmeggiani

Luca Pisoni
Pavol Breslik
Emma Bell
Andreas Scholl
Finnur Bjarnason
Christian Gerhaher
Simon Kirkbride
Richard Savage
Benoît Maréchal
et Lucinda Childs

Orchestre et Chœur
du Concert d'Astrée

28, 30 mars ; 2, 4, 6 avril à 19h30
1^{er} avril à 16 h

En coproduction avec le Théâtre national
d'opéra et de ballet de Lituanie

01 40 28 28 40 – www.chatelet-theatre.com

MEZZO LE FIGARO L'EXPRESS MAIRIE DE PARIS



L'ŒUVRE CULTE
DU ROMANTISME

Lionel Stoléro
dirige

La Symphonie Fantastique

de Hector
Berlioz



Mardi
20 mars 2007
à 20h30
Salle Gaveau

Au même programme
Weber : *Oberon*
et concerto pour clarinette
avec Florent Heau

Places : 30€ - 20€ - 15€
Locations à Gaveau
Tél. 01 49 53 05 07

58 / Classique

Le Quatuor Psophos : quatre musiciennes engagées

Le jeune quatuor français vient d'entamer une exemplaire résidence de

trois années dans un théâtre parisien. L'Athénée/Théâtre Louis Jouvet renoue en effet avec sa tradition musicale en accueillant ce remarquable carré exclusivement féminin. Six concerts seront à l'affiche chaque saison. Un cadre idéal qui permettra aux « Psophos » de nouer avec le public parisien un lien plus fort et révéler un double engagement : musical (pour le répertoire français et la musique de notre temps) et humanitaire (à travers son action dans la lutte contre le sida).



Photo : Julien Mignot

Quatre filles : hasard ou marketing ?

Bleuenn Le Maître : Nous nous sommes rencontrées par hasard, il y a dix ans, au CNSM de Lyon pour suivre le cycle de musique de chambre.

Ayako Tanaka : Nous n'avons pas réfléchi au fait qu'un jour peut-être, être un quatuor féminin pourrait devenir un argument marketing. Après l'obtention de nos prix internationaux, et les concerts qui ont commencé à se développer, une identité "féminine" s'est créée autour du quatuor, via le public, le réseau professionnel, la presse... Cela ne nous a pas dérangées outre mesure. Cette étiquette n'a pas été recherchée, elle nous a été donnée...

Vous êtes impliquées dans la lutte contre le sida. S'engager sur le plan humanitaire est un phénomène assez rare de la part d'artistes classiques. Quel sens donnez-vous à cette action ?

A. T. : S'investir sur le plan humanitaire est un acte citoyen fondamental mais il n'est pas toujours facile de savoir comment s'investir et pour

« S'investir sur le plan humanitaire est un acte citoyen fondamental. Le sida est une maladie de notre génération. Elle nous concerne donc toutes. »

quelle cause agir. Lorsque nous avons rencontré le Dr Catherine Gaud, chef du service d'immunologie du CHD de Saint-Denis à l'île de la Réunion et qu'elle nous a proposé de l'aider à lutter contre le sida grâce à notre musique, nous

« J'aimerais qu'en écoutant notre quatuor on ressentie une empreinte sonore et musicale, que notre engagement soit partagé. »

avons spontanément répondu présentes. Le sida est une maladie de notre génération. Elle nous concerne donc toutes.

Eve-Marie Caravassillis : Pour ma part, ces concerts m'ont fait prendre conscience de l'importance de l'art dans la vie de ces gens dont le quotidien est devenu un parcours d'obstacles... Plus que jamais, j'ai ressenti un besoin de spiritualité dans le public et, dans le même temps, j'ai mieux réalisé quel était mon rôle d'interprète.

S'installer dans un théâtre pour trois ans de résidence, c'est bâtir une relation particulière avec le public. Qu'attendez-vous de cette expérience unique ?

Cécile Grassi : La résidence au Théâtre de l'Athénée est une chance : poser ses valises et programmer une saison est une réelle opportunité pour nous. Le théâtre nous a ouvert ses portes et avec lui son public.

E.-M. C. : L'unité du lieu sur un long terme nous permet une grande liberté dans les programmes ! Le challenge pour la programmation réside dans l'équilibre à trouver entre nos envies personnelles, les demandes du public et un désir d'éclectisme que ce soit dans le répertoire traditionnel de chambre ou l'innovation... C'est aussi très excitant de savoir qu'une relation intime va se créer avec le public, que l'on prend le risque de faire des erreurs... Le public a l'opportunité d'assister à l'évolution de notre identité artistique et surtout d'y participer !

B. L. M. : La salle de l'Athénée est un petit théâtre à l'italienne qui favorise les relations très proches avec le public.

Quelle est la première qualité que vous aimeriez que l'on reconnaisse à votre quatuor ?

B. L. M. : L'engagement musical sur chaque phrase est très important. Le public y est sensible. Il faut savoir rendre le discours musical compréhensible même pour les œuvres les plus difficiles.

A. T. : Il y a une vingtaine d'années, les quatuors renommés se reconnaissaient à la première mesure. J'aimerais qu'il en soit de même pour nous ! Une technique brillante ne suffit pas ou ne suffit plus. Il est indispensable d'avoir une vraie personnalité, un son propre, une identité sonore. Chaque jour nous nous employons à tendre vers cela.

E.-M. C. : Pour moi, ce qui fait l'identité d'un

artiste est sa capacité à rester honnête avec lui-même, ce qu'il a envie de dire avec son instrument et l'énergie qu'il est prêt à donner pour cela... Quand j'entends des enregistrements de Pablo Casals, par exemple, c'est loin d'être parfait sur le plan de la justesse et il prend des libertés musicales qui feraient hurler certains musiciens aujourd'hui mais j'ai l'impression de l'entendre me parler et se dévoiler totalement...

C. G. : Ce n'est qu'avec le temps qu'un quatuor se forge une véritable identité, travaillant autant à l'homogénéité qu'à la mise en valeur des différents timbres. J'aimerais qu'en écoutant notre quatuor on ressentie une empreinte sonore et musicale, que notre engagement soit partagé.

Propos recueillis par Jean Lukas

Prochain concert : « Ainsi la nuit - musique française » : Œuvres de Fauré, Dutilleul et Chausson, avec aussi Bertrand Chamayou (piano) et Nicolas Dauricourt (violin) : le 12 mars à 20 h à l'Athénée/Théâtre Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Site : www.athenee-theatre.com

Mais aussi

« La bonne chanson » :

œuvres de Fauré, Debussy et Respighi, avec aussi Béa Robein (soprano) / Le 14 mai à 20 h ; « Musique russe » : Œuvres de Bacri, Prokofiev et Tchaïkovski, avec aussi Antoine Tamestit (alto) et Henri Demarquette (violoncelle) / Le 11 juin à 20 h.

Bio Express

Le Quatuor Psophos (en grec : l'événement sonore) s'est constitué en 1997 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. En moins de trois ans, il a remporté le 4^e Prix du Concours International de Londres, le 3^e Prix du Concours International d'Osaka, le 2^e Prix du Concours International Vittorio Gui de Florence et le Prix spécial de l'Académie Mozarteum de Salzbourg. Un parcours couronné, en 2001, par le Premier Grand Prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux.

Le Quatuor Psophos est composé de Ayako Tanaka (violin), Bleuenn Le Maître (violin), Cécile Grassi (alto) et Eve-Marie Caravassillis (violoncelle).

Dernier album paru : Dvorak *Quintette pour piano et cordes en la majeur op. 81, B 155* et *Quatuor à cordes n°14 en la bémol majeur op. 105, B 193*, avec Dana Ciocarlie au piano (chez Codaex).

Partager Musique d'aujourd'hui
2097 œuvres interprétées Sensations fortes
Ensemble Nouveaux territoires sonores
31 solistes Energie
Curiosité 600 compositeurs joués
Recherche Aventure musicale
5 directeurs musicaux
Exigence 349 tournées
72 CD et vinyles
Emotion 1977 > 2007
Transmettre 287 créations françaises
Grain de folie Moderne
Techniques instrumentales international
230 œuvres enregistrées
Diversité Original
Art vivant 1 000 000 de spectateurs, et vous ?
Découvrir 2000 concerts
Interpréter 445 créations mondiales dont 206 commandes
www.ensembleinter.com Innovation

emmanuelle swiercz

Récital exceptionnel
Jeudi 29 mars 2007, 20h30

Salle Gaveau

Œuvres de Scarlatti
Rachmaninov
Ravel

Programme complet sur www.intrada.fr

1re cat. : 30 € (tarif réduit : 25 €)
2e cat. : 20 € (tarif réduit : 17 €)

Vente des places :
Au guichet-caisse, Salle Gaveau
Du lundi au vendredi de 10h à 17h
Par Internet
www.sallegaveau.com (frais de location 2 €/place)
Par téléphone : 01 49 53 05 07
du lundi au vendredi de 10h à 17h
(frais de location : 2 €/place)

Salle GAVEAU 45, rue de la Boétie 75008 Paris
Métro : lignes 9 et 13 / Miromesnil
Bus : lignes 52, 83, 93, 43
Parking : 164, boulevard Haussmann - 75008 Paris

Intrada
Entrez dans la musique classique

C O L T



Mercredi 28 et jeudi 29 mars
Salle Pleyel - 20h

Luis de Pablo Natura

Création mondiale,
commande du Festival
international de musique
et de danse de Grenade

Igor Stravinski
Petrouchka, ballet

Manuel de Falla
Le Tricorne, ballet

Josep Pons direction
Itxaro Mentxaca mezzo-soprano

tarifs : 45€/35€/25€/17€/10€

Renseignements et réservations :
www.orchestredeparis.com

0 825 000 821 (0,15 euros/mn)

Ce programme fait partie d'un cycle de trois concerts qui seront donnés par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Christoph Eschenbach et Josep Pons, dans le cadre du festival international de musique et de danse de Grenade qui aura lieu du 28 juin au 1er juillet 2007.

Avec le soutien de musique nouvelle en liberté

62 / Classique

Mischa Maisky & Itamar Golan

Parvenu au milieu de son cycle Brahms/Fauré, le Musée d'Orsay accueille le violoncelliste et le pianiste baltes et leurs amis pour des œuvres en duo, trio et quatuor.

Quelques jours après un invraisemblable marathon musical consacré à l'intégrale des pièces pour piano de Brahms et Fauré (les 10 et 11 mars), le Musée d'Orsay poursuit son exploration en miroir de l'œuvre de ces deux maîtres de la musique de chambre, en compagnie du violoncelliste Mischa Maisky et du pianiste Itamar Golan, deux habitués de l'auditorium du musée. Le premier des trois concerts rassemble



Le violoncelliste Mischa Maisky, du 15 au 22 mars dans le cycle Brahms/Fauré du Musée d'Orsay.

des transcriptions de mélodies des deux compositeurs, puis la *Première Sonate* de Brahms. Les deux musiciens s'attaquent ensuite au *Trio op. 120* de Fauré (avec Daishin Kashimoto au violon) confronté au *Trio pour piano, violon et cor* de Brahms (avec Hervé Joulain). Le dernier concert réunit Mischa Maisky, Daishin Kashimoto, Itamar Golan et l'altiste Gérard Caussé pour les quatuors avec piano (op. 15 de Fauré, op. 25 de Brahms), une formation très prisée des romantiques et dont ces deux exemples sont parmi les plus parfaits modèles.

J.G. Lebrun

Judi 15 mars à 20h, mardi 20 mars à 12h30,
jeudi 22 mars à 20h au Musée d'Orsay.
Tél. 01 40 49 47 50. Places : 11 à 20 €.

Le Jugement dernier de Telemann

Sur un texte du pasteur Christian Wilhelm Alers inspiré de la Bible, Telemann signe avec *Der Tag des Gerichts (Le Jugement dernier)*, au crépuscule de sa vie, l'un de ses plus éclatants chefs-d'œuvre. David Stern en dirige la première parisienne.

Dans le paysage actuel de la musique baroque, le jeune chef américain David Stern frappe par une passion et un lâcher prise qui ne sont pas toujours le fort de ses méticuleux collègues. Comment s'étonner alors qu'il ait baptisé « Opera Fuoco » l'ensemble sur instruments anciens qui l'accompagne dans ses projets ? Son actualité le remet dans les traces de Telemann dont il souhaite, après la cantate *Ino*, faire découvrir les œuvres vocales les plus marquantes. Parmi celles-ci, *Le Jugement dernier*, son dernier grand oratorio composé en 1761-1762, à l'âge de 80 ans, au cours de son ultime période créatrice considérée comme un véritable été indien particulièrement riche en œuvres personnelles et novatrices. David Stern dirige ce « poème chanté riche en émotions fortes » (comme il était déjà décrit lors de sa création à Hambourg en 1762) en première parisienne, entouré d'un exceptionnel quintette de voix solistes : Lisa Larsson (soprano), Ann Hallenberg (mezzo), Paul Agnew



David Stern dirige la première parisienne du *Jugement dernier* de Telemann, le 15 mars au Théâtre des Champs-Élysées puis le 27 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

(ténor), Markus Werba (baryton) et Raimund Nolte (basse). La révélation d'une œuvre majeure, faisant le lien entre les ères baroques et classiques, à situer quelque part entre les *Passions* de Bach et les oratorios de Haydn.

J. Lukas

Le 15 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.
Le 27 mars à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

Festival de printemps de Budapest

La capitale hongroise accueille pendant quinze jours les plus grands orchestres symphoniques d'Europe.

Patrie de Liszt et de Bartok, la Hongrie n'ignore rien à la musique classique. La programmation de la 25^e édition du Festival de printemps de Budapest a d'ailleurs de quoi faire saliver les mélomanes les plus exigeants. Il y a bien sûr les formations symphoniques locales, comme l'Orchestre National de Hongrie, ou celui de la Radio de Budapest. Mais surtout, le Festival convie les plus prestigieuses phalanges internationales, à commencer par l'orchestre Philharmonia de Londres, placé sous la baguette raffinée et sensible de Riccardo Muti (21 mars). Au programme : la majestueuse *Symphonie « Hafner »* de Mozart et la testamentaire « *Pathétique* » de Tchaïkovski. Autre formation d'exception, l'Orchestre de la Radio de Hambourg est dirigé par Christoph von Dohnanyi dans la *Symphonie « Titan »* de Mahler (20 mars). Le Festival magyar ne se limite pour autant pas à accueillir les orchestres traditionnels, et convie notamment les ensembles sur instruments d'époque. Connue pour son dynamisme jubilatoire, l'« Akademie für alte Musik de Berlin livre sa version des *Quatre saisons* de Vivaldi (24 mars). Quant au Concerto Köln, il s'associe à la mezzo-soprano Waltraud Meier dans des airs de Beethoven et de Haydn (22 mars). Flirtant avec d'autres disciplines artistiques, le Festival invite également les Ballets de Monte-Carlo (21, 22, 23 mars), ainsi qu'une production du Théâtre Vidy de Lausanne, basée sur des textes d'Elias Canetti (29, 30 mars).

A. Pecqueur

Du 16 mars au 1^{er} avril à Budapest (Hongrie).
Tél. 00 36 1 486 33 11.
Site : www.festivalcity.hu

Orchestre National d'Ile-de-France

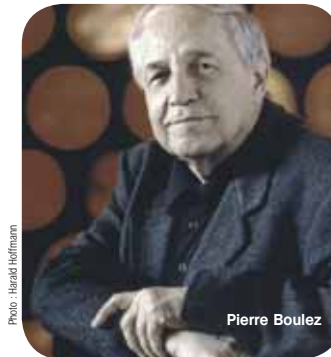
Après une série de concerts « hors formats » (Brad Mehldau, Pink Martini...), l'ONDIF renoue avec le grand répertoire. Du 16 au 23 mars, en tournée en Île-de-France, le chef russe Nikolaï Alexeev dirige un programme très classiquement partagé entre le

Classique / 63

Pierre Boulez célèbre les trente ans de l'Ensemble Intercontemporain

L'ensemble fondé par Pierre Boulez fête ses trente années d'existence, consacrées à la défense de la musique de son temps et à la création d'un répertoire nouveau. Trois concerts en forme de bilan et de jalons pour l'avenir.

Pierre Boulez est moins homme à s'attarder sur des bilans qu'à se projeter vers l'avenir. Tout juste se permet-il, et l'Ensemble avec lui, un regard en arrière à l'occasion de ce 30^e anniversaire.



Il dirige ainsi deux œuvres « anciennes », la superbe ballade du *Lied der Waldtaube* extrait des *Gurrelieder* (1911) de Schoenberg et *Couleurs de la cité céleste* (1963) de Messiaen, une façon de rappeler que l'une des préoccupations initiales de l'Ensemble était bien de faire entendre dans de bonnes conditions les chefs-d'œuvre du siècle – à tout le moins de laisser auditeurs et musiciens se faire une idée des musiques en devenir. Mais Pierre Boulez dirige également *Passacaille pour Tokyo* (1994) de Philippe Manoury, représentant exemplaire d'une génération de compositeurs qui a grandi avec l'Ensemble et dont l'œuvre lui est sans doute quelque peu redevable. Deux autres chefs se

partagent la direction de l'EIC ce 17 mars : Peter Eötvös, qui en fut le directeur musical de 1978 à 1991, dirige le *Concerto de chambre* (1963-1970) de Ligeti, et Susanna Malkki, qui occupe ce poste depuis cette saison, rend hommage à Pierre Boulez en interprétant *Dérive 1* (1984) et *Mémoriale* (1985).

Trois générations qui font le répertoire et l'avenir de l'Ensemble

La boucle serait bouclée s'il ne s'agissait que d'hommages au passé. Mais l'histoire continue et, le 23 mars, Susanna Malkki dirige *Anklang 1/2* de l'Allemand Arnulf Hermann, jamais encore entendu à Paris ainsi que trois œuvres significatives des dernières années : *La Marche des transitoires* de Marc-André Dalbavie pour hautbois et ensemble, *Jubilees* du génial orchestrateur Magnus Lindberg et *Ali di Cantor* d'Ivan Fedele où l'ensemble est divisé en quatre groupes instrumentaux afin de « dramatiser l'espace ». Le mois s'achève avec, dans le cadre de l'exposition « Samuel Beckett » du Centre Pompidou, un concert réunissant la pièce radiophonique *Words and Music* (1987) de Morton Feldman, le concerto pour violon *Quad* (1997) de Pascal Dusapin et la création de *Noir gris* de Jérôme Combier – trois générations qui font le répertoire et l'avenir de l'Ensemble.

Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 17 mars à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.
Vendredi 23 et jeudi 29 mars à 20h30 au Centre Pompidou. Tél. 01 44 78 12 40. Places : 14 €.

Concerto pour violon de Tchaïkovski, servi avec Graf Mourja par l'un des archets les plus ardents et attachants du circuit, et l'inusable et éclatante *Symphonie n° 7* de Beethoven. Une semaine plus tard, l'ONDIF retrouvera la baguette irréprochable de son Chef Principal Yoel Levi dans un programme de musique française culminant avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Avant l'entracte, le programme nous aura fait voyager dans des territoires nettement moins pratiqués avec l'*Ouverture de Mignon* d'Ambroise Thomas et le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc, avec Natsuko Inoue Golan et Itamar Golan en solistes.

J. Lukas

Du 16 au 23 mars (MonterEAU, Antony, Suresnes, Corbeil et Juvisy) et du 30 mars au 5 avril (Meaux, Colombes, Alfortville, Paris/Salle Pleyel et Courbevoie).
Site : www.orchestre-ile.com

Christian Thielemann

Le grand chef d'orchestre allemand dirige un sommet du post-romantisme : la *Huitième symphonie* de Bruckner. On l'a accusé de tous les maux : épigone du style Furtwängler, proche des idéologies sombres de l'Allemagne... La réalité s'avère tout autre : Christian Thielemann est un dompteur d'orchestre exceptionnel. Il tire des musiciens qu'il dirige une profondeur de son sidérante. Ses

interprétations sont marquées par une maîtrise absolue du rubato et de l'emphase symphonique. À l'opposé des chefs qui se contentent de lectures automatiques, Thielemann appartient à ces rares baguettes au style à la fois personnel et unique. De Philadelphie à Londres, les plus grands orchestres l'ont adopté. C'est avec les Wiener Philharmoniker que Thielemann se rend à Paris. On peut difficilement imaginer meilleure phalange pour aborder la monumentale *Huitième symphonie* de Bruckner. Ce chef-d'œuvre du post-romantisme cumule les records : durée (une heure et demie), effectif (8 cors, 3 harpes, etc.)... Le Théâtre de l'avenue Montaigne s'apprête ainsi à accueillir davantage un événement qu'un concert.

A. Pecqueur

Samedi 17 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 160 €.

Marc Coppey

Deux concerts en compagnie de l'ex-violoncelliste du Quatuor Ysaye. Le violoncelliste strasbourgeois s'est imposé comme le meilleur spécialiste français de Bach au violoncelle. Dès 1988, à 19 ans, il triomphait au Concours Bach de Leipzig et remportait le prix spécial de la meilleure interprétation de... Bach ! Plus récemment, son enregistrement des *Suites pour violoncelle seul*, paru chez Aeon

Week-end

10-11 mars
07 Brahms Fauré

Intégrale des œuvres pour piano seul avec Philippe Cassard, Jonathan Gilad, François-Frédéric Guy, Jean-Frédéric Neuburger, Nima Sarkechik, Pierre-Alain Volondat, Laurent Wagschal

Abonnement Passe intégrale
12 concerts : de 50 à 95 €
Tarif à l'unité : de 6 à 11 €

Information-réservation
01 40 49 47 50 / 47 57
www.musee-orsay.fr
www.fnac.com


Musée d'Orsay
auditorium
2006/07



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 54.

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

TM+ VENDREDI 30 MARS 20H30
ENSEMBLE ORCHESTRAL DE MUSIQUE D'AUJOURD'HUI
Le Sacre du printemps
Direction Laurent Coq
Pierre Boulez Impresario sur Médium II
Igor Stravinsky Le Sacre du printemps
Alban Berg Kammerkonzert



MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARRÉFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM



23/03 La Symphonie du Marais Musiques pour le Mariage de Louis XIV
24/03 Conférence Philippe Beaussant
24/03 La Fenice Musiques au temps des trois Mousquetaires
24/03 Le Parmasse français La Semaine Sainte
25/03 La Fabrique à théâtre Contez-moi, Monsieur Perrault
27/03 La Fabrique à théâtre Les Folies Françaises

Les Préludes de Sable
Le Roi Soleil
DU 23 AU 27 MARS 2007

Sarthe 100% LOCALISME
Renseignements : 02 43 62 22 22 / www.sable-culture.fr
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES ET DANSES ANCIENNES
SABLE CENTRE CULTUREL JOËL LE THÉÂTRE

64 / Classique

en 2003, a fait événement. Coppey apparaît à deux reprises dans l'actualité parisienne des concerts : le 17 mars aux Abbesses, il entame justement une intégrale des fameuses *Suites* (2^e concert le 28 avril) avant de rejoindre la violoniste Isabelle Faust et le pianiste Alexander Melnikov, dans le *Trio n°2* de Brahms au Musée d'Orsay (le 3 avril à 12h30). Au même programme, ses complices interprètent la *Sonate n°1 opus 78* de Brahms. On pourra aussi les retrouver le surlendemain à 20 h dans deux sonates de Brahms et Fauré.

J. Lukas

Samedi 17 mars à 17 h aux Abbesses.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Mardi 3 avril à 12h30 et jeudi 5 avril à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Tél. 01 40 49 47 50. Places : 6 à 20 €.

Orchestre Romantique Européen

« Aborder avec le romantisme le nouveau millénaire, c'est dire sa foi en un avenir où le sentiment, l'émotion, le rêve, la passion puissent être un contrepoids aux tensions de la vie moderne » affirme Lionel Stoléro, éminent économiste et ancien ministre passé à la direction d'orchestre. À la tête de son Orchestre Romantique Européen, il aborde aujourd'hui l'œuvre majeure et dominante de la musique romantique en France : la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Une partition démesurée et échevelée, présentée lors de sa création par le compositeur lui-même comme une œuvre « à programme » : « Le compositeur a eu pour but de développer, dans ce qu'elles ont de musical, différentes situations de la vie d'un artiste. Le plan du drame instrumental, privé du secours de la parole, a besoin d'être exposé » écrit Berlioz. Il expose son programme dans un long texte distribué au public (« indispensable à l'intelligence complète du plan dramatique de l'ouvrage »), décrivant, mouvement après mouvement, les émotions et péripéties du héros de l'œuvre. Un héros qui croise dès les premiers instants de la symphonie « une femme qui réunit tous les charmes de l'être idéal »... Excellente idée : Lionel Stoléro distribuera l'intégralité de ce texte au public de la Salle Gaveau. En première partie de programme : l'*Ouverture d'Oberon* et le *Concerto pour clarinette n°1 en fa mineur* (avec Florent Héau en soliste) de Weber.

J. Lukas

Mardi 20 mars à 20h30 à la Salle Gaveau.

Tél. 01 49 53 05 07.

Sigiswald Kuijken

À la tête de la Petite Bande, le chef baroque s'atèle à quatre cantates sacrées de Bach.

Pour plusieurs générations d'interprètes et de passionnés de musique ancienne, Sigiswald Kuijken fait figure de dieu vivant. Lorsqu'il fonde en 1972 la Petite Bande, le chef belge est l'un des premiers à employer les instruments anciens. Avec ses frères (Barthold à la flûte, Wieland à la viole de gambe), il forme une véritable école interprétative, basée sur la problématique de l'authenticité du discours musical. L'œuvre de Bach occupe depuis longtemps une place considérable dans le parcours de Sigiswald Kuijken. Pour sa venue à Paris, il a choisi quatre cantates : l'originelle BWV 1, la BWV 18 et surtout les BWV 22 et 23, qui permettent à Bach de réussir le concours de directeur de la musique à Leipzig.

A. Pecqueur

Jeudi 22 mars à 20h30 à l'Eglise Saint Roch.

Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

Kurt Masur

À la découverte des saveurs de la musique brésilienne avec l'Orchestre National de France et le guitariste Yamandu Costa. Loin de se cantonner au répertoire symphonique traditionnel, Kurt Masur explore de nouveaux horizons sonores. Destination : le Brésil, avec les œuvres de Respighi et de Carrilho. Le premier a livré ses *Impressions brésiliennes* suite à un séjour à Rio en 1927. La partition déploie avec chaleur ses rythmes exotiques et ses couleurs exacerbées. Si Respighi est d'origine italienne, Carrilho (né en 1966) est pour sa part un Brésilien pur jus. Sa *Suite pour guitare et orchestre* bénéficiera de l'interprétation de son compatriote Yamandu Costa. Particularité de cette partition : la guitare soliste doit posséder sept cordes, engendrant ainsi une sonorité plus riche dans le registre grave. On en oublierait presque que l'Orchestre National de France propose en seconde partie un chef d'œuvre incandescent de la littérature orchestrale, la Suite de *Roméo et Juliette* de Prokofiev.

A. Pecqueur

Vendredi 23 mars au Théâtre des Champs-Élysées.

Tél. 01 49 52 50 50.

Places : 8 à 65 €.

Le Printemps Musical de Saint-Cosme

Le Prieuré de Saint-Cosme, cher à Ronsard, accueille la quinzième édition d'un festival prestigieux et varié en Touraine.

Musique de chambre, récitals, concerts de jazz, spectacles, ateliers musicaux pour les enfants, chant choral, etc. La programmation du « Printemps Musical 2007 » se décline sur tous les tons à l'occasion de son quinzième anniversaire célébré en quinze concerts ! À signaler (entre autres) : un spectacle musical intitulé « Ah les femmes... !!! » avec Eric Laugerias (comédien) et Jean-François Vinciguerra (baryton-basse et



Le pianiste Alain Planès est l'hôte de la maison de Ronsard pour deux récitals « Debussy » dans le cadre du Printemps Musical de Saint-Cosme.

mise en scène) ; le dialogue de Georges Pludermacher (piano) et David Grial (violin) ; le trio du pianiste de jazz Jacky Terrasson ; une carte blanche aux « vieux » complices Eric Le Sage (piano) et Paul Meyer (clarinette) ; deux récitals « Debussy » du pianiste Alain Planès ; le chœur de chambre Mikrokosmos dirigé par Loïc Pierre ; et enfin plusieurs juvéniles programmes de musique de chambre en compagnie des remarquables Bertrand Chamayou (piano), Nora Cismondi (hautbois), Sol Gabetta (violoncelle) et Quatuor Modigliani.

J. Lukas

Du 23 mars au 1^{er} avril au Prieuré de Saint-Cosme (Indre et Loire), à La Riche, près de Tours.

Tél. 02 47 37 32 70. Places : 8 à 25 €.

Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 35 €.

Classique / 65

Carnaval baroque

Dans une mise en scène de Cécile Roussat, Vincent Dumestre et son Poème harmonique ressuscitent avec verve la « Fête des fous ». Équilibristes et funambules sont annoncés dans la grande salle de la Cité de la musique. Le théorbiste Vincent Dumestre s'associe à la metteuse en scène et chorégraphe Cécile Roussat pour recréer l'atmosphère d'un carnaval romain du début du XVIII^e siècle. L'ensemble toujours coloré et inventif du Poème harmonique propose un contrepoint musical idoine, avec des œuvres de Monteverdi et d'I Fasolo. On attend notamment, dans la plus pure tradition du pastiche, une version grimacée du *Lamento della ninfa*. Une plongée à coup sûr enthousiasmante dans l'Italie extravagante du *settecento*.

A. Pecqueur

Samedi 24 mars à 20h et dimanche 25 mars à 16h30 à la Cité de la musique.

Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

Emmanuelle Swiercz

La jeune Emmanuelle Swiercz signe son premier disque (chez Intrada) consacré à Rachmaninov, son compositeur fétiche. La jeune pianiste française Emmanuelle Swiercz a été l'élève de Michel Béroff et Denis Pascal au CNSM de Paris avant de poursuivre une trajectoire idéale en participant à de prestigieuses Master Classes (Sebok, Kurtág, Bashkurov, Fleisher et Perahia) puis en entamant le traditionnel et éprouvant tour des Concours internationaux (Ricardo-Viñas, Tournoi international de musique de Rome, Concours international Città di Camaiore, Maria-Canals...). Emmanuelle Swiercz franchit aujourd'hui une nouvelle étape décisive



La jeune pianiste Emmanuelle Swiercz défend, en concert à Gaveau, la sortie de son premier disque qui paraît chez Intrada. Le 29 mars à 20h30.

en signant son premier enregistrement. Elle choisit pour cela la musique de Rachmaninov, dont le romantisme exacerbé et le pianisme éblouissant lui conviennent à merveille. « Si j'ai choisi d'enregistrer ce compositeur, c'est parce qu'il m'a toujours envoûtée. La virtuosité des Etudes-Tableaux et des Variations sur un thème de Chopin, l'originalité de leur écriture pianistique, la magie des atmosphères suscitées par leur richesse harmonique, le charme passionné du folklore russe m'ont procuré et me procurent toujours une sensation d'ivresse, un plaisir envoûtant qui renforce la profondeur du sentiment » confie-t-elle. Cette sortie s'accompagne d'un récital au programme magnifique partagé entre Domenico Scarlatti (*Sonates en sol majeur, K 144 / en ut majeur, K 515 / et en ré mineur, K 213*), Ravel (*Miroirs*) et Rachmaninov (*Études-Tableaux*; 3 *Préludes*). Une nouvelle personnalité du piano français à suivre de près.

J. Lukas

Jeudi 29 mars à 20h30 à la Salle Gaveau.

Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 €.

Anne-Sophie Mutter

La violoniste interprète le concerto qu'a écrit pour elle le compositeur et chef d'orchestre André Previn. Elle est accompagnée par l'Orchestre National de France dirigé par Kurt Masur.

Kurt Masur, qui fut pendant onze ans chef de l'Orchestre Philharmonique de New York, s'y était familiarisé avec le répertoire américain. Il dirige ce soir le *Concerto pour violon* de son confrère André Previn (2001). Fièremment ancrée dans la tradition symphonique américaine, l'œuvre évoque tantôt Bernstein, tantôt Hollywood, ce qui n'est guère étonnant chez ce maître de la musique de film, récompensé par quatre Oscars. Mais certains moments, en particulier dans le mouvement lent, regardent davantage vers le post-romantisme d'Alban Berg. Peut-être faut-il voir là l'influence du jeu d'Anne-Sophie Mutter, alors épouse et muse du compositeur, et qui en est de nouveau la soliste. En deuxième partie de concert, Kurt Masur revient à ses racines européennes avec la monumentale *Dante-Symphonie* de Liszt, évocation musicale de la *Divine Comédie* dédiée à Richard Wagner.

J.G. Lebrun

Jeudi 29 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

Tél. 01 56 40 15 16.

Places : 8 à 65 €.

Week-end de concerts portes ouvertes

Les « concerts portes ouvertes » de Radio France, un week-end par mois, proposent (en entrée libre) un espace de liberté et d'exploration privilégié dans la riche programmation de la « maison ronde ». Œuvres symphoniques rares, jazz, ensembles de musiques traditionnelles peu connus, répertoires vocaux, opéras en version de concerts : le menu de ces week-ends musicaux est souvent placé sous le signe de l'inattendu, voire de l'« in-entendu »... Ce nouveau « week-end » prend pour thème (très large) la voix, et choisit de



La mezzo-soprano Delphine Haidan ouvre le prochain Week-end de concerts portes ouvertes à la Maison de Radio France : deux jours entièrement dédiés à la voix.

nous faire voyager souvent très loin : la mezzo-soprano Delphine Haidan ouvre le bal, principale protagoniste d'un programme chambriste mettant (entre autres) à l'affiche des œuvres pour voix, quatuor à cordes et piano de Respighi et Chausson (le 30 mars à 18h) ; Roland Hayrabedian dirige le très rare opéra de chambre *Trois contes de l'Honorable fleur* de Maurice Ohana, suivi des *Quatre chœurs pour enfants a capella* et le diptyque *Lux noctis / Dies solis* conçu pour une impressionnante formation à quatre grands chœurs, dont un d'enfants (le 30 à 20 h) ; l'ensemble vocal et instrumental du CNSM de Paris (dirigé par Samuel Jean) aborde des œuvres rares de Rossini, Brahms, Mozart, Jolivet, Janacek et Schubert (le 31 à 17h) ; la chanteuse de jazz Claudia Solal (fille de Martial)

SCÈNE CONVENTIONNÉE
Le THÉÂTRE FIRMIN GEMIER
ANTONY
présente



DU 6 AU 14 MARS 2007
« CRÉATION »
vespetta e
OPÉRA BAROQUE D'ALBINONI
pimpinone
direction musicale Jean Maillet
mise en scène Guy Pierre Couleau
AVEC Isabelle Poulenard (soprano)
François Harismendy (basse)
Carolina Pecheny et l'ensemble Mensa Sonora

RÉSERVATIONS
01 46 66 02 74 RER B - STATION ANTONY

chante dans différentes formules dont une rencontre avec le fou chantant Médéric Collignon (le 31 à 17h30) ; Matthias Brauer dirige la *Petite Messe solennelle* de Rossini, avec le concours du Chœur de Radio France (le 31 à 20h) ; l'Ensemble Micrologus redonne vie à un programme de musique médiévale d'œuvres de Francesco Landini et Zachara da Teramo (le 1^{er} avril à 15h30) ; le grand et jeune baryton français Stéphane Degout chante des mélodies de Gounod, Duparc, Hahn ou Ravel (le 1^{er} à 16h) ; enfin, les jeunes voix de la Maîtrise de Radio France dirigée par Toni Ramon, rencontrent celles de leurs aînées Norah Amsellem et Sandrine Piau, deux sopranos applaudies sur les plus grandes scènes lyriques, dans un vaste panorama de musiques célestes de Brahms, Schubert, Debussy, Caplet (le 1^{er} à 18h).

J. Lukas

Du 30 mars au 1^{er} avril à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Andreas Staier

Aux Bouffes du Nord, le claveciniste allemand explore la musique pour clavier écrite à Hambourg durant l'époque baroque. Racé, élégant, sensible... le jeu d'Andreas Staier frise la perfection. Ses récentes interprétations des sonates de Mozart dévoilent un touché équilibré et une musicalité imaginative. De plus, son sens de l'ornementation est un vrai régal ! Dans la « maison » de Peter Brook, le claveciniste exhume des partitions écrites à Hambourg au XVIII^e siècle. Avec évidemment au premier plan des pièces de Telemann, directeur de la musique dans les plus grandes églises de la cité hanséatique. On se réjouit par avance de l'arrangement (signé Andreas Staier lui-même) de la suite orchestrale *Hamburger Ebb und Fluht*, si génialement descriptive. A côté de la figure tutélaire de Telemann, sont également réunies des œuvres de Haendel, Buxtehude et même Bach. Sur le plan discographique, Andreas Staier signe chez Harmonia Mundi un enregistrement



Le claveciniste allemand Andreas Staier en récital, le 2 avril au Théâtre des Bouffes du Nord.

d'œuvres de Mozart pour piano (forte) à quatre mains avec Christine Schornsheim. Notons que sa jeune et prodigieuse partenaire berlinoise fera ses débuts aux Abbesses, le 24 mars à 17 h, dans les *Variations Goldberg* de Bach. **A. Pecqueur**

Lundi 2 avril à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 22 €.

Quatuor de Tokyo

Le carré « japonais » revient à Paris dans un programme partagé entre répertoire classique et musique contemporaine.

Depuis 35 ans, le Quatuor de Tokyo évolue au plus haut niveau dans le cercle très restreint des meilleurs ensembles du genre au niveau international. En dépit de nombreux changements, le groupe, formé par quatre étudiants japonais de la Juilliard School de New York en 1969, a su conserver une homogénéité de son et un équilibre remarquables. Le Quatuor de Tokyo a aussi la chance de s'exprimer sur le célèbre « Quatuor Paganini », un dispositif d'instruments signés par Antonio Stradivari, achetés (et joués) par Paganini au XIX^e siècle. Le programme du Quatuor de Tokyo s'organise autour de la création française de *Blossoming* du compositeur japonais Toshio Hosokawa, encadré par le *Quatuor n°14 (K 387)* de Mozart et le *Quatuor n°9 en ut majeur « Razoumovski »* de Beethoven. Né en 1955 à Hiroshima, Hosokawa est le compositeur japonais le plus influent de sa génération. Déjà programmé à Paris par le Festival d'Automne, il a aussi été applaudi au Festival d'Aix-en-Provence lors de la création en 2004 de son opéra *Hanjo*. *Blossoming* est une évocation très pure et lumineuse de l'écllosion des fleurs. Une œuvre de printemps... **J. Lukas**

Samedi 31 mars à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Akademie für alte Musik

L'ensemble baroque berlinois livre une version attendue de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach.

La saison est aux passions. L'alternance entre les *Saint Jean* et les *Saint Matthieu* pourrait devenir routinière, si le choix des interprètes n'était gage de délectation. Pour la *Passion selon saint Matthieu* au Théâtre des Champs-Élysées, le binôme chœur-orchestre force l'admiration. Le Rias Kammerchor possède toutes les qualités qu'on attend d'un ensemble vocal : homogénéité, justesse, sensibilité du phrasé... De son côté, l'Akademie für alte Musik de Berlin rivalise d'engagement et d'émotion, depuis le violon raffiné de Midoř Seiler jusqu'au violoncelle conquérant de Jan Freiheit. Cerise sur le gâteau, la distribution des solistes convie notamment le ténor Topi Lehtipuu et la basse Thomas Bauer, tous deux rompus à la stylistique baroque. Le chef Hans-Christoph Rademann ne peut que se réjouir de convoler vers les cieux bachiens en si bonne compagnie, avant de devenir le directeur musical du Rias Kammerchor à partir de la saison 2007/2008. **A. Pecqueur**

Lundi 2 avril à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

Opéra

Robert Wilson

Le metteur en scène américain met en scène *La Passion selon saint Jean* de Bach. Une production de prestige... Incontestable temps fort de la saison du Châtelet, le générique de cette plus que prometteuse production a de quoi laisser rêveur : Emmanuelle Haïm pour la direction musicale, Robert Wilson pour la mise en scène, les lumières et les décors, Frida Parmeggiani pour les costumes, Lucinda Childs pour la chorégraphie, le contre-ténor Andreas Scholl en tête de distribution vocale... Mettre en scène *La Passion selon saint Jean* de Bach peut sembler, à première vue, une idée étrange. Il est pourtant devenu fréquent que les deux grandes Passions du Cantor retiennent l'attention des metteurs en scène. Une mode



Photo - Eric Languebat

Le contre-ténor Andreas Scholl chante *La Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach dans une mise en scène de Bob Wilson. Du 28 mars au 6 avril au Théâtre du Châtelet.

heureuse... La beauté absolue de la musique mais aussi sa force dramatique, la possibilité d'individualiser des personnages (Jésus, Pierre) et l'alternance, dans le découpage du livret, de récits et d'airs rapprochent ces partitions du monde de l'opéra. Avec l'Orchestre et Chœur du Concert d'Astrée. Signalons au passage la sortie, chez Harmonia Mundi, d'un disque de duos de Haendel enregistrés par Andreas Scholl en compagnie d'Hélène Guilmette (soprano). **J. Lukas**

6 représentations du 28 mars au 6 avril au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

Les Métamorphoses de Protée

D'Antônio Teixeira Cette nouvelle production d'opéra baroque portugais de L'Ensemble « Les Caractères » a été créée en décembre 2006 avant d'être reprise très récemment à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne puis aujourd'hui à la Salle Gaveau. L'Ensemble « Les Caractères », dirigé par Xavier Julien-Laferrère, est installé au Théâtre de Vanves : une résidence qui lui permet de mener à bien son projet très spécifique d'exploration du monde musical baroque portugais. Sa nouvelle production, qui fait suite à la révélation des *Guerres du Romarin* et de la *Marjolaine*, nous permet de découvrir l'opéra-comique *Les Métamorphoses de Protée* composé par António Teixeira en collaboration avec António José da Silva (pour le livret) à Lisbonne au XVIII^e siècle. Une rareté car peu d'ouvrages de cette époque sont parvenus intégralement jusqu'à nous. Les derniers opéras de type portugais, à l'image de ces *Métamorphoses de Protée (As Variedades de Proteu)* créées en 1739, s'apparentent à des farces comiques et satiriques et empruntent à la fois au théâtre castillan itinérant et à la comédie italienne. La musique de Teixeira, elle aussi, regarde du côté de l'Italie, laissant s'épanouir un bel canto simple et touchant. Avec les voix de Miriam Ruggeri, Simon Edwards, Arnaud Guillou, Renaud Tripa-

propos recueillis

Guy Pierre Couleau, metteur en scène

Vespetta e Pimpinone d'Albinoni

Le metteur en scène Guy Pierre Couleau et sa compagnie se lancent pour la première fois dans l'aventure d'une production d'opéra. Leur choix s'est porté sur *Vespetta e Pimpinone* d'Albinoni, un intermezzo comique de Tomaso Giovanni Albinoni composé en 1708. Guy Pierre Couleau s'entoure pour ce projet de Jean Mailliet, directeur musical de l'ensemble Mensa Sonora, engagé dans un travail d'exploration, sur instruments d'époque, de partitions baroques rares. Avec les voix solistes d'Isabelle Poulenard (soprano) et François Harismendy (baryton).

« *Vespetta e Pimpinone* peut s'apparenter à ce que j'appellerais un opéra de tréteaux, inspiré de la commedia dell'arte. Et c'est cette énergie de jeu, ce registre qui mêle burlesque et tragique, ce mélange de genres qui n'appartient qu'au « baroque » (ou que le « baroque » invente), qui m'attirent dans *Vespetta e Pimpinone*. Cette histoire d'une servante devenue maîtresse, qui se rebelle devant la violence de son mari, cette femme libre dans le mariage, est bien notre contemporaine. Elle n'appartient pas à une époque en particulier et son discours, bien qu'écrité il y a trois cents ans, pourrait être prononcé aujourd'hui. L'histoire de *Vespetta e Pimpinone* est de tout temps parce qu'il s'agit avant tout d'une histoire d'amour. Drôle et pathétique. Ce double mouvement, du rire au serrement de gorge, ce va-et-vient permanent tout au long de la fable, entre désir et tristesse, procure l'émotion forte et attachante qui caracté-

rise les deux personnages. Nous sommes emportés dans ce voyage entre merveilleux et concret. Le temps semble s'arrêter, ou plutôt se condenser en un dialogue récurrent clavecin / chant. Et là où les mots parlent de l'esprit, la musique traduit le sentiment. Comme une union du cœur et de la raison. Du conte au quotidien, *Vespetta e Pimpinone* explore les tréfonds de notre âme humaine, si désespérément humaine, fragile et insondable. »

Propos recueillis par Jean Lukas

Les 6, 7, 9, 10, 13 et 14 mars à 20h30, le 8 mars à 19h30 et le 11 mars à 17h au Théâtre Firmin Gémier d'Antony (92). Tél. 01 46 66 02 74. Le 15 mars à 20h30 au Centre d'Art et de Culture de Meudon (92). Tél. 01 49 66 68 90.



Photo - Pascal Coulaud

thi, Virginie Fouque, Marcos Loureiro de Sa, Guilaine Droulle. Le concert est mis en espace par Etienne Guillot.

J. Lukas

Le 22 mars à 20h à la Salle Gaveau à Paris. Tél. 01 49 53 05 07. Site : www.lescaracteres.net

L'Ormino

De Francesco Cavalli / Nouvelle production L'Arcal revient sur cet opéra déjà à son programme en 1984, à ses tout débuts. Une façon, pour l'aventureuse compagnie lyrique parisienne de Christian Gangneron, d'affirmer sa volonté d'œuvrer à la diffusion du répertoire baroque vénitien. Créé en 1644 pendant le Carnaval de Venise, *L'Ormino* est un authentique chef-d'œuvre, très libre et généreux dans sa forme, qui semble marquer l'avènement de l'opéra italien comme art populaire : diversité des atmosphères musicales, alternances d'airs comiques et de scènes dramatiques, etc. C'est au tandem Jérôme Corréas (direction musicale) / Dan Jemmett (mise en scène) que revient la mission de réactiver l'invention prodigieuse et la vitalité de l'ouvrage de Cavalli, élève et disciple majeur de Monteverdi. « Cavalli est un homme de théâtre, habitué à composer non pour un prince, mais pour un public payant désormais sa place et assistant à une création musicale et théâtrale, souligne Corréas, grand spécialiste de l'opéra italien du XVII^e siècle. C'est aussi un musicien conscient de

l'attente de ce public, et attentif à la qualité de l'intrigue, du texte et aux trouvailles musicales mettant en valeur les chanteurs et comédiens d'une compagnie ». « Monter aujourd'hui un opéra de Cavalli demande au musicien un travail stylistique approfondi et une grande liberté face à la partition : respect et intervention » conclut le directeur musical des Paladins. Avec les voix de Thierry Grégoire, Romain Champion, Arnaud Raffarin, Anne Rodier, Jean-François Lombard, Stéphanie Révidat, Patricia Gonzalez, Jacques Bona et Pierrick Boisseau. **J. Lukas**

Les 9 et 10 mars à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Puis en tournée à Quimper, Maisons-Alfort, Rennes, Orléans, Charleville.

Il Matrimonio segreto

De Domenico Cimarosa Anne-Marie Lazarin met en scène ce sommet de l'opéra-bouffe dans une nouvelle production du Théâtre des Athévains. Aujourd'hui méconnu, *Il Matrimonio segreto* fut longtemps un best-seller du répertoire lyrique. Au XIX^e siècle, le Théâtre Italien de Paris le programma plus de trois cents fois. Un succès qui remonte d'ailleurs à sa création en février 1792 : à la fin de la première, l'Empereur Léopold II bissa l'œuvre en entier. Il est vrai que le livret de Giovanni Bertati offre une savoureuse description des mœurs de l'époque. Les relations entre amants se voient ainsi dépeintes avec esprit et verve dramaturgique. La

THÉÂTRE de CACHAN

VERTIGES II

Opéra-théâtre

De et avec Jean-Pierre Drouet
Mise en scène Christine Dormoy
Compagnie Le Grain

Attention Vertiges ! Perte d'équilibre entre opéra et théâtre, entre raison et folie, entre oraison et drôlerie.

Vendredi 30 mars ➤ 20 h 30

Tarifs : de 4 à 12 €

Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georges
94230 Cachan
01 45 47 72 41

rennaissance théâtre musique OULLINS GRANDLYON

présente, en Ile-de-France,

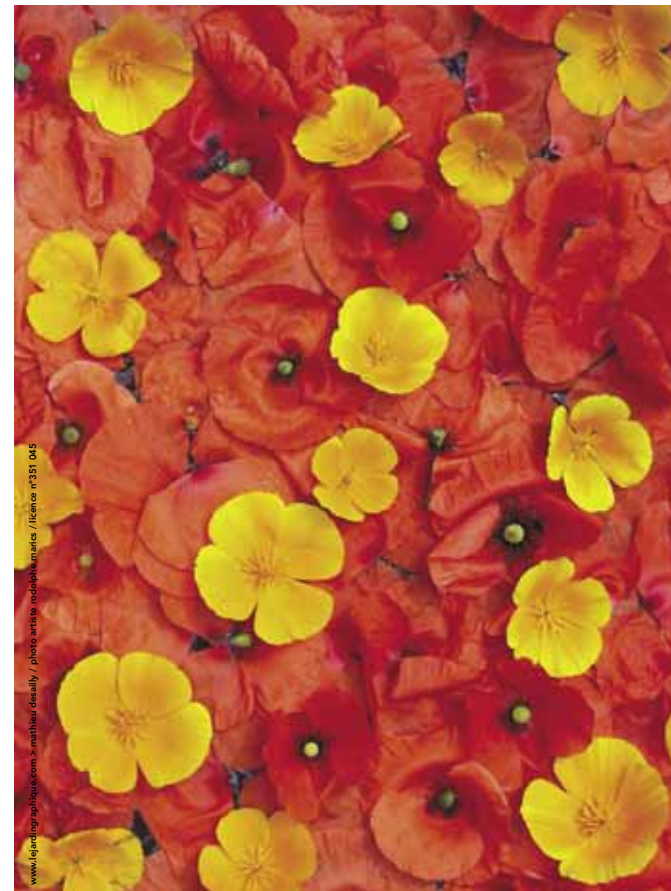
Wénus

Signé

COMÉDIE MUSICALE
MUSIQUE DE
KURT WEILL
LYRICS D'
OGDEN NASH
LIVRET DE
S.J. PERELMAN
ET OGDEN NASH
ORCHESTRE DES
PAYS DE SAVOIE
DIRECTION
MUSICALE
SCOTT STROMAN
MISE EN SCÈNE
JEAN LACORNERIE

24, 25 mars > Théâtre de Surscoux Arian Vilas
27 mars > Théâtre de Corbeil Enscoux
30 mars > Théâtre de Nogent-sur-Seine
3 avril > L'Avant Seine Théâtre de Colombes
4 avril > Théâtre Brigny
6 avril > L'Orade / Valzay-Villacoillou

OPERA 3000 / THEATRE / OUDON / OUDON / OUDON / OUDON



www.ligier.org/ligier.com - mathieu d'adilly / photo credits - rodolphe marais / Agence R351 045

michel dalberto / piano

orchestre de bretagne
DIRECTION > ARVO VOLMER

FAURE
peleas et melisande

SCHUMANN
concerto pour piano

SCHUMANN (orchestré par ravel)
carnaval

POULENC
sinfonietta

PARIS / SALLE GAVEAU
MER. 28 MARS 07. 20H30

TARIFS > DE 10 À 35 €
INFO RESA > 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com
45, rue de la bobette / 75008 PARIS

YAMAHA GAVEAU

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 50.

partition de Cimarosa s'inscrit quant à elle dans la tradition musicale italienne, fusion insolente de rythmes et de couleurs. L'influence de Mozart est également perceptible, en particulier dans l'alliance entre les voix et les instruments. Mise en scène par Anne-Marie Lazarini, cette production du Théâtre des Athévains réunit une équipe prometteuse de jeunes chanteurs, ainsi que les musiciens de l'Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise. **A. Pecqueur**



A partir du 6 mars au Théâtre Artistic Athévains (45 bis, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris). Tél. 01 43 56 38 32. Places : 30€.

Boris Godounov

De Moussorgski

Lady Macbeth de Mzensk

De Chostakovitch

Déjà applaudi à Massy dans le passé, le remuant Opéra-Théâtre Helikon de Dmitri Bertman retrouve l'Opéra essonnien pour deux séries de représentations.

Cette véritable résidence de l'Helikon à Massy reposera sur la collaboration de la troupe de Dmitri Bertman et de l'Orchestre de Massy, tour à tour dirigé par son chef en titre Dominique Rouits et Konstantine Tchudovski, chef de l'Helikon. Les deux ouvrages à l'affiche (*Boris Godounov* et *Lady Macbeth de Mzensk*) comptent parmi les productions les plus marquantes et caractéristiques de l'art iconoclaste et débridé de l'Helikon. Le « Boris » de Bertman est présenté dans la version « sombre et dure » réorchestrée par Chostakovitch dans les années 1939-1940. « *Il a lu l'opéra de Moussorgski comme l'histoire d'une catastrophe nationale, de l'effondrement du pouvoir, et de la désintégration des liens entre les gens* » souligne Bertman qui signe la mise en scène de cette production récente créée à Moscou en 2006. « *Notre spectacle a pour thème l'usurpation comme moyen d'accession au pouvoir en Russie*, poursuit-il. *Feindre et se faire passer pour ce que l'on n'est pas semble être la voie la plus sûre de la réussite. Tous les personnages de l'opéra se comportent en imposteurs, tous mènent une double vie* ». L'autre bonne surprise du séjour francilien de la troupe moscovite est la reprise de la production de 2000 de la *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, considérée souvent comme le spectacle-phare de l'Helikon. Bertman s'appuie ici sur la version originale et intégrale de ce chef-d'œuvre resté interdit en URSS à partir des années 30... Chostakovitch rompt avec les normes esthétiques et morales du réalisme socialiste soviétique en choisissant comme héroïne une femme sensuelle et criminelle. « *Cet opéra parle de l'amour mais également de ce que l'amour aurait pu être si seulement le monde n'était pas plein de bassesse* » écrivait Chostakovitch. Bertman le prend au

L'Opéra-Théâtre Helikon de Moscou présente ses productions de **Boris Godounov** et **Lady Macbeth de Mzensk** à l'Opéra de Massy.

mot, éclairant son ouvrage d'une lumière nouvelle, extrême et décapante, qui lui a valu le « Masque d'or » en 2000, suprême récompense en Russie dans le domaine de l'opéra. « *Nous avons tenté un spectacle qui aborderait la question de l'état psychologique de l'homme dans des circonstances extrêmes de l'amour et de la passion, du "baigne" de l'âme humaine* » explique le metteur en scène. Immanquable.

J. Lukas

Boris Godounov : les 9 et 10 mars à 20 h, le 11 à 16 h.
Lady Macbeth de Mzensk : les 15 et 16 mars à 20 h, le 17 à 16 h.

À l'Opéra de Massy (91). Tél. 0 892 70 75 75. Places : 37 à 54€.

Signé Vénus

De Kurt Weill.

La comédie musicale adaptée du mythe de Pygmalion est en tournée francilienne dans une mise en scène de Jean Lacornerie.

C'est une première : *One Touch of Venus* (Signé Vénus) n'avait jamais été donné en France. On limite souvent l'œuvre de Kurt Weill à ses partitions écrites en association avec Bertolt Brecht (*L'Opéra de quat'sous*, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*...). Or le compositeur allemand a



Signé Vénus : la mise en scène de Jean Lacornerie est nourrie de références picturales.

connu de nombreuses autres étapes dans son parcours artistique. En 1935, il s'exile ainsi aux Etats-Unis où il compose une série de comédies musicales. Avec ses chansons vaporeuses et ses rythmes déhanchés, *One Touch of Venus* s'inscrit pleinement dans le style de Broadway. Et c'est avec liberté et ironie que le livret d'Ogden Nash adapte le célèbre mythe de Pygmalion. La redécouverte de cette comédie musicale est due au metteur en scène Jean Lacornerie, qui connaît bien Kurt Weill pour avoir déjà monté *Mahagonny* et *Happy End*. Il s'associe pour cette production au chef d'orchestre américain Scott Stroman, également grand tromboniste de jazz. Celui-ci sera à la tête du toujours enthousiaste Orchestre des Pays de Savoie.

A. Pecqueur

Le 24 mars à 21h et le 25 mars à 17h au Théâtre de Suresnes-Jean Vilar (92). Tél. 01 41 18 85 85.

Le 27 mars à 20h45 au Théâtre de Corbeil-Essonnes (91). Tél. 01 60 89 75 57.

Le 30 mars à 20h30 au Théâtre de Longjumeau (91). Tél. 01 69 09 60 14.

Le 3 avril à 20h30 à L'Avant Seine-Théâtre de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76.

Le 4 avril à 20h30 au Théâtre de Brétigny (91). Tél. 01 60 85 20 85.

Le 6 avril à 21h à l'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.

Louise

De Gustave Charpentier

La Bastille exhume l'un des chefs-d'œuvre naturalistes de l'opéra romantique dans une mise en scène d'André Engel.

Roman musical : c'est en ces termes que Gus-

tave Charpentier définit *Louise*, créé à l'Opéra Comique en 1900. Cette plongée au cœur de la vie de bohème et des petites gens évoque effectivement certains romanciers comme Zola ou Maupassant. La puissance réaliste de l'œuvre de Charpentier fit d'ailleurs scandale lors de sa création – *La Bohème* de Puccini paraissait édulcorée à côté ! Musicalement, la partition mêle écriture conventionnelle et influence wagnérienne. Charpentier emploie même avec habileté le procédé du leitmotiv, cher à l'auteur du *Ring*. Cette nouvelle production de l'Opéra de Paris est confiée au metteur en scène André Engel, aguerri aux contraintes du lyrique, et à l'incontournable chef d'orchestre Sylvain Cambreling. Quant à la distribution, elle réunit notamment Mireille Delunsch, dont les qualités dramatiques devraient faire merveille dans le rôle-titre, Paul Groves et José Van Dam.

A. Pecqueur

Les 27, 30 mars, 3, 6, 9, 12 et 19 avril à 19h30 et le 15 avril à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 130€.

Et aussi...

Piazzolla

L'Ensemble Orchestral Diagonal, un groupe de six musiciens dirigé par Rut Schereiner, défend un programme entièrement dédié à la musique

d'Astor Piazzolla. Avec Frédéric Foret (accordéon et bandonéon).

Dimanche 25 mars à 17 h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50. Places : 15€.

Matthias Goerne

L'autre visage du Directeur musical de l'Orchestre de Paris : poète du piano et chambriste. Christoph Eschenbach accompagne le grand et jeune baryton allemand Matthias Goerne dans un programme de lieder de Schumann et Brahms.

Vendredi 16 mars à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45€.

Gidon Kremer

L'amitié au service de la musique... Le pianiste Oleg Maisenberg et le violoniste Gidon Kremer, complices de longue date, en particulier au Festival de Lockenhaus en Autriche, construisent leur programme autour d'œuvres de Schubert avec deux incursions du côté de Webem et Valentin Silvestrov (*Cinq Pièces*, dédiées au violoniste, 2004).

Samedi 17 mars à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45€.

Orchestre National de Russie

Cette phalange a été fondée à Moscou en 1990 par le chef d'orchestre Mikhail Pletnev (également pianiste). Il invite pour ce programme le pianiste Nikolai Luganski qui a la particularité d'avoir, dix ans après lui, remporté le Concours Tchaïkovski. Au programme : *Les Préludes* de Liszt, la *Rapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov et la *Symphonie n°4* de Tchaïkovski. Des tubes !

Vendredi 23 mars à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45€.

Promenades Lyriques

Le féérique et le quotidien, comme deux extrémités du discours artistique, sont au programme de la Péniche Opéra. Tantôt voix solitaire avec *Le Chant quotidien* d'Alexandros Markéas, tantôt, au pluriel, évocation des fées, des contes et des rêves avec *La Forêt bleue* de Louis Aubert, le chant se fait invitation à la découverte. Découverte, par exemple, de Bruno Gillet, compositeur pour l'opéra, le théâtre, la radio... et dont on fête le 71^e anniversaire. En parallèle, la Péniche développe ses actions pédagogiques pour mettre encore plus la voix à la portée de tous.

entretien Mireille Larroche directrice artistique de la Péniche Opéra



Le spectacle Promenons-nous dans les bois fait appel à de jeunes étudiants du CNSM de Paris. La Péniche Opéra a-t-elle une mission d'insertion professionnelle des jeunes artistes ?

Mireille Larroche : Chez les chanteurs, il y a un grand vide entre la fin de la formation et le début de la carrière, entre des écoles très encadrantes et un marché du travail difficile et précaire. Aujourd'hui, les chanteurs se retrouvent souvent seuls à leurs débuts. A la Péniche, nous essayons de travailler avec eux dans

un esprit de troupe. Depuis septembre dernier, ils sont suivis par une chef de chant, Claude Lavoix, et, moi-même, je réalise avec eux un travail de mise en scène, leur montrant com-

« Le Chant quotidien »

Création d'un cycle de mélodies d'Alexandros Markéas sur des poèmes de Ghérasim Luca. Le baryton Paul-Alexandre Dubois est accompagné par l'ensemble 2e2m dans une mise en scène de Francesca Bonato.

La vie quotidienne, avec ses habitudes, ses élans, ses déceptions et ses coups de théâtre en miniature, est une ressource inépuisable pour le théâtre. Elle est pourtant peu exploitée sur les scènes lyriques, malgré quelques précédents fameux, tel l'opéra bouffe *Von heute auf morgen* (1929) de Schoenberg que la Péniche Opéra avait présenté en 1994. Avec *Le Chant quotidien*, Alexandros Markéas entre dans l'intimité d'une vie de tous les jours, rythmée par les sons « que la technologie moderne impose à travers ses appareils sonores inextinguibles ». Le compositeur d'origine grecque avait dévoilé l'an dernier un premier moment de cette « journée ordinaire » avec *Karaoke*, où, sur le poème « Passionnément » de Ghérasim Luca, il ébauchait une atmosphère de fête un peu triste et distante. Alexandros Markéas ne cherche pas à tourner en dérision la variété, mais plutôt à en retenir ce qu'elle laisse percer de mélancolie : « *Mon père était compositeur de musique populaire en Grèce et c'est pourquoi cela m'attire. Parfois agacé, parfois touché, je cherche la vérité de cette musique qui fait partie de la vie quotidienne d'aujourd'hui* ». L'ensemble 2e2m, sous la direction de Pierre Roullier, interprète en création mondiale les quatre parties de ce *Chant quotidien*, suivies de *Miroir, mon beau miroir* (2004), œuvre en forme d'autoportrait pour violoncelle et bande audio-vidéo d'un compositeur qui ne cesse d'interroger le souvenir et la répétition.

J.-G. Lebrun

Les lundis à 20h30, du 12 mars au 2 avril. Places : 17€.

« Promenons-nous dans les bois »

Dans le cadre de ses « Petits-dej' musicaux », la Péniche Opéra présente *La Forêt bleue* de Louis Aubert et *La Punition* de Bruno Gillet.

La Péniche Opéra maintient ses bonnes habitudes et vogue, comme à l'accoutumée, vers

les interstices de l'histoire de l'art lyrique. Avec *La Forêt bleue*, créée à Boston en 1911, Louis Aubert (1877-1968), ancien élève de Gabriel Fauré, participe au tournant moderniste qu'a pris la musique française dans le sillage de Debussy. Il s'inscrit bien dans cette lignée, non seulement pour la transparence de son orchestration, mais aussi par un goût partagé pour le symbolisme, le féérique, le mystérieux. Ainsi, Aubert se souvient sans doute de *Pelléas et Mélisande* quand il compose son conte lyrique.



Claude Lavoix dirige *La Forêt bleue*.

En se penchant sur l'univers de Charles Perrault dans *La Forêt bleue*, il rejoint également, parmi ses contemporains, Paul Dukas – qui écrit en 1907 son opéra *Ariane et Barbe-Bleue* – et surtout Ravel, qui, en 1911, livre son ballet-conte de fées *Ma Mère l'Oye*. Les marionnettes du Théâtre du Clair de Lune redonnent vie à cette partition oubliée – et à travers elle aux Fées, Petit Poucet et autre Petit chaperon rouge – sous la direction de Claude Lavoix. En deuxième partie de programme, la féerie d'Aubert laissera place à *La Punition* de Bruno Gillet, pour cinq voix de femmes et synthétiseur, créée ici même en 1988.

J.-G. Lebrun

Les dimanches à 12h, du 11 mars au 1^{er} avril et du 29 avril au 27 mai. Places : 24€.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique
et Musical
46, Quai de la Loire – 75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com



ment ancrer leur mode d'expression dans le réel d'aujourd'hui.

Un spectacle avec de jeunes artistes peut-il également renouveler le public ?

M. L. : Les jeunes chanteurs insufflent une fraîcheur bienvenue. Pour un large public, l'opéra

« Nous misons sur la curiosité et le dialogue des disciplines »

reste encore un lieu de représentation sociale. Les chanteurs lyriques sont souvent apprêtés, ce qui crée un fossé avec l'auditoire. A la Péniche, les spectateurs ont un contact direct avec nos jeunes chanteurs à la fois spontanés et naturels. Ces derniers se produisent lors des petits-déjeuners musicaux, programmés le dimanche midi. La qualité d'écoute à cet horaire original se révèle bien meilleure que le soir.

Vous développez également une présence forte dans le milieu scolaire envers le jeune public...

M. L. : Mon but est d'amener les enfants vers les lieux de spectacle. Il faut ainsi intervenir dès le plus jeune âge. A chaque fois que je me rends dans une classe, je viens avec un chanteur ou

un instrumentiste. Pas de musique enregistrée ! Malheureusement, ces derniers temps, le Ministère de l'Éducation nationale a réduit ces interventions pour des raisons budgétaires, en particulier dans le secondaire. Et c'est parfois un parcours du combattant pour obtenir les autorisations de l'Académie de Paris. Pourtant, si les enfants apprennent à chanter juste et ensemble, je suis sûre qu'il y aura moins de tensions dans les classes. A un autre niveau, nous collaborons également avec les facultés et accueillons des étudiants pour des stages. Ils peuvent alors assister aussi bien l'éclairagiste que l'administrateur. C'est une expérience vraiment enrichissante pour eux.

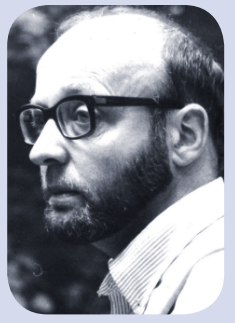
La Péniche poursuit toujours sa diversification du public. Quelles sont vos prochaines opérations ?

M. L. : Tous les deux mois, nous organisons des colloques avec des philosophes, des chercheurs, des scientifiques et, bien sûr, des artistes. A l'heure où les spécialisations sont cataloguées, nous misons sur la curiosité et le dialogue des disciplines. Par ailleurs, nous nous associons avec le MK2 du Quai de Seine pour programmer des films en écho aux productions données à la Péniche.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Le compositeur est à l'honneur à la Péniche Opéra, avec un concert monographique et une œuvre vocale donnée dans le cadre de Promenons-nous dans les bois.

portrait
Bruno Gillet



Son anniversaire est passé inaperçu. L'année dernière, le compositeur Bruno Gillet fêtait ses 70 ans loin des sirènes médiatiques. Les raisons de sa marginalité sont sans doute à chercher autant dans son langage que dans son parcours. Se définissant comme « autodidacte », Bruno Gillet dit « avoir trouvé sa voie tout seul ». Ses années au Conservatoire auprès de Nadia Boulanger lui ont simplement donné « des notions fondamentales en harmonie et en contrepoint ». Pour pouvoir appartenir aux réseaux des compositeurs, il valait alors mieux fréquenter la classe d'Olivier Messiaen. « *Mais j'avais en horreur son esthétique sentimentale-religieuse* », avoue Bruno Gillet. Durant ses années d'apprentissage se détachent deux « rencontres » capitales : la lecture de *Penser la musique aujourd'hui* de Boulez et la connaissance de Gilbert Amy, avec qui il entretient toujours une réelle amitié.

Expériences décalées

Dès ses premières commandes pour la radio, Bruno Gillet manifeste un fort attrait pour la voix et pour le rapport au texte. Il s'entoure ainsi d'écrivains de haut vol : Italo Calvino, Georges Perec ou Florence Delay... « *J'aime les textes familiers, avec un discours simple et des mots de tous les jours* ». Son œuvre *Sicut locutus est* se base ainsi sur des proverbes et des expressions toutes faites. Mais, puisqu'il est impossible de vivre de la composition », Bruno

A. Pecqueur

L'anniversaire des « 70+1 ans » de Bruno Gillet. Le 23 avril à 20h30. Places : 17€.

L'Allan de Montbéliard Une Scène Nationale très jazz !

l'orientation de sa programmation. Son directeur, le contrebassiste et compositeur Didier Levallet, figure incontournable du jazz en France depuis trois décennies, opte résolument pour une dominante jazz en privilégiant des créations musicales innovantes. En témoignent ces projets précédents (*Sade songs* ou *Mémoires transatlantiques*) et ceux à venir dont *Au commencement* du saxophoniste marseillais Raphaël Imbert. Mais la programmation de Didier Levallet sait aussi regarder du côté du théâtre, de la danse ou des autres musiques, en conservant toutefois un « œil jazz », malicieux et fantasque, qui fait la part belle aux projets oubliés des schémas conventionnels.

Vos responsabilités de directeur de L'Allan vous poussent-elles à assister à un grand nombre de spectacles ?

Didier Levallet : En tant que « jeune » directeur, je manque de connaissances et d'informations sur les circuits hors musique. Je dois me forger une culture du spectacle vivant, aller à la rencontre des compagnies, des metteurs en scène, des chorégraphes...

A l'exception de la musique, vous semblez disposer d'un regard neuf sur les autres disciplines que le jazz, votre musique.

D. L. : Je soupçonne mes collègues de fonctionner par réseaux, et de moins se déplacer que moi. Des codes bien établis régissent le circuit culturel officiel, notamment en théâtre. L'Etat se considère comme prescripteur, et attend souvent des programmeurs qu'ils prennent le relais de choix déjà faits en amont... Pourtant, les bonnes

Didier Levallet en 5 dates

- 1944** Naissance à Arcy-sur-Cure dans l'Yonne.
- 1970** Créé le groupe de Free Jazz « Perception » avec Yochk'o Seffer (clarinette, saxophone), Siegfried Kessler (piano) et Jean-My Truong (batterie).
- 1977** Fonde le Festival « Jazz à Cluny ».
- 1997** Nommé Directeur Musical de l'Orchestre National de Jazz.
- 2001** Prend la direction de la Scène Nationale de Montbéliard.

rencontre Didier Levallet, directeur de L'Allan

Didier Levallet renonce au « prêt à programmer ». Une prise de risque pour la santé des musiques actuelles, qu'il aimerait partager avec d'autres programmeurs de Scènes Nationales.

surprises, surgies de nulle part, arrivent parfois. Je me souviens d'avoir découvert une excellente petite compagnie dans le festival Off d'Avignon. Je l'ai repérée dans une très jolie version des *Exercices de style* de Queneau, et engagée ! En quinze ans d'existence, l'Allan était leur première Scène Nationale !

En tant que musicien, pensez-vous bénéficier d'un œil « jazz » sur l'ensemble de la programmation ?

D. L. : L'œil « jazz » réside dans cette liberté, cet affranchissement des carcans conventionnels. L'esprit d'un lieu doit ressembler à son programmeur. C'est sa maison. Mes collaborateurs colent à ce que je souhaite apporter : un regard d'artiste sur une programmation. Je suis là pour ça. Il n'est pas innocent de la part du Ministère d'avoir placé des personnalités telles que la chorégraphe Stéphanie Aubin à Reims, ou moi-même, à la tête de Scènes Nationales. C'est rare mais il m'arrive même de monter sur scène, en forme de clin d'œil ! C'est important pour installer un contact avec le public...

Que représente la part du jazz dans une saison ?



heure de Montbéliard) n'ont pas besoin de nous. En revanche, nulle autre structure de la région n'offre la spécificité jazz de L'Allan.

L'Allan produit une à deux créations par an. Parlez-nous du projet Au commencement du collectif Nine Spirit en résidence cette année.

D. L. : Je ne produis que des projets musicaux. C'est une politique délibérée. J'ai reçu le saxopho-

« Ce que je souhaite apporter : un regard d'artiste sur une programmation. »

D. L. : Je propose un concert de jazz par mois. Plus, je ne serais pas suivi par le public. En revanche, je mêle volontiers jazz ou musiques improvisées aux autres arts à travers des créations hybrides : François Merville et un jongleur, Pascal Contet et l'écrivain Marie Nimier. Par souci d'identification et de visibilité, le jazz est privilégié et valorisé dans la programmation, à travers un abonnement et une communication à part. Pour mieux toucher le public local, nous travaillons aussi beaucoup sur la convivialité, en particulier à travers les « soirées club » au cabaret Le Palot qui accueille aussi bien des découvertes de vins à l'issue des concerts que des cafés mélomanes ou des conférences sur l'histoire du jazz. Pour le théâtre, les publics de Vesoul, Besançon, Belfort, Mulhouse (autant de villes situées à moins d'une

Quels sont vos espoirs pour les quatre années qui vous restent à L'Allan ?

D. L. : J'aimerais faire sauter quelques verrous. Mes coproducteurs réguliers restent les festivals de Nevers, du Mans, de Coutances... Des lieux de jazz ! Maintenant, j'aimerais entraîner dans l'aventure de projets musicaux innovants d'autres directeurs de Scènes Nationales. Je ne veux pas être le seul ! Reste également à trouver « l'oiseau » qui me succédera en 2011...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Anne-Laure Lemancel

Didier Levallet vu par... Michel Orier

« J'aime beaucoup Didier Levallet : c'est un type éminemment respectable. J'ai produit, il y a très longtemps, deux albums avec lui. En tant que musicien, il est l'une des figures marquantes de l'histoire du jazz et de la musique improvisée en France. Très ouvert stylistiquement, il possède un joli son. Humainement, c'est un personnage merveilleux. Des hommes de sa trempe ne courent pas les rues. C'est bien qu'il ait accepté de prendre la direction d'une Scène Nationale, poste traditionnellement réservé aux gens de théâtre ! »

Michel Orier est l'actuel directeur de la MC2 à Grenoble, ex-président du SYNDEAC et fondateur de Label Bleu.

L'action culturelle de L'Allan

Les projets de terrain de la Scène Nationale cherchent à replacer la culture locale dans un contexte artistique global. Au Pays de Montbéliard, quel que soit le lieu de Vesoul et Besançon, les actions et partenariats de L'Allan font vivre et revivre un art lié à l'humain. Ce pôle de soutien et d'initiatives culturelles s'inscrit dans une démarche de pédagogie et de proximité, autour de lieux de la vie sociale locale tels que les universités, les écoles, les harmonies ou les hôpitaux.

Les harmonies

Depuis six ans, l'Allan commande une œuvre originale à un compositeur, créée par une harmonie de l'agglomération tout au long d'un long travail de répétitions et couronnée par un concert. En 2007, l'Harmonie de Montbéliard s'attellera à la pièce inédite de Pascal Contet.

Les Jardins de Musique

Des concerts hors les murs doublés d'expositions viennent à la rencontre du public sur un terrain non dédié à l'art : centres sociaux, universités, quartiers... Des spectacles qui deviennent prétextes à la découverte et au partage.

Actions scolaires

Au cœur du travail pédagogique de L'Allan, les actions en direction de la jeunesse ont évidemment une dimension privilégiée. Jumelages créatifs, moyens matériels et humains, rencontres avec des artistes, formation musicale : la sensibilisation des primaires, collégiens et lycéens passe par la découverte de l'envers du décor et le développement de l'attention artistique. Point d'orgue de ces actions : le jumelage avec des lycées professionnels, véritables chantiers créatifs de chant, danse, théâtre et arts plastiques.

Vanessa Fara

Gros Plan Pascal Contet, artiste associé

L'accordéoniste Pascal Contet devient artiste associé de L'Allan : un statut privilégié qui permet une réflexion sur la durée et un travail en profondeur.



Pascal Contet, l'un des acteurs majeurs du renouveau de l'accordéon en France, s'associe à L'Allan.

l'instrument » remarque l'artiste qui aime sortir l'art de ses académismes. « Les programmeurs se fixent souvent leurs propres limites artistiques, barent l'horizon d'un public qu'ils croient figé. » Ajouter à la vie artistique ce « grain de folie », prendre « le public par la main » au gré d'exaltantes escapades musicales : Pascal Contet aimerait surtout raconter à Montbéliard son histoire, celle de l'accordéon, qui entre ses mains, passe si élégamment du populaire au contemporain.

Anne-Laure Lemancel

« Best of » Théâtre, danse, cirque, conte, musique classique, chanson, expositions, humour : avec près de soixante-dix rendez-vous, la programmation de L'Allan se décline sur tous les tons. Quelques rendez-vous de printemps...

Dans la série des Conférences musicales au Café mélomane, Raphaël Imbert (leader de la Cie Nine Spirit) éclaire les liens du jazz avec le sacré, du gospel des origines jusqu'au mysticisme de Coltrane ou Sun Râ en passant par les Messes d'Ellington (le 20 mars). / Dans l'atmosphère charmante de sa salle du Palot, L'Allan s'est inventé un véritable club de jazz. Le pianiste Jean-Marie Machado y célèbre son « jazz time », retour aux standards et à la for-



L'Oratorio d'Aurélia

mule éternelle du trio (avec Jacques Mahieux à la batterie et Jean-Philippe Viret à la contre-basse) après de nombreuses aventures lyriques où le compositeur avait pris le dessus sur le pianiste (le 29 mars). / Sylvain Maurice compose une partition théâtrale à plusieurs voix autour du conte Le Marchand de sable de l'écrivain et compositeur allemand Hoffmann (1776-1822) publié en 1816. Freud avait vu dans ce récit fantastique une allégorie des abîmes de la condition humaine. Ce spectacle nous fait plonger dans le terrifiant monde de l'enfance en imposant « une autre manière de jouer du fantastique » (le 12

avril). / Victoria Thierrée Chaplin, fille du grand Charlie Chaplin et héritière d'un amour fou pour le cirque et le music hall, a conçu et mis en scène ce spectacle pour sa fille Aurélia Thierrée. L'Oratorio d'Aurélia nous fait pénétrer dans un monde magique de rêverie et d'improbables rencontres avec des personnages incongrus. Un véritable puzzle visuel. Avec la danseuse Jaime Martinez (les 3 et 4 mai). / Didier Levallet, patron de L'Allan, propose à son tour une conférence sur le thème des Chanteuses de jazz. Il évoque non seulement les stars Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Sarah Vaughan, mais aussi une foule de visages fabuleux et parfois oubliés du jazz vocal féminin (le 9 mai). / Retour au jazz-club avec Louis Sclavis et ses « Napoli's walls », formule-phare du clarinettiste. Une évocation des murs de Naples peints par Ernest Pignon Ernest. « Chercher la musique sur les murs d'une ville en passant. Les murs renferment, cachent, transpirent... ». Avec Médéric Collignon, Vincent Courtois et Hasse Poulsen (le 15 mai). / Rencontre avec un orchestre inclassable de contrebasses, qui depuis plus de vingt ans réunit six virtuoses de l'instrument, à la fois compositeurs, solistes et showmen. L'Orchestre de Contrebasses fait émerger un genre hybride, un théâtre sensuel, drôle, onirique où les contrebasses forment un véritable ballet et deviennent l'expression corporelle des notes (le 22 mai). / François Rollin, dans son personnage célèbre du « Professeur qui a encore quelque chose à dire » pour une conférence délicieusement absurde sur l'épineux thème du pas diagonal, « à situer entre le pas en avant, qui est une progression, et le pas de côté, qui est une esquive » (le 24 mai).

J.-L. Caradec

En savoir plus : www.lallan.fr et 0 805 710 700 (N° vert, gratuit)

Coup de projecteur Au commencement Par le Collectif Nine Spirit

L'Allan soutient le nouveau projet du collectif marseillais Nine Spirit dirigé par le saxophoniste Raphaël Imbert. Création totale, *Au commencement* met en parallèle la naissance du monde et celle d'un orchestre. En concert à L'Allan, les 22 et 23 mars.

Le saxophoniste marseillais Raphaël Imbert et les neuf musiciens du Nine Spirit, sont presque des habitués de L'Allan ! Leur collaboration avec la Scène Nationale remonte à la création, en 2004, d'Amkouellel tiré d'Amkouellel, l'enfant peul



Les 22 et 23 mars, L'Allan de Montbéliard accueille la nouvelle création de Nine Spirit dirigé par Raphaël Imbert : Au Commencement.

d'Amadou Hampâté Bâ. Produire ce spectacle hybride relevait alors de la gageure. Un défi relevé avec succès : la « pièce rapportée de la programmation » en devint l'un des temps forts. Trois ans plus tard, Didier Levallet renouvelle sa confiance. Avec *Au commencement*, Raphaël Imbert propose cette fois une création totale. Tous les éléments de l'œuvre (texte, mise en scène, composition, arrangement, improvisation) résultent d'une inspiration originale. Bercés par les problématiques de spiritualité dans le jazz,

Anne-Laure Lemancel

Retour sur... Sade Songs

Dans *Sade Songs*, le compositeur, arrangeur et saxophoniste Jean-Rémy Guédon s'est emparé des textes du Marquis de Sade pour les muer en chansons, puis les confier à la chanteuse Elise Caron. Probablement la création jazz la plus marquante initiée à ce jour par L'Allan.

« Donner à entendre Sade en chansons. Telle est la folle ambition et la démesure de Sade Songs » prévient Jean-Rémy Guédon. Pour cela, il a conçu de subtils et chatoyants arrangements, confiés à la riche palette sonore de son ensemble Archimusic (basson, hautbois, clarinette, trompette), et déniché en Elise Caron une complice idéale aussi bien du point de vue du brio vocal que de l'intelligence de l'interprétation. « Aucun choix ne pouvait être plus pertinent que celui d'Elise Caron, chanteuse, musicienne et comédienne stupéfiante », confirme Didier Levallet, porteur du projet. Car la densité de la matière musicale autant que littéraire de *Sade Songs* appelle naturellement des interprètes inspirés et virtuoses, aériens, capables de détourner en les sublimant la cruauté, la folie, la liberté et le désespoir du Divin Marquis. « Ici il est question de religion, de sens, de nature. De ce festin de passions, Sade échafaude un théâtre baroque où les brutalités du monde

Jean-Luc Caradec



sont peintes sans concession », souligne Guédon. D'abord conçu comme un strict projet de concert, *Sade Songs* est aujourd'hui devenu un spectacle total, dont la magie visuelle doit tout aux apports de l'illustrateur Stéphane Blanquet et de Jean-Lambert Wild pour les ombres chinoises. Un objet artistique inclassable, déconcertant et fascinant. Une totale réussite.

Album : Sade Songs sorti en mai 2006 chez Chant du Monde / Harmonia Mundi.



Retour sur... Mémoires Transatlantiques

Musiques, mots et images par des temps troublés. Mai 2006 : L'Allan créait *Mémoires Transatlantiques*, synthèse aboutie de deux projets discographiques (chez Abeille Musique) compilant les chansons des années 30 et 40, françaises avec *Chansons sous les Bombes*, américaines avec *Wonderful World*.

Deux poètes du jazz sont à l'origine de ce « revival » ambitieux, nostalgique et créatif à la fois : le pianiste Guillaume de Chassy et le bassiste Daniel Yvinec, deux instrumentistes et compositeurs touche-à-tout de la sphère jazz, rejoints par la voix ludique et bienvenue du créatif André Minvielle, chanteur et rapeur gascon à moustache. Cette association de bienfaiteurs, exploitant avec magie des enregistre-

ments recueillis sur magnéto et autres bribes de chanson fredonnées par le tout-venant au gré des rues de New York, a fait renaître une mémoire musicale fantasmée, écrite et improvisée. De Charles Trenet à Cole Porter, entre jazz et java, Paris et New York, *Mémoires Transatlantiques* fait revivre en chansons un passé génial et douloureux.

Vanessa Fara

Leader du bouillonnant Quartet Thôt, le saxophoniste alto Stéphane Payen rend hommage au Sabar sénégalais lors d'un prometteuse création intitulée Sabar Ring. Sabar ? Le mot désigne à la fois le tambour des griots, une musique envoûtante et la danse qui l'accompagne. Avec le concours du percussionniste Ivan Ormond et de Fodé Diop (leader du Sabar Groupe créé en 1975), Stéphane Payen livre le résultat de la rencontre intense de deux mondes musicaux, fruit d'un long travail de maturation entre Paris et Saint-Louis... Deux concerts « Actions musicales » aboutiront, dans la continuité directe de Sabar Ring, à la naissance d'une œuvre pour sabars, orchestre et danseurs : « De Bak en Bak ».

Comment le projet pédagogique « De Bak en Bak » entre-t-il en perspective avec le reste de votre travail personnel ?

Stéphane Payen : Cette expérience de création n'est qu'une suite logique du travail que je mène depuis maintenant 15 ans. J'ai toujours partagé mon temps entre la pédagogie, les activités de Thôt et quelques autres projets dont je ne suis pas « leader ». Et tout ceci est intimement lié. L'un ne va pas sans l'autre. « De Bak en Bak » n'est pas un projet solitaire. Il est mené en étroite collaboration avec Ivan Ormond, Assane Baye, le Sabar Groupe de Fodé Diop et Eliane Bangoura.

Travailler avec des enfants représente-t-il un défi ?

S. P. : Non. C'est tout simplement quelque chose d'essentiel dans mon parcours de musicien. C'est un bonheur que de partager ces instants de musique. Il est vrai toutefois que ce projet est un peu particulier car il présente une façon inhabituelle pour les enfants d'aborder la musique, de communiquer à travers elle. J'aimerais être à leur place !



« La musique de Sabar se trouve être une des seules musiques "traditionnelles" encore vivantes, en perpétuelle évolution, non figée et donc propice à une rencontre ouverte »

Quelle chance de pouvoir vivre une telle rencontre ! J'espère que ce sera aussi l'occasion pour la musique de Sabar (et les musiques dites traditionnelles en générale) de faire un pas de plus dans les conservatoires. C'est une musique d'une grande richesse et propre à faire aimer la musique !

Avec la création de Sabar Ring, nous entrons dans l'univers très spécifique de la

musique Sabar du Sénégal...

S. P. : Il m'est difficile de parler en quelques mots de cette musique que je continue de découvrir chaque jour. Ce fut un vrai choc. Cette musique m'a touché directement car j'y ai trouvé de grandes similitudes avec celle de Thôt, notamment au niveau des modes de communication entre musiciens, et dans le cas du Sabar avec les danseurs. Par ailleurs, la musique de Sabar se trouve

être une des seules musiques « traditionnelles » encore vivantes, en perpétuelle évolution, non figée et donc propice à une rencontre ouverte entre musiciens et danseurs. C'est aussi une musique fortement ancrée dans la société. À ce jour, je n'avais jamais entendu une musique aussi populaire aux concepts aussi évolués. Et c'est avant tout, à mes yeux, une musique de partage !

Comment vous êtes vous trouvé « embarqué » dans ce projet très africain ?

S. P. : Cela fait maintenant 15 ans que j'étudie, à ma manière, différentes cultures musicales du continent africain. Ce projet était dans ma tête depuis très longtemps mais j'attendais pour cela de rencontrer les personnes avec qui cela pourrait fonctionner. Je voulais à tous prix éviter une rencontre trop rapide, superficielle... C'est pourquoi nous sommes partis avec Thôt en octobre dernier pour étudier la musique de Sabar à Saint-Louis.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Sabar Ring : Le 17 mars à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78).

Tél. 01 30 96 99 00 et le 20 mars à 20h30 au Forum de Blanc-Mesnil (93).

Tél. 01 49 22 10 10.

De Bak en Bak : Le 24 mars à 17 h au Centre Culturel Jean-Houdremont de La Courneuve et le 25 à 17 et 21 h à la Dynamo de Pantin. Tél. 01 49 22 10 10.

Site : www.banlieuesbleues.org

Laurent Bardainne explore la face Funk d'Albert Ayler

Le saxophoniste ténor Laurent Bardainne, prototype surdoué de la nouvelle génération du jazz français, signature du remuant label Chief Inspector (avec Limousine), signe avec « Here is to you Albert Ayler » sa première création à Banlieues Bleues. Un hommage à une méconnue facette « funk » du grand maître du free jazz disparu en 1970. Avec le chanteur « soul » Dean Bowman. Ce projet sera précédé d'un concert proposant la création, sur le même thème, d'un œuvre pour grand chœur, orchestre et percussions dans le cadre des Actions Musicales.



Que représente l'expérience de création de Everybody movin dans votre parcours ?

Laurent Bardainne : C'est une action musicale à but pédagogique, organisée en parallèle de la création « Here is to you Albert Ayler » : 4 morceaux d'Ayler ont été arrangés pour une cinquantaine de chanteurs, un combo jazz et des percussions. Le but est de présenter des musi-

juste d'expérimentations dans son parcours, d'une évolution... C'est justement ce qui est intéressant dans cette démarche. Quand Banlieues Bleues nous a passé cette commande, on s'est dit qu'il serait plus intéressant de fouiller cette période soul – moins connue, moins radicale, plus « ludique » – que de former un groupe free jazz comme il y en a d'excellents en ce moment.

Qu'attendez vous, aujourd'hui, de cette réappropriation de la musique d'Albert Ayler ?

L. B. : Sur scène, il y aura mon groupe de rock électro Poni Hoax et une chorale d'enfants. Il est d'ailleurs amusant de constater au passage à quel point le monde du jazz ne s'intéresse pas aux musiques dites « actuelles »... On va juste essayer de présenter notre vision du cri d'Ayler et du côté enfantin de ses mélodies, avec les sons d'aujourd'hui, des synthétiseurs, des guitares noisy, etc...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Avec « Here is to you Albert Ayler », vous abordez un visage plutôt ignoré de la musique d'Ayler, qui semble prendre ses distances avec le mouvement free pour se rapprocher d'une vision personnelle du funk...

L. B. : J'ignore si ce virage vers le funk est une vraie vision d'Ayler. J'ai plutôt l'impression qu'il voulait faire passer son message d'amour coûte que coûte, en faisant une musique plus abordable. Il veut chanter ses textes. Je ne pense pas non plus qu'il prenait des distances avec le free. Il s'agit

Bose Blue Note Records Festival

Pour sa 4^e édition, le festival parisien sillonne la ville en tout sens, porteur d'une chatoyante programmation offrant une large palette de talents...

Pat Martino signait dès 1972 un hommage à son héros, Wes Montgomery. Trente-cinq ans plus tard, le guitariste réitère avec « Remember : A Tribute To Wes ». « J'ai essayé de capturer l'essence de ce que je voulais accomplir lorsque j'étais petit garçon. Cet album me donne l'occasion de revenir à mes premières amours,



Photo : Kaye, Shim

Le pianiste Jacky Terrasson en concert solo pour la sortie de « Mirror » chez Blue Note. Le 26 mars à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

pour la première fois de ma vie » confie Martino (le 9 mars au New Morning). Le franco-américain **Jacky Terrasson**, grande personnalité du piano contemporain rendu célèbre par ses disques Blue Note, signe ses « débuts » en solo. Nouveauté (« Mirror » chez Blue Note) et concert de prestige sous les ors de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (le 26). Infatigable et inusable, **Michel Portal** signe un nouvel album, dans la continuité de son « Minneapolis » enregistré en 2000, entouré en particulier de la rythmique locale de choc Michael

Bland et Sonny Thompson et d'un invité rayonnant au sax ténor : Tony Malaby (le 27 au New Morning). Imparable, le quintette italien du trompettiste sardo **Paolo Fresu** fête ses 20 ans dans l'ambiance confinée du Sunside (le 29). Et aussi : **L'Orchestre de la Boule Noire** « Movie Scores », phalange cinématographique, déginguée et nostalgique inventée par le bassiste Fred Pallem (les 30 et 31 à la Boule Noire) / « **Jazzland 10th Anniversary** » : une soirée anniversaire du label créé il y a 10 ans à Oslo par le pianiste Bugge Wesseltoft, avec Ola Kvernberg, Torun Eriksen, DJ Stangefruit & Mungolian Jet Set et Bugge Wesseltoft (le 31 au New Morning) / Le nouveau groupe du saxophoniste **Pierrick Pedron** est un sextet dédié à la musique de Julian « Cannonball » Adderley. Le récent Prix Django Reinhardt et auteur du Meilleur disque français de l'Académie du jazz poursuit son parcours sans faute. Nouvel album chez Nocturne et concerts au Sunside (les 2 et 3 Avril). Enfin, le pianiste **Pierre de Bethmann**, ex-pilier du Trio Prism, revient en formule triangulaire pour un hommage à Herbie Hancock (les 6 et 7 avril au Sunside). La suite sur : www.bosebluenotefestival.com **JLC**

Du 9 mars au 7 avril à Paris. Tél. 0 892 705 205 (0, 34 €/minute).

Minino Garay

Percussionniste virtuose, l'argentin est aussi un véritable showman dont les concerts prennent toujours des allures de fête.

Garay y los tambores del sur... Natif de Cordoba et parisien d'adoption de longue date (croisé près de Bona, Dee Dee Bridgewater ou Magic Malik), Minino s'entoure dans cette nouvelle aventure d'une armada de musiciens issus autant de la tradition de la percussion latine (cajon et bombo) que de musiciens de la planète jazz. Comment s'étonner dès lors que sa musique n'entre dans aucune catégorie bien déterminée ? Ni jazz, ni latin jazz, ni fusion world, ni tango débridé... Et tout ça à la fois. Disons du latin groove enchanteur servi par un musicien ébouriffant aux mains

24ème FESTIVAL BANLIEUES BLEUES

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS DU 9 MARS AU 7 AVRIL 2007



Banlieues bleues association loi 1901, licence n° 931359, illustration: Ruyari, www.banlieuesbleues.org 01 49 49 22 10

LE BLANC-MESNIL, BOBIGNY, TREMBLAY-EN-FRANCE, PANTIN, AUBERVILLIERS, LA COURNEUVE, BAGNOLET, SAINT-OUEN, CLICHY-SOUS-BOIS, STAINS, BONDY, EPINAY-SUR-SEINE, MONTREUIL-SOUS-BOIS, PIERREFITTE-SUR-SEINE, SAINT-DENIS

Renseignements et réservations au 01 49 22 10 10 - www.banlieuesbleues.org





BOSE blue note percussions festival

DU 09 MARS AU 07 AVRIL 2007
www.bosebluespercussionsfestival.com

PIKY MARTINO QUARTET / VENEZIE 09 MARS / NEW MORNING / 20H00
JACKY TERRASSON PIANO SOLO / LUNDI 26 MARS / RENÉZÉ THÉÂTRE LOUIS JOUET / 20H00
MICHAEL PESTEL CIRQUE / MARDI 27 MARS / NEW MORNING / 20H00
MUSICA NUDA / MERCREDI 28 MARS / NEW MORNING / 20H00
ANTHONY JOSEPH + TERRY CALLER GROUP / JEUDI 29 MARS / NEW MORNING / 20H00
CHOCO MANIN + KINGED SPIRITS SOUND SYSTEM / VENDREDI 30 MARS / BUS PILLAGIUM / 20H00
DEE DEE BRIDGEWATER'S MALIAN PROJECT / VENDREDI 30 & SAMEDI 31 MARS / LE BATACLAN / 20H00
MOBILE IN MOTION + INFINITE LAVÉ VS STAGE / VENDREDI 30 MARS / NEW MORNING / 20H00
ORCHESTRE DE LA BOULE NOIRE "MONSIEURS" / VENDREDI 30 & SAMEDI 31 MARS / LA BOULE NOIRE / 20H00
JAZZLAND 10^e ANNIVERSARY / SAMEDI 31 MARS / NEW MORNING / 20H00
HABIBAN KETA + NICOLAS REYNE / DIMANCHE 01 AVRIL / NEW MORNING / 20H00
TILY + DIRTY DOZEN BRASS BAND "WHAT'S GOING ON" / MARDI 02 AVRIL / LA CIGALE / 20H00
ANGEL KENNEDY QUARTET / MERCREDI 04 AVRIL / L'ESPRESSO / 20H00
URSULA BRUCKER + OMAR / MERCREDI 04 AVRIL / LA CIGALE / 20H00
SUSANNA BACA / MERCREDI 04 AVRIL / NEW MORNING / 20H00
JAMIE WOOD + TONY ALLEN ORCHESTRA / JEUDI 05 AVRIL / LA CIGALE / 20H00
KENNY WERNER TRIO / VENDREDI 06 AVRIL / NEW MORNING / 20H00
CHORO PUCINO & THE JAZZSTANDS / SAMEDI 07 AVRIL / LA CIGALE / 20H00
TUF EXPLORE BILLIE NOTE 2 BY THE VOLUNTEERED SLAVES + CHIN CHIN / DIMANCHE 08 AVRIL / NEW MORNING / 20H00

www.bosepercussionsfestival.com

74 / Jazz

d'or et au cœur gros comme ça. Cerises sur le gâteau : Miniro Garay invitera pour ce concert des jeunes chanteurs-rappeurs issus du studio La Chaufferie de Bagneux. JLC

Samedi 10 mars à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux. Tél. 01 46 63 10 54. Places : 15 €.

Banlieues Bleues

Une sélection parmi plus de trente concerts accueillis dans la programmation ouverte et aventureuse de Xavier Lemettre.

Le festival s'ouvre en accueillant une légende vivante de la musique de la Nouvelle Orléans : **Allen Toussaint** Pianiste, compositeur, arrangeur et producteur (on en oublie!), il est d'abord un homme de tradition, celle mémorable de sa ville natale, nourrie de jazz, de blues et de soul music. Homme de l'ombre et magicien du son « funk », on ne compte plus ses morceaux joués par les Stones, Otis Reding, Dr John ou plus récemment Elvis Costello pour un album enregistré à la suite des désastres causés par l'ouragan Katrina. Il se présente ici à la tête d'un quintet intitulé « Jazzy » (le 9 mars à Saint-Ouen) / Dans le cadre des journées « portes ouvertes » de la Dynamo, nouveau port d'attache du festival, le guitariste tous terrains et touche-à-tout **Marc Ribot** s'invite à la tête de son « Ceramic dog » Trio, un « vrai groupe » délivrant, selon ses dires, « *un free punk expérimental psychédélique post-electronica* » (le 13 à Pantin) / En deuxième partie du concert de **Laurent Bardainne** en hommage à Albert Aylér (voir entretien dans ce même numéro),



Le guitariste Marc Ribot et son « Ceramic dog » Trio, le pianiste Jason Moran et le batteur Joey Baron, invités du festival Banlieues Bleues.

rencontre avec le légendaire saxophoniste **Pharoah Sanders**, né en 1940, souvent considéré comme le dernier disciple direct de John Coltrane. Dépositaire de la tradition de la Great Black Music, il réinvente ici en quintet son free jazz aux résonances spirituelles fascinantes (le 21 mars à Montreuil) / « *Je ne suis pas un pionnier, ni à la pointe de l'avant-garde. J'apporte seulement de nouvelles idées de choses plus anciennes* » confesse avec humilité le jeune pianiste **Jason Moran**, découvert en France en 2002 avec son premier disque en solo chez Blue Note. Un jeune géant au style inimitable, en trio piano-basse-batterie (le 22 à Stains) / Fils de musicien, ce vibraphoniste incontournable du jazz au funk-rock, a eu le privilège de se voir offrir son premier instrument par un certain... Lionel Hampton! A 66 ans, le jazz-soul de **Roy Ayers** n'a rien perdu de son charme groovy largement recyclé par les DJs américains sur les pistes de danse. Un artiste rare en France (le 23 à Aubervilliers) / **Marc Ducret** en trio, indiscutable et indispensable tant les prestations de ce géant français de la guitare sont rares à l'intérieur de nos frontières (le 23 à Saint-Denis) / Une découverte en concert en France, surgie de Norvège, le groupe **Spunk** réunit quatre musiciennes assez déjantées qui recyclent toutes les musiques – musiques contemporaines, jazz, rock, classique, punk, électro... » avec pour seul mot d'ordre : « *ne pas faire de plans, jouer et improviser!* » (le 30 à Bobigny) / Last but not least : le batteur **Joey Baron** en solo au même programme que le oudiste libanais **Rabih Abou Khalil** (le 3 avril) et une création d'**Andy Emler** marquant le dialogue sur sa musique des **Percussions de Strasbourg** et de son MegaOctet (nouveau chez Nocturne) précédée du duo **Elise Caron-Denis Chouillet** (le 5 à Gonesse). JLC

Du 9 mars au 7 avril en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 49 22 10 10. Site : www.banlieues-bleues.org

Jazz Ô Zèbre

Première édition d'un festival de jazz décliné en 5 concerts de mars à juillet. Jazz Ô Zèbre dédie sa programmation à un jazz contemporain exigeant ouvert au rock et à la musique contemporaine. Une musique décrite par les responsables du festival comme « *mal représentée par les clubs parisiens* ». Dans le cadre idéal du Zèbre de Belleville, le saxophoniste François Comeloup en solo et le violoniste Dominique Pifarely en trio (avec Julien Padovani à l'orgue hammond et Eric Groleau à la batterie) inaugurent ce nouveau rendez-vous festivalier du jazz à Paris. Prochain concert, le 11 avril, avec entre autres le quartet du saxophoniste Emile Parisien. JLC

Le 14 mars à 21 h au Zèbre de Belleville. Tél. 01 43 555 555. Places : 13 €.

Robin McKelle

La nouvelle grande voix du jazz américain a conquis la France
 Découverte en octobre au China Club, puis avec un album irrésistible caracolant en tête des ventes jazz (chez O+/Harmonia Mundi), et enfin lors de deux concerts mémorables en big band joués à guichets fermés en décembre, Robin McKelle



La chanteuse Robin McKelle de retour pour un concert exceptionnel à la tête de son quartet américain régulier. Le 14 mars à 20h à la Cigale.

est de retour. Le grand phénomène actuel du jazz vocal américain se présentera ici à la tête de son quartet régulier. Un concert en forme de séance de rattrapage. JLC

Le 14 mars à 20h à la Cigale. Tél. 01 42 23 15 15.

Renaud Garcia Fons

Le contrebassiste et compositeur amoureux du continent méditerranéen réunit son trio voyageur.
 On ne présente plus ce musicien singulier et profond, engagé depuis de longues années dans un travail d'exploration de son continent intérieur, soucieux de repousser les limites esthétiques de son instrument. Dans le prolongement de son album « Entremundo » (chez Enja/Harmonia Mundi) il nous invite à un voyage immobile à l'intérieur de sa mémoire et de son imagination, entre Orient et Occident... « *J'aime la thématique du voyage dans la musique en général, car elle permet au compositeur comme à l'auditeur une ouverture sur tous les imaginaires, tous les scénarios. J'ai le sentiment que le plus beau des voyages, c'est celui que nous pouvons réaliser par nous-mêmes, dans notre esprit* » confie-t-il. Avec Antonio Ruiz à la guitare flamenca et Keyvan Chemirani aux percussions. Toutes les musiques du monde se répondent dans ce trio majeur. JLC

Vendredi 16 et samedi 17 mars à 20h45 à l'Espace Prévert de Savigny le Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Peter Nathanson

Le guitariste et chanteur de blues signe un magnifique nouvel album « live »
 Le guitariste Peter Nathanson, originaire de la scène blues de Boston, est depuis longtemps bien repéré en France par les observateurs les plus affûtés de l'actualité du Blues. Et pour cause, il a eu la bonne idée de s'installer à Paris, comme de nombreux grands bluesman avant lui tel Memphis Slim ou Luther Allison. Raison de plus pour ne pas rester sourd au talent magnifique de cet artiste hors pair, élu meilleur guitariste d'Europe en 2005 lors des French Blues Trophees. Son nouvel album, *Urban Blues* (qui sort chez Mosaic Distribution), le cinquième d'une discographie irréprochable, saisi dans l'instant d'un concert enregistré « live » a la fièvre d'un blues énergique et élégant, porté par un style de guitare au cliquant

unique. Pour ne rien gâter, Peter Nathanson a sélectionné un répertoire d'excellentes chansons peu entendues (Savoy Brown, The Kinks, Bobby Blues Bland, Fleetwood Mac...) qu'il défend d'une voix impeccable de présence et d'émotion. Un grand concert, et un album marquant l'une des vraies réussites « Blues » du moment. Avec Dou-dou Weiss (batterie) et Guy Fritsch (basse). Tout ce beau monde est à retrouver en concert dans un petit lieu en « entrée libre ». JLC

Les 16 et 17 mars à 21h30 au Saï-Saï (4 rue Sainte Beuve 75006 Paris). Tél. 01 42 22 95 67. Entrée libre.

Trio Ba-Ya

Suite des aventures de ce trio récemment découvert à travers un premier album auto-produit.
 Composé de la chanteuse Caroline Faber, du bassiste Christian Duperray et du pianiste Mathieu Debordes, Ba-Ya délivre un étonnant jazz du monde acoustique, marqué à la fois par la diversité de ses composantes et une belle unité de son. « *Nous sommes un groupe* » insiste Caroline Faber. « *La voix peut mettre en valeur la basse et le piano (qui chantent aussi, à leur manière), porter le groupe dans une respiration commune, en trouvant une place d'accompagnement. Nous cherchons surtout une mise en commun des énergies, une complémentarité* ». Cet excellent trio a été lauréat du concours jazz vocal de Crest. Il tourne actuellement dans différents lieux parisiens... Album disponible sur le site : www.triobayaya.monsite.wanadoo.fr JLC

Le 18 mars à Los Orishans (9 rue Moret 75011 Paris) et le 31 au Franc Pinot (1 quai de Bourbon 75004 Paris).

Jean-Marie Machado

Le pianiste de jazz signe son retour en explorant le répertoire d'Amalia Rodriguez et Billie Holiday dans un double album gorgé d'émotion.
 Depuis plusieurs années, Jean-Marie Machado a concentré son travail sur les projets du quartet Lyrisme et son prolongement méditerranéen le sextet Andaloucia. Dans ces deux aventures, les qualités de compositeur, d'arrangeur et de meneur d'hommes de Machado se sont manifestées avec éclat. Aujourd'hui, renouant avec la formule qui l'a fait exploser sur le plan médiatique et discographique il y a vingt ans, Jean-Marie Machado revient en trio piano-contrebasse-batterie, laissant au pianiste de jazz l'opportunité de rejouer les premiers rôles. Mais Machado ne fait jamais les choses à moitié et n'est pas homme à se répéter. Son retour au trio se fait sur le terrain d'un double hommage à deux divas du XX^e siècle, renvoyant directement à ses racines musicales et personnelles : Amalia Rodriguez, voix majeure du fado, pour ses origines portugaises, et Billie Holiday pour le jazz... « *Leurs larmes offertes sont devenues au fil du temps des fleurs éternelles. Leurs voix chantent la nostalgie : la « Saudade » et le « Blues ». Il y a entre les rives du Fado et du jazz un endroit sensible et commun. J'ai rêvé que ces deux femmes merveilleuses s'y rencontrent l'espace d'un instant* » écrit Machado. Cet instant est à saisir dans le double album « Sœurs de sang » qui sort chez Chant du Monde. Le pianiste puise avec émotion, élégance et swing dans le répertoire des deux grandes dames, entouré de Jean-Philippe Viret (contrebasse) et Jacques Mahieux (batterie). Comme un charme unique. JLC

Les 22 et 23 mars au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59.

Jazz / 75

Dee Dee Bridgewater

La chanteuse américaine explore ses racines africaines
 « *Depuis quelques années, je ressens au plus profond de moi le besoin de trouver mes racines africaines* ». En une phrase, tout est dit des nouvelles aspirations de notre chanteuse américaine de jazz. Un nouvel album voit le jour, « Red Earth » chez Universal, qui met en évidence les relations profondes qui lient le jazz à la musique africaine et les liens de Dee Dee Bridgewater avec la terre rouge d'un pays qu'elle pressent comme était celui de ses ancêtres : « *Je suis retournée vers la musique africaine, en espérant qu'en écoutant les différentes musiques des pays de l'Afrique Noire, l'un d'eux me parle avec une force spiri-*



Le retour de Dee Dee Bridgewater sur une scène parisienne, les 30 et 31 mars à 20h30 au Bataclan.

tuelle inéluctable. C'était le Mali » confie-t-elle. De nombreux musiciens l'accompagnent dans ce projet malien, d'Oumou Sangaré à Ira Coleman, de Toumani Diabaté à Check Tidiane Seck. JLC

Les 30 et 31 mars à 20h30 au Bataclan. Tél. 01 43 14 35 35.

Musiques du monde

Festival international de Flamenco

En trois éditions, cette manifestation s'est imposée comme le temps fort de la saison flamenca à Paris. Plus qu'un festival, une communion... Paris au rythme de l'Andalousie... Paris nimbée de « duende »... Ambiance sombre ou explosive, danse flamboyante, émotion grave, guitares et chant : le style roi de l'Espagne du Sud a conquis nombre d'aficionados d'Outre-Pyrénées. Le festival International de flamenco se veut un lieu de rencontres, d'expositions, d'ateliers et de concerts, avec une programmation de pointe et des installations plus intimistes. L'incontournable mais finalement assez rare Paco de Lucia ouvrira le bal (vendredi 9) en déployant une palette riche, métisse, mais toujours fidèle au flamenco. Chispa Negra (samedi 10) galvanisera le public d'un flamenco festif, dansant, presque rock, et Antonio del Pipa (dimanche 11 à 19h) dansera l'Espagne avec la fierté tout à la fois élégante, tendue et fougueuse du baile gitan. En clôture (lundi 12), le festival ose le flamenco « world » de Qawwali Flamenco, qui explore les origines indo-européennes des musiques gitanes. Concerts, stands, bodegas et culture flamenca : un festival où puristes et néophytes s'ouvrent à la même passion. V. Fara

Du 9 au 12 mars au Grand Rex. Tél. 08 71 34 91 03. Places : de 35 à 78 €.
Pass 4 jours : de 128 à 182 €.
Site : www.festival-flamenco.com



Márcio Faraco

nouvel album *invento* sortie le 13 avril

en concert au Café de la Danse le 5 avril & le 15 mai

LE CHANT DU MONDE harmonia mundi



jean-marie machado

Double album Solo et Trio *Sœur de sang*
 dedicated to Amalia Rodrigues & Billie Holiday les voix du fado et du jazz

Disponible le 8 mars 2007

jeudi 22 mars et vendredi 23 mars 20h30 au Café de la Danse
 Réservations FNAC 0892 6836 22 ou VIRGIN 0892 683 622

En tournée en France et en Belgique
 Toutes informations sur www.jeanmariemachado.com
 Production Cantabile : 01 48 06 66 14

LE CHANT DU MONDE harmonia mundi

Flamenco Production présente
flamenco
III^e FESTIVAL INTERNATIONAL

Paris / Grand Rex
Du 9 au 12 mars 2007
Direction artistique José Gomez



Paco de Lucia
9 mars 21H

Chispa Negra
10 mars 21H

Cia Danza
Antonio El Pipa
11 mars 19H

Qawwali Flamenco

Duquende
12 mars 23h30



Tous les jours dès 18H, ambiance flamenca...
scène découvertes, bodegas, stands, expositions...

Stages de danse les 10 et 11 mars
avec Manuel Gutierrez

Informations / Location :

08 71 34 91 03 (coût appel local)
www.flamenco-production.com
Fnac, Carrefour :
0 892 68 36 22 (0,34€/min)
Virgin, Leclerc, Auchan, Cora, Cultura :
0 892 390 100 (0,34€/min)
www.digitick.com
www.ticketac.com



76 / Musiques du monde

Yann-Fanch Kemener

La grande voix de la musique bretonne en concert dans un répertoire de complaintes, de fêtes, de danses, de poésie et de magie.

Il porte ses origines dans son état civil et sa culture, véritable passeport d'ouverture et de mémoire. Yann-Fanch Kemener est Breton, jaloux de cette culture forte et ancestrale, mais décidément tourné vers l'autre et la modernité. Amoureux de sa langue bretonne, il la frotte au jazz, au classique, au baroque, à la tradition, avec une authenticité magistrale, le sens aigu de la générosité.

V. Fara

Samedi 10 mars à 17h et dimanche 11 mars à 15h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 12 et 17 €.

Souad Massi

Une des voix les plus populaires et belles de la scène world
Quoiqu' empli de ses racines algériennes, Massi est avant tout tournée vers le folk rock anglo-saxon, les musiques noires du blues au



Souad Massi, le 10 mars
au Théâtre Rutebeuf de Clichy.

reggae, et la chanson française. Pour mieux revenir aux sources orientales... Son rock world ultra mélodique, pétri d'influences multiples du hard rock au flamenco, hypnotise l'hexagone et l'Europe depuis plusieurs années, le regard tourné vers l'Afrique.

V. Fara

Samedi 10 mars à 20h30 au Théâtre Rutebeuf de Clichy (92). Tél. 01 47 39 70 66. Places : 22 €.
Lundi 27 mars à 21h au Prisme d'Elancourt (78). Tél. 01 30 51 46 06. Places : 21 €.

Yamato

Première apparition française d'un ensemble de percussions célèbre au Japon
Pour la première fois en représentation en France, les Tambours du Japon écument depuis douze ans les scènes nipponnes et d'ailleurs. Ces douze percussionnistes font corps avec leurs tambours « daiko » et autres gongs, dans un ballet tonitruant, acrobatique et puissant, qui ne va pas sans rappeler les éléments naturels déchainés... Saisissant.

V. Fara

Vendredi 16 mars à 20h30 à l'Apostrophe Théâtre de Louvrais de Pontoise (95).
Tél. 01 34 20 14 14. Places : 21 et 24 €.

Ensemble Garyan

Des musiques du Kurdistan, jamais entendues ou presque en concert à Paris
Cet ensemble de musiciens et chanteurs narre les traditions et la poésie kurdes. On y retrouve la fierté et la noblesse persanes, la sérénité de la culture montagnarde, l'allégresse et la volupté orientales. Luth, oud, vièle et percussions répondent aux voix nostalgiques et lyriques des bardes

de la précieuse culture d'un peuple aux frontières incertaines, dans un Irak meurtri... V. Fara

Samedi 17 mars à 17h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 12 et 17 €.

Repentistas !

Le Musée du quai Branly accueille cinq concerts de poésie cubaine chantée et improvisée. Une façon de faire découvrir au public français cette forme d'expression musicale d'origine paysanne très populaire en Amérique latine : le Punto. Interprété par des « poetas » ou des « repentistas », le Punto est un genre de poésie chantée et improvisée qui se pratique seul ou à travers des



Le Punto au Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du quai Branly.

exercices de joutes oratoires. Mettant l'accent sur la variante cubaine de cette performance artistique, le Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du quai Branly organise une suite de concerts autour des figures centrales de Raoul Herrera et Luis Martins, deux poètes vachiers cubains ayant quitté leurs terres pour se consacrer aux mots. Plus qu'un chant, le Punto est une « fermentation du verbe qui ressemble souvent à une mastication sans fin, une véritable transe verbale habitée de l'imaginaire populaire ». Une transe accompagnée au luth, au tres, à la contrebasse ou au bongo... dans une réappropriation de ce qui fut la forme originale du flamenco.

M. Piolat Soleymat

Repentistas ! Concerts de poésie chantée et improvisée. Du 28 au 31 mars 2007 à 20h00, le 1^{er} avril à 17h00. Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du quai Branly, 75007 Paris. Entrée Debilly : 37, quai Branly. Entrée Université : 218, rue de l'Université. L'accès au théâtre se fait par le hall d'entrée, niveau Jardin bas. Réservations au 01 56 61 71 72.

Meret Becker

Artiste d'Outre-Rhin, Meret Becker se faufille avec aise dans tous les univers les plus étranges, les plus hybrides.
De Nina Hagen à Steven Spielberg, Margaret von Trotta ou Wim Wenders, ses collaborations

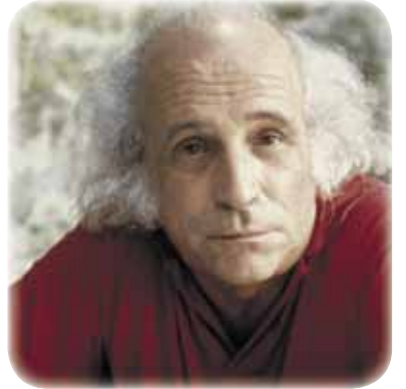


Bienvenue dans l'univers de la chanteuse allemande Meret Becker, les 30 et 31 mars à la Coupole-Scène nationale de Combs-la-Ville

focus Poète... vos papiers ?

Léo Ferré / Yves Rousseau : de la musique avant toute chose...

Chanson / 77



« La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie. » Fort de cet adage inscrit au fronton de *Poète... vos papiers!*, Yves Rousseau a imaginé un projet original et inédit, voyage musical et poétique à l'intérieur de ce recueil, afin de servir l'art par l'art, loin des reprises dévotées ou nécrophages. Entre certains textes mis en musique par Ferré et d'autres auxquels Yves Rousseau offre la personnalité de son talent, ce spectacle fait résonner les notes et les mots audacieux et puissants d'une œuvre à la muse « sapée comme une vamp ».

entretien Yves Rousseau

« Les matins reconquis à l'archet de mes doigts »

Comment avez-vous rencontré l'œuvre de Ferré ?

Yves Rousseau : Ma première rencontre avec lui remonte à l'album *Léo Ferré 67*, le seul disque de Ferré dans la discothèque de mes parents ! Je me souvenais de sa voix. Et puis j'ai rencontré Alain Raemackers, avec qui je partage une vraie communauté d'idées et de goûts, et qui m'a fait découvrir *Sur la scène*, filmé par la RTBF à l'Olympia à l'automne 72-73. C'était la haute époque de Ferré, après 68, une époque musicalement très forte où il remplissait les salles aux trois quarts de fans absolus, les autres venant pour le casser ! Au début du spectacle, on voit Ferré se diriger vers le micro comme un lion vers un quartier de viande, donnant l'impression à la fois d'une urgence artistique et d'une lutte. Plus encore que la musique ou les chansons, ce qui m'a marqué, c'est la puissance, l'énergie, les cornes en avant. C'est passé par le cœur et pas par la tête, et j'ai ressenti des effets similaires à ceux que peuvent faire naître les grands solistes de jazz.

Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?

Y. R. : Alain m'a parlé un jour de *Poète... vos papiers!* Nous avons sélectionné ensemble dix-neuf textes dans ce recueil plus un bis, *Marie*, dont le texte est d'Apollinaire, façon de rappeler aussi l'hommage constant de Ferré aux poètes.



J'ai ainsi rencontré un Ferré que je ne connaissais pas. Chose importante aussi dans la genèse de ce spectacle : je voulais absolument le faire avec le quartet avec lequel je joue depuis déjà sept ans et avec lequel j'ai fait une centaine de concerts. Cette formation est assez atypique et inédite et a un côté chambriste qui, à la fois, se démarque de Ferré et le rappelle. Christophe Marguet à la batterie, Régis Huby au violon et Jean-Marc Larché au saxophone composent avec leur talent un petit écrivain dont il était hors de question de se passer.

Pourquoi confier le chant à deux femmes ?

Y. R. : Ca nous semblait intéressant de faire porter Ferré par des femmes. Claudia Solal et Jeanne Added sont tout sauf des chanteuses de variété. Vocalistes incroyables, très ouvertes musicalement et immenses bosseuses, elles savent s'insérer à la musique, ce qui présente un intérêt énorme : pendant que l'une chante, l'autre peut être dans l'arrangement, le souffle, le cri, le bruitage. A l'instar de toutes ces chanteuses qui sont allées chercher d'autres voix avec leurs voix, elles déploient une richesse incroyable.

« Ce projet est avant tout celui d'un musicien. »

Quelle est la spécificité de votre approche de cette œuvre, vous qui êtes musicien ?

Y. R. : Après avoir sélectionné les thèmes, j'ai voulu absolument préserver l'équilibre entre l'abscons et l'abordable. Il y avait des textes trop longs, trop difficiles, d'autres sur lesquels la musique ne venait pas. J'ai recherché l'osmose entre textes et musique, en gardant les mélodies quand les



propos recueillis Alain Raemackers

Intercesseur d'exigence

Responsable artistique éditorial du label *Le Chant du Monde* chez Harmonia Mundi, Alain Raemackers, qui connaît bien l'œuvre de Léo Ferré et celle d'Yves Rousseau, a soutenu leur rencontre autour du recueil *Poète... vos papiers!*, « comme une évidence ».

Originalité

« J'ai aidé Yves à définir un projet qui ne soit pas l'éternelle compilation des mêmes titres. C'est ainsi que nous en sommes arrivés à l'idée de poursuivre le travail de mise en musique de *Poète... vos papiers!* Difficile, parfois hermétique, d'une qualité quasi-rimbaldienne au point de vue formel, ce recueil a nourri le répertoire de Ferré qui a mis régulièrement les textes qui s'y trouvent en musique, parfois longtemps après les avoir écrits. Une bonne partie des textes choisis par Yves n'ont jamais été mis en musique par Ferré : il était important de continuer ce travail. J'ai été le premier témoin du travail de création d'Yves mais je ne suis évidemment pas intervenu sur la musique. A vrai dire, je ne m'attendais à rien car j'étais épuisé par ces années passées à rencontrer des gens incapables de reprendre autre chose que *Avec le temps* ou *Jolie Môme*... »

Mélodie

« Ferré a investi très tôt deux types d'écriture : d'une part des chansons et d'autre part de la poésie, qu'il semblait écrire pour lui-même et en parallèle, en se disant que c'était parfois trop

long, abscons, énigmatique. Mais à un moment, il s'est libéré de ce complexe et a exploité cette part-là de son œuvre sans plus aucune retenue. A cet égard, il a vraiment fait figure de défricheur pour la génération qui a suivi. Lorsqu'on s'empare du répertoire de Ferré, mon obsession et mon seul impératif est qu'on respecte la mélodie, ce que fait Yves, non seulement dans son écriture mais aussi en choisissant deux chanteuses qui sont deux grandes vocalistes. »

Exigence

« Ferré a opposé la rigueur et l'exigence de la musique classique à l'improvisation du jazz. Assez critique, il a affirmé un camp contre l'autre, mais le jazz a beaucoup évolué depuis 1950. Yves Rousseau, qui est à la tête d'un quartet original, a un mode d'écriture qui rappelle autant le jazz que la musique classique du début du XX^e siècle. Nourri de plusieurs influences, il est ouvert sur des mondes originaux et est tenté par les lointaines marges du jazz. La manière incroyable dont il a revisité *Aguirre*, le film de Herzog, ou les musiques des films de Tati a été marquante. Dans le milieu du jazz contemporain, il est identifié par son exigence. »

Infos pratiques

Les 23 et 24 mars 2007 à 20h30 à La Bergerie, Espace Culturel de Nangis. Cours Emile-Zola, 77370 Nangis.

Réservations au 01 64 60 52 09. Le 3 avril 2007 à 20h30 au Théâtre de la Coupe d'Or, 101, rue de la République, 17300 Rochefort. Réservations au 05 46 82 15 15. Renseignements sur www.pourfairebouillirapluije.com

► Spectacle coproduit par Jazz sous les Pommiers (Théâtre Municipal de Coutances) et les Rencontres Internationales de Jazz de Nevers. Dans le cadre de la résidence artistique d'Yves Rousseau à Nangis, création soutenue par le Ministère de la Culture, la Région Ile-de-France, la ville de Nangis, le Conseil Général de Seine-et-Marne et Pour faire bouillir la plume. ► Léo Ferré au Théâtre Libéraire de Paris. Coffret en vente sur le site www.leo-ferre.com et par correspondance (La Mémoire et la Mer, 1, avenue Henri-Dunant, 98000 Monaco).

Page réalisée par Catherine Robert



Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterasse.com
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication :

Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro.

Théâtre :

Véronique Hotte, Gwénola David,
Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi,
Catherine Robert.

Danse :

Nathalie Yokel

Musique classique et opéra :

Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun,

Antoine Pecqueur.

Jazz-musiques du monde-chanson :

Jean-Luc Caradec.

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette :

Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64

Imprimé par :

Imprimerie Saint-Paul. Luxembourg

Annonces classées :

Tél. : 01.53.02.06.60

Publicité

Tél. : 01.53.02.06.60.

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : laterasse@wanadoo.fr

Responsable du développement :

Emmanuel Charlet

Direction musique et cinéma :

Jean-Luc Caradec

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage

Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires

Déclaration de tirage sous

la responsabilité de l'éditeur

soumise à vérification de l'IOJ.

Éditeur : Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. : 01.53.02.06.60.

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : laterasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication

de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol

I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement

interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

brouillent les pistes, chantant, dramatisant, butinant et terrassant toujours le public. Humour noir, poésie, folie douce et musique baignent son imaginaire toujours décalé. Ce brin de jeune femme élégant et glamour, éclatante mais parfois inquiétante, tout droit sorti d'un carton ou d'un conte de fée, devait évidemment donner dans le cabaret, genre qui allie tous les potentiels artistiques et tous les mondes réels ou fantasmés. « Höllekin Gen 40' » est à la fois le titre de son album et d'un spectacle cabaret hanté par la Finlande et d'un spectacle cabaret hanté par la Finlande et la perte de repères temporels. Willkommen, bienvenue, welcome dans l'ivresse nordique et enchantée d'une vedette de l'insondable ! **V. Fara**

Vendredi 30 et samedi 31 mars à 21h à la Coupole-Scène Nationale de Combs-la-Ville (77). Tél. 01 60 34 53 60. Places : de 14 à 20 €.

Marcio Faraco

Le brésilien revient en version épurée guitare-voix

D'abord coïné dans le cliché de la samba carnaval, Faraco a été épaulé par Didier Sustrac, révélant le compositeur interprète sensible tapi derrière la guitare folklorique. Soutenu par Chico Buarque, Faraco a depuis lors écrit des albums personnels, au succès d'estime grandissant. Empreinte bossa, samba lumineuse, émotions du rire aux peines, arrangements dépouillés... « *La souffrance du sambiste* » sourit sur la piste » (extrait de « Com Tradição », sortie le 13 avril chez Harmonia Mundi). Faraco assume la contradiction et assume sa simplicité mature : « *Je me suis rendu à l'évidence que mes chansons naissent toujours sous une forme définitive guitare et voix... Le moment était venu de montrer l'essence de mon travail.* » explique-t-il. Son nouvel album est un petit bijou.

Judi 5 avril et mardi 15 mai à 20h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 25 €.

Chanson

Florent Vintrigner

Momentanément échappé de la Rue Kétanou, Florent Vintrigner a coupé le catogan mais pas ses envies...

Toujours en trio, toujours inspiré par ce que la vie crée de pire et de meilleur, le jeune homme sort un album éléphantinesque (*T'inquiète Lazare*).



Florent Vintrigner, échappé de la Rue Kétanou, en concerts solo le 12 mars à la Maroquinerie et le 30 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil.

encore bouffi d'ambiances de troquets et d'histoires humaines. Le tout avec un côté manouche, un air de Hongrie, l'âme de Paris, et un naturel décidant désarmant. **V. Fara**

Lundi 12 mars à 20h00 à la Maroquinerie.

Tél. 01 40 33 45 05. Places : 12 €.

Vendredi 30 mars à 20h30 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil (94). Tél. 01 46 15 09 93.

Places : de 3,80 € à 12,80 €.

Sanseverino

Ce fou de swing revient pour un concert-événement en big-band

Dans le paysage de la chanson française, Sanseverino a pris une place bien à lui, que personne n'occupait avant qu'il ne surgisse avec son cocktail de fantaisie à la Boris Vian, de swing à la Django et de générosité à la Higelin. Passé

par le rock avec son groupe Les voleurs de poules, rendu célèbre par sa guitare nourrie de swing manouche, il se la joue aujourd'hui chanteur de big-band aux commandes d'un grand orchestre de quinze musiciens. Son rêve continue, tous cuivres dehors... **JLC**

Judi 22 mars à 20h30 au Gymnase Maurice Baquet de Bagnolet (93). Tél. 01 49 93 60 81. Places : 8 et 12 €.

Loïc Lantoine

Une grande révélation de la chanson française, à découvrir absolument sur scène

Ce héros dépouillé - avec tous les deuxième sens que cela implique - est devenu le chanteur magnifique et farce d'une poésie absolue, rageusement douce, drôlement vivante. Avec son compère François Pierron à la contrebasse, d'autant plus incontournable qu'ils se suffisent à deux sur scène, ce jeune chanteur au débit scandé et récitant à l'art simple et beau. Juste un des plus grands chocs scéniques de ces dernières années... **V. Fara**

Vendredi 23 mars à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : 6 et 9 €.

Les Zéphémères du Zèbre

Coup d'envoi d'un festival de chansons au Zèbre

Pour la troisième année consécutive, le Zèbre, salle de spectacle construite sur l'âme de l'ancien cinéma de Belleville, propose une résidence à un jeune artiste prometteur. Chanteur flirtant avec un folk rock électro-acoustique lancinant, cynique et prenant, Ludo Pin se voit offrir un plateau partagé avec quelques artistes de la veine chanson et/ou rock français. Un rendez-vous mensuel avec chaque soir un invité différent, de Superflu à Nicolas Jules. **V. Fara**

Mercredis 21 mars avec Superflu, 25 avril avec Ignatus, 16 mai avec Nicolas Jules, 13 juin avec la Blanche, 4 juillet avec Grimoire à 20h au Zèbre de Belleville. Tél. 01 42 77 31 62. Places : 13 €.

Annonces classées

Prise de parole
Entraînement hebdo dans un théâtre

- s'affirmer devant un groupe
- s'entraîner à convaincre
- déclencher l'écoute

Paris 9e - Compagnie Double Z
20 euros les 2 h - Séance d'essai gratuite
Tél. 01 47 99 36 97 - Mob 06 74 05 22 38
www.double-z.net - info@double-z.net

Tous les samedis 13 h 00

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.

Atelier Alternatif
Faire de l'art dramatique un moyen d'épanouissement personnel

- Théâtre
- Improvisation
- Théâtre pour étrangers
- Prise de parole en public

01.47.07.13.49
www.atelieralternatif.com

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60

Région Festival Le Quesnoy en chanteur(s)

Depuis sa première édition au printemps 1996, le Festival *Le Quesnoy en chanteur(s)* mêle fidélités et découvertes et enracine la chanson francophone au cœur du Nord-Pas-de-Calais.

Dans le Théâtre des Trois Chênes, une des plus belles scènes du Nord de la France, résonnent depuis plus de dix ans les accents confirmés ou prometteurs de la chanson contemporaine. Valorisant les artistes dans une relation d'intimité avec le public, cette manifestation populaire et de qualité se veut moment de partage d'émotions, de plaisirs et de curiosités. Deux « soirées hors-les-murs » inaugurent la session 2007 du festival. Le 13 mars, à 19h, à Douchy-les-Mines (enseignements au 03 27 22 22 48) avec Martine Caplanne et Véronique Pestel. Le 14 mars à 19h, à la Cafétéria de la Résidence Jules Mousseron de l'Université de Valenciennes (enseignements au 03 27 51 76 48 / 16 72), seconde demi-finale du concours transfrontalier de la chanson française avec, en lice, Mathilde Braure, Coline Malice, Rodrigue et Ukiyo-e (finale le 31 mars à Liévin). A partir du 17 mars

et pour dix jours, le festival s'installe dans l'amphithéâtre en bois du Théâtre des Trois Chênes. Le 17 mars à 20h, Véronique Pestel (*Deux pianos*) et Agnès Bihl (*Merci Maman Merci Papa*). Le 20 mars à 20h, Emmanuel Bunel (*Ballades en Aragon*) et Anne Sylvestre (*Les Chemins du vent*). Le 23 mars à 20h, France Léa (*Rien de trop*) et Thibaut Defever des Presque Oui, en solo. Le 25 mars à 17h, soirée transatlantique avec deux Québécoises, Fabiola Toupin (*Revenance*) et Paule-Andrée Cassidy (*Alter*). Enfin, le 27 mars, à 20h, Bea Tristan (*Photos de famille*) et Mano Solo.

Catherine Robert

Festival Le Quesnoy en chanteur(s). Du 13 au 27 mars 2007. Théâtre des Trois Chênes, 2, rue Baillon, 59530 Le Quesnoy. Tél. 03 27 28 78 20.

focus

rencontre

Eros Y Muerte va devenir un spectacle en septembre mais c'est d'abord un projet discographique...

Angélique Ionatos : Habituellement, je commence toujours par penser au spectacle et le disque vient après. Là, c'est le contraire qui s'est passé. Tout a commencé par le disque. Je n'avais plus fait de disque avec mes compositions depuis 2000, c'est à dire *D'un Bleu très noir* créé au Café de la Danse en 2001. Je me suis rendue compte que je m'étais tue pendant plus de cinq ans. C'est un long silence... Pour moi l'essence même de mon travail, c'est la composition. En fait, ces années d'interprète m'ont fait beaucoup de bien, parce qu'elles m'ont détournée de moi en quelque sorte...

Le point de départ de ce nouveau projet est à chercher dans le spectacle autour de Frida Kahlo aux Abbesses, conçu en espagnol et qui a donné naissance à l'album Alias pa'volar paru en 2003 chez Naïve...

A. I. : J'avais eu alors l'envie de composer deux chansons sur des poèmes de Pablo Neruda.

« L'essence même de mon travail, c'est la composition. »

C'est la première fois que je composais sur une autre langue que le grec ou le français. Je ne parle pas espagnol parfaitement : je comprends cette langue, je la lis mais rien à voir avec le français... En travaillant, j'ai réalisé que la prosodie de cette langue était assez comparable à celle du grec, la respiration profonde des deux langues sont les mêmes. Je me suis sentie chez moi. Petit à petit, j'ai continué à composer... Je mettais en musique des poèmes grecs de Kostis Palamas, des poèmes de Neruda, d'autres choses... Mais je ne savais pas où j'allais. Je ne voyais pas le rapport souterrain entre tout ça. Et puis tout à coup, j'ai découvert les fils secrets, inconscients qui les relient... J'ai compris qu'ils parlaient de la même chose. A l'image du poète chilien, magnifique, qui parle toujours de la mort en parlant de l'amour... Cela rejoignait tout ce que j'avais envie de chanter à ce moment de ma vie : l'amour et la mort.

Enfinement, le fil rouge du disque, sa cohérence, est à chercher dans la manière dont ces textes vous ont captée et ont réveillé chez vous une inspiration de composition...

A. I. : Le poème *L'Empreinte* d'Anna de Noailles vient comme l'épilogue de ce dialogue de la vie et de la mort. Entre les deux poètes, chilien et grec, il y a cette femme. Il faut toujours une voix féminine à la fin, qui dit « Oui, c'est la vie tout ça ». Les trois poèmes de Palamas sont des « traînes », des lamentos, écrits pour son enfant



Photos : Michael Nick



Angélique Ionatos en 6 dates

- 1969** Départ de Grèce pour la Belgique, puis la France où elle arrive en 1981.
1972 Premier disque, *Résurrection*. Début de sa carrière en France.
1984 Rencontre avec le baryton Spyros Sakkas : création de *Marie des Brumes*, poème scénique d'Odyssée Elytis.
1991 Met en musique et enregistre l'œuvre *Sappho de Mytilène* d'Elytis, son poète de prédilection.
1994 *Mia Thalassa*, sur des musiques de Mikis Théodorakis.
2003 *Alias pa'volar*, textes adaptés du journal de Frida Kahlo sur des musiques de Christian Boissel. Création aux Abbesses (mise en scène d'Omar Porras). Disque chez Naïve.

mort. Voir mourir son enfant est la chose la plus tragique qui puisse arriver à un être humain. Pourtant quand on lit ces poèmes, on sent que jamais la vie n'a été mise en cause, que c'est la vie qui l'emporte, et pas la mort. Il explique comment cet enfant est venu dans leurs bras, comment il a rempli leur maison et comment il est reparti vers l'inconnu. Comme la traversée

Angélique Ionatos vu par... Costa-Gavras

« Je connais son œuvre depuis de nombreuses années, quand elle chantait encore presque exclusivement en grec. J'aime la sérénité, un certain bonheur et la douceur qu'elle met dans ses chansons aux contenus parfois très violents. J'ai beaucoup aimé son projet *Sappho de Mytilène*. J'ai beaucoup de ses disques, *D'un Bleu très noir* par exemple, et je les écoute avec enchantement. Je me sens proche d'elle par nos origines grecques communes mais surtout par la qualité de son travail, des choix de ses chansons, et naturellement de son interprétation. »

Réalisateur de cinéma né à Athènes, Costa-Gavras s'installe à Paris en 1951 et obtient la nationalité française en 1968. On lui doit plus de vingt films, dont Z, L'Aveu et Amen.

Angélique Ionatos

Avec intuition et audace, la chanteuse Angélique Ionatos choisit, dans son nouvel album, de chanter trois poètes différents, dans trois langues différentes : Pablo Neruda en espagnol, Kostis Palamas en grec et, en épilogue, Anna de Noailles en français.

« *Je savais que je prenais le risque que cela paraisse hétéroclite* », confie-t-elle. Mais l'impression pour l'auditeur est toute autre. *Eros y Muerte* frappe au contraire par l'évidence et la force de son inspiration. De la première à la dernière note, l'album est traversé par une lumière et une musicalité frémissantes qui lui procurent une délicieuse fluidité. Il faut dire qu'Angélique Ionatos a repris, pour la circonstance, sa plume de compositrice après plusieurs années de silence. Un nouveau projet dont elle serait presque tentée de parler comme du dernier... Comme si elle sentait qu'elle venait de livrer là l'essence même de son art, qu'elle venait de nous dire ce qu'elle avait à dire, à ce stade de sa vie et de sa carrière. Comme si elle ne pouvait jamais plus chanter mieux l'amour et la mort, enfin réconciliées par la grâce des poètes, de sa musique et de sa voix. Sans rien effacer des réussites antérieures, *Eros y Muerte*, sur des arrangements idéaux d'invention et de transparence de Michael Nick, livre le nouveau visage d'une artiste comme libérée, fragilisée et grandie. Un spectacle naîtra de ce disque, attendu du 24 au 28 septembre prochain aux Abbesses...

d'une étoile filante. Cette manière de le dire est tellement pleine d'espoir, de tendresse, d'amour pour la vie... En même temps, on sent que cette métaphysique ne se base pas sur une croyance. L'enfant est vraiment avec eux. Et il le sera toujours. Pour la mère que je suis, il est évidemment très difficile de travailler sur des mots qui ont à voir avec la mort d'un enfant. Mais au fur et à mesure que je composais la musique pour ce poème, que ma mère me disait quand j'étais enfant car elle avait une véritable passion pour Palamas, je me suis rendue compte que rien de morbide ne traversait ce désir d'exprimer cette douleur, ni de ma part ni de celle du poète. Moi, je suis quelqu'un qui est dans la vie. Je n'aime pas la complaisance dans le morbide. Je veux rester confiante et aime croire, même si je ne suis pas croyante du tout, à ce miracle qu'est la vie. Je me suis trouvée très bien en train de composer sur cet enfant...

A. I. : C'est la réflexion et, un peu en même temps, le retrait... Mon état d'esprit, c'est de penser que ce disque pourrait être le dernier. Comme une dernière carte. Comme si j'allais parler avant de me taire pour longtemps. Mais la scène dément ça immédiatement ! J'ai pourtant l'intime conviction qu'on est en train de changer de civilisation. Il y a comme une odeur de fin de quelque chose, de fin d'ère. On est en train de basculer vers quelque chose d'autre...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Nouvel album chez Naïve et création en concert du 24 au 28 septembre 2007 aux Abbesses (Tél. 01 42 74 22 77).

Nouvel album Eros Y Muerte

Entourée de la crème des musiciens venus du classique et du jazz (la hautboïste Nora Cismondini, le pianiste Jean-Marie Machado, le contrebassiste Claude Tchamitchian), Ionatos signe un nouvel album : *Eros y Muerte*. L'amour, la mort : nous revoici plongés dans



les voyages doux-amers d'une compositrice inspirée par des poètes amoureux de la vie, nimbés d'universels : Pablo Neruda et Kostis Palamas, avec en point d'orgue la

poétesse franco-roumaine Anna de Noailles. Les orchestrations du violoniste Michael Nick, riches mais feutrées, cinématographiques et subtiles, portent haut le verbe poétique, magnifié par la voix chaude et grave d'Angélique Ionatos. Comment une silhouette si frêle, presque cassante, peut-elle exhumer tant de profondeurs, de rondeurs, de solides racines ? Son phrasé éloquent raconte, déchire, vibre, en espagnol, en grec ou en français, répondant aux notes et aux silences avec un classicisme expressif ou une sauvagerie toute aristocratique. Délectable et profond.

Vanessa Fara

Chez Naïve, sorti depuis le 27 février.

Pour en savoir plus : www.angeliqueionatos.com

THEATRE MARS 2007 DE SARTROUVILLE



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION LAURENT FRECHURET PLACE JACQUES-BREL 78500 SARTROUVILLE



LE MOIS CERVANTES

DU 6 AU 31 MARS, UN MOIS AVEC FRANÇOIS CERVANTES, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, ET LA COMPAGNIE L'ENTREPRISE

à partir de 10 ans

Le Voyage de Pénazar

MAR 6 , MER 7, JEU 8, VEN 9, SAM 10 MARS 21 H DIM 11 MARS 16 H

C'est le récit d'une fidélité légendaire. Celle de Pénazar pour le Prince Gelgel. Dans l'Orient du XIII^e siècle, sous son masque de voyageur, Catherine Germain, seule en scène, est envoûtante.

à partir de 10 ans


La Curiosité des anges

MAR 13 , MER 14, JEU 15, VEN 16 MARS 21 H

Les clowns Zig et Arletti, figures célestes, devisent du sens de la vie. Un bijou de finesse, un duo entre Catherine Germain et Dominique Chevallier.

à partir de 10 ans


Le 6^e jour

MAR 20 , MER 21, JEU 22, VEN 23, SAM 24 MARS 21 H

Venue faire une conférence sur la Genèse, Arletti hésite et montre la difficulté d'exister dans la lumière. En s'appliquant à vivre devant nous, elle tente de comprendre comment, en ce 6^e jour, l'aventure de l'homme a commencé.

à partir de 12 ans

Le Concert

MAR 27 , MER 28, JEU 29, VEN 30, SAM 31 MARS 21 H

Arletti tombe amoureux d'un musicien qui a toutes les peines du monde à assurer son concert. Un voyage au cœur de la musique et une exploration des relations essentielles, harmonieuses ou conflictuelles entre deux êtres humains.

36 € les quatre places, soit 9 € la place* (au lieu de 25 € plein tarif)

 navette gratuite aller-retour les mardis depuis Charles-de-Gaulle/Etoile au 2, avenue de la Grande-Armée 75008 Paris à 19 h 30 / réservation indispensable 01 30 86 77 84



WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM 01 30 86 77 79



direction Laurent Fréchuret | établissement financé par l'État, la ville de Sartrouville, le Conseil général des Yvelines | place J. Brel, 5 | France de culture | 78007



locations : 01 30 86 77 84 - Carrefour
0892 68 35 22 (5,34 € / min)
www.theat.com